Ex lib. ...

BASTIMENT DE RECEPTES,

TRADVIT D'ITALIEN en François.

Augmenté d'vne infinité de beaux secrets depuis peu mis en vsage.

Auec vn autre petit traité de receptes, intitulé le plaisant Iardin.



A TROYES,
Chez Nicolas Oudot: demeurant en ... nostre Dame, à l'enseigne du ... Temple, au S. Esprit.
M. DC. XLV.

A ij

DIZAIN.
AV LECTEVL.

Vn Berger las de ſa muſette,
Ne voulant plus muſer ne rire,
Et menant ſa troupe doucette,
A voulu ſon eſprit reduire
Aux herbes & d'elles eſcrire
Quelques vertus à ſon plaiſir:
Et pourtant qu'il auoit deſir
Satisfaire à ſa bergerotte,
Pour elle ay cy voulu choiſir
Quelque Receptes plus mignotte.



TABLE DES SECRETS CONTENVS EN CE present liure.

Ce qui est compris au premier receptaire, qui est de diuerses vertus & proprietez d'aucuns secrets.

Le second receptaire.

Le tiers receptaire.

Fin de la Table.

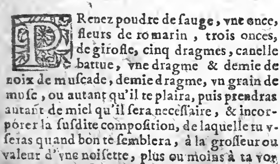
Il y a le plaisant Iardin du bastiment des Receptes auquel est contenu plusieurs receptes, mesmes aucunes prinses du cabinet du Duc *de Florence, lesquelles ne sont comprinses en la presente Table, & sont à la fin de ce Liure.*

AV LECTEVR SALVT.

AMY Lecteur : il y a quelque temps qu'a la priere de quelques vns de mes amys, i'ay pris le plaisir & le contentement d'escrire plusieurs sortes de receptes experimentees, lesquelles peuuent enseigner grand nombre de beaux secrets, ce qu'ayant fait auec le plus de curiosité qu'il m'a esté possible, & les ay voulu presenter à mes amis, lesquels les ayant trouuez bons & profitable pour le public, m'ont prié par plusieurs fois les vouloir mettre sur la presse : à quoy voulant obeyr, ie les ay voulu faire imprimer tant pour le mien contentement que pour le tien (Amy lecteur) à qui ie le presente de bon cœur & de bonne volonté.

PREMIER RECEPTAIRE QVI EST DE DIVERser vertus & proprietez d'aucuns ſecrets.

Remede contre toute puanteur & fœteur de bouche ou mauuaiſe aleine procedante de corruption d'eſtomach, ou autrement.



PRenez poudre de ſauge, vne once, fleurs de romarin, trois onces, de girofle, cinq dragmes, canelle battue, vne dragme & demie de noix de muſcade, demie dragme, vn grain de muſc, ou autant qu'il te plaira, puis prendras autant de miel qu'il ſera neceſſaire, & incorporer la ſuſdite compoſition, de laquelle tu vſeras quand bon te ſemblera, à la groſſeur ou valeur d'vne noiſette, plus ou moins à ta vo-

lonté. Telle composition est vtile & profitable pour l'estomach, & rend vne aleine plaisante & delicate, de sorte que qui prendroit encores de ladicte composition au temps ou lieu suspect de peste, l'odeur & aleine tres-suaue d'icelles pourra garder la personne de mal auoir à cause de la corruption de l'air.

Pour sçauoir à qui tient que la corruption ne se face, ou s'il tient à la femme, ou s'il tient à l'homme, en cas qu'ils ayent estez bien longtemps mariez ensemble.

Tu prendras deux escuelles, & en chacunes d'icelles tu mettras du son de froment, ou soigle, ou orge, quel que ce soit : & puis tu feras en l'vne desdictes pisser l'homme, & en l'autre la femme, & laisseras cela reposer trois iours ainsi puis regarder dedans les escuelles, & tu trouueras qu'en celle qui est de la personne à qui tient que la conception ne se face, y aura des vers, & en l'autre non : pourquoy tu diras qu'il tient à celuy ou celle de qui l'vrine a engendré de tels vers que le fruict ne se produise.

Pour auoir bonne memoire, soit à l'homme ou la femme.

prens le cœur d'vne arondelle, & des fleurs de romarin, bouroche, buglose, de chacun deux dragmes, puis prens canelle battue, fine noix muscade, macis, poudre de clou de girofle, poiure long de chacun demie dragme, musc fin deux grains, succre violat, succre rosat de chacun vne once, puluerise le tout subtilement, & le cicotrine tres-bien, puis mesle ladicte poudre auec vne once de cirot rosat, & en faicts electuaire, duquel tu prendras tous les matins, tant que la grosseur d'vne noisette en continuant l'espace d'vn mois, & cela te fera auoir memoire tres-ferme.

Pour faire auoir bonne voix à chanter & deuiser, ou disputer, ou lire en chaire.

prens du cumin de la semence de geneure, du poiure. du calamant (qui est mente double, laquelle on trouue chez les Apoticaires) canelle, pirette que l'on nomme pied d'Alexandre, de chacun deux onces, & du miel tant qu'il en sera besoin, fais en composition, & en valeur matin, ton cas ira bien.

Pour faire poudre à blanchir les dents, qui purifie les catherres, & guarit le mal desdictes dents, & les confirment qu'elles ne locheut.

Recipe quatre parts de corrail rouge, & pirette couppé bien menu, & seiche au feu sur la palette à peu de chaleur, tant que tout en fin se reduise en poudre tres-deliée : puis prens vne part de mastic, & demie part de maccis, & vn peu de succre fin, le tout puluerisé & meslé ensemble, garde pour ton vsage, & te frotte les dents quand il te plaira, ou te les faicts frotter a vn qui voye en quelle part tu les auras plus ordes, cela te blāchira du tout. Semblablement aussi quand la dent te fera mal ou qu'elle te crossera frotte de ladicte poudre, & en tient quelque peu de temps en ta bouche, & & tu verras operation merueilleuse.

Pour faire que les raisins frais cueillis, semblablement les pommes de grenade & autres tels fruicts se garderont toute l'année sans pourriture.

prens eau de citerne, & la mets en vn chauderon sur le feu, auec quelque peu de miel, & quand le tout commencera à bouillir, mets y dedans, & plonge les grappes de raisins, ou

bien les pommes attachées à vne cordelette que tu tiendras a la main, & quant tu verras qu'elles commenceront à eschauffer vn petit, adonc tire les hors & les poudroye de farine d'amidon, puis les attaches au plancher, ou sás les poudroyer garde les fraischemẽt en la caue dans la dessusdicte eau reposée, & tu auras des fruits pour toute l'annee.

Pour faire vne poudre laquelle mise sur le papier & frottée, ou essuiee auec les doigts, puis en escriuant sur ledit papier auec de l'eau simple, faict la lettre deuenir noire.

Recipe noix de galles, & couperose Romaine tant de l'vn que de l'autre, & vn peu de vernis à escrire, puluerise le tout bien delié dans vn mortier ou ciccotrin: puis mets ladicte poudre sur le papier, & l'essuye auec le doigt: incontinent si tu veux escrits dessus auec eaue claire & subitement tu verras que les lettres deuiendront tres-noires: tu peux porter telle poudre par quelque voyage, & en lieu ou tu iras, pour en vser à ton besoin.

Pour voir les estoilles en plain midy, ou à telles heures du iour qu'il te plaira.

Prens vn bassin bien net & l'emplis d'eau claire de fontaine ou citerne, ayes vn mirouer d'acier, mets le audit bassin estant au droict du Soleil, tellement que les rays frappent iustement sur l'eau qui est au dessus dudict mirouer & tu verras clairement sur l'eau vne estoille comme si elle estoit au ciel.

A cognoistre si vne personne est vierge, soit masle ou femelle, i'entens si elle est corrompue de soy ou autrement.

Prens vn filet ou ficelle, & mesure la grosseur du col ou gosier de la personne, & taille ce qui sera de surplus de ladicte ficelle ou filet, apres estant iceluy filet selon la longueur, depuis le sommet de la teste, iusques au bout du menton de la personne de qui tu auras pris la mesure, & si tu vois que le fil ne puisse aduenir au menton, ou iusques à la barbe, tel masle ou femelle est vierge, mais s'il passe le menton il n'en est rien. Or scache que si tost que la personne a esté corrompue, le gosier s'engrossit, & la teste s'accoursit. & si tu le veux voir par experience, prens la mesure que i'ay dicte, sur ceux que tu scauras pour certain estre vrayement vierges, soient masles ou femelles en l'âge de neuf à treize ans : & prens la mesure sur vn que tu sçauras n'estre point vierge. & tu

trouueras que ledict filet passera ledit menton plus de deux doigts, tellement que ce que ie te dis sera vray par experience.

Pour faire brusler vn moucheoir, & apres qu'il sera bruslé il n'y paroistra aucunement, & demeurera encor en son entier, sans auoir eu aucun dommage.

Prens le mouchoir & le baigne & mouille tres-bien d'eau de vie, puis mets y le feu dedans auec vne chandelle allume, & incontinẽt le verras ardoir depuis vn bout iusques à l'autre tellement qu'apres que le feu aura accouru par tout ledict mouchoir, demeurera en son entier sans aucune rompure ou corruption.

Si tu veux sçauoir de quelle grandeur est le pied d'vn homme ou d'vne femme sans le mesurer, faict ce qui s'ensuit.

Prens vn filet en double, & le mets ou attache au sommet du grand doigt de la main droicte ainsi en double, & le faicts passer le long de la paume de la main, iusqu'a la iointure de ladicte main. & tu trouueras que le pied de la personne ne sera aussi grand que la mesure que tu auras prinse, l'experience en est facile.

Pour faire qu'vne chandelle, laquell e mise sur la table bien tost apres s'esteindra & fera paour à la compagnie, & adonc pourras faire sur la table ce que tu Voudras.

Prens vn petit baston de la longueur que tu voudras faire ta chandelle: & de la grosseur d'vne plume de cygne, & à l'entour dudict baston faicts vn canon de papier ou de parchemin, lequel tu lieras par vn bout, puis empliras ledict canō de poudre de couleurine vn peu battue, ou poudroyee, & puis lie ledict canon ainsi qu'on fait des saulcices, car autant de plis ou liure qui tu feras, autant de bruict fera ledit canon sur la table: puis prens vn bien peu de mesche, & mets dedans ledit canon, enuiron la longueur de deux doigts, pressant & foulant auec vnpoincon ladicte poudre dans le canon autour d'icelle mesche, puis couleras autour du baston cire blanche ou iaune, ou suif tant qu'il y ait forme de chandelle, & icell seichee & accoustree, tu la mettras allumé sur la table, & tu verras quand ce viendra à l poudre le bruit qu'elle fera, & s'esteindra tou incontinent, & adonc feras sur la table ce bo te semblera.

Pour mettre vn œuf de geline dans vne fiole, ou boccal de verre, qui ait le col estroit.

Prens vn œuf & le fais cuire dur, & apres qu'il sera cuit mets le tremper dedans le plus fort vinaigre que tu pourras trouuer, & le laisse là l'espace de quinze ou vingt iours, & tu verras que ledit œuf auec sa coquille s'atandrira comme paste, de sorte qu'auec la main le feras doucement entrer dedans la fiole, puis l'empliras d'eau fraische, & tu verras que ledit œuf retournera en son premier estat en moins de quinze iours.

A garder que les cheueux d'vne personne ne deuiendront ne gris ne blanc.

Prens du laict de chienne & t'en oingts la teste, & les cheueux ne blanchiront iamais, c'est chose approuuée.

Pour faire qu'vn drap qui auoit perdu sa teinture, retourne en son premier estat.

Prens chaux viue deux onces, cendre de chesne vne once: eau claire deux liures, mesle toutes ces choses ensemble, & les laisse l'espace d'vn quart d'heure en l'eau auec le drap, & puis cela fait retournera en couleur.

Pour lauer l'escarlatte & desgraisser.

Prens tartre blanc pilé, quatre onces, faits les bouillir en deux liures d'eau tant que la tierce partie soit diminuee, puis coule tout & passe par vn linge, & quand tu en voudras vser faits que l'eau soit tiede, & laisse essuyer l'escarltate & incontinent apres tu la verras retourner en son premier estat.

Pour rafraischir du scandal qui semblera estre tout neuf.

prens de l'eau & la faicts quelque peu bouilli, auec du son, & puis laisse la reposer par quelque espace de temps, iusques à ce qu'elle commence à deuenir vn petit aigre, & d'icelle tiede, laue le sandal, incontinent se nettoyera.

A faire retourner en couleur tous draps de soye.

Prens vne once de chaux viue, cendre d chesne vne once & demie, mets le tout en v bassin plein d'eau, & la mesle, puis approche l du feu, & laisse le tout esclaircir, & puis t baigneras la tache de ladicte eau auec vne es ponge, & ne mouille point ailleurs, & ton ca ira fort bien.

pour la douleur des dents & à garder que iamais plus ne retourne.

Prens vingt fueilles de lierre, & les mets dedans vn petit pot en bon vin vieil, & vn peu de sel commun, & laisse le tout bouillir tant que les fueilles soient bien cuittes, puis oste les du feu & les laisse refroidir autant que tu les puisse tenir en ta bouche, & puis prens vne gorgée dudict vin moyennement chaud, que tu le puisse endurer, & le tiens du costé que tu sentiras la douleur, & s'appaisera incontinent.

A faire que le poil cherra soudainement en quelque lieu que tu voudras sur la personne.

Ayes chaux viue fraischement venue de la fournaise huict parts, vne part d'orpion, mesle tout ensemble & en fais poudre bien cicoullée laquelle apres mettras en de la lessiue bien forte dedans vn pot neuf bien plombé aupres du feu, & mesle tout tresbien iusques à ce qu'il s'espoississe, Et si tu veux voir quand elle sera bonne & parfaicte, prens vne plume de canard & la mets dans la mixion, & si la plume se pele, ton cas va bien, & si elle ne se pele, remets encore le pot au feu iusques à tant que tu voye que ladicte plume se pelle. Et quand tu vou-

dras vser de ladicte composition, va aux estuues, ou bien en vn lieu chaud, ou baigné d'eau chaude la partie que tu voudras peler, puis y mets de la susdicte confection, & incontinent le poil se partira. Note que quand tu sentiras la chaleur d'icelle estre vn peu vehemente, laue toy soudain d'eau chaude, à ce que le cuir ne se gaste ou corrompe.

A faire eau pour endurcir tellement le fer qui taille & coupe vn autre fer, comme si c'estoit du bois.

prens lambris ou vers de terre, telle quantité que bon te semblera, & distille en chappelle & faits autant distiller de raue à part & faicts semblablement eau de racines de pommes, puis mesle lesdictes eaux ensemble, autant de l'vn que de l'autre, & apres destrempe ton cousteau ou espee, ou tel fer que tu voudras en icelle eau, & aura l'effect comme dessus. Et si tu veux plus dur ou plus aigre, trempe le par deux fois.

pour faire venir les cheueux & la barbe.

Ayes mouches a miel en quantité, & les seicher en vn pannier pres du feu: ou les

en faits poudre, laquelle destremperas auec huile d'oliue: & de telle onction frotte par plusieurs fois le lieu ou tu voudras auoir du poil & tu verras merueilles.

Pour faire vn papier noir sur lequel pourras escrire sans ancre.

Prens vne lampe ardente ou il y ait assez bonne quantité d'huile, & puis mets vne escuelle sur ladicte lampe, & la laisse iusques à tant que tout l'huile soit consommee, prens la fumée qui sera accueillie en l'escuelle, & d'icelle brouille ton papier & l'en noircis, en apres taille ou couppe vne piece ou quartier dudict papier teint, & le mets sur vn autre papier blanc, ou le replie seulement sur le costé que tu auras laissé blanc au fueillet, puis escrits dessus auec la pointe d'vn poinçon d'argent, ou picon (qui est vne fourchette, dont les Italiens prennent leur manger) ou d'autre tel fer que tu voudras sur ledict papier noircy, & tu verras qu'apres auoir leué la piece opposee, les lettres apparoistront noire sur le papier blanc de dessous, i'entens que le costé que tu auras replié ou opposé sur le papier blanc, soit le costé teinct ou noir, & non pas l'autre.

La maniere de faire appatis pour accueillir grand nombre de pigeons en vn colombier.

Prens autant qu'il te plaira d'vne sorte de legume que les Italiens appellent sorgo, ou melge (croist plus haut que panis ou cumin, & a la graine plus grosse & plus rouge) faites la bouillir auec eau cõmune, & quand sera presque cuit, essuye la aucunement, & mets dedans vne quantité de miel, & de cumis, & les faicts bouillir deux bouillõs tousiours en remuant & meslant pour les garder de brusler, & le tout ainsi chaud, mettras dedans le colombier & en barbouilleras le trou dudit lieu, afin que les pigeons s'y viennent frayer, tellement qu'encores si tu peux attraper quelques vns d'iceux, brouille leur les cuisses & les pieds de ceste confection, afin que la senteur d'icelle leur en demeure par quelques iours & cela fera que les autres pigeons qui sentiront telle odeur, suiurõt lesdits pigeons brouillez iusques en leurs nids, & ne s'en partiront iamais, qui est chose approuuée, & consonante à raison.

Eau pour blanchir les dents.

Prens sel nitre, alun de roche non calciné, au-

tant d'vn que d'autre. fais le tout distiller, & la premiere eau qui en sortira sera claire, icelle garderas pour les dents, car elle est bonne & en vseras. en les lauant d'icelle eau auec vn peu de coton.

A rassembler tout verre, ou christal rompu.

Prens la piece de verre qui sera rompu, & l'oint de vernis destrempé auec vn blanc d'espagne & huyle de lin, & ainsi conioincts les deux parties rompues ensemble, & laisse seicher, car il s'affermira.

Pour faire molifier, faire consommer & rompre toute qualité de fer quelque gros qu'il soit.

Prens ce que les Italiens Alcumistes appellent porto magico maggior, ou laict camarone, les vns le nomment en vne maniere, les autres à vne autre, deux onces, sublimé vne once, orpiment cinq onces, vinaigre blanc vne once: mets le tout ensemble, & de ceste composition si tu mouilles souuent le fer, tu verras qu'il se consommera petit à petit, & ainsi tu auras ton intention.

Pour faire vn chassis qui semblera du verre & rendra plus grande clarté que ledict verre.

Prens parchemin de vellin, ou mouton bien rasé & poly des deux costéz, le plus delié & blanc qu'il sera possible : mouille le, & l'estẽs &le colle sur la croisée de ta fenestre& le laisse ainsi seicher : apres ce, prens les deux parts d'huyle de nois ou de lin, & vne part d'eau claire, & vn peu de verre pillé ; mets le tout bouillir dans vn verre, sus vn tuilo aupres du feu, & quand il cessera de bouillir, oste le du feu, car c'est signe que l'eau est ja toute consommée,& si tost que l'huile sera attiedie, va t'en au Soleil, & en huile ton chassis, & incontinent sera beau & luisant, & s'il aduient que par espace de temps il s'obscurcisse, prens vne esponge auec eau fraische,& le laue, par ainsi retournera en son premier estat,& si tu ne veux faire les despens du parchemin ; prens du papier le plus beau & le plus delié que tu pourras trouuer.

Pour donner couleur à vn vin de muscadet.

Prens fleurs de raisins sauuages, ou de haye quand le temps sera, fais en cueillir tant qu'il

te plaira & la seiche à l'ombre, & la garde en vn sachet, puis quand le vin nouueau se fera, tu y mettras vn sachet desdictes fleurs dans le muy que voudras faire sentir & auoir saueur de muscadet, & pour certain le vin en prendra l'odeur & force. Le semblable pourras faire en vn vin vieil si tu veux.

Autrement.

Prens de la toute bonne seiche, ou fraische cueillie, faits en plusieurs bouquets, & les lies l'vn à l'autre auec vne ficelle, & mets le tout dans des vaisseaux de vin, par le baudon, en sorte que le vin n'y touche point, car il faut que le vaisseau ne soit point plain, & que ladicte herbe soit pendue au dessus, & le baudon bien estouppé, cela fera que le vin prendra l'odeur & saueur de muscadet

Pour faire qu'vne grappe de raisin sera fraische & aussi bonne à manger vers la saison de Noel comme si on la venoit de cueillir en septembre.

Prens autant de fioles ou boccals de verre que tu voudras garder de raisins, puis quand la grappe de raisins commence a ce former en sa vigne, mets la dans la fiole au pied de la vi-

gne & la couure ou estouppe, de sorte que l'eau ne puisse entrer & pourrir la grappe, laisse ainsi les grappes iusques à Noel, puis rõps les fioles & tu auras fruict noueau pour l'heure bon & beau, à faire preseñt à quelque amy ouseigneur

Pour faire saúon qui desgraisse & oste toute tache que ce soit.

prens alun de roche brussé vne liure, mets le en poudre: racines de flame de florence, pulueriſee demy liure, vn œuf frais, deux liures & demie de sçauon blanc: incorpore lesdites poudres auec l'œuf & le scauõ, & en faicts pelottes, & si tu vois qu'vn seul œuf ne suffise, prens en tant qu'il te plaira, ou que tu verras estre de besoin à faire ta paste. Et quand tu voudras essuyer la tache, prẽs de l'eau commune, & en baigne ou laue ladite tache des deux costez du drap, puis frotte auec la balotte ou pelotte susdicte, drap sus drap: cela fait, essuye l'ordure auec eau fraische, & en tordant le drap pour faire sortir la graisse, puis relaue ledit drap auec eau fraische, & il demeurera net.

A garder & conseruer roses en leur fraischeur tout le long de l'année.

Prens roses fraisches cueillies, mets les en vn flascon de bois de chesne, tant qu'il soit plein desdites roses, estouppe bien iceluy vaisseau que l'eau n'y puisse entrer, puis lie le en eau courante, & tu esprouueras qu'elles se maintiendront fraische le long de l'année.

Pour oster toute tache à vn drap de couleur ou bien tout blanc, tant de laine que de lin.

Si il estoit par fortune cheu vne goutte ou plusieurs d'ancre, ou autre noirceur sur vn drap de couleur, ou blanc, fust de la laine ou lin, fais ce qui s'ensuit. Prens lin ons crus ou grosses pommes d'Oranges à dure escorce que les italiens nomment pommes d'Adam, ou si tu veux prens seulement du jus aigre qui est est dedans le Citron,& le presse pour en faire sortir le suc, duquel faut que tu frotte bien la tache, puis laisse essuier la place, & aye de l'eau tiede, & laue ladite tache, & laisse de rechef essuyer, & si apres la premiere fois ne te semblera bonnement passée ou ostée faict le dessusdict frottement pour la seconde fois, & le drap reuiendra au premier estat qu'il estoit deuant qu'il receust tache, ne pource n'en perdra aucunement sa couleur.

Pour oster toute tache sur vne escarlate ou velours de couleur, en sorte que la couleur ne s'en changera ou corrompra point.

Prens vne herbe que les herbiers vulgairement appellent saponaria, ou herbe a foulons fais en ius lequel mettras sur la tache & l'y laisseras l'espace d'vne heure: si c'est en esté, & si c'est en Hyuer l'espace de quatre heures, puis aye de l'eau tiede, & laue le drap par dessus au droit de la tache. s'il te semble qu'elle ne s'en voise nettement, remets y encor du ius dessus dit, & si l'escarlatte n'est point teinte en graine, mets y moitié sçauon noir & moitié suc de l'herbe susdicte, & emplastre dessus, puis laue auec eau tiede, & la tache se partira, c'est chose esprouuée & experimentée.

Pour oster toute tasche d'huille dessus parchemin ou fin papier, ou bien papier escrit.

Prens os de mouton bruslez & en fais poudre bien cicotrinée, & mets d'icelle poudre d'vn costé & d'autre de la tache auec vn ais de carton dessus & dessous en pressant bien fort, ou le mettant en presse par l'espace de deux iours & tu trouueras quand tu l'osteras que toute l'huile ou graisse sera dehors, & demeurera le

parchemin ou papier en son premier estat, c'est chose experimentée.

Pour oster tache d'huille ou graisse sur le papier.

prens cendre de serment & bourgeons de vignes, & cosses de febues seiches, & ladicte cendre mets sur la tache de ton liure, puis l'enfermeras bien serré dans vne presse, le laissant en c'est estat vn iour & vne nuict, & se nettoyera.

Pour oster toutes taches d'ancres respandue sur les liures.

prens charlemaigne, qui est pierre calamine d'alemagne, sel commun, alun de roche, de chacun deux onces, sel armoniac, quatre onces le tout faicts distiler en chapelle, & de l'eau qui en sortira mouilleras les places de ton liure escrites, ou taches d'ancre, & tu verras les lettres ou taches s'en partir incontinent,

Pour faire parchemin azuré, vert ou violet, iaune ou noir : sur lequel pourras escrire en lettres d'or ou d'argent : mais la maniere de poudroyer & accoustrer lesdicts metaux pour escrire sera monstre apres ceste Recepte.

prens peau de cheurotin parcheminée, bien deliee, & encor derechef bien rasée de costé & d'autre, mets la tremper en eau claire & laue la tres-bien, puis destors auec la main pour l'essuyer mieux, aye vn cerceau de telle grandeur que ladite peau se puisse tirer dedans auec des cordes, ainsi que font les parcheminiers: puis si tu la veux faire azurer, prens azur d'ancre qu'on vend chez les espiciers, & semblablement vert de gris, ou telle couleur que voudras faire sur parchemin, mets desdites couleurs tremper l'espace d'vn Credo, puis auec vne esponge mouillee en icelle, bailleras le lustre au parchemin tel que tu voudras, puis laisse le seicher, & encores autres fois retourne à la mettre en couleur iusqu'a la troisiesme fois tant que la couleur te semblera estre parfaicte & à plaisir, & apres qu'elle sera essuyée tu verras le parchemin tel qu'auras desiré, sur lequel pourras escrire en lettre d'or ou d'argent, & si tu veux faire le semblable en couleur noire ou en iaune, prens ancre, ou pierre noire, saffran, ou orpin, en terre iaune, faict en la maniere susdicte.

A broyer Or fin, ou argent pour escrire auec la plume ou pinceau, sur tel cas que tu voudras.

Prens autant de fueilles d'or, ou d'argent battu qu'il te plaira. ayes vne g rande coquille d'enlumineur ou peintre, bien polie par dedans, ou bien vne tasse de verre, qui ne soit ne crence ne raboteuse mouille la d'eau claire, & estans dedans autant de fueilles d'argent ou d'or que voudras, l'vne sur l'autre, puis auec le grand doigt de la main broye ledit or petit à petit iusques à ce qu'il soit bien delié en te mouillant par fois le doigt duquel tu broyeras : & ne prend point plus d'espace en broyãt que pourroit estre la largeur d'vn grand testõ ou berlingue & tousiours broyes iusques à ce qu'il soit parfaictement deffaict, & va poursuiuant en cest estat tant que tout ton or soit diminué & destrempé peu a peu, cela fait mets dans la tasse ou coquille vn peu d'eau en broyant tousiours pour incorporer, apres emplis as la tace comble d'eau, & mes le encor auec le doigt, & puis laisse reposer ladite eau l'espace de demie heure, coule & iette hors toute l'eau, & tu verras au fond de la tasse, ou coquille comme vn petit ciel d'or, tu le lairras seicher en le couurant tres-bien de peur que la poussiere n'entre dedans. Et quand tu voudras escrire d'iceluy or, prens vn canif, ou petit cousteau, & auec la pointe esgratigne ou deffaicts en tant qu'il te plaira, mets le dans

vne petite coquille ou cornet, le desrompant auec ceau gommee, & en escrits, auec la plume ou pinceau sur le papier, ou parchemin susdit, & tu verras lettres bien belles & plaisantes, & si tu veux apres brunir auec vne dent de loup sur la pierre, il n'y aura nul mal: car l'escriture d'or par ce moeen en aura vn meilleur luste.

Pour escrire lettres d'or ou d'argent sur tout papier que ce soit.

prens fueilles de deneure: & en faict ius, puis ayes de la limaille d'or ou d'argent, & la mets dans ledit ius, laisse la ainsi reposer l'espace de trois iours entierement, & de cela pourras escrire parfaictement ce que voudras.

Pour escrire lettres d'or ou peindre en couleur qui semblera d'or, toutes-fois ne sera point vrayement or.

Prens roses que les Italiens appellent purpurine, c'est vne couleur qui se vend chez les espiciers, mettés la dans vne escuelle, & auec vn peu d'vrine mesleras petit a petit auec le doigt, puis emplis l'escuelle comble d'vrine ou lessiue. laisse la reposer, oste l'eau, puis la

iette, & en ceste maniere laue ladite couleur tant de fois qu'a lafin l'eau reposee apparoisse claire, & a chacune fois que changeras d'eau broye la couleur auec les doigts, afin qu'elle soit en fin plus deliee, apres tu y mettras dedans vn peu de saffran auec eau gommée, & de telle composition pourras escrire, ou faire champ de grosses lettres & gadeaux, ou peindre en quelque lieu ou facon qu'il te plaira, & semblera or ducat broyé, mais en couleur, qui est vn tres-beau secret.

Pour escrire lettre d'argent ou peindre auec le pinceau qui semblera vray argent, toutes fois ne sera point.

Prens estain de glace, premierement pilé dans vn mortier de fonte, & puis broyé comme on faict les couleurs, mets le dedans vne sauciere & le destrempe auec eau, puis le laisse reposer, & iette l'eau qui deuiendra noire, & aussi laue par deux fois, puis prẽs ledit estain qui restera au fond de la sauciere, destrempe le d'eau gõmee, & en escrits, ou peins champ de cadeau & grosses lettres à ton plaisir, laisse seicher la peinture, puis la polis auec la dent de Loup, & ource ses lettres te sembleront fin argent.

Pour escrire ou peindre en toille que rien n'y apparoistra, & chauffe ladicte toille ou papier au feu, & deuiendront les lettres noires.

Prens suc de limon ou d'oignons & en escrits sus toille ou papier, & quand tu voudras lire ce qui sera escrit, faisbien chauffer le papier ou toille deuãt le feu, & sera faicte la lettre noire. Note qu'il faut bien chauffer ledit papier: car pour vn peu ne se noirciroit la lettre.

Pour escrire lettre qui n'apparoistra iamais que de nuict, ou bien de iour en lieu obscur & tenebreux.

Prens poudre de cristal, les ventres des vers qui volent & luisent de nuict, destrempe le tout auec glaire d'œuf, escrit de telle mixtion & laisse seicher & tu verras luire la lettre de nuict en sorte que tu pourras lire en tenebres.

A faire or artificiel duquel pourras escrire.

Prens deux dragmes d'estain doux, fond les & y mets sus vne once de vif argent, & mesle le tout bien fort, puis adioustes-y vne demye dragme de souffre vif puluerisé, & deux on

ces de sel armoniac pilé, mesle toutes ces drogues ensemble, & les mets dans vn vrinal au feu sus vn pot plein de cendre bien criblee, & fais du feu autour par l'espace d'vn iour entier & quand le tout sera refroidy, tu trouueras l'or artificiel duquel pourras escrire, il ne le faut pas piler ne broyer: mais tu le dois mettre dans vn cornet, & le destremper auec glaire d'œuf battue & coulee auec vne esponge.

Pour faire eau laquelle mise en vn verre ou fiole rendra lueur de nuict.

prens quantité de vers qui volent & luisent la nuict en Esté, mets les en vne fiole ou bocal de verre, puis mettant le tout dans du fiens par l'espace de quinze iours fais distiler ce qui restera dans le boccal ou alambic de verre, & que ce soit à petit feu, ceste eau mise dans vn verre reluira de nuict, en sorte que pourras lire & voir clairement à la lumiere d'icelle.

Pour faire rosette tres belle, de laquelle pourras escrire en quatre manieres, à sçauoir couleur de roses, migroise, violet, & morée, desquelles confections ou couleurs, tu pourras encor teindre ce que voudras soient peaux de marroquins, ou autre telle chose.

Prens bois de bresil, & le faicts cuire en eau claire telle quantité que tu voudras iusques à la diminution de la tierce partie & plus, & si tu veux esprouuer s'il a boullu assez, prens du papier net, mets le dans ledict bresil, & si tu vois qu'il ait bonne couleur, le cas va bien si-non laisse le ainsi consummer iusques à ce que la couleur te contente: c'est à sçauoir que le papier soit bien rouge, puis distribue l'eau dudict bresil en quatre portions, selon les diuerses couleurs que tu voudras faire. Et si tu veux faire couleur de pourpre, ou fort rouge, prens vne desdites portions, & n'y fais autre chose. Pour vouloir faire couleur violette, mets dedans quelque petit d'eau chaude que l'on dit calcines, c'este eau se fait en mettant vn peu de chaux viue esteindre dans assez bonne quantité d'eau en la laissant reposer iusques à ce que la chaux voise au fond, & de ceste eaue mise auec la seconde partie de la susdicte rosette feras couleur violette: mais note qu'il faut que l'eau du bresil ou rosette soit tiede, quand tu y mettres l'eau susdicte. En l'autre partie, mets y de la lessiue & tu auras couleur violette. Et la quarte partie mets y vn peu d'Alun de fonte, que les italiens appellent, lume difeza, & tu auras couleur morte. Tu as donc appris à faire quatre couleurs

auec leſquelles tu pourras eſcrire comme d'ācre, & auſſi pourras teindre peaux en telle couleur que tu voudras.

Item auſſi par ceſte meſme confection pourront les femmes donner couleur à leur fil de laine, qui eſt beau & vtile à ceux qui en voudront vſer.

Reigle generalle pour ceux qui ont les cheueux noirs.

Il faut noter que ceux qui ont les cheueux noirs nouuellement ſont ords de la teſte & rendent aſſez d'ordure. Et pour la vouloir tenir nettement, faut qu'ils la lauent auec du ſon lequel premierement faut qu'ils mettent en pluſieurs eauës deſtremper, iuſques à ce que la derniere eau deuienne claire, afin que toute la farine dudit ſon ſoit dehors, puis faut mettre ledit ſon dans vn chauderon bien net deſſus le feu, & bien le meſler, en ſorte qu'il ne puiſſe bruſler: puis quand il ſera chaud, il faut que d'iceluy ſon ſe face bien frotter, & en ſe peignant apres de pluſieurs peignes, & la teſte ſe nettoyera. Encores ſans ce tu pourras faire autrement en te peignant bien fort & longuemēt ſe frottant la teſte auec du gros linge blanc, puis encore te peignant derechef auec peignes

de toute

detoutes sortes, puis oingts [illegible] pille le tout le de benioin, car elle noircist & [illegible] ueux noirs, & rend bonne odeur.

Pour faire beaux cheueux.

Prens bois de lierre & luy oste la premiere escorce sans plus, mets les en cendres puis pres eaue de vigne enuiron demy septier ou chopine faits lessiue, puis t'en laues tresbien la teste & t'essuye au Soleil, & quand seras à demy essuyé, ayes scauon blanc deffaict & deslayé, auec vn peu de la susdicte lessiue enuiron demy escuelle & soit ledit scauon liquide comme miel, puis mouille ta main dudict scauon & t'en frotte les cheueux, laisse les essayer, oingts t'en derechef iusqu'à trois ou quatre fois l'essuyant comme dessus, faicts cela deux fois la semaine tu auras beaux cheueux.

Pour faire croistre les cheueux & deuenir beaux.

Prens vne poignee de lupins, & les mets tremper en vne eaue, ainsi que l'on fait les febues, puis baille leur vn bouillon, le tire hors & de la purée qui restera faits en lessiue, de laquelle laue trois ou quatre fois.

uec lesquelles tu p[illegible] cheueux noirs.
re & aussi rouge pilée & broyee, & autant de chaux viue, distaye le tout en eau chaude, & mesle tres bien de ceste eau laue t'en les cheueux & ils deuiendront noirs.

pour oster le poil en quelque partie du corps que voudras & iamais ne reuiendra.

prens les escailles de cinquante œufs ou enuiron calcine les tres-bien, & les faicts distiler en chappelle auec bon feu, & auras eau, de laquelle oindras au lieu auquel voudras oster le poil, & tu verras l'experience.

pour le mesme en autre sorte.

prens fiente de chat qui soit seiche, & la puluerise bien deliee, puis destrempe icelle poudre auec vin aigre bien fort, & de telle confection laue le lieu dont voudras oster le poil & il s'en ira, & iamais ne retournera.

A faire noircir vne barbe blanche, & le semblable aux cheueux.

prens fueilles de figuier, & les faits seicher, puis mets les en poudre, ayes huyle de camomille & la mesle auec ladicte poudre, & de cela oingts t'en la barbe & elle noircira.

pour rubis qui viennent sur le visage.

prens sain de porc & du souffre, pille le tout ensemble en forme d'onguent, & t'en oingts, & de gueriras.

pour faire le visage beau aux femmes.

Recipe semence de persil & d'orties, amendes de pesches, faits le tout bouillir ensemble, &

Pour faire eau rouge a taindre le visage aux femmes.

prens sandal rouge pilé & broyé bien delié, & ayes du vinaigre bien fort, qui soit distillé deux fois, puis mets ledit sandal dans telle quantité dudit vinaigre que bon te semblera, fais bouillir ensemble, & quand il sera au feu mets vn peu d'alun de roche pilé, tu verras vn rouge tres-parfaict: si tu veux qu'il soit odorant mets y dedans vn peu de musc, ciuette, ambre gris, ou autre telle odeur que tu aymeras mieux.

pour faire belle face.

prens feues, poids communs, pois chiches. faict en poudre, laquelle destremperas en eau tiede & glaire d'œufs, & laict d'anesse, & puis la mettras ainsi seicher, & quand tu en voudras vser, deffaits vn peu de ladite confection en vne eau commune, de laquelle tu laueras la face & elle deuiendra belle & claire.

Autrement.

Prens fleurs de feues fraische, & en faicts eau distilee en chappelle, de laquelle eaue laue t'en la face, & elle deuiendra belle & freluisante.

Autrement.

Prens fleurs de romarin & les faits bouillir en vin blanc, duquel laue t'en le visage, ou bien si tu veux, bois en, & cela te fera beau visage & bonne haleine.

Pour faire partir les lentilles & rousseur du visage & embellir la peau.

Prens vn peu d'alun de roche, & le pile bien menu, puis aye le blanc d'vn œuf bien frais pondu & venant de la poule, mets les deux chose ensemble dans vn pot bien plombé pres du feu, & remue sans cesse auec vne buchette, & le laisse aupres du feu, tant que tu voyes qu'il ayes leué vn bouillon: car aprés incontinent ladite confection s'endurcira: & d'icelle tu oindras la face, ou la peau par l'espace de trois iours, & tu verras qu'elle deuiendra nette & polie, c'est chose experimentee.

Pour faire eau qui blanchisse la face.

Prens litarge, argent sublimé pour dix-huict deniers ou deux sols, mets les dans vn bocal de

verre auec le plus fort vinaigre que tu pourras trouuer & faits bouillir le tout iusques à ce que le goulet du boccal soit vuidé, puis laisse le reposer & garde cela pour t'en vser. Tu pourras aussi pareillement garder du laict auec suc d'orange, & mesler cela auec huyle de tartre & incorporer le tout ensemble pour en vser comme dessus.

Pour blanchir & embellir la face.

Prens amer ou fiel de lieure & de coq, & de geline, & d'anguile, & destrempe le tout auec du miel, & les mets en vn vaisseau d'arain bien estouppé. De ceste confection oingts t'en la face & elle deuiendra belle: mais garde bien qu'il ne t'en entre rien dans les yeux, car cela te les pourroit gaster & enflamber.

Pour faire auoir les fleurs à vne femme qui les eust perdues ou qui en fust desreiglée.

Prens de l'espargoutte & la fais bouillir en eau, puis coule ladicte eau, & d'icelle faits que la femme boiue par trois matinees, & à chacune vn grand verre, cela luy fera venir le temps.

Pour faire esteindre le cours naturel à vne femme qui l'eust trop abondant & outre mesure.

Prens encens pilé auec lienordo, & noix de galle, & mesle le tout auec bon vin vermeil, prens telle paste mets la sur le penil, & autour de la nature de la fẽme, cela desseiche les fleurs Encore l'aluine verte cuite en huille, peut beau coup en ceste affaire, & la decoction tiede d'icelle herbe laue le ventre, & l'eschine de la femme en ce faisant le cours se restraint.

Contre les lentilles du visage.

Prenez lezarde verde qui soit en vie, & la faits bouillir en huyle, iusques à ce que la tierce partie en soit diminuee, coule ladite huile, & adiouste cire blanche pour faire oignemẽt, duquel oingts toy la face souuent & tu verras l'experience.

Contre rongnes grosses & espaisses.

Prens beurre frais laué, trois onces, tormentines lauée trois onces, sel commun bien pillé deux onces & demie de brouillamini, ou terre sigilé 2. onces, & les iaunes & moyeux de deux œufs, ius d'oranges deux onces, & tout ensemble fais oignement duquel tu oindras le soir de deux iours en deux iours: c'est à dire vne fois si tu veux & l'autre non iusques à tant que tu tu sois guery, & oingts toy principalement les poignets des mains, le ply des bras & des iarrets & apresque tu seras guery, faicts vn baing d'herbes odoriferantes, & te baigne tres-bien

c'est chose parfaicte & tres-bonne, esprouuée de plusieurs personnes.

Contre dartres du visage, ou autre partie du corps.

prens racines d'ozeilles, ou patience (qui est ozeilles grande) & les laue tres bien, puis ratisse les, & les couppe par menu, en bien petites rouelles, lesquelles mettras tremper en fort vinaigre blanc l'espace de deux iours & deux nuits, puis prends les rouelles susdites & d'icelles frotteras tres-bien la datre ou esleueure du visage quatre fois le iour & autant de nuict & tousiours laisse le reste desdites rouelles tréper dans ledit vinaigre sans les oster tant que tu n'en ayes plus que faire.

Pour faire partir & enaller les cyrons.

prens encens, sains doux, lard de porc, mesle & faicts bouillir le tout ensemble en vn pot bien plombé, & en faicts oignement, duquel vseras & guariras.

Pour faire scauon odorant contre les rongnes.

prens lessiue bien forte, dans laquelle mettras vn peu de sel, & fais que tout soit dissous ensemble, puis prens vn peu d'eau rose, & le ius de limons, & autant de la susdite lessiue salée, mets y dedans du scauon blanc cassé, &

taillé bien menu,& vn peu de poudre de clou de girofle, laisse le tout reposer tant que deuienne comme vne paste, laquelle remuëras auec vn bastō dās vn plat creux, puis mets le au Soleil. & le laisse la tant que ledit sçauon deuienne dur, en sorte que tu en puisse faire & composer facilement pelote de telle grosseur qu'il te plaira, apres que tu les auras faictes laisse les seicher, & d'icelles tu laueras tes mains tous les matins & n'ayes pœur de longue puis apres: car tu es certain qu'il n'y entre rien dans ceste composition qui te puisse nuire.

Pour faire eau qui chasse, & faict oster toute tache & ordure des mains des manouuriers, & rend lesdictes mains blanches, & est encore bonne ladicte eaue pour vne personne qui auroit les mains & le visage cuit & bruslé du Soleil.

Prens ius de limons, dans lequel mettras peu de sel commun, auec ce laue toy les mains & les laisse essuier de par elles, puis laue les derechef, & fais cela par plusieurs fois & verras que ce ius te rongera & emportera toute tache des mains. Et est bonne encore ceste eaue contre la rongne,

Pour faire partir vn poirreau.

Prens de l'huile d'olif, & alun succrain de chacune vne dragme, (qui est le poix de basteau) verd de gris vne dragme & de mie incorpore le tout ensemble, & en fait onguent duquel mettras au poreau apres l'auoir vn peu taillé ou couppé, & il s'en ira.

Pour faire que les punaises ne te nuiront point la nuict.

Prens herbe de fugere mets en sus la paille de ton lict vers le cheuet & autrepart, & soyez certain que toutes les punaises qui iront sus ladicte herbe demeureront prisonniere, tellement que plus ne se mouueront pour te donner empeschement.

Pour faire oignement qui tue les punaises en la couche ou couchette.

Prens vif argent, & le mets en vne escuelle auec vn peu de scauon noir: & du doigt de la main tu le mesleras, & deslayeras tant que le vif argent soit incorporé auec ledict scauon, apres mets y de l'autre scauō tāt qu'il te plaira comme dessus incorporé auec les autres drogues, puis oindras la couche, ou couchette de tel scauon, & sois seur que les punaises mour-

ront & feras ensemble esteindre leurs œufs que iamais plus ne re reuiendront.

pour faire qu'il ny aye nulle puce en vne chambre.

prens argent sublimé, & le mets en poudre, puis fais le bouillir en eau dans vn pot ou chauderon l'espace d'vn quart d'heure, & de celle eau arrouseras la chambre tous les iours l'espace de quatre iours, & plus ne sentiras aucune puce par terre.

pour faire vnguent qui tue les punaises ou morpions.

prens scauon noir deux dragmes, souffre pilé vne dragme, aloes pilé demy dragme, vif argent destaint auec la saliue, dragme & demie, fais en oignement duquel oindras le lieu ou sont les punaises ou morpions sur la personne, & tous mourrons.

pour tuer les poux & lents.

prens scauon noir vne once & demie, aloes pilé demie dragme, souffre vif aussi pilé vn scrupule, toutes ces choses meslée ensemble, reduits les en forme d'vnguent : duquel oing le lieu ou sont les poux, & tous mourront auec les lents, chose approuuee.

pour faire ancre commune.

prens eau de pluye qui chet des goutieres, & feras dedans bouillir des noix de galle rompuë par morceaux: laisse le tout bouillir vn peu puis oste les galles & mets dedans ladicte eau de la gome arabic, & couperose tant qu'il te plaira, laisse le tout bouillir, & puis esprouue si l'encre sera assez noire, & quand tu verras qu'elle te semblera bonne, oste la du feu, & la coule par vn drapeau, & tiens la de nuict à l'air: & de iour au soleil, & la visite souuent car selon qu'elle se diminuera il faut que tu mette de l'eau, & mesle tres-bien, & par ainsi ton ancre durera long-temps,

Autre facon sans le feu auec eau de citerne.

prens quatre liures d'eau de citerne, dans laquelle mets quatre onces de galles broyees grossement comme grains de febues puis mettras aussi trois onces de gomme arabic, & 4 onces de couperose bien pilee, & pulueriseé laisse le tout reposer la nuict à l'air, & le iour au soleil l'espace de dix iours, la meslant chacun iour si bon te semble, & si tu voyois que ton cas deuint vn peu trop espais, mets y du surplus quelque petit de vinaigre, puis oste du soleil & ton cas ira bien,

Autre façon pour faire parfaictement bonne ancre.

rens huict onces de vin blanc, vne once de gal-
s rompues en trois ou quatre pieces, lesquel-
s mettras tẽper dans leditvin blanc pat l'eſ-
ace d'vn iour & vne nuict, apres oſte les gal-
s & mets dans le vin, vne once & demie de
omme arabic, vn quart d'once de couperoſe
en pilee & pulueriſée, laiſſe le tout au Soleil
ar pluſieurs iours. Et ſi l'encre n'eſt aſſez noi-
à ton plaiſir, mets y encor vn peu de coupe-
ſe romaine, & ſera faicte bien noire.

La perfection de la noix de galle, ſe cognoiſt
uand elle eſt menuē, creſpeluē, & ferme, &
cine dedans non poudreuſe.

La perfection de la couperoſe ſe cognoiſt
and elle eſt de couleur celeſte par dedans &
r dehors.

La bonté de la gomme arabic, ſe cognoiſt
and elle eſt claire, & s'eſmie ſeulement
and on la pille.

Pour corroyer vne peau de cheurotin tout eſcrue.

Prens peau de cheurotin, & la mets en eau
de l'eſpace d'vn iour entier, puis deſtords

la tres-bien, & luy oste l'ordure, & pour l'acheuer mets de l'eau sur le feu dans laquelle mets vne poignee de sel, & quatre onces d'alun de roche, & faicts la toute eschauffer iusques à ce qu'il commence à bouillir, puis oste ladicte eau du feu, & la laisse reposer tant que elle demeure tiede : alors mettras dedans ladite eauë vn œuf battu auec vn peu d'huyle d'olif, cela faict mets la peau de cheurotin dedans icelle eauë & la remuë bien auec la main par trois ou quatre fois & elle sera courroyée.

Pour donner couleur verde à vne peau courroyée, ou bien aux aiz de cartons, desquels on relie les liures.

Prens graine de bourgespine, ou neprum, lesquels se cueillent au mois d'Aoust, quand ils sont bien meurs, & bien noir, mets les dans vn boccal, ou grand pot bien plombé, & les laisse par dix iours, puis mets y dedans quatre onces d'alun de roche & les laisse bouillir ensemble comme si c'estoit du moust, & puis coule par vn linge, & ce que tu auras coulé, mets le dans vne vessie de bœuf ou pourceau, & la lie bien qu'elle ne prenne vent, & la met vn peu au Soleil. Et quand voudras vser de la couleur pour teindre, mets vn peu de ladite

teinture dans la lessiue tiede, & le tout bien meslé mettant sur la peau, ou carton que tu voudras teindre, & d'icelle couleur tu peux escrire à plaisir.

pour teindre peaux en autre maniere.

prens limaille d'arain, & miel & mesle ensemble, & l'incorpore auec de l'vrine, tant qu'il prenne crouste ou couuerture, puis de ce teins la peau, & la laisse seicher à l'ombre.

pour faire belle couleur iaune sur peaux ou cartons.

prens grains de nerprun meurs, seiche les au soleil, & quand tu les voudras mettre en œuure, mets les tremper en lessiues auecvn peu d'alun de roche, & les laisse tremper iusques à tant qu'il prenne couleur iaune : mais ladite lessiue veut estre vn peu tiede.



RECEPTES POVR LES Femmes quand elles auront filé leur fil, de quelque ſorte que ce ſoit pour le teindre en diuerſes couleurs.

pour teindre fil en noir.

PRens vne quantité de galles rompues & caſſées, laiſſe les bouillir en eau dedans vn pot, & quand auront vn peu bouilly oſte toute la galle & y remets dedans le pot autant de couperoſe romaine, que tu auras oſté des galles, & auec ce vn peu de gomme arabic, puis donne encor vn bouillon, & mets apres ton fil dans vn pot, & le laiſſe vn peu bouillir en ladicte teinture, puis tire le & tu verras qu'il aura bonne couleur noire & beau luſtre.

Pour teindre fil en couleur de terrace.

Prens de la susdite teinture noire, autant que tu voudras, & mets y dedans la moitié d'eau plus ou moins, selon que tu voudras ta couleur chargée, ou déchargée, & feras bouillir ton fil dans icelle, & tu aurá, du gris de telle facon que voudras, ou brun, ou pasle, ou de peau de souris.

Autrement.

Prens escorces de pommes de grenade, & pelures d'orenges seiches, & fais bouillir auec vn peu d'alun de roche, la grosseur d'vne noisette, puis coule ta teinture, & dans ce qui sera coulé faits bouillir ton fil, & tu verras la couleur.

Pour faire qu'en vne ferme ou metairie que tu auras en peu de temps viendra vne tres ebelle haye viue, ou clos d'espines.

Prens boutons de ronces d'esglantier, despine vinette, & d'aubespine sauuage & encores quelques boutons de roses de iardins pour ornement & honnesteté de ta haye, & iceux faut que tu facé cueillir quand seröt meurs, &

les feras

feras seicher, puis quand le temps est de semer feras faire vn petit fossé autour du lieu que tu voudras enclorre, & soit ledit fossé ou rayon large de deux paulmes & creux d'vne paulme & autour d'iceluy rayon yras semant les susdicts boutons, puis les couuriras de leur terre mesme, puis y feras mettre espines seiches par dessus & autour, afin que le bestail ne t'y face desplaisir, & selon que lesdictes semences croistront & aggrandiront, tonds les & les esbarbes & esbranches à ta fātaisie, afin que la haye en soit plus espaisse & esgale ou vnie, & tu la verras auec le temps belle, plus que peinture du monde.

pour faire venir en vn iardin ou heritage grande quantité d'asperges.

Prens grand nombre de corne de bellier, ou taureau & les enterre en ton iardin loing l'vn de l'autre enuiron deux paumes, & apres quelles seront pourries en terre te viendra au dessus grande quantité d'Asperges.

Beau secret pour voir clair la nuict & sans corrompre la veuë, tant pour vieux que ieunes soit pour escrire ou estudier, ou faire ouurage comme toille ou autre cas.

Prens vne fiole de verre, ou christal qui soit bien claire & deliée, grande & grosse comme vn pain bourgeois, icelle emply d'eau de cyterne distilée en chappelle : cas elle en est bien plus claire, puis quand tu voudras besongner la nuict mets la lampe ou chandelle derriere, vers le lieu de ladicte fiole, & tu verras vne tres-grande lueur deuant tes yeux, laquelle te fera voir si clair, qu'il n'y aura si petite chose que tu n'apperçoiue.

Pour faire molifier le christal, en sorte que de plusieurs pieces tu pourras en faire vne seule.

Prens du plomb bruslé & du christal autant d'vn que d'autre, broye le sur le marbre, en les meslant bien ensemble, puis le mettre dans vn creuset, & les feras fondre, puis le iette en telle forme que tu voudras, par ce mesme moyen pourras faire d'autre choses semblables comme verre & pareille besongnes.

Pour faire que quand vn cheual ne peut vriner incontinent vrinera.

Prens de l'eau claire, & la faut attiedir sur le feu, donne la à boire au cheual & incontinent il pissera.

Pour chasser les mousches de quelque lieu.

Prens vn rameau d'arbre frais cueilly, ou bien vn drap de linge blanc, & oingts de ius de pinprenelles ; ou d'orpiment royal, & tu verras que toutes les mouches du lieu auquel mettras ledit linge ou rameau s'en yront asseoir dessus & autant qu'il y en aura, autant en mourra, & change le rameau de six iours en six iours.

Pour faire mesche qui durera sans fin en la lampe & au feu.

Ptens alun de plume en grand pieces & morceaux, puis la taille menu en forme de mesche & la mets dans la lampe en huyle, & tu verras que iamais ne se consommera.

Pour coller tout ce qu'il te plaira.

Prens peaux d'anguilles seiches non salées, & les laisse tremper en eau l'espace de deux iours & deux nuicts, puis pille les ou les bats tres-bien auec vn baston, faicts les bouillir en telle quantité d'eau qu'a peines soient toutes couuertes, & faits feu bien moderé, tant qu'elle le cuisent & mets tousiours quelque peu en destrempant, puis coule ce qui restera de l'eau & la mets en vn vaisseau de metail, & le laisse seicher à l'ombre, tant que la colle deuienne

duic d'icelle colle tu pourras coller ce que tu voudras.

A ceux qui pissent au lict la nuict soubz eux en dormant.

Prens semence d'ortie environ deux cueillerees, fais en poudre, puis prens encor du mastic environ la grosseur de deux febues, & fais-en poudre bien deliée, puis prens de la paste grosse comme le poing, & incorpore ou paistris lesdites poudre bien delié & tenuë dans ladicte paste, & en fais vn tourteau, lequel mettras cuire au four, & quand il sera cuit, partis-le en trois pieces & en faicts prendre au personnage le matin trois iours durant & les trois pieces mágées, faits encor derechef vn tourteau comme deuant, & ainsi continueras iusques à quinze iours & tu en verras l'experience.

Pour sçauoir si le moust a de l'eau dedans.

Prens vne poire, & la mets dans ledict moust, & si tu vois que la poire puisse aller iusqu'au fond de la cuue, croy qu'il n'y a point d'eau: mais si elle nage dessus, croy qu'il y a de l'eau, de semblable peux esprouuer auec vn œuf.

Pour faire vne colle qui ne deffait, ny en l'eau, ny au feu.

Ayez chaux viue mise en poudre, & destrempee auec huyle de lin, & de telle confection feras vne colle de laquelle quand tu auras collé quelque chose, mets la seicher à l'ombre, puis approche la du feu, & tu verras qu'il durera autant que si c'estoit fer.

Pour faire vn vernis excellent d'eau claire, duquel vseras auec le pinceau, & incontinent seiché, & est odoriferant pour mettre sur papier, bois, tablettes, ou autre part.

Premierement tu prendras cinq onces d'eau de vie, & vne once de benioin pilé entre deux papiers ou cartons, ou bien en vn mortier: mais qu'il ne soit pas si menu, puis prens vne fiole de Verre moyennement grosse, & y mets dedãs la moitié de ladicte eau, à sçauoir deux onces & demie, & apres mets y ledict benioin ainsi grossement pilé, & meslé à profit auec ladicte eau, laisse le reposer l'espace d'vn iour & demy: puis prens ladicte eau, & la mets dedãs vne autre fiole, estoupe la tres-bien, & sur le

reste du besoin qui demeurera au fond de la premiere fiole, mets y le reste de l'eau susdite, & faits comme deuant tu verras le cas bien aller : mais la premiere eau est meilleure que la seconde : parquoy d'icelle premiere eaue tu te pourras azder en chose plus noble.

Pour prendre oyseaux tels que voudras auec la main sans autre instrument.

Prens fiel de bœuf vieil, auec elebore blanc, puis ayes millet ou autre grain, & les faicts bouillir vn peu auec les choses susdites, & de telle pasture donneras à manger aux oyseaux que voudras prendre, & croy qu'incontinent qu'ils en auront mangé ils cherront à terre en sorte qu'il sembleront morts l'espace de demie heure, & ainsi les pourras prēdre auec la main.

Pour prendre les gelines ou pigeons, & tous autres oyseaux auec la main.

Prens de l'eau de vie, ius de segue, destrempe les ensemble, puis laisse y tremper froment ou quelque autre grain, & laisse lesdictes choses ainsi reposer l'espace d'vne nuict, puis mets le froment (ou grains que tu auras mis tremper) en la court ou seront les oiseaux que voudras prendre, & tu verras que apres qu'ils auront becqueté de ladicte grain pour manger, ils

vn pot lequel soit bien luté tout autour, & bien bouché auec son couuercle, en sorte que l'air ne puisse entrer dedans, & mets ainsi le pot dans vne fournaise à plastre ou autre, & quand le plastre sera cuit, tire le hors du pot. Et sçache que la paste de laquelle tu luteras, ou boucheras ton pot, doit estre faicte auec de la croye, & fiente d'asne, cela faict comme dessus tire hors la caluminaire, puis la mets tremper en huyle de laurier, l'espace de quinze iours, & quand tu voudras vser de ladicte pierre pour auoir feu, mouille la de ta saliue, & tu verras qu'elle fera feu, tel que d'iceluy pourras allumer tã chandelle. Et quand tu voudras amortir ledit feu, touche la pierre auec la mesme humidité, & tu verras comme il s'esteindra.

Mais garde toy bien de la tenir en lieu qui soit moitte : car il la faut tenir en lieu sec, & cela est vn tres-bon secret.

Pour trouuer moyen de faire engrossir vne femme qui ne peut auoir enfant de son mary.

Ayes citrons secs & en faicts farine, laquelle tu messeras auec miel & ius d'absinthe, ou aluine, & quand le tout sera bien meslé fais en pillules, & alors que les mois cesseront à la

femme, faits que ladite femme prenne vne desdites pillules & l'enueloppe dans vn peu de sandal lequel soit lié d'vn grand fil: icelle pillule mettra ladicte femme dedans sa nature quand elle ira dormir & laisseras le cas l'espace de trois nuicts: mais aye plusieurs drapeaux appareillez pour l'essuyer, car elle doit estre certaine qu'il sortira grande corruption: cela fait, repose la dame & s'abstienne par trois iours, & au temps dudit repos se face vn bain d'herbes odorantes & propices à son cas, & apres qu'elle sera sortie dudict bain, aye de la confection qui s'ensuit cy apres, & la mettre en vn œuf frais, la hume au retour du bain, cela fait boiue vn verre de bon vin, puis se mette au lict bien chaudement, & aye bonne compagnie de son mary, pour certain elle engrossira. La confection qu'il faut prendre auec l'œuf est citron & melisse, autant d'vn que d'autre bien puluerisez: adioute y vn peu de muguette, & vse de cela auec l'œuf, c'est la confection d'icelle.

Pour sçauoir si vne femme pourra conceuoir ou non.

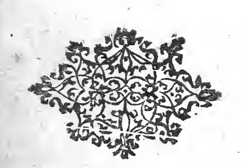
Prens mauue, fauce, ou guimauue, & faits que la femme pisse dessus par trois iours, chacun iour vne fois. Si tu vois que ledit mauue meure dy que la femme ne peut auoir enfant, & si la mauue demeure viue & entiere sans estre corrompuë, pour certain la femme peut auoir enfans.

Pour sçauoir combien d'enfans doit auoir vne femme en voyant son premier enfant.

Faits en la maniere qui s'ensuit. Quand la creature premiere produite de la femme sera venue sur terre : si tost que la sage femme ou matrosne l'aura receue, regarde combien de neufs tu verras au boyau qui luy pēd au nombril, par lequel estoit conioinct & attaché à la matrice, & dy qu'autant de neufs que tu verras audit boyau, autant d'enfans aura la femme en faisant les oeuures, & si tu vois qu'il n'y ait aucun neufs, dy qu'elle n'en aura plus, & qu'il tiendra à elle non pas à l'homme. Et sçache que chacune fois que la femme enfante se perd vn noeud du boyau susdict.

Pour sçauoir combien d'enfans masle pourra auoir vne femme.

Prens garde au premier enfant masle que la femme enfantera, & autant de petits cercles ou chapelers de cheueux, ou bien la place d'iceux qu'aura l'enfant sur la teste, autant de masles pourra porter ladicte femme.





RECEPTES POVR FAIRE choses à plaisir, & par ioyeuseté.



Yant cy dessus escrit plusieurs receptes de diuerses vertus, lesquelles sont pour redonner grande vtilité, maintenant par maniere de passetemps.

(Lecteur discret) ie te veux escrire autres petites choses plaisantes, desquelles pourras prendre plaisir & recreation.

Pour faire qu'vn chien ou cheual te semblera estre tout verd.

Prens deux liures de cappres, puluerise les, puis mets distiller en alambic : mais note que la premiere eau n'en vaut rien, & faut que tu la faces distiller derechef & sera bonne de tel-

les eau mouille le cheual ou le chien&ils sembleront estreverds à ceux qui les regarderont.

Pour faire vn cierge ou flambeau de neige que tu pourras allumer & faire ardre.

Prens cotton filé, ou mesche de cotton à plusieurs fils, de telle longueur qu'il te plaira,& mouille la mesche par plusieurs fois en gomme bien chaude & deffaite, & quand icelle mesche sera seiche, prés de la neige & en mets à l'étour autant que tu voudras faire gros ton cierge, & quand il sera faict, laisse le reposer la nuict au serain, & de iours mets le en lieu frais auquel le soleil ne batte aucunement, & quand tu voudras allume le, & tu verras qu'il ardera. Cela faut faire au temps de grandes gelées.

Pour faire qu'vne chandelle puisse ardre dans l'eau.

Prens demie liure de cire, deux onces de souffre, & autant de chaux viue, vne once de termentine de Venise, incorpore toutes ces choses ensembles, & en faits vne chandelle, & l'allume, tu verras qu'elle ardera aussi bien dans l'eau comme dehors.

Pour faire vne chandelle qui ne s'esteindra iamais au soufler.

Prens vne chandelle ou vne mésche de chanure & du souffre vif en poudre, & enueloppe tres bien ladicte mesche dans icelle poudre, & ayes vn morceau de linge delié, lequel enueloppe autour de la mesche, puis couure le tout de cire, & en faits forme de chandelle, allumela, & tu verras que pour souffler ne s'esteindra iamais.

Pour faire vn cierge de glace qui bruslera.

Prens vne chandelle de cire & attache la par la mesche, en temps de grande froidure, auec de la ficelle, au lieu auquel coule & descend l'eau de la neige qui chet des goutieres ou bien en quelque autre lieu semblable, en sorte que les gouttes de ladicte neige fonduë descendét sur la chandelle, & finamment sur la mesche, & tu verras qu'il se fera vne couuerture de glace sur ladicte chandelle de telle grosseur ou espaisseur que tu voudras, mets ladicte chandelle dans vn chandelier sur la table & l'allume par la mesche. Parquoy qu'elle soit engelée la chaleur la deffera peu à peu, & ainsi ardra, dont seront esmerueillez les assistans.

Pour faire sauter vn aigneau par la maison sans que nul le touche.

Faicts faire vn anneau de latton qui soit

creu. mets dans iceluy anneau sel nitre, souffre vif, vif argent, autant d'vn que d'autre, estoupe le pertuis par lequel auras mis ces choses, sibien que rien n'en faille hors, mets ledit anneau aupres du feu à l'astre, & tu verras que si tost que ledit anneau sentira la chaleur, incontinent commẽcera à sauteler par la chambre sans que nul y touche.

Pour faire cuire vn œuf sans feu.

Prens chaux vive, & enterre dedans l'œuf que tu voudras & tu verras l'experience.

A faire qu'vne chair cuitte semblera encor estre creuë.

Prens sang de lieure ou de pourceau, cuits-le : puis le faits seicher, & en faits poudre, & quãd la chair sera cuytes, mets vn peu de ceste poudre dessus, & laisse la reposer, la chair te semblera encore cruë.

A faire qu'vne chair cuitte semblera estre toute chargeé de vers.

Ayez cordes de luts, & les trenche bien menue en façon de petits vers, & quand la chair

ſera au plat encore toute chaude, mets de teſdictes cordes coupée deſſus, puis couure ladicte chair d'vn autre plat, incontinent que les cordes ſeront eſchauffees, & ſentirōt la chaleur ſe viendront à molifier & s'eſtendront & retireront en ſorte qu'il ſemblera que ce ſoiēt vers en vie.

Pour faire ſembler qu'en vne chambre y ait grappes de raiſins.

Ayes vn boccal de verre, & l'emplis d'huyle quand la vigne ſera en fleur, lie ledict boccal ou fiole au ſep de la vigne, & prens vne grappe fleurie, & la mets dans icelle fiole, eſtouppe la bien en ſorte que rien n'y puiſſe entrer dedans, laiſſe la iuſqu'à tant que le raiſin ſoit meur. Tu prendras de ladicte huyle, & la feras bruſler auec de la meſche en vne chambre, ou n'y ait autre lumiere, elle te ſemblera toute pleine de grappes de raiſins.

Pour faire que quelqu'vn ne puiſſe repoſer la nuict.

Prens alun de plume broyé, & en frotte la chemiſe ou bien les draps de ſon lict, ou luy mets dans le dos qu'il ne s'en apperçoiue, il ne ſera iamais poſſible qu'il repoſe la nuict, s'il ne change de chemiſe ou de drap.

Pour faire sembler qu'en vne chambre y ayt chasse de bestes sauuages.

Prens deux testes de lieures, & la teste d'vn chien, & les mets dans vn pot plombé, pour seicher au four, & quand seront bien seichez fais en poudre, laquelle faut que tu mesles auec vn peu de saffran & souffre vif, & y adioustant auant de cire qui sera besoin, faits brusler ladite composition dans vne chambre ou n'y ait autre lumiere, & tu verras merueilles.

Pour faire venir le poil sur vn bras ou autre partie du corps qu'il te plaira.

Prens mouches à miel: & les faits brusler en vn tets de pot & les mets en poudre, laquelle mesleras auec huyle commune, & de telle onction pourras mettre ou tu voudras & le poil y viendra : mais garde toy d'en mettre autre par : car le poil y viendra aussi bien, & faut continuer ladicte onction par plusieurs fois.

RECEPTES DE Confitures.



Pres t'auoir escrit en ce premier receptaire, benin Lecteur, choses diuerses, dont aucunes sont vtiles, les autres à plaisir : desquelles la meilleure partie a esté par moy experimenté, le reste ie te le laisse esprouuer. Maintenant me semble honneste pour encore mieux te satisfaire & delecter que ie mette & propose cy apres aucune autres receptes de cõfitures, qui est chose honneste & bonne à gẽs mesnagers, tant pour subuenir à soy mesme qu'a autruy : car il n'y a chose qui conforte plus l'estomach debile que la confiture.

Pour faire pompons rostis.

Prens põpons en telle quantité qu'il te plaira & les prens vn peu verds & mal meurs: mais faits qu'il soient bons, & d'iceux taille tan-

de quartiers qu'il y a de rabons au pompon, & les escoiche tres-bien auec le cousteau, puis mets les tremper en bon vinaigre l'espace de dix iours, puis change les de vinaigre, & les laisse encore reposer autre dix iours: mais faut que tu les messe chacũ iour, puis retire les hors & les mets dans vne grosse seruiette, & les nettoye tres bien en essuyant, puis mets par l'espace d'vn iour & d'vne nuict à l'air. Cela faict met les bouillir en miel, & ainsi chacun iour baille leur vn bouillon iusqu'a dix iours, mais ne les tire iamais hors dudit miel, & ne les laisse bouillir chacun iour que bien peu, car il suffit qu'ils ayent vn petit bouillon, apres faut que tu prennes les trenches susdites, & que tu les mettes en tel vaisseau qu'il te plaira, auquel vaisseau faut que mettes ensemble les espiceries cy dessous escrites.

Recipé, poudre de clou, gingembre, mugnette, cinamome, autant d'vn que d'autre : messe les ensemble, & apres vne rengée de trenches de pompons susdits, mets vn lict desdites poudres, puis encore vne rengée, & encore vn lict, iusques au dessus du pot, puis ayes du miel blanc, & le iette par dessus le tout, & voila ta confiture faicte.

Pour sçauoir faire venir pompons succrins & doux en perfection.

Ayes succre fin, & le dissous en eau claire: mais qu'il n'y ait non plus d'eau qu'il faut à deffaire ledit succre: puis aye semence de melons & esclatte les vn peu de costé, ou tu vois que le germe doit faillir, mets les en l'eau susdite à laquelle adioindras du succre, vn peu d'eau rose ou de camas, & laisse ainsi reposer lesdites semences l'espace de trois ou quatre heures, puis oste les hors pour essuyer, & tu verras que si tost qu'elle seront essuyees se resserreront a lors seme les en vne couche bien fumee, & tu verras que les pompons qui prouiendrons desdites semences seront tous succrains & tres bons, & si tu les veux faire musquez, mets dans l'eau susdicte quelque peu de musc & de canelle fine, & tu verras l'effect. Le semblable est de semence de courges.

Pour sçauoir confire escorce d'oranges, laquelle confiture se fait tout l'long de l'annee mais mieux au mois de May que lesdictes escorces seront plus grosses & grandes.

Prens escorces d'Oranges entieres, taille la en cinq ou six quartiers, & les laisse tremper par

six iours en eau claire, deux iours moins ou deux iours plus, il n'importe : selon que te semblera l'escorce mise au iour estre claire & resplandissante: car à cela cognoistras si lesdites escorces auront assez trempé, & si tu vois qu'elles ne soient claire comme de raison laisse les encor tremper iusqu'a ce que tu voye le iour au trauers, Cela fait, essuye les tres bien sur vne table entre deux seruiettes nettes, ou bien entre vne nappe reployée. Et quád tu verras qu'elles seront bien essuyée, mets les en vn chauderon ou pot sur le feu auec miel tant que il puisse couurir la moitié desdites escorces, plus ou moins à tõ plaisir:faits les ainsi bouillir vn petit tousiours meslant : toutes-fois de peur qu'elles ne se brusleut soudain, oste les du feu que le miel ne soit trop cuit, & que les escorces ne tiennent l'vne à l'autre. Laisse les reposer par quatre iours ainsi,&chacũ iour souuienne toy de les mesler & retourner tres bien car tu scais qu'il n'y a pas tant de miel, qu'il puisse couurir toutes les escorces, tellemẽt que si tu ne les meslois toutes ne prendroient pas confiture,puis les feras encor bouillir par trois iours, vne fois par iour iusques au premier bouillon seulement, tousiours meslant comme dit est, oste lesdites escorces de leur pre-

mier miel, & les mets en vn autre vaisseau, auec d'autre miel en telle quantité qu'il te plaira, & les faits bouillir tant que seroit la longueur d'vn credo : puis oste les du feu, & les mets ainsi auec leur miel dãs vn autre vaisseau pour confitures mettras les meilleures espices que pourras trouuer, c'est à sçauoir gingembre, girofle, canelle, muguette, le tout puluerisé & meslé auec la susdicte confection & ton cas ira tres-bien.

Note que le miel qui te restera tres-bon pour confire d'autres escorces comme dessus.

Pour confire noix verdes.

Prens noix verdes petites auec l'escorce, faits leur à chacun quatre ou cinq pertuis, auec vne espingle, & les mets tremper en eau l'espace de quinze iours plus ou moins, puis nettoye les ou pele vn bien peu, faits bouillir en miel ainsi qu'a esté dict des escorces d'orenges: mais il faut que tu faces bouillir les noix verdes qu'a-tre fois plus que les orenges pour la quantité d'icelles, & leur adiouste les espices susdites, & quand les mettras aux pots pour les garder mets y peu de clou, car il engendre amertume. Note que le miel est tousiours bon

mais à mesures qu'il se diminue au bouillon, il t'en faut mettre d'autre.

Pour confire des courges.

Prens le col de la courge non pas le ventre, le taille par long en quartiers à ton plaisir, puis eschaude lesdicts quartiers en eau bouillante c'est à sçauoir en les iettāt dans l'eau qui bouille: faits ainsi par neuf iours du matin: mais il faut deuant que les eschauder que tu leur oste l'escorce bien legerement, & non trop auant. & semblablement aussi que tu iette ceste moelle & pepins qui sont dedans. Cela fait faut que tu les faces bouillir en miel dans vne chaudiere, non pas trop mais honnestement qu'elles soient vn peu durettes, puis mets les essuyer sur vne table comme dessus a esté dit des courges, & les essuyeras piece à piece, en les retournant l'espace de deux iours, puis mets les en pots tels que voudras auec espices, telle que dessus a esté dict.

Pour confire poires musquettes.

Il faut bouillir en miel vne fois seulement, puis auec ledit miel & espiceries telle que des-

puis les mettre en pots pour garder, & note que toutes les confitures susdictes veulent estre vn peu fortes d'espices pour meilleur garde, & pour mieux reconforter l'estomach.

Pour confire des merises.

Prens merises en telle quantité qu'il te plaira & les mets au Soleil l'espace d'vn iour qui soit chaud, puis oste le noyau, & les remets au Soleil par trois iours, puis faicts les faire ainsi que dessus a esté dit des oranges: mais les faut laisser au miel quinze iours, & par trois fois les mettre sur le feu tant qu'elles s'eschauffent pour garder qu'elles se moysissent: apres cela metsles aux pots auec les espiceries, & les estouppe tres bien. Note que toutes les confitures susdictes se peuuẽt garder plusieurs ans si chacun an tu leur accroissent leur miel, en le faisant bouillir vn petit.



SECOND RECEPTAIRE DE CE PRESENT LIVRE

auquel est traicté de diuerses sortes d'odeurs, & la confection d'icelles.

Pour accoustrer les roses en sortes mises en vn coffre plein de linge ou vestement, rendront vne odeur tres-souueraine, & fort delectable.

IL faut prendre quantité de roses autant que tu voudras, & espands les sur vne table, & quelque linge dessous, & dessus, laisse les ainsi iusqu'a ce qu'elles soient seiches, c'est à scauoir bien essuyées, & faits que le lieu ou tu les mettras aye vent, & bon air non par soleil,

quand tu verras qu'elles seront bien seches, prens eau rose fine musquée en ta bouche, & espuye la sur lesdites roses tāt qu'elles deuiennent vn peu moittes : puis recouure les tresbien, laisse les encor seicher derechef les espuisās de l'eau susdicte iusqu'a trois fois ainsi que dit est. Apres ce prēdras beniouin, storax, calamita, de chacun vn peu, auec deux ou trois grains de musc, & demy grain de cyuette le tout poudroyé & meslé auec eau de rose, dans vne petite escuelle, respandans menu sur les roses que tu auras mis dans vn plat creux, ou autre tel vaisseau, & ainsi les mesleras tresbien plusieurs iours. Incontinent apres mets dedās sachets de lingevieil, faits en maniere de cofinets, & couds lesdictes roses leans, & les iette dans tes coffres, tu verras qu'en moins de quatre iours ce qui sera dās lesditscoffres aura pris vne odeur parfaicte. Item si tu n'y veux faire tant de despense, seiche lesdites roses cōme dessus & aye vn petit pot, dans lequel mets de l'eau rose assez, & sur icelle eau rose iette poudre de flābes blanches, & de girofle & muguette, auec vn peu de musc, laisse le tout bouillir à petit feu, puis le iette biē menu sur le sroses tant quelles en soient humide & moittes, mets les dans leurs sachets comme dessus.

Pour parfumer les gands.

Prens huyles d'amendes douces, metsla dans vne fiole auec les poudres qui s'ensuyuent : à sçauoir vn peu de musc, storax, calamita, racine de flambes, le tout bien puluerisé mettras dans la fiole, laquelle faut que tu laisses reposer, & la confite au soleil l'espace de huict iours, & ayant tous les iours le soin de mesler lesdites poudres parmy l'huyle auec vne buchette, puis aye de l'eau rose musquée, & prẽs tes gands & les brouille tres-bien d'icelle eau sur vn tailloir laisse les seicher, & faits en ceste maniere par trois ou quatre fois, & la derniere fois que les gands seront essuyez, oingts les de l'huyle susdite, & tu verras qu'ils prendrõt. Encore de ladicte huyle tu peux oindre les mains quelquesfois, elle te les rẽdra bien molettes, reluisante & de bonne odeur pour encor mieux entretenir le parfum de tes gands par dedans quand tu les mettas.

Parfum fin.

prens trois onces de benioin : trois onces de storax calamita, & poudroye le tout ensemble bien delié, vne once de charbon de saux amorty, & desteint en eau rose, puluerise le auec la quatriesme partie de bois d'aloës, & demy on-

ce de ſablon d'eſtempes fort delié.

Les choſes ſuſdictes faut que tu meſle enſemble, & incorpore auec gomme de dragant deſtempé en eau roſe: de ceſte paſte vſeras pour parfum tres bon.

Pour faire ſcauon roſat à mettre en boettes.

Prens ſcauon deſtrempé par pluſieurs fois en eau roſe, puis aye boutons de roſes de prouins taillez bien menu:& chacū iour mets deſdites roſes coupées auec le ſcauon quand ſera au Soleil, & cela feras par quatre iours: puis quand tu le voudras mettre en boëttes ou petis vaiſſeaux aye vne once & demye de poudre de clou & la quatre partie d'yris de florence bien pulueriſé, cicotiné auec vn peu de benioing: faut que tu meſle le tout parmy le ſcauon. Scachez que pour chacune liure de ſcauon, faut vne liure & demie de roſes, & quād tu les mets auec ledit ſcauon, veulēt eſtre coupees de frais, & par fois y mettre de l'eau roſe, en meſlant & pillant continuellement.

A faire ſcauon giroflat.

Prens vne liure de ſcauon, mets la tremper

en eau rose au soleil par trois iours, & aussi quand il te plaira faire ton sçauon, aye vne once & demie de clou de giroffe bien battu, & la moitie dudit clou mettras dans ton sçauon, en meslãt bien diligemmẽt de l'autre moitie fais ce qui s'ensuit. Ayes vn petit pot auec eau rose & les faits bouillir au feu, & quand cõmencera à bouillir, mets le reste de poudre de giroffe dedans, & oste le pot du feu, & le couure tresbien, iusqu'a ce que le bouillon soit cassé, & que l'eau soit attiedie, puis remüe auec vne buchette & ainsi remuant mesle auec ton sçauon. Et si tu y veux adiouster vn peu de benioing, tu le peux faire ainsi, tu mettras ton sçauõ dedãs la boette, & il prendra forme & odeur bien bonne.

Paste d'Ambre fine.

Recipe storax calamit deux onces, ladanum quatre once, yris de florence demie once, benioing demie once, deux once de muguettes, auec vn peu de musc fin, toutes les choses susdites soient bien pulverisée, & incorporée auec gomme dragant d'essaite en eau rose, & auec ledit dragant si tu y peux mettre encore vn peu de gomme arabic: & laisse le tout ainsi tremper toute vne naict, iusques à ce que le tout soit bien incorporé & qu'il semble de cire

voila comme on fait la paste d'Ambre.

Oysilets de Cypre.

prens trois onces de benioing, & autant de storax calamita, vne once de charbon doux, vne once de myrrhe, demie once de fin aloes, le tout bien pilé & cicotriné, puis aye la quarte part de gomme dragant destrempée en eau rose fine l'espace d'vne nuit incorporee les susdites choses auec le dragant, & le tout bien manié & meslé : faits en oiselets en forme de chausses trappes, & ils seront bien odorans.

Pommade fine.

prens sain doux de porc frais, ou de cerf pour le mieux, puis ayes pommes de roumeau & racine de flambe, ou yris de florence deffaicts ledict sain de cerf, mets y dedans les pommes bien pillees, & apres que tout sera bien pestry adiouste y vn peu de poudre de clou & de canelle, auec ton yris bien cicotriné, mesle & deffaits bien le tout ensemble, puis assiets ladicte composition en linge delié, & laisse reposer dedans eau claire, apres delaye en eau rose bien odorante, & la laue en

ladite eau par neuf fois, voila ta pommade bonne.

Huyle odorante qui fait les mains souples & delicates & restraint la peau.

Prens huyle d'amendes douces, mets y dedans girofle entiers, & es laisse reposer leans par l'espace de huict iours au soleil, puis de telle huyle oingts toy les mains & tu auras l'effect susdict.

Eau odorante tres-bonne.

Prens vne liure d'eau rose fine, vne liure d'eau de damas & fleurs de citrons, mesle ses eaux ensemble,& mets trois treizeaux de poudre de cypre, demy treizeau de musc, & autant de ciuette, vne once de benioin, le tout bien poudroyé & meslé ensemble,soit mis en l'eau susdicte dans vne fiole de verre, laquelle mettras reposer au soleil par deux iours, & la tient tousiours estoupée.

Scauon pour les barbiers à peu de frais.

Prens fleurs de scauon, ou scauō damasquin tant qu'il t'en faut que tu en veux, trenche le en menues pieces, & le mets tremper en eau rose, puis aye yris de florence puluerisé, & glou de girofle bien battu,& le tout incorpore

bien ensemble, & en faite pelottes de telle grosseur que voudras, voila bon scauon à lauer la teste & la barbe.

Parfums bons & oderiferans.

Prens Gomme de dragant, & la mets en eau rose tant qu'elle soit bien destrépé & liquide, puis poudroiez les choses cy dessus escrites.
Recipe ladanum vne once, storax calamita vne once, benioin vne once, lignaloes quart d'once, charbon de saux ou de vigne deux onces & demie, pille le tout ensemble, & petris auec la gomme susdicte, de ce fais autant de petites pelottes ou troncons tant qu'il te plaira, laisse les seicher à l'ombre.

Pour faire patenostre de senteur.

Prens vne liure & demie de terre noire bien fort puluerisee & passée par le tamis, quatre onces de dragant delayé, & deffaict en eau rose comme dessus, tant que ladicte terre mise en vn mortier puisse estre couuerte de ladicte gomme, pille bien le tout par l'espace de demie heure auec trois onces d'odeurs cydessous escrites.

Recipe vne once de storax calamita, demy once de poudre de clou, & autant de ladanum, cynamome, & scandal citrin, & poudroye le tout bien delié, & mesle auec la paste susdite tire la hors du mortier, & manie auec la main par l'espace de demy heure, puis ferme tes patenostres.

parfums en poudre.

prens benioin, storax, calamita, lignaloes. ladanum, grains de geneure, autant de chacun qu'il te plaira, pile les ensemble, tellemēt quellement, puis mets le tout ensemble autant d'vn costé que d'autre, iette ledict parfum sur le feu, & tu verras si cela sentira bon.



TIERS RECEPTAIRE D'AVCVNS SECRETS medecinaux propre à conseruer la vie humaine.

Comme ainsi soit qu'en plusieurs receptes & remedes medecinaux y entre huyle rosat, ou autre faits d'herbes propre à nostre santé, c'est raison que ie t'enseigne en ceste part la maniere de les composer.



Rens telle quantité de fueilles de roses que bon te semblera, & icelles mettras en vn pot ou chauderon, auquel mettras autant d'huille d'oliue douce qu'il faudra, c'est a sçauoir que tu la voye claire & nette fond, & aye au

dessus deux doigts de haut de roses, &les la isse bouillir a petit feu tant que la tierce partie soit diminuée : & quand sera diminuée oste la du feu, & la laisse refroidir, puis le faut couler, & estaindre, afin que la substăce des roses demeurent tres-bien dedans, & les roses que tu auras espraintes iette les, & ayes autres fueilles de roses fresches & les mets dans vn vaisseau de verre, en sorte qu'il soit demy plein de roses, & mets dessus lesdites roses ton huile coulée iusqu'à ce que le vaisseau soit plein, & l'estouppes tres-bien, puis mets le au Soleil, & le laisse la l'espace de quinze iours continuels pour le moins, & si plus y estoit mieux en vaudroit, mais garde le bien de la pluye & rosée. Et sois certain que si ladicte huyle estoit faicte de roses sauuages mieux en vaudroit.

Par ceste mesme maniere tu peux faire l'huile violat, de camomille, auec mente, ruë, & autres tant fleurs que herbes, mais tu dois entendre que l'huile des herbes veut estre faicte au mois de May, car alors lesdictes herbes sőt en plus grande vertu, & si tu passois le mois de May, au moins ne passe point la my Iuin : car les herbes ne sont plus bonnes depuis qu'elle viennent en graine, & alors perdent leur force & vertu.

Pour faire eau d'herbes, fleurs, racines, de toutes sortes.

Note pour vne reigle generale, quand au distiler toutes herbes, fleurs, & racines, comme raues fumeterre, mente, sauſe, hyſope & telles autres, tu ne dois point commencer à ce faire, iuſques à my Auril, & puis perſeuerer iuſques à my Iuin : mais qui ſe peut faire doit eſtre faict au mois de may, car alors faict meilleur pour pluſieurs raiſons.

Item voulant diſtiler les fleurs, comme de roſes origan, romarin, geneſtre, febues & telles autres, tu dois obſeruer & prendre biẽ garde au temps auquel icelles fleurs ſont au meilleur eſtat, & plus grande & parfaicte beauté, cela ie dis pour autant que toutes fleurs ne viennent pas en meſme temps : mais varient ſelon la ſaiſon, pourquoy te faut ſuiure leurs diſpoſitions.

Item ſi tu veux diſtiller eau de racines d'herbes, il faut que tu attendes le temps qu'elles faillẽt hors en graine, & que les fueilles cheẽt. Cela ſe faict au commencement d'Octobre, iuſques en Feurier entierement: car alors toute la puiſſance de l'herbe eſt à la racine, car comme elles cõmencent à faillir hors, tu dois

voir que l'amour n'est plus en la racine: mais se consomme en la fueille & a la racine. Cela doit estre mis entre les secrets de la reigle generale.

Dont si tu veux distiler fleurs, fueilles, ou racines d'herbes, il te faut obseruer le temps auquel elles ont plus en vertu & puissance, & sur cela te reigler. iamais ne pourras faillir.

Pour purifier le sang qui est chose propre à la grande partie de toutes les maladies, mesmement à la maladie de Naples, & toutes rongnes lepreuses qui pour onction quelconques ne se veulent partir.

Prens deux onces de fueilles de sené mundée, polipope, epitime, mirabolans, citrains, le besten, reglisse, de chacun demy once, raponticon, cinq dragmes, germandrée que l'on dict yus arrhetica trois dragmes, taille le tout auec les forcettes, & les mets en eau de hobelon, & de fumeterre de chacun deux liures, & le tiens dedans l'espace de trente six heures en infusion couuerte, puis mets y dedans fleurs de buglose, bourroche, basilic, de chacun trois dragmes, faicts le tout bouillir ensemble l'espace d'vn quart d'heure, apres coule le par vn

drappeau de lin, & en colature mettras sirop de houblon, & de fumeterre, de chacun deux onces, oximel fait auec deux onces & demye de syrop violat, vn scrupule de saffran, ambre musc quatre grains, toutes ces choses poudroyez, mets les en la matiere susdite, & la laisse reposer l'espace de six iours, & de telle composition feras prendre tous les matins à iceluy qui mal se sentira, & tu verras l'experience.

Contre gouttes de quelque sorte quelles soient, ou de la verolle ou autrement.

Prens les cannes d'hiebles les plus groses & plus fermes qui soient, oste leur moüelle, mets vne quantité de vers ou lambris, qui croissent sous terre, & encore de l'huile commun, estoupe tresbien lesdites cannes de costé & d'autre, & les mets seicher dans le four l'espace de demie heure ou enuiron, puis oste l'huyle dedans, & la garde comme vn baume pour ton besoin.

Remede tres-bon quand tu yras en quelque lieu suspect de peste.

Prens perles fines pilées, coral fin, ambre gris

musc de chacun cinq grains, demie once de clou battu, auec racine de campane, faicts vn sachet de sandal cramoisi, & mets les choses susdites pulueriseés dedans. & te les applique sur l'estomach cela te gardera tres -bien.

pour vne pomme d'odeur qui serue contre la peste.

Prens l'adanum fin purgé, demy once de florax calamita fine, trois once de myrrhe, & giroflé, cinq dragmes de suc valetienne, vne dragme de musc, & ambre gris vn carat, ce qui se doit piller bien delié & passé auec l'estamine, & les mets au mortier chaud, auec le pilon aussi bien chaud, & pile tres-biẽ que tout s'incorpore ensemble, puis iette sus ius de melisse & de buglose, & ainsi faits ta pomme laquelle au danger de peste porteras en ta main: n'ayes doute de rien.

Remede notable pour mettre sur la peste.

Prens vinaigre bien fort, eau rose, saffran. arsenic, & mesle tout ensemble & continuellement mouille de ceste decoction le lieu ou tu as mal, auec vne piece d'escarlatte teinte en

graine. Cela a esté souuent approuuée par la grace de Dieu.

Remede pour ayder à vn malade, abandonné des medecins pour auoir esté trop long-temps à la diette.

Prens vne quantité d'œufs frais, & en oste la glaire, & la bats bien fort, & mouille toute la personne de ladicte glaire, tousiours frottant auec la main entre deux feux, & ceste glaire entrera toute en la chair du malade en luy dõnant substãce, de sorte que cela le fera retourner en santé, & apres que tu l'auras tres bien frotté faicts le porter au lict, & tu verras qu'à cause de la substance de la glaire qu'il aura prise, commencera à prendre appetit.

Restaurant pour ledict malade.

Pres l'eau d'vne bõne poule distilée en alambic, & y mets dedans du succre, & la baille au malade. Item prens vne geline & la faits cuire en tres bon vin blanc, & la faicts tant bouillir qu'elle se defface toute, puis quand elle sera ainsi deffaite esprains la, & ainsi espraincte remets la derechef bouillir vn peu dans le vin, & apres coule le brouet de ladite poule, & prens

moyau d'œuf & le deffaits dedans ledit brouet aupres du feu, puis faits prendre de cela au malade & il guerira.

pour faire qu'vn qui sera à l'article de la mort & ait perdu la parolle, puisse parler autant d'espace qu'il seroit besoing à disposer son cas.

prens vn bassin à barbier ou, bien vne bassinoire, & auec ce chauffe au malade le sommet de la teste, tant que le cerueau se sente de la chaleur, c'est à sçauoir l'espace d'vn Credo, & incontinent que le cerueau sentira ladicte chaleur la langue se deslïera vn peu, & commencera le patient à parler, & peu apres s'il doit mourir il mourra.

Eau precieuse contre rougeur & mal des yeux & catherre & suffocation.

Note que la premiere sepmaine de May, il te faut cueillir les herbes qui s'ensuiuent, Chelidoine que l'on nomme esclaire, vernaine, rue, fenouil, pile le tout tres bien à part l'vne de l'autre, puis prens trois onces de ius de chacune, & les mesle ensemble, puis prens vn peu de pains de roses, & trois onces de sucre candy, & quatre onces de tuthie fine, & autant de

sang de dragon, puluerise toutes ces choses ensemble, & les mets auec ius susdicts, & faits distiler en alambic de verre, & l'eau qui sera receu dedans les mesleras, laisse la leans par deux ou trois iours, puis mets la en œuure à ton besoing.

pour faire vne huyle tres-precieuse qui fait raffermir & prendre toute playe grande & petite.

prens herbe qui se nomme mille pertuis vne poignée, & deux liures d'huyle commun, & vne liure de suif de pourceau coulé & deffaict, & quatre once de tormentine de venise, vne dragme de saffran, & toutes les choses susdites trenchées menu, tu les mettras dans vne grande fiolle de verre, laquelle estoupperas tres-bien auec cire & autrement, puis mets la enuiron deux pieds auant dans les fiens, en lieu ou le Soleil frappe le plus du matin & du soir, & laisse ledict boccal dans les fiens l'espace d'vne année entiere, puis au bout de l'année tire hors ton boccal, & tu trouueras dedās vne huyle semblable a vn baulme, duquel quand tu voudras vser, faits que la personne l'endure le plus chaud qu'il pourra : & tu verras que la playe, sus laquelle tu mettras ladicte

huyle soit grande ou petite, se guarira en moins de vingt quatre heures.

Medecine merueilleuse, laquelle guarit les gouttes à l'heure presente qu'elle est appliquée.

Prens hermodattes, turbit de chacun vne dragme & demye, gingembre blanc, mastic, girofle, gasanga, de chacun vn scrupule: anis fenouil, millium solis, de chacun deux scrupules & demie, scrapin demie dragme, diagre de deux scrupules, sucre fin le poix de la quantité susdite, faits en poudre, & note que le sucre doit estre mis quand on vse de ladicte poudre selon la quantité & puissance ou tempera-ture de qui la prend, ou dragme & demie, ou bien deux iusqu'a trois, & se prend au matin auec le brouet d'vn poulet, ou en vin blanc, ou auec de l'eau & ne faut dormir apres: mais peu apres faut prendre repos selon l'ordre des autres medecins.

Contre la pierre.

Prens sang de lieure, & en la peau du lieure dont tu l'auras pris remets ledict sang & l'enueloppe tresbien, & le remets seicher au fond,

puis faits en poudre, & de la poudre dudict sang & peau ensẽble pulverisé & baille à boire au malade tous les matins avec le brouet d'vn poullet, & tu verras l'experience.

pour faire pisser la gravelle.

Prens crottes de souris poudroyées, bailles en à boire avec du brouet le matin au patient & guerira.

pour sçavoir si ton enfant à des vers.

Premierement si tu veux, lesche luy le front avec la langue, & si tu trouue que ledit frond soit salé, c'est signe qu'il y a des vers, outre mets ta bouche sur la sienne, & si tu sens mauuais ce qui sort de sa bouche, c'est encore signe qu'il a des vers. L'autre signe est que les yeux luy reluysent plus que de coustume. Si tu trouues tels signes, faits les remedes qui s'ensuyuent.

Contre le mal des vers qui viennent aux enfans.

Prens zizanie, tormentine, dit ramon blanc semencine, semence de chouz, tant d'vn que d'autre, faits en poudre & en baille aux pe-

ties enfans vne dragme auec vin blanc ou miel rosat,& aux grande mets vne dragme& demie.

Remede au mal de squinancie.

Prens fiente de chien de celle qui est blanche & seiche, qui semble chaux viue: mets en poudre laquelle ietteras dans la bouche du malade au plus profond d'icelle, auec vn tuyau de plume,& luy souffleras dessus la luette le plus auant que pourras,& incontinent sera guary.

Pour guarir soudainement l'escorcheure qui vient sur les membre tant d'homme que de femme à raison de trop grande eschandure.

Prens alun de roche, vne once, de verd de gris vne dragme : mets le tout dans vn boccal de verre, auec eau de forge, & le faits bouillir sus le feu l'espace de deux heures puis espurge ladite eau pour ton visage, & d'icelle mouille la playe ou tu as mal, auec vn peu de cotton tu guariras incontinent.

Contre la fiebure quarte.

Prens gimgembre benist, macis, muguette girofle, poiure rond autant d'vn que d'autre le tout puluerisé : mets en vn petit pot auec demy verre de maluoisie, & faicts bouillir auec vne partie des especes susdictes, puis aye de l'encens en herbe, tout frais s'il est possible à sçauoir du masle,& quand la fieure te pren-

dra tu ten iras coucher : & auras vne tuille, & la chaufferas tresbien : & mettras ledict encens dessus, & l'estouffe ou estraints auec ceste malnoiise ainsi chaude qu'elle sera : faits te mettre ladicte tuille au droict de l'eschine du dos : & te fais enuelopper tres bien & couurir, tant que tu puisse suer : dors en ceste maniere si tu peux, & faits ainsi par trois fois.

Pour faire partir incontinent & en vn instant la douleur de la teste.

Prens eau de mariolaine, & la mets en vn escuelle, puis tire auec le nez ton vent amont : tant que l'eau entre dedans : & incontinent la douleur s'en ira.

Pour faire reprandre, & guarir les playes ou loups des iambes.

Prens vne once de terebentine, & prens vn iaune d'œuf, & mesle ensemble auec vn petit de cire neufue, & vn peu de sel : faits onguent cela faict reprendre la playe incontinent.

Contre la teigne.

Prens vne liure d'huyle d'olif : larc de porc liure & demie : miel six onces : tormentine, amandes de noyaux de pesches : de chacune vne liure, souffre, alun de roche de chacune trois onces : faicts oignement & en vse sus le lieu ou est la teigne.

pour rougeur qui est sur le visage.

Faut eau de Neufar, distilée auec sang de bœuf, & vn peu de Canfre.

Faut oignemēt de Thutie, & huyle de moyeu d'œufs, aussi est fort bon lauer le lieu d'eau dorge & plantain ensemble.

Autrement.

prens eau faictes de fueilles de pescher & de fueilles de saux, autant d'vn comme d'autre mouilles toy le rubis de telle mixtion, & tu gueriras: mais les eaux doiuent estre distilées.

pour estancher le sang d'vne playe.

Prens fueilles de vigne, & les brusle & en fais poudre, laquelle mettras sur la playe & ton cas ira bien.

Contre la douleur des dents & gensiues enflees.

Prens pirette, racine de colocynthe qui est courge sauuage, semence d'asperges: & le tout mis

mis en poudre meslant auec bon vinaigre, puis seiche les, & deuant que tu en vses, laue toy les dents & la bouche auec vinaigre tiede, lequel ait boully auec de la sauge: ce remede est parfaict.

Contre eschambouillure ou eschaudure d'eau.

Prens le moyau d'vn œuf frais & huyle d'olif, auec vn peu de sel & de farine, & bas le tout ensemble, & tel emplastre mis sur vn drapeau appliqueras sur le mal & tu verras l'experience,

Contre eschaudure du feu.

Prens la seconde escorce du saux & faits bouillir en huyle d'olif tant que la tierce partie s'en diminue, puis coule le & t'en oingts tu verras que pour le moins cela t'ostera la douleur.

Contre la toux & difficulté d'aleine.

Prens figues seiches & hysoppe bien pilée & les faits bouillir auec miel cru, & bois à ieun te profitera.

Contre tranchées expressions & flux de ventre.

prens vne teste de mouton, & la fais bouillir auec de l'eau, puis prens le brouet coulé & y faits vn clistere, cela est bon à plusieurs douleurs de boyaux.

pour guerir des broches.

prens pois gris & fais farine & pestris le auec miel cru, & ce oingt les broches deux fois le iour, tu feras deliuré.

Item, huy le d'espincenord fera se semblable.

Contre les escrouelles.

prens clorportes, qui sont bestelettes grises que l'on trouue sous les pierres, & les faicts mourir en huile rosat, puis oste les hors de l'huyle, & les mets en vn coffre de fer qui soit enrouillé, & les mesle dedans auec vn clou pareillement enrouillé, & mesle cela tant qu'il vienne a auoir forme d'onguent, & de telle onction frotteras tres bien la partie ou sont les esprouelles tant que les voyes rougissent: & cela feras tous les matins.

pour faire bonne veut aux ieunes & aux vieux.

prens ius d'enfrase qu'aucuns nomment cartophalage, & la laisse purger vne nuict entiere, puis coule la & la mets en vne fiole, dans aquelle mettras vn peu de thutie preparée &

sucre fin, & auec ladicte composition, mouille toy les yeux au soir & au matin & au milieu du iour, & en terme de quinze iours ou enuiron recouureras la veuë, comme si tu estois ieune.

Pour faire partir les cicatrices des playes ou bien venue de nature.

prens des cheueux & fiente de l'homme qui soit sain, seiche les, & en fais poudre laquelle feras distiller en alambic, & de telle eau laue les cicatrices plusieurs fois, à sçauoir en continuant quelque peu de temps, tout se partira.

pour guerir les gencives pourries.

prens ius de fueilles de vigne, & destrempe le en miel, & de ce oingdras les gensiues & la langue, tu gueriras fust chancre.

pour guarir les iarceures & mal de nez pour cause de quelque humeur cuisante.

prens rue & la presse puis faics la bouillir en huyle commune, ou bien en beurre auec vn escorce d'oignons, & quant a uraboulu mets les sus le nez par plusieurs fois & seras guery.

Onguent pour oster les lentilles & saphire de dessus le nez.

Contre la surdité & douleur d'oreille.

Prens fueilles de roses, sauges, mente laurier de chacun vne poignee : faits le tout bouillir en bon vin tant que la tierce partie en decroisse, & tiens le pot bien couuert, & le soir quand tu iras dormir, pose ton oreille sur la fumée qui sortira dudit pot l'espace d'vne heure, puis prendras vn peu desdictes herbes cuites, & le les mettras dans l'oreille, ainsi t'en iras coucher bien chaudement, & te fais bien couurir tu gueriras.

Pour tirer vn fer de vireton, ou flesche, ou bien vne espine sans aucun ferrement,

Prens choux rauerdis, & recreux qui soient bien tendres, & faits en ius, lequel mettras en cire neufue, applique l'onguent sur le lieu ou est le fer demeuré & tu verras qu'il sortira. La mesme fait la graisse de lieure.

Pour faire eau merueilleuse qui destruira le gros gosier qui vient contre nature tant aux hommes qu'aux femmes.

prens betoine, fumeterre, & vinaigre & fais que la femme en boiue soir & matin.

A femme qui se vuide trop.

Si tu vois que la femme se vuide trop de ses fleurs outre six iours, prens trois racines de plantain, & les faits cuire en eau de riuiere ou de fontaine, & puis la baille à boire à ladicte patience, & incontinent il guerira. Ou prens eau rose, baille à boire soir & matin à ladicte femme, & elle guerira.



AVTRE

PETIT TRAICTE DE RECEPTES INTItulé le plaisant Iardin, cultiué par Medecins tres-expers en Phisique,

La premiere partie traictera des remedes pour maladies suruenantes au corps humain.

La seconde de plusieurs ioyeusetez à faire en toute honneste compagnie.

Item plusieurs receptes pour faire poudre à canon.

Traduict d'Italien en François par maistre Quillery de passebreuue.

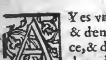
EPISTRE DV Translateur.

IE ne pense point (amy Lecteur) que tant pour l'vtilité du pauure peuple que pour resiouir toute honneste compagnie il y ait depuis deux cens ans liure Imprimé qui puisse estre comparé à ce petit liure duquel ie t'ay bien voulu faire present. Comme non estant du nombre deceux qui s'estudient estre totalement profitable à eux mesmes, desquels ie ne veux n'y estre de leur compagnie, pource tres-beneuole Lecteur, ie te prie prendre en gré ce petit liure, lequel sera tresprofitable & vtile, auec le grand plaisir que pourras trouuer en iceluy en le lisant. Te priant m'excuser si le langage te semble vn peu rude. Et te faisant certain m'estre plustost voulu abandonner aux sottes reprises de gens fols & estourdis, que d'estre du mal-heureux vice d'ingratitude.



CY COMMENCENT LES receptes du plaiſant Iardin.

Pour oſter toute macule & rougeur des yeux.



AYes vn quarteron de ſuccre candit, & demy quarteron d'alun de glace, & de ce enſemble faicts en poudre, de laquelle poudreras limaçons rouges : leſquels mettras en deux eſtámines, ou linges, & prendras le limon qui cherra, lequel paſſeras encores vne fois par l'eſtamine, & d'icelu y laueras tes yeux ſoir & matin, & tu ſeras guery.

Pour toute gouttes.

prens chopine d'huile de charure & vn pot de vin blanc, auec deux bónnes poigneés de l'herbe nommé piepou, & par aucuns du pas de lyon, & faictes bouillir en vn pot de terre qui ſoit bien neuf, tant que tout reuienne à la moitié

moitié, puis passez le tout par l'estamine, & de cette decoction lauez vous deuant le feu.

pour estre preseruée de mal.

Prenez deux doigts de ius de genestre deuant desieuner.

Pour guarir des hemoroïdes.

Prenez l'herbe qu'on appelle en latin, *herbera terrestris*, en Francois lierre de terre ou l'herbe terrestre, & la faictes bouillir auec bon vin blanc, & en receuez la fumée la plus chaude que vous pourrez endurer par la celle percée, puis en estuuez le fondement de ladicte herbe la plus chaude que pourrez endurer & vous serez guary.

Pour faire mourir les cyrons.

prens de l'alun & le destrempe en eau claire, & en laue les mains.

Pour leures fendues.

prens mastic mondifié auec aubins d'œufs, & battez ensemble puis mettez dessus.

Au boyau qui s'aualle.

prens racines de persil & de fenouil & en oste les cœurs, puis les mettez cuire auec de la reglisse en vn pot de terre auec de l'eau, de laquelle eau, quand elle aura esté bouillie & diminuée iusques à la tierce partie, & il en fau-

dre vser tiedes soir & matin par plusieurs fois.

pour oster la granelle.

Prenez de petites esponges qui croissent aux esglantiers & les ouurez, & vous trouuerez dedans aucuns petits vers, lesquels mis dedans vne escuelle d'estein, deuiendront tout en eau, laquelle auec autant de vin blanc faut vser par neuf ou dix iurs.

Contre maladie de costé,

Prenez de la ciguë vne bonne poignée ou deux & la liez comme vn petit fagot, lequel mettrez cuire en l'astre ou dessus vne pierre, ou tuille chaude, & l'appliquerez chaud dessus le mal.

Autrement.

Prenez la racine de brione, autrement dicte vigne blanche, & d'icelles taillerez des pieces en forme de rostie & les ferez rostir, & mettrez chaudes dessus le mal.

Contre chancre.

prenez l'herbe robert, auec fueilles de nauets, & pilez tout ensemble, auec vn peu de gros sel, puis appliqués le tout soubs la gorge & il vous amendera.

Contre le boyau aualé.

Ayes des pieces de fil escru & les faits bouillir

& les applique chaude sur le boyau.

Contre la collique passion.

Prens des choux auec les troncs & les faicts fort bouillir auec de l'eau seulement, puis humez chaud ladicte decoction sans qu'il y entre autre chose.

pour estancher le sang.

Ayes vne fueille de peruenche, & la mets souz ta langue & tu estrancheras incontinent.

pour aller à la selle.

Ayes pour douze deniers de succre rosat & le mets en poudre, puis mets le dans deux doigts de vin blanc, & le boiras & tu seras guery.

Contre chancre.

Faictes bouillir du fort vinaigre duquel lauerez le chancre, puis essuyez le mal auec du linge & le poudrez auec poudre de galle.

Contre la verge enflee.

Ayes ceruse, huyle rosat auec du ius de pourpier, mesle tout ensemble, & en oingt le lieu malade.

Autrement.

Cuits betoine auec du vin blanc & la laue souuent.

Autrement.

Faits bouillir en vin blanc de la farine d'orge, & lauez en ledit lieu.

Contre mal de teste.

prens du mastic auec fleurs de febues, & vin blanc, puis incorpore le tout ensemble, & en fais fronteau.

Contre tout venin.

prens la graine de fenouil, & en faicts poudre que beuuras auec du vin.

Remedes contre les goutte.

prens mauues, sauges, feigne, hiebles, grains de geneure, poudre de poiure, enuiron chacun demie once & de verd de terre, huyle d'olif, & saing de pourceau masle autant, & puis mets le tout bouillir auec l'vrine de la personne malade iusques à la consommation de la moitié puis le coulez, de ceste couleur frottez le lieu malade le plus chaud que vous pourrez.

Contre morsures de chiens.

Prenez poireaux & en tirez le ius, & du sel blãc pile ensemble, & en frottez & lauez le lieu du malade, & vous guarirez

Contre tremblement de membres.

prenez sauge & la lauez, & en mangez tous les

iours deuant desieuner, ou beuuez l'eau faicte d'icelle en chappelle.

Contre toutes enfl'ures.

prenez ache, fenouil, espargoutte, puis faictes bouillir ensemble auec vin blanc, & autant d'eau, & en eschaudez le lieu, mesme appliquez les herbes dessus les plus chaudes que vous pourrez.

Contre eschaudure.

Prenez mauues & les cuisez en eau, tresbien, puis les pille en huyle de cheneueux, & faictes emplastres dessus le mal.

Contre arceure du feu.

prenez tapsus barbarus, qu'on appelle en Francois mollaine, & en mettez des fueilles dessus le mal, deux ou trois fois le iour.

Pour escorcheure pour frotter vn pied contre l'autre, ou semblablement.

prenez vieils drappeaux de lin, & les bruslez & la cendre meslée auec huyle rosat, & mettez dessus le mal.

Bon vnguent pour mourir bosses apostumes, traire, recuire & manger tous fils.

prenez beure, espurge, fenicle menuë, con-

foulde aigremoine : herbe robert : autant de l'vne comme de l'autre, puis le battez en vn mortier, & le mettez cuire en saing de pourceau frais, en vn pot de terre net, à petit feu sans brusler, que mettrez tout dedans vn drappeau, & faictes tout passer : puis prenez de ce qui sera passé plein vne escuelle ou plus, & la mettez en vne nette poisle sur le feu, & y mettez vn demy quarteron de cire vierge, par petits morceaux auec autāt de suif de mouton, & autant de poix raisine, & mouuez tant que tout soit bien incorporé, & meslé ensemble, puis ostez & mettez en boëttes.

Eau singuliere pour la veue.

Prenez verueine, ruë, esclaire & euphrase, & fenouil & en faictes eau en la chappelle & lauez vos yeux, ou en versez soir & matin vn petit dedans.

pour oster l'ordure d'alentour des yeux.

Ayes deux ou trois grains de toute bonne, & le mets dedans tes yeux, & ils osteront toute l'ordure qui y sera.

Contre toux.

Prens semence d'ache & d'anis, & le pelle ensemble auec vin & eau, & en mange au soir & au matin trois cueillerées, & tu seras guary.

pour oster vers des oreilles.

Prenez ius d'escorce de noyer, ou l'escorce verdes des noix, & le mellez auec eau dedans l'oreille & les vers sortiront.

Contre les mammelles.

Faictes vn tourteau en poësse, qui soit destrempé de ius d'ache & le mets chaud dessus.

Contre le mal des dents.

Prens neuf racines de plantain, & autant de lancelée, les mets bouillir ensemble en eau ou vin blanc, & de ce chaud laues en tes dents.

pour leures fendues.

prens dragant, & les mets tremper en eau rose, de ce oingts en tes leures.

Contre le mal des oreilles.

Ayes ius de mente, & tiediffe vn petit, & mettez és oreilles.

Contre les poux.

Faicts cendre de vigne sauuage, & la mesle auec huyle, puis oingts les lieux pouilleux.

Contre sourdesse des oreilles.

prens ius de mente auec huyle de lombris & mesle tout ensemble, & le mets tiede en l'oreille.

Contre morsures de chien.

prens de la mente, & pille auec sel, & mets dessus la morsure.

Pour oster verrues.

prens du sang de souris tiede, & en frotte les verruës.

Pour boire contre fieure quartes.

Ayes de la racines de quinte fueille enuiron deux dragmes, & les pillez en vn mortier de marbre, puis faictes les dissoudre en trois onces d'eau rose, & donne à boire à ieun.

Contre le verrues.

prens aigremoine, du sel & du vinaigre, & pile ensemble, & de ce en frotte les verruës.

Contre fieures.

Faictes faire vn pain de seigle pur de poids de demie liure, & incontinent qu'il sera tiré hors du four, prenez la mie & la faictes tremper en vinaigre par vne nuict, puis prenez quatre onces de lombris ou vers de terre, & quatre liures de l'herbe de quinte fueille & gardez pour vostre vser, & si les fieures sont quartes, vous prendrez le poid de cinq onces d'eau de vie, auec deux onces de mitridat, & vne once de poudre de racine de enula campana, & meslez toutes ces choses auec les autres, & faictes en eau par l'alambic, & quand le patient en aura

beu il luy faudra frotter l'eschine du dos depuis le col iusques aux fesses.

Contre fieure tierce.

Prenez de l'ortie griesche, de la ramée ou seneué, dent de lyon, & de l'escorce moyenne de suz, de chacun vne poignée, auec du sel & vn petit de vinaigre bien fort, puis appliquez sur le poux des bras, & sur la plante des pieds.

Contre la douleur des dents.

prens de la racine de iusquiame, ou hannebant & faits cuire en vinaigre & eau rose: puis tenez d'icelle decoction la plus chaude que pourrez en vostre bouche.

A ce mesme.

Faits bouillir ensemble en vin pirette, mente & rue, & le tenez chaud en la bouche.

Pour percer toute apostume ou bosse qui ne se peut percer.

Broyez l'herbe nommée pas de lyon, ou piepou, auec estrons de pourceau, liez-le dessus

Pour teindre cheveux ou poil de quelque beste qui ne se pourra desteindre.

Si tu veux teindre en rouge, d'estrempe poudre d'arcanette, & la destrempe en vinaigre, Si tu veux teindre en noir destrempe le en huyle. Et pour teindre en iaune, fais la destremper en saliues d'homme, & celle teinture ne se pourra deffaire, sinon par ius de pommes d'oranges.

Contre fistules.

prenez betoine & la pillez & mettez du ius dedans la fistules, & faictes emplastre de ladite herbe pillée dessus.

Contre fieures quotidianes.

Donne au patient à l'heure de l'accez, deux dragmes de betoine, & vne dragme de plantain, auec de l'eau chaude, & tu verras bon effect.

pour tirer or, fer, bois, ou autre chose de dedans le corps.

prens racine de fougere auec escorce de racine de fenouil, & vn petit de miel, & faictes tout bouillir ensemble, puis coulez & gardez pour vostre vser.

Contre les punaises.

prens l'eau ou lupins ferons addoucis et iette ou seront les punaises.

Contre les rubis de la face.

prens des lentilles cuittes et mondées de leurs escorces, puis les mettras auec ius de pommes de grenades, et en faits petits emplastres, ou en frotes le lieu ou ferons lesdits rubis.

pour faire tomber dents pourries.

Prens de la gomme de meurier, et en faits vne petite cassette qui enuironne la dent que voudras faire tomber sans douleur.

Pour oster & faire mourir toutes d'artres.

Crache en la main et adiouste vn peu de sel et en frotte la dartre, puis la gratte de quelque chose, puis prens vne nois vieille, et du ius d'icelle frotte ladicte dartre, et elle guarira.

Autrement.

prens sel armoniac en poudre, et mesle auec scauon, et en oingts les dartres.

Contre douleur de teste.

Ayes l'herbes de quinze fueilles, et la broye, puis frotte le front et la teste de son ius.

Pour blanchir les dents.

Fais poudre d'os de seiche, et la mets dans vn moucheoir duquel frotteras les dents.

Pour oster lentilles du visage.

Fais cuire ris auec eau,&d'icelle laue la face.

Contre les pieds enflez.

prens des fueilles de seuz faits cuire auec eau & sel , puis chaudies les pieds.

Contre la douleur de la teste.

prens du serpolet ou poliot , & en tire du ius , lequel tu mesleras auec vn petit d'huyle rosat , & le tiers de vinaigre,&de ce oindras les temples malade.

Contre la douleur de nerfs.

Soit fait lauement & decoction de guymauues & fougere , puis soit fait emplastre desdictes choses sur le mal.

Pour faire cesser le hocquet ou sanglot.

prens l'herbe giroflata ou laue monde, & la tenez en vostre bouche.

Baume souuerain contre la playe.

prenez vne once d'huyle de petrolle,& demie once de terebentine lauée, autant d'huyle d'olif, deux dragmes de mastic auec vn scrupule de myrrhe puis mesle tout ensemble , & soit fait baume à petit feu.

Contre les vers.

prens vne dragme d'enfrobe , auec vne demie dragme de lie de vin , & vne dragme d'huyle

de laurier, & dhuyle commun autant, & faictes oignement.

Contre la toux.

Prens le ius d'ortie & le mesle auec vn petit de vin odoriferant & le boit.

Contre la grosse verolle, & pour en estre guary dans huict iours pour le plus tard.

Prens deux onces d'huyle de laurier, demie once d'huyle de petronille, demie once d'huyle d'aspic, deux dragmes d'argent vif, & demie liure de sain de pourceau, auec deux onces de vermillon, & note qu'il faut desteindre le vif argent de blanc d'œuf, & de la saliue dhomme deuant desieuner, puis faits fondre ton sein de pourceau, & mets tes huyles dedans la poesle ou sera fondu leditsain, & puis quand il aura bien bouilly mets ton vermillon bien broyé dedans, & le mouue tresbien tant que le tout soit bien meslé, puis prens de cét oignement & le garde en boettes. Ce faict faictes coucher le malade en vn bon lict bien chaud, & luy baille draps fraits, lesquels ne changeras pas l'espace de huict iours, puis oingts le patient de cét oignement deux fois le iour, au soir

et au matin, par toutes, les ioinctures de son corps et vn peu au front et à la plante des pieds mais note que deuant que faces ce que dit est, qu'il faut faire prendre vn cristere audit patiët, ou autre medecine laxatiue et purgatiue. Et s'il luy vient à la bouche faictes luy lauer sa bouche, et gargarisez de verius. Et si tu vois que ledict mal de bouche soit fort grand, il faudra prendre l'erbe nommée en latin, vermicularis, et en francois teste de souris, puis la piller auec du sel et luy donner du ius à lauer sa bouche et gargariser, il s'en trouuera bien.

Contre la goutte.

Ayes demie once de ius de guimaume, et demie once d'huyle d'aspic, mets le tout ensemble et en frotte le patient au pres du feu.

Contre la chaude pisse.

Ayez de la terebentine de Venise bien lauée en eau de fontaine, puis en faictes pillules que prendrez deuant coucher.

Autrement.

Ayes aigremoine et la faits cuire en vin blanc, et d'icelle composition bois au soir et au matin.

Contre les fieures.

Ayes la racines de valeriane masler et la pille auec du sel, et puis lie aux poux des bras.

autrement.

Ayes de la celidoine ou esclaire, et la pille tres bien en vn mortier, puis prens vne bonne poignée de suye de four et la pile encore auec ladicte esclaire, tant qu'elle soit bien meslée, puis mets le tout sur le poux des deux bras.

Autrement pour toutes fieures.

Ayes plantain, ortie griesche, bource de pasteur et resueille matin, que les Apoticaires appellent titimalicoronati, de toutes tant qu'il te plaira, et pile ensemble, et l'applique comme dit est.

Contre fistules.

pile l'herbe alleluya, en Francois pein à coucou, et metts du ius dans la fistule.

Pour douleur de nerfs en iointures.

Ayes quinte fueille, et pille auec vieille gresse, et faits emplastre dessus le mal.

Contre puanteur & pourritures de gensiues.

pille ladicte herbe, seule, et du ius frotte ou laue tiedement les ioues.

Pour se faire seigner du nez.

prens l'herbe mille folium en Latin, et en Francois mille fueilles, et de ladicte herbe ou de son ius mets dans les narilles.

Contre morsures de serpens.

Pille quinte fueilles, & en bois le ius d'icelle.

pour enfleures de genitoires:

Prends pieds de coulon & de petite laictue verde, puis pilez tout ensemble & le mettez dessus.

Contre la grau. lle.

Prens anis & semence de persil, & mettez auec du sucre, & mangez au vespre & au matin.

pour tirer fer ou espines du corps.

Prens auoine & la pille auec oingt de pourceau & mets en forme d'emplastre sur le lieu blessé.

Autrement.

La fiente d'oye seule mise sur le mal, tire tout ce qui est dedans le corps.

pour oster rougeur des yeux.

Prens armoise & le faits bouillir en vne poesle d'airin auec vin blanc, puis garde ceste decoction, laquelle lauerez vos yeux, mais gardez qu'il n'en entre dedans.

Contre toute obscurité des yeux:

Prens deux poignée de fenouil, vne poignée de veruaine, & demie poignée de Chelidoine, le quart d'vne poignée de ruë, & faictes bouillir en eau, & d'icelle en lauez vos yeux.

Prens

Prens tant que tu voudras de fueilles d'or& les dissoudez& destrempez sur vne pierre de marbre auec de l'eau forte,&oignez vos cheueux.

Autrement.

Prens de la litarge d'or,& d'alun,tous deux ensemble demie liure,puis y adiouste du miel & saffian quatre onces, & fais distiller en chappelle, & de l'eau laue en la teste.

Contre douleur de dents venuë du froid.

prens deux onces de fort vinaigre, demie once de miel, puis prens clou de girofle, hysope & pirette de chacune vne dragme, faicts bouillir tout ensemble & en laue la bouche, la tenant dedans le plus longuement & chaudement que tu pourras endurer.

Pour embellir la face.

prens rasures de cornes de bœuf,& mesle lesdites rasures auec de l'huyle d'amendes douces & les laisse tremper & en laue ton visage.

Contre morsures de serpens.

Prens de la graine de moustarde deux onces puis faits concasser ladicte graine, & mettez auec six onces de vinaigre,puis faictes distiller & lauez la morsure.

Pour vn homme qui à perdu son sens.

Prens semences de laictue, & grosse noix, autant de l'vn comme de l'autre, & de ce faictes en poudre, & faictes oppiate, & que le patient en prenne deux dragmes par chacun matin.

A embellir les ongles.

Prens gomme appellée seraphin, & mesle auec poudre d'orpiment, & soit fait oignement duquel frotteras tes ongles.

Contre morsure de chien.

Soit oignons broyez auec miel & vinaigre, mets dessus.

A ce mesme.

Soit oignons cuits auec miel & vin, & soit appliqué dessus.

Pour les pieds enflez.

Prens oignons & les broye, & les mets dessus.

Autrement.

Ayes ius d'oignons, & mesle auec graisse de geline, & de ce frotte les pieds.

Pour guarir vn malade du haut mal.

Ayes racine de betoine, & luy pend au col.

Contre enfleure de membre & paaralisie,

Ayes fueilles d enulla campana, & le lie dessus souuent.

A blanchir les dents.

prens orties, & les faicts bouillir, & en tirez le ius, duquel lauez souuent.

Contre les cirons.

Ayes ius de melisse, ou demeure, & lauez v
mains.

Autrement.

Ayes du souffre, & le mets sur les charbons,
frotte tes mains à la fumée.

Pour celuy qui à la pareille cheute.

Aye du ius de mente, le destrempe dedan
du clou de girofle, & mets auec vn peu de vi
& luy donne a boire.

Pour faire les dents blanches.

Ayes des branches d ortie, & les faicts brusl
de la cendre frottez vos dents.

Contre la toux vieille & ancienne.

Ayes de la gomme de cerisier, & le destrem
en vin, puis le boit.

Contre la gratelle des petits enfans.

Ayes de la gommes de prunier, & la disso
en vinaigre, & en frotte la gratelle d'icel
mixtion.

Contre poux & lentes.

prens bãde ou bayere, & la faits bouillir en vi
& d'icelles laue les lieux pouilleux ou lenteu

Pour faire bonne veue.

Ayes pommes pourries, pain de seigle & ro
& faicts distiller ensemble. & de ce [illegible] en m
niere de coullire:

Contre les verruës.

prens poudre du bois de ſauinier & le mets
eſſus-

Pour multiplier les cheueux,

Soit pris racine de roſeau conc aſſé & cuite en
eſſiue de laquelle ſoit lauée la teſte.

Contre ydropiſie.

Ayes racines d'hyebles & la faits cuire auec
in blanc, & en donne à boire au patient





LA SECONDE PARTIE DE CE LIVRE.

Contenant plusieurs choses dignes d'estre sceues par gens d'esprit.

Pour faire qu'vn poullet qui semblera rosti au plat s'enfuira quand on le voudra toucher.

PRens semence de fenouil & de pauot blanc & luy faits manger & il s'endormira, oste luy les plumes & il ne sentira rien, puis prens le moyau d'vn œuf & l'en frotte par tout, puis mets le deuant le feu tant qu'il soit sec, puis faits luy boire vn petit d'eau tiede, & il se leuera, puis prens dudit pauot blanc & de l'amidon & luy faits manger, puis mets le au So-

-il, & quand on voudra le toucher il chantera
: s'enfuyra.

A faire reuenir la veue à vn poulet, auquel auriez creuez les yeux.

-rens pilosela, en Francois pillofelle, bulette,
ou barbette & la pille bien, puis lie les sur les
yeux dudit poullet.

A faire croistre & leuer du persil en deux ou trois heures.

Ayes de l'eau de vie, dedans laquelle mettras
tremper de la graine de persil par vne heure &
elle sera germée, puis iette ladicte semence,
car elle ne vaudra rien pource que toute la for-
ce est demeuré en ladicte eau, laquelle pren-
dras & la ietteras sur les cendres qui seront
criblées ou sassées, & tu verras que le persil
croistra incontinent.

A faire sembler que les gens ayes testes, comme de gens morts.

Ayes de la cire vierge, & la mets en fients de
cheual par neuf iours & neuf nuicts & tu trou-
ueras en ladicte cire petits vers lesquels pileras

auec ladicte cire, & en feras vne chandelle, laquelle allumeras la ou il n'y aura autre lumiere

pour n'estre point yure.

Boy au matin vn bon verre d'eau claire deuant manger.

Autrement

Mange au matin de la graine de fenouil, ou des amandes douces, & tu t'en trouueras bien.

Pour desenyurer vn homme ou femme.

Fais tremper les genitoires de l'homme yure en vinaigre, & si c'est femme, faits luy tremper ses mammelles dedans ledit vinaigre.

A faire bonne rosette pour escrire.

Ayes deux onces de bresil, & autant de vinaigre qu'il suffira pour en emplir vn petit po[t] puis prens vne once d'alun de roche, & deu[x] dragme d'os seiche, puis faite le tout bouillir par demie heure, et en la fin mets y demi once de gomme d'arabic, & quelque petit d[e] laict de figuier, si tu es en lieu que tu en puiss[es] couurir ou n'en mets point si tu veux.

A faire peter & eternuer tout ensemble.

Ayes vn petit de bois d'aloes, auec des oeuf[s] de fourmis, et les pille tout ensemble: et

mets auec du vin ou du brouet que feras vser à qui tu voudras.

Pour oster le poil.

Ayes orpiment & chaux viue de chacune vne once, & vne once de litarge d'argent mesle tout ensemble auec de l'vrine d'homme & de ce frotte le lieu duquel tu voudras que le poil parte.

Appas pour enyurer les poissons.

prens des coques de leuant demie once, quatre onces de fromage vieil, vn petit de graisse de mouton, vne dragme de graine de laurier, semence de chanure& iusquiame, hache le tout ensemble deux dragmes, auec autant de miel qu'il suffise, & faicts appas duquel donneras aux poissons.

Pour faire les cheueux longs & espais.

prens des fueilles & racine de patience, auec de l'orge entiere,& mets le en la lessiue, de laquelle tu laueras la teste.

Pour porter feu en la main sans se brusler.

prens deux onces de ius de palma christi, demye once d'alun de plume & vn blanc d'œuf& faictes oignement pour frotter les mains, puis prenez hardimēt charbōs allumez en la main car vous ne brusterez point.

Pour faire lettres d'or.

prens de l'arsenit rouge, auec de l'orpiment tant que tu voudras & en fais poudre subtille que tu destremperas auec fiel de Taureau, & puis escritas.

Pour faire azur.

prens quatre onces de ver de gris & trois onces de chaux viue, auec vne once de croye blāche, & vne once de sel armoniac, toutes ces choses soient subtilement puluerisez & mises dans vn fumier enuiron quinze iours, & vous aurez bel azur.

Pour faire vin blanc vermeil.

prens du vin blanc& le mets en vn pot ou aura cuit du miel il deuiendra vermeil.

Pour prendre serpens à la main, qui ne feront point de mal.

Oings tes mains du ius d'vne herbe qui s'appelle en latin hiperic on & en francois mille pertuis,

Pour pr.ndre pigeons à la main.

prens vne once de cimininu, sang de dragon coque de leuant & du miel, de tous ensemble

vne once et demie, et demie once d'vne drogue qu'on appelle en latin, frumentum esiouy et faictes pastes pour donne aux pigeons.

A faire assembler toutes les puces d'vne maison en quelque lieu.

Ayes de la graisse de renard, ou de laict d'anesse, et en frotte le lieu auquel tu voudras qu'elles viennent, et elles s'y assembleront toutes,

Pour escrire lettre d'or sur pierre.

Ayes pierre de touche, et la frotte d'or, puis prens le blanc d'vn œuf et du vinaigre et mesle tout ensemble, et laue ladicte pierre de cela et en escris.

A faire assembler tous les poissons d'vne riuiere.

Ayes vne fiole de verre, et mets dedans vne chandelle ardente, puis estouppes ladicte fiole de terre à potier, et la descends dedans l'eau, tous les poissons si assembleront.

A faire monter vn oeuf iusqu'au bout d'vne lance.

Ayes vn œuf. et le vuide totalement de ce qui est dedans par vn petit trou que feras, ou deux, puis ayes de la rosée du mois de May, emplis ledict œuf, lequel estoupperas de

cire, puis quand le Soleil luira fort, mets ledit œuf au pied de ladicte lance, et tu verras qu'il montera amont.

A faire croistre persil bien tost.

Ayes de la terre de potier et la mets dedans le four d'vn boulenger, quand elle y aura esté quelque temps retire la, et semes la graine de persil dessus, et il sera tost leué et creu.

Pour garder hommes ou femme de dormir.

Mets souz son cheuet les œufs ou le cœur d'vn Rosignol.

A faire sembler que les gens ayent teste d'Asnes.

Ayes la ceruelle d'vn Asne, et la mesle auec huyle d'oliue, et allumez en vne lampe au lieu ou il n'y aura lumiere,

pour auoir du feu au Soleil.

Ayes vn vaisseau de verre, ou les medecins ont accoustumé de iuger les vrines, et mets du sel dedans, puis le pend au Soleil par quelque temps tiens au contraire dudict vaisseau du linge bien sec, et il bruslera bien clairement.

pour cognoistre si vn malade mourra ou non.

prens de son vrine, & du laict d'vne femme allaictant enfant masle, & mesle tout ensemble, & si tu vois que le laict se caille, il viura finon il mourra.

pour faire que tous oyseaux naissent ou esclosent blancs.

prens les œufs de quelques oyseaux que tu voudras & les mets par deux iours tremper en miel, puis les mets au nid & tu verras l'experience.

Pour faire qu'aurez poulets de quelque couleur de plume que tu voudras.

prens les œufs que tu voudras bailler couuer à la poulle, & les peins de quelque couleur que tu voudras, & tu verras que les poulets seront de la couleur qu'auras peints les œufs.

Pour auoir moigneaux ou passereaux blancs.

prens petits moigneaux quand ils n'ont encore point de plume, & les frotte & oingts d'huile de lin & les remets dedans le nict.

Pour faire corbeaux blanc.

Ayez de la graisse de chat, mesle auec vif argent, puis en frotte les œufs d'vn corbeau.

Pour faire qu'il semblera qu'vn denier boiue plein vn verre d'eau.

prens plein vn verre de rosée du mois de May, & mettez vn denier dedans ledit verre, puis le mettez au Soleil & vous verrez merueilles.

A faire qu'vn pommier qui porte pommes dures les portes douce.

Faictes vn trou au pommier & l'emplissez de miel, puis estoupez ledit trou & vous verrez l'experience.

A faire vn œuf dur comme vne pierre.

Mets vn œuf dedans du fort vinaigre par trois iours & trois nuicts : puis l'oste & le mets en terre en quelque lieu ou le Soleil ne luise point & par tant de temps que dit est, il sera dur comme vne pierre.

A faire qu'vn chien demeure petit.

Faictes le passer quand il sera encore petit, par l'anneau qui est communement aux portes des Eglises duquel on ferme la porte, & il demeurera tousiours de telle grandeur.

Pour faire sortir connins hors de leur terrier.

Prens feu & souffre, & mets au pertuis du terrier & ils sortiront.

Pour faire demeurer serpens en vn lieu sans faire mal.

Dictes ce verset. Super aspidem & basiliscum ambulabis : & conculcabis leonem & draconem.

Pour faire sortir vne piece de bois hors du feu.

Prens vif argent, & le faicts tant tremper en fort vinaigre, que tout deuienne noir, puis frotte la place de bois que voudras, & elle sortira du feu.

Pour faire sauter & dancer vn chien.

Iettez deuant luy les genitoires d'vne bellette, & il sautera & dancera à merueilles.

A faire effacer ancre sur parchemin & papier.

prens deux dragmes de chair de lieure bruslée & pulueriſée bien subtilement, auec quatre dragme de chaux viue, pareillement bien pulueriſée, mesle tout ensemble, & mets sus papier ou parchemin, & les laisses par vn iour

& vne n uꝰt vous trouuerez tout effacé.

A faire escriture qu'on ne puisse lire que trempée en vinaigre.

Escriuez du laict d'espurge.

pour autre qu'on ne peut lire que chauffée au feu.

Ayes du sel armoniac, et le destrempe auec eau et en escrits.

Autre qu'on ne peut lire que trempée en eau.

Escrits auec ius de titimale, ou auec de l'alun deffait en eau.

Autre qui ne se peut lire que frotté d'huyle de noix.

Escrits de lessiue faicte des cendres du bois de figuier.

Autre qui ne se peut lire que frotté de charbon ou autre chose qui marque.

Escrits de laict de vache ou de cheure.

A faire reuenir vne beste en la maison.

Ayes vn oignon nommé en latin scilla, & en frotte le front de ladicte beste.

A faire qu'vn coq ne chante pas.

Il faut oindre sa creste & la teste d'huyle.

Pour faire qu'vn coq ne pourra rien faire aux poulles.

Oignez le cul & le ventre dudict coq d'huyle commune,

A faire que quelqu'vn se prenne par les cheueux comme vn homme enragé.

Donne luy à manger du cerueau d'aigle & il ne cessera de tirer iusqu'ace qu'on le peigne,& qu'il soit peigné.

A faire dire à vn homme son secret en dormant.

prens le cœur & le pied dextre d'vn chat, & le mettez dessus le dormant, & l'interrogez,& il vous respondra.

A faire vn verre mol.

prenez du sang tiede de bouc auec du vinaigre & jus de seneçon, faictes bouillir le verre en vne poesle ou bassin auec toutes ces choses: & il sera mol.

A cognoistre si filles sont pucelles.

Faictes brusler le cœur d'vn Gay au lieu ou vous voudrez esprouuer & la ou seront filles, & celles qui sont pucelles pisseront soux elles.

A faire

A faire porter vn serisier serises sans noyaux.

Couppe vn ieune cerisier à deux pieds pres de sa racine, puis le fends en deux droictemēt iusqu'à la racine,&oste toute la moelle de dedans,&faits s'il est possible,qu'il n'en demeure point, puis rassemble les deux parties auec argile ou croye, ou poudre de tuyle, & quand il sera bien assemblé & reprins, il le faudra fort bien enter auec vne branche qui n'aura point encores porté & vous aurez cerises sans noyau.

A faire lettre de couleur de metail que voudrez.

Prenez du cristal en poudre bien delié, & le mesle & deffaits auec vn ou plusieurs aubins d'œufs & gomme arabicque,puis escriuez, & laissez seicher, & quand l'escriture sera seiche frottes les lettres d'or,ou d'argent d'estain,ou de cuire, selon vostre fantaisie, & vous aurez lettres de quelque couleur de metail que vous voudrez.

pour sembler estre tousiours ieune.

Cueillez fleurs de suz deuant la sainct Iean, & en mangez soir & matin

A faire sortir feu d'vne riuiere.

Prens vn œuf & le vuide, puis l'emplis de chaux viue & de souffre vif : & estouppes le trou de cire, puis le mets dedans l'eau.

A faire croistre vne perle au ventre d'vne oye ou oyson.

Prens poudre de perle, & l'enueloppe en parchemin & la faicts manger a l'oison & la perle se formera dedans le ventre de l'oyson dedans l'espace de trois heures.

pour acquerir amour d'homme ou de femme

Prens deux agneaux d'or ou d'argent, & les mets au nid des hirondelles, & les laisse par neuf iours, puis les oste & en donne vn à qui tu voudras, & retient l'vn pour toy.

pour faire mourir des pigeons.

Prens du froment & le faits tremper en fiel de bœuf, & donne à manger aux pigeons & ils mourront.

paste pour nourrir vn rosignol en cage tant en hyuer qu'en esté.

Prens six onces de chiches & six onces d'amandres douces, auecquatre once de beurre frais & trois moyaux d'œufs, trois onces de miel espame, auec vne dragme de saffran : & de tout ce faictes paste pour ledit Rossignol.

pour faire eau à gratter sur le fer.

prens vinaigre, dedans lequel mettras coupe-roses, & du verd de gris auec vn peu de sel armoniac, & laisse sur le feu par vn iour seulement.

pour assembler quelque beau plat de terre cassé.

prens de l'encens & mastic de chacun demie once, du brouilamini & de chaux viue de chacun vn quart d'once, & en faits poudre du tout laquelle destremperas auec aubuns d'œufs puis en coller les pieces, & les laisser seicher.

Appast pour faire mourir les rats.

Prens sublimé, reagal, & arsenic de tout demie once, vingt figues grasses, vne once d'auelines que ferez rouir, douze grosses noix, & demie liure de leuain de froment & de graisse de pourceau vne liure deux onces auec vn peu de miel pour incorporer les espices susdictes, & faictes petites plotes pour donner aux rats

pour auoir plaisante parolle.

Allez au nid de l'hyrondelles, quand elles ades petits, ausquels vous creuerez les yeux & les laisserez dedans le nid, puis retournerez quatre iours apres, & vous trouuerez vne pierre, laquelle prendrez & la mettrez à vostre bouche puis parles à qui vous voudrez.

pour faire prendre chair de boeuf couppée par pieces.

Prens racine de la gironde conlsoude, et en mets enuiron deux ou trois onces cuire au pot, auec la chair.

Pour garder le pot de bouillir.

Prens de la poudre des os d'vn cheual,& mets sur le bort du pot tout à l'entour.

A faire que la chair du pot ne cuise point

Prens vn morceau de plomb,& le mets dans le pot deuantqu'il ait bouilly,et le laisse dedans.

A prendre Taupes.

Prens oignons ou poireaux,et mets au trou de taupe,elle sortira dehors,

A faire dormir quelqu'vn iusques à ce qu'il te plaira.

Prens aigremoine et mente, et mets souz la teste de celuy que voudras faire mourir,& s'il ne dort il s'endormira, & s'il dort ne s'esueillera iusquesàce que lesdictes herbes luy soient ostées.

A oster la fieure quarte.

Prenez les rogneures de vos ongles tant des mains que des pieds, & le mettez en quelque petit drapeau, ou boursette de toille,ou d'autre chose qu'il vous plaira,& liez le tout au col d'vne anguille viue, laquelle remettrez de-

dans l'eau,et serez guary:

A faire deux bestes d'scordables à la charrue ou au ioing soient accordables ensemble.

Prens vn he.be appellez lysimache, ou cornette, & la liez à la charrue ou ioing, et vous verrez l'experience,

A faire vermillon.

Ayes deux liure de souffre, et les faits fondre et mets dedans deux liures de Mercure, si ceste matiere enflamme, couure le bien gentement, que l'air ne puisse dedans le pot, puis mets le tout quelque temps apres dedans vn pot plombé au feu par l'espace devingtquatre heures, & tu auras vn vermillon.

A estre craints de ses ennemys.

Prens la langue d'vne coleuure, & la porte, sur toy.

A garder que les œufs ne puissent cuir en l'eau où ils seront.

Mets de la lessiue dans le pot ou ils sont & ils ne cuiront point.

A prendre connis.

Ayes premierement vn conny vif, & l'ouure, & en prens les pans du foye, ou tient le fiel auec du sang d'entour le cœur & vne partie des petits boyaux, faits tout seicher en poudre, &

prens d'icelle & en mets au lieu ou auront esté les connis, & viendront bien tost apres quand ils auront senty ladicte poudre, & frapperont le museau contre terre comme tous estourdis, & les pourras facilement prendre.

pour faire combatre gens à table.

Prenez les quatre pieds d'vne taupe, & les mettez dessous la nappe deuant ceux que voudiez faire battre, & vous verrez beau ieu.

pour faire que les chiens n'abbayent plus.

Prens vne belette viue, & luy couppe la queue & le laisse aller, puis lie ladicte queue au col d'vn chien, & il n'abbayera tant qu'il l'aura lieé.

pour faire que quelque oyseaux sembleront estre morts lesquels pourtant ne le seront pas.

Prens semence de pauot auec la langue d'vn chien, & de tout faictes poudre, & faictes manger à ladicte beste ou oyseau.

pour faire qu'il semblera qu'vn oyseau ou beste peinste, crie.

Prenez vne raigne ou grenouille, & faictes vn pertuis en la paroy & la mettez dedans, puis attachez vostre beste ou oyseau par deuant

le trou, & quand vous voudrez qu'elle crie mettez la chandelle au deuant.

Pour cognoistre si hommes ou femmes sont ladres.

Prenez de son sang & le iettez en belle eau claire, & s'il va au fond il n'est point ladre, mais si ledit sãg nage dessus l'eau il sera trouué ladre.

Pour cognoistre si vne fille est vierge.

Prenez du bois d'aloes & faictes poudre laquelle appliquerez en son boire ou manger, & si elle est vierge elle piscera incontinent.

Pour donner couleur au cuiure & faire sembler or.

Ayez fiel d'vn ieune veau, & l'en frottez, & laisse seicher au Soleil.

Pour faire qu'vne chandelle s'allumera en l'eau.

Prens trois liure de cire vne once de souffre vif, deux onces de chaux viue, vne once d'huyle de petrolle, deux onces de terrebentine, deux onces de sel armoniac, demie onces de camphre incorporez ensemble, & faictes chandelle laquelle s'allumera & bruslera aussi bien en l'eau que fera vne chandelle de suif de mouton dehors l'eau.

Pour deslier homme qui sera prins d'amour de quelque femme.

prenez mercuriale, & la liez à vostre bras senestre, & si quelque femme vous auoit surprins de son amour vous serez deslié.

pour faire suiure quelque personne ou beste.

Prens de la ceruelle d'vn corbeau, & la donne manger à qui tu voudras, & verras vermeilles.

pour faire dire les secrets à vne femme.

Prens le cœur d'vn corbeau, & le mets sur l'estomach d'vne femme, & l'interrogeras, & elle vous respondrra à tout ce que luy demanderez.

A faire que mammelles de femmes ne croissent plus.

prens fiente de lieure, & la deffaits auec vin blanc & l'applique dessus les mammelles par plusieurs fois.

A faire apparoir grande quantité de Serpens.

prens la grande serpentine auec tresfle, & la mettez par quinze iours au fumier et vous trouuerez petits serpens rouges desquels vous ferez poudre, & d'icelle poudre mettez en vne lampe au lieu ou il n'y aura autre lumiere.

A faire poudre à canon.

prens six liures de salpestres, vne liure de souffre, vne liure de charbon de saux, chacune desdites parties soit pulverisé seule tres subtilement, puis soient meslez ensemble, en les arrousant d'eau ardante, & qu'elles soient pilées par deux ou trois heures, puis seiché au Soleil, & auras bonne poudre.

Autrement.

Ayes sept liures de salpestre: vne liure de charbon de saux, vne liure de souffre, & faicté poudre bien subtile.

Autrement.

Ayes sel nitre cinq onces, vne liure de souffre liure & demie de charbon de saux, mesle ensemble & faits pouldre subtile, laquelle arrouseras d'eau de vie, puis la laisse seicher.

Bonne poudre à canon.

prens quatre onces de brouillamini, dix onces de souffre deux onces de charbon de saux vne dragme de camfre faits poudre laquelle arrouseras d'eau forte : quand elle sera bien pillée, puis laisse seicher.

pour faire bonne poudre à canon.

prens trois parties de sel nitre, vne partie de souffre & vne partie de charbou de saux, pille tout bien menu, & passe par vn sacs, puis ar-

rouse le tout de fort vinaigre, & le laisse seicher.

Tu prendras donc, amiable lecteur, ce petit liure de bon cœur, lequel nous t'auōs trāslaté du vulgaire laugage Italien en Francois, pour l'vtilité du peuple, & pour la recreation des gens de bon esprit. Te priant si par cas dauenture tu faillois à esprouuer aucunes receptes ey mises, que tu n'impute estre la faute de l'Autheur, deuant que tu ayes bien consideré les choses, & si tu as gardé la droicture proportion des droges mises en icelles.

Fin du plaisant Iardin.



RECEPTES GENTILES prises du Cabinet du Duc de Florence.

ET PREMIEREMENT.

Recepte pour faire l'eau clairette mixtionnee.

Faut au mois d'Auril prendre de violettes de Mars, & oster le ver & le blanc & en mettre vne asse bonne quantité dedans vne bouteille de verre pleine d'eau de vi selon la quantité d'eau qu'il y aura, & la me tre au Soleil trois ou quatre iours, iusques à c que l'on voye que l'eau sera rouge : & les vio lettes toutes blanches, puis on la passera pou oster la marque, & remettra on au Soleil la dicte eau six sepmaines durant, & la faut oste le soir du serain : & quand il pleut l'on en fer eau de clairette.

A sçauoir en vne pinte de paris l'on prendra vne once de canelle qui soit bonne & la pillera on pour mettre dedans ladicte eau&y laissera on deux iours, ou trois pour en prendre la force, puis on la passera, & y mettra on vne bonne demie liure de succre fin pillé, & le battra on sept ou huict fois, dans deux aiguieres, pour faire fondre le succre s'il n'estbien fondu on le mettra deux ou trois iours au Soleil, & faut que la bouteille soit tousiours bien bouchée puis la bien serrer pour s'en seruir quand on à affaire, plus elle est vieille est meilleure.

A quoy sert l'eau clairette.

Elle est fort propre contre le mal de la mere des catherres & les defluxions, pour en vser vne fois ou deux la sepmaine, le matin plein vne cueiller d'argent, en hyuer plus souuent quand on se trouue mal soit mal de cœur ou autrement elle est fort propre pour la colique venteuse, contre le mauuais air en temps de peste en prendre le matin vne cueillerée, et est fort singuliere pour vne femme en trauail d'enfant pour la faire soudain recoucher, & si l'on en peut donner à toutes persommes qui auront la fieure, & qui en auroit besoing pour quel-

que deffaillement de cœur, ou autrement d'autant que la violette de Mars parfaicte en ceste façon oste la corosiueté & grande chaleur.

Pour faire opiate singuliere & approuuée contre la peste.

Trois onces de bon theriacque de Venise vne once de conserue de rose, vne once de conserue de bourache, vne once conserue de buglose, deux dragmes fin brouillamini, vne dragme de poudre letitie galleni, demie dragme de vraye terre sigillé qui se pillera auec le brouilliamini, faut mettre toute ces choses cy dessus ensemble dans vn mortier, & les bien fort mesler, & en vser comme il est declaré cy apres.

En prendre la grosseur d'vne bonne noix muscade, & le destrempe en vn verre auec quatre doigts d'eau de scabieuse, melisse, & buglose autant de scabieuse que des deux autres, & boire cela.

Mais auant que la boire le malade se mettra en vne chambre bien estouppée, ou il n'y entre air n'y iour, sinon par les verrieres, & qu'il se chausse bien fort: & quand il l'aura

ueue qu'il se couche bien chaudement au lict, & se faire suer par l'espace de trois heures, ou puis s'il le peut endurer, & qu'il le prenne aussi par trois fois, sçauoir le matin, le soir & la premiere fois quatre doigts, la deuxiesme trois doigts & la troisiesme fois deux doigts.

Il faut prendre ladicte opiate incontinent qu'on se sent frappé s'il est possible, ou pour le plus tard dans vingt quatre heures, & quand on se cognoist estre malade, ou qu'on s'en doute, si on a moyen d'en prendre auant que boire & manger c'est le meilleur: car on peut estre guary des le lendemain, mais qui vient à tard au remede, il en faut vser par trois fois.

Le malade mangera à son repas de l'orge mundé fait sans laict ou potage d'espinars, bourrache buglose & laictue, & bouillons faits en beurre, pruneaux cuits en eau succrée, raisins confits & autre choses de petite nourriture sans aigreur.

Le troisiesme iour mangera d'vn poulet bouilly, ou vn œuf poché en l'eau auec verjus d'oseille, & ne boira point de vin qu'il ne soit bien asseuré de guarison.

Si entre le repas le malade veut boire, luy faut donner trois bons doigts d'eau de scabieuse & de buglose.

Le signe pour cognoiſtre la peſte c'eſt quan[d] on ſe ſent auoir mal de teſte & de cœur, & ſou[u]uent des friſſons.

Pour eſtre bien guary faut prendre l'opiat ainſi que deſſus eſt dit, incontinent qu'on ſ[e] doute eſtre frappé auant que boire ny mange[r] s'il eſt poſſible.

preſeruatif.

Vne poignée d'abſinthe Romaine, vne poi[-] gnée d'eſclaire: vne poignée d'ache, vne poi[-] gnée de ruë, mettrez le tout en vn pot de terr[e] neuf, auec deux pintes de bon vin blanc, v[n] verre de miel, vn verre d'eau & les faits bouil[-] lir iuſques à diminution de moitié, puis le pa[ſ-] ſer par vn linge net, & le mettre dans vne bou[-] teille de verre, y adiouſter vne once de bo[n] theriacque de veniſe dans la decoction.

Le matin deuant que ſortir de la chambre n[e] prendre l'air en prendre vne petite cueilleré[e].

Contre la peſte.

Dragme de lierra en quantité concaſſez & trempez en vin blanc, ou clairet ou eau l'eſpa[-] ce de vingt quatre heures, & les paſſer par v[n] clair linge, pour les mettre en vn pot de terr[e] bien plombé, & luy faire bouillir en ſorte qu[e] ce qui demeurera de ladicte decoction ſe vie[nne] à gluer le mettre en vne fiole de verre bie[n]

Estouppée pour en prendre la pesanteur d'vn escu bien incorporé en quatre doigts de vin blanc ou clairet, incontinent qu'on se sentira frappé, & se pourmene.

Pour la grauelle.

Prens fenouil & persil, tant de la tige que de la racine, de la camiche ou espinars sauuage, de largentine ou pate d'oye, capilli vineria & en faictes eau distillée, ou breuuage auec vin blanc, & donnez au patient,

Emplastre pour la matiere.

Il faudra prendre la semence de cumin, du gi-rofle, de chacun deux dragmes, vne muscade fine, & en faire poudre bien deliée, puis faut prendre deux onces de poix noire, & la ramolir auec vn pillon chaud, & incorporee dedans les poudres susdictes, puis en ferez vn emplastre rond, pour appliquer sur la region de la matrice.

Receptes pour la ruptures d'hommes ou de femmes,

Premierement faut prendre neuf bons grains d'ambre, & les bien mettre menu comme poudre auec deux douzaines de fueilles de fergon, aussi de la coste appellee herbe Sardine, & le tout bien broyer, & mettre tremper ensemble dans vin blanc ou de fort clairet

l'espa-

l'espace de vingtquatres heures, & puis le passer par vn linge blanc, faudra dudict vin vn potot & demy, puis estant passé par ledict linge, en faut faire boire au patient par neuf matinées durant, auant de fieusner, & faut que ledict patient soit au lict de neuf iours durāt qu'il soit bien bandé d'vne bande de toille de fort linge de la largeur de quatre doigts, & de la longueur de deux aulnes de paris, auec vn bon emplastre de cire neufue, laquelle on mettra au deuant du trou apres que le boyau sera remis en son lieu, & sur ledit emplastre vne bonne compresse, & durant lesdicts neuf iours faut ainsi dire par chacun iour de bon cœur & affection, soixante deux pater noster, & autant d'Aue Maria, en l'honneur & reuerence de soixante & deux espines de la couronne de nostre Sauueur & redempteur Iesus-Christ, voila le singulier remede pour l'homme & toutes fois lesdits iours passez, faut qu'il se tienne fort bandé, le plus d'espace de temps qu'il pourra endurer.

Et pour la femme faut prendre du fil retors, vne petite fusée qui soit filée, & retorce tout debout sans estre assis, & faut qu'il ne soit en lessiue apres qu'il est retors le faut bien faire seicher; faut aussi prendre deux petits mor-

ceaux de linge, & faire vn luceau dudit filler de la grosseur d'vne petite pomme, faut aussi prendre demy quarteron de cire neufue, & la bien courroyer pour enuelopper ledict luceau & faut qu'il soit de la grosseur d'vne grosse pomme d'orenge, & le plus rond que faire se pourra, & du reste de la cire en faire vne grande chandelle propre à ceindre la femme, & apresqu'elle l'aura ceindue vingt quatre heures faut qu'elle en face ceindre le sainct Ciboire de l'Eglise de sa paroisse, & quand à la pomme de cire faut qu'elle en face entrer en sõ boiau, ledit boyau estant en son lieu, faut faire entrer ladite pomme estant frottée d'huyle d'oliue, & ne conuiēt faire autre chose suiuant que l'on a apprinses lesdictes receptes.

pour la ratte.

Faut prendre de la racine d'vne citrouille, & la nettoyer sans la mouiller, & la gratter sur vne rappe, puis il faut prendre vn pot de terre neufue, & mettre dedans demy septier ou potot d'huyle d'oliue, & autant ou plus de vinaigre, & le mettre sur le feu, iusques à ce qu'il commence à bouillir, & lors mettre ladicte racine de citrouille ainsi rappé dedans ledict vinaigre, & remuer le tout de pœur que ri-

ne brusle, lors que le tout sera bien consommé, le faut faire passer dedans vne seruiette, & le mettre dans vn pot bien net, & de cest vnguent en faut frotter la rate ou seront les douleurs en tirant en bas, & lors qu'on s'en voudra seruir, le faudra faire chauffer dans vne petite vaisselle, & apres chauffer vn linge & en bander le mal, note qu'il faut manger peu de potage ny autres bouillons & ne boire point d'eau.

L'huyle de cappes seroit encores meilleure que celle d'huyle d'oliue.

Recepte d'eau de vie composée pour les douleurs d'estomach, mal de cœur, & consommer les flegmes & catherre bien approuuee.

Faut prendre vne liure d'eau de vie, & demy once de fine canelle rompues par petits morceaux & concassé à demy en vn mortier : puis mettre ladicte canelle dans ladicte eau de vie & la bien boucher qu'elle ne s'esuente, & la mettre dedans vn pot d'argent ou de verre & la bien remuer.

Faut auoir de l'eau rose bien fort rouge demie liure, & demie liure de succre bien fin pille tout en poudre, & le destrempe auec l-

dicte eau rose tellement qu'il soit tout fondu & le bien remuer & mettre tout ensemble auec ladicte eau de vie & canelle, & bien remuer le tout ensemble, & si bien boucher qu'il ne s'esuente nullemẽt, & au bout de deux fois vingt quatre heure, le passer par vn linge fort delié, & le mettre en vne bouteille de verre, pour en vser quand on se trouuera mal, deux fois plein vne cuiller d'argent, deux heures auant le disner, & ne point laisser de sortir de la chambre qui veut.

Recepte pour faire l'eau imperialle.

Prenez eau rose de prouins, des plus rouges deux liures, & vne liure de son bon succresin, & la bien piller en vn mortier tout en poudre, & la destremper, tellement qu'il soit tout fondu en eau, vne liure d'eau de vie, des trois sandauls de chacun vne dragme, diacameron vne dragme, canelle fine vne once, le tout soit concassé, mesle le tout ensemble auec ladicte eau rose & de vie, au bout de vingt-quatre heure le passer par vn beau linge delié & clair, & la mettre en vne fiolle de verre bien estoupé, & la remuer deux fois le iour l'espace de quinze iours, c'est la facon de l'eau imperiale, qui est fort propre pour le defaillement de cœur, &

pour personne extremement malades, & n'en faut vser de ceste la que par necessité, parce qu'elle est violente, entre autre fort propre pour vne femme qui est en trauail d'enfant, luy en donnant boire deux bõnes cueillerées, quand l'enfant sera tourné & bien approuué souuentes fois.

Receptes pour les dartres.

Prenez enuiron vne once de vif argent, & le dissoluez en vostre main à ieun, puis estant dissouz, meslez le dans le saing de porc ou de beurre frais, & puis prenez enuiron la grosseur d'vne noisette d'alun de roche, & la faites cuire en vne poesle de fer chaude, puis la mettez en poudre bien menue, & incorporee dans le saing de porc, & meslez bien le vif argent, le saing & alun ensemble.

Recepte pour guerir les corps des pieds.

Faut prendre du rabanus ou cypres & le faites seicher au four, & le mettre en pouldre, puis le mettre en eau fort desteincte, & qui a seruy aux orféures ou affineurs, & de la cire verte le tout meslez ensemble, puis en faictes vnguent, & faut tremper le pied vne demie heure ou enuiron en eau tiede, & puis il faut coupper le corps le plus pres que l'on pourra,

puis mettre dudit onguent& n'y point toucher de trois iours.

Recepte pour la collique pierreuse.

Prens vn pot de la meilleure eau de vie que l'on appelle esprit, vn pot d'eau de fraise, vn pot d'eau de persil, tant de l'vn que de l'autre demy pot de maluoisie vn petit picquante, & puis il faut mettre les eaux de fraize, & persil eau de vie & maluoisie ensemble en vne fiole, & apres auoir reposé vn demy quart d'heure, faut adiouster vne liure de succre candy qui soit bien blanc, & battu bien menu, cela faict faut laisser le tout ensemble, l'espace de huict iours, le remuant chacun iour bien entendu, qu'apres les huict iours, vous verserez ladi te eau tout bellement hors de la fiole, sans mettre les ordures du fond, cela faict vous la remettrez au Soleil, & apres autre huict iours la retourner verser en vn autre fiolle, & puis vous la remettrez au Soleil, & si cela ne la clarifie, vous la pouuez remettre en vne autre fiolle, & le continuer iusques à ce que la trouuerez assez claire, car plus est elle claire, meilleure est, ladicte eau se peut garder deux ans pour le seure.

Celuy qui est tourmenté de la pierre prendra deux heures deuant disner, deux ou trois

cueillerée de la dicte pierre, & quand il sera trop tourmenté de la dicte pierre, il en pourra prendre aussi bien au soir qu'au matin, vne heure deuant le soupper, & qui veut on y peut adiouster de l'eau de citron.

Les vertus & proprietez de la pierre Aquille, autrement nommée pierre d'aigle.

Ceste pierre d'aigle est de douleur obscure, semblable à l'escorce de castaigne, elle est nommée pierre grosse ou enceincte : parce qu'elle en à vn autre dedans le ventre, laquelle en la remuant on entend sonner, & se trouue en perse sur le sable de la mer, en Italie en la Prouince d'Ombroge, & s'en trouue encore au territoire de Toursône, ville de Toscane, elles sont de plusieurs formes, premierement ronde longue, grande, & petite, selon ce que la nature les à formée, neantmoins qu'elles ont de tres-admirable vertus, mais elles veulent estre enchassée en argent.

Plusieurs disent que ceste pierre, estant portée par vn qui auroit beu du poisô, le feroit incontinent reietter.

Elle est tres-bonne à l'heure de l'enfantement, car elle diminuë les douleurs, & faict la deliurance bien tost, mais il la faut lier à la cuisse gauche ou en dedans de la iambe de la femme.

Item, ceste pierre est bonne: pour garder de blesser l'enfant au ventre de la femme la portant au col auec vn agne au d'argent.

Pour l'opillation, en boire par matin, elle chasse les bestes venimeuses, car l'Aigle les porte en son nid pour conseruer ses œufs & petits des serpens & bestes venimeuses.

Elle est tres-bonne pour le mal caducque, pendue au col auec graine dortie.

Item est tres-bonne pour la matrie, collique passion portée au col, auec vn aigneau d'argent.

D'auantage, si vn petit enfant est malade des vers faut prendre de la terre de ceste pierre auec de l'eau, & luy faire boire au matin à ieun les iettera.

Elle estanche le sang, & reserre la playe & blesseure.

Item, est bonne pour la douleur de teste & du corps, en touchant la partie douloureuse: auec ladicte pierre & du plomb.

Quiconque la portera au col auec vn aigneau de plomb n'aura fieure.

Si est bon pour toutes choses qui causent à edification de la veue & pour ceux qui ont la eue couuerte

Pour la rompure des membres, la portant auec agneau de plomb, & fera que le poison

ou venin ne luy pourra nuire.

Ceste terre est bonne pour la pourge l'vsant auec douze dragmes d'eau fraische, ou vin blanc on sera guary dedás vingt quatre heure.

La terre du dedans est parfaictement bonne pour faire perdre la fieure, l'vsant auec vn bouillon du pot, vne heure auant l'acces.

Ainsi à plusieurs proprietez & vertus ceste pierre comme plusieurs doctes Medecins ont escrit.

Ceste recepte à esté imprimée à Peruse en licence des Superieurs.

Pour dartres.

Tremitandocuisti quem montransgredientur neque conuertentur operire terram,

Il faut cercler par trois fois la dartre auec de l'ancre, & faut ceindre la dartre à l'entour auec vne plume & de l'ancre faisant le signe de la Croix, en disant: Au nom du Pere, & du Fils & du sainct Esprit.

pour colliqué.

Il faut que le patient mette son grand doigt sur la boucle, & dire ainsi.

Marty, qui est marty, ou collique passion, qui est entre mon foye & mon cœur, ma ratte & mon poulmon.

Ie t'arreste au nom du Pere, & du Fils, & du Sainct Esprit.

Faut nommer le nom surnom de l'homme ou de la femme, & dire, Dieu te guarit, & dire trois Pater noster, & trois Aue Maria, & l'on guarira.

Recepte & proprieté de l'huyle d'olif, & du vin ou il faut mettre sept ou huict fois autant de vin que d'huyle.

ET PREMIEREMENT.

Ladicte huyle & vin est fort propre & excellentes pour les playes, blesseures, tant d'espieuque d'arquebouses moyennant qu'il n'yait point d'os rompu, & faut faires les tentes de mesme façon que les Chirurgiens & les baigner dans ladicte huyle & vin, puis les mettre dans la blesseure, tout aussi tost que la cõpresse que l'on met sur la tente, soit baignée dans ladicte huyle en vin, & par dessus icelle compresse, en faut mettre vne autre plus grande baignée comme dessus, qui s'estende sur tout le mal, pour empescher que l'inflammation ne vienne.

Quand la blesseure est fermée, & qu'il n'y faut plus de tente, faut prendre du diapalma, & le bien destremper auec de l'eau rose sur la fin, ou se deffait tout, puis en faits vn emplastre

pour l'appliquer sur le mal, ainsi d'y faire reuenir la peau.

La dicte huyle & vin est fort propre pour les entorces & foulleures telles qu'elles soyẽt, & proprement fait resoudre où bien y faict venir l'apostume, si le mal s'y dispose, pareillemẽt est fort excellente ladicte huyle & vin pour guarir les cancres & gormes, quand elles sont ouuertes, n'y ayãt cangraine ny recipoullequi ne guerisse, par le moyen de ladicte huyle & vin, l'appliquãt sur le mal de ceste facon & si quelqu'vn auoit quelque douleur qui fust vieille il n'y à baing si excellent ne qui cõforte plus le mal que d'apliquer sur iceluy des linges baignez dans ladicte huyle & vin.

Ladicte huyle & vin est aussi vn fort souuerain remede pour la douleur que les femmes recoiuent quelques-fois aux reins, sur lesquels il faut appliquer vn linge baigné comme dessus & s'il apostume il faut pareillement mettre vne tante comme dessus.

AVCVNES RECEPTES de nouueau adiouſtées.

Contre dartres venant d'aduentures.

PRens eau de morelle eau de plantain,&eau de roſe de chacun deux onces, ſublimé, & du ſelarmoniac de chacun vne dragme,ſel commũ demie once, tout cela mettras en vne fiole, & le feras bouillir iuſq'uà la tierce partie, en frotteras les dartres deux ou trois fois le iour, & continuë iuſques à ce que tu ſoyes guary

Contre enfleure.

Prenez de fort, vin ſelon la caſſeu re,& ſuif de Bouc, puis prenez vne tuyle ſortant du feu, toute rouge, laquelle vous aurez miſe au feu, en cueillant voſtre herbe, & mettez tout cela deſſus la dicte tuyle en vrinant touſiours, & quand vous verrez qui ſeront cuites comme eſpinole, mettez deſſus tout chaud & le ban-

dez, puis le lendemain matin en ferez autant. Aussi est bon vn emplastre de benioing tout chaux aussi de poix noire, & ne point bouger les emplastres iusques à ce que soyes guary.

Contre brusleure

Tout incontinent que seras bruslé, trempés la brusture en fort vinaigre tousiours iusques à ce que l'oignement soit fait.

Aye demie liure d'huyle de noix en vne escuelle, & la mets dessus de la cendre chaude, puis prens le gros d'vne petite noix de Cire neufue, & la hacheras menu dedans l'huyle, en la mouuant tousiours dedans l'huyle: iusques à ce que la cire soit fondue, puis oste la de dessus le feu, & la mouuant tousiours tant que tout sera prins & tout froid, auec vn petit baston: puis en oingts la brusture auec vne plume, & prens du papier gris de Flandres que mettras dessus, puis au bout de deux heures prens vn peu de vin blanc, & le tiers d'eau duquel laueras la playe auec vn linge net, & en sorte que la playe soit bien nette, puis l'essuyeras & l'oindras comme dessus est dict, & y feras cecy trois fois le iour, & vne fois la nuict, en mettant ton papier dessus, puis quand tu verras que la playe se portera bien, refaicts d'autre onguent qui soit plus clair que tu n'y mettras pas tant de cire, &

n'y mettras pas tant de cire, & continueras d'ainsi faire iusques à ce que soyez guary en faisant comme dessus est dict, & quand ta playe nettoyeras auec vin blanc, nettoyés si bien & en telle sorte, comme si elle vouloit seigner, & quand tu verras que la playe commencera fort à guarir, refaict encor d'autre onguent plus clair, en y mettant moins de cire, & non plus, & si ainsi le faictes, comme il est escrit, iamais playes ny brusleure ny paroistra.

Contre le feu volage.

Prens terebentine lauée en eau rose demie once, & autant de beurre frais, & moyaux doeufs, & le ius d'vne orange : & tout bien incorporé ensemble, puis oindras la maladie auec vne plume deux fois le iour.

pour enfleure de visage.

Prens eau de pluye, & d'alun cru & le cuits ensemble, puis y trempe vn drappeau & l'applique dessus le visage.

pour enfleure de genoux.

Prens fiente de vache, & son de froment, & du vinaigre, & faits tout cuire ensemble, puis les mettez tout chaud dessus le mal.

pour douleur de genoux.

Prens de la sauge & fleur de camomille, & de fort l'auande, & demie de pain brun

& faits tout cuire ensemble auec du vin blanc, puis en mettez dessus le mal tout chaud.

Contre la grauelle.

Prens la racine de persil & de fenouil, auec vne poignée de chiches, & les mets cuire ensemble en vn pot en eau claire, vne bonne ondée, & beuuez au matin & au soir vn verre de ladite eau, tant qu'vne pinte durera, & si le cas aduiẽt qu'il soit enflé à cause de ladite grauelle, ou que sente trop grand douleur au petit ventre, en la vessie, prenez vne poignée de pemp choisie, auec la couche de farine de froment, & les mettez dans vn petit sac tout ensemble, & puis le faictes bouillir en eau pour faire vn baing pour vous baigner, & puis mettez ledit sac, vous estant au baing, enuiron vostre petit ventre, & manderez.

Item pour vous preseruer, gardez vous de manger chair sallée, de fromage, specialemẽt salé, ou vieux, & ne vueillez point trop tenir vostre vrine à l'heure que ce soit.

pour le mesme.

Prenez du millon follis, des gremeaux de cerise, & d'vne appellée philipancula la racine ou la fueille, ou tous deux ensemble, & la racine de persil, & les broyes ensemble en

vn mortier en vin blanc, & puis beuuez dudit bieuuage deux ou trois fois, & vous guarirez.

Pour desenfler vn membre.

Prenez vn petit de fleur de camomille & autant de fleur de millot, & vn petit de bon fort vinaigre, & faites tout bouillir en deux pots d'eau tout ensemble trois ondées, & le baignez trois fois le iour, & mettez emplastre de populeon dessus & guarira.

Contre flux de menstrues.

Prenez ruthe & en frottez les ioinctures des mains trois ou quatre fois le iour puis prenez vin rouge & les faictes bouillir, puis prenez trois dragmes de cinamome blanc, & le faites boire tout chaud, chose approuuée.

Fin des receptes.

LES FLEVRS DV GRAND GVIDON:

C'est à dire les Sentences principalles de certains chapitres dudit Guidon.

Par M. Iean Raoul Chirurgien.



A ROVEN,

Chez Theodore Reinſard, Libraire deuãt le palais, à l'homme armé.

LES CHAPITRES DV grand Guidon, desquelles ont esté cueillies les fleurs de ce present Liure.

Le Chapitre singulier de l'Anatomie.

Le Chapitre general de l'Anatomie.

Le Chapitre general des Apostemes.

Le Chapitre des Playes.

Le Chapitre des Vlceres.

Le Chapitre des Fractures.

Le Chapitre des Dislocations.

Le Chapitre de Phlebotomie.

vardri Galeng.

SElon Galien, au second liure de la methode, toutes choses sont cogneuës par deux manieres, à sçauoir: par la cognoissance du nom, & par la cognoissance de la nature de la chose signifiee par le nom. La cognoissance donc du nom de Chirurgie, gist en l'inpretation & etymologie de ce nom chirurgie. Pourtant ie dy, selon nostre maistre Guidon, que chirurgie est dite de chiros en Grec, qui signifie main, & ergias, qui signifie operation, le tout ensemble signifiant manuelle operation, car aussi c'est art est exercé par operation manuelle. Ie ne veux pas dire pourtant, que l'art de chirurgie ne s'estende beaucoup plus loing, & ne comprenne plusieurs autres choses qui luy sont necessaires, car il est necessaire au bon chirurgien sçauoir quelques autres parties de la medecine curatiue, cōme diette & potion à cause que souuentesfois en guerissant les maladies, il faut que le chirurgien ordonne diette & potion, comme tesmoigne nostre maistre Guidon en plusieurs lieux, & aussi Galien au tiers liure de la

Therapentique, quand il parle de la curation des vlceres.

Secondement on cognoit la Chirurgie, par la cognoissance de sa vraye nature & office, & pour mieux l'entendre faut sçauoir la diuision & definition d'icelle.

Chirurgie, selon nostre maistre Guidon, est diuisee en Theorique & practique, cōbien que ceste diuision est selon le commun vsage, n'ayant egard à la proprieté des noms.

La Theorique, est science, qui est conceuë & acquise par ratiocination & raison infaillible & demonstration, Et icelle peut on auoir par la doctrine de liures des Autheurs qui en ont escrit, cōme Hippocrates, Galien, nostre maistre Guidon, & plusieurs autres, Et se peut icelle acquerir sans la Pratique, combien que non parfaitement Et est diuisee en trois parties: à sçauoir en Phisiologique, Significatiue, & Causiologique.

Chirurgie practique, est vn art, qui donne cognoissance de l'operation manuelle, & icelle se peut acquerir sans la theorique combien que non parfaitemēt. Et est diuisee en deux, à sçauoir en Expulsiue de maladie presente, & perseueratiue de mala-

die futures

En apres on cognoist que c'est que la chirurgie par la definition d'icelle. Or selon nostre maistre Guidon, plusieurs autheurs ont en plusieurs manieres definy Chirurgie, toutesfois tous ont prins leurs fondemens de Galien en l'introductoire de medecine au x. chapitre, là où il dict que.

Chirurgie est art curatiue par incisions & adustions, guarisant les hommes.

Et Cornelius Celsus en son proësme la definist ainsi.

Chirurgie est medecine curatiue, laquelle ordinairement s'exerce manuellement.

Et selon nostre maistre Guidon, Chirurgie est science, qui enseigne la maniere & qualité d'ouurer: principallement en trenchant, en consolidant, & en faisant autres œuures des mains, guarissant les hommes selon ce qu'il est possible.

Pourquoy est mis en la definition de ce nom icy. Science.

Science est mis en la definition pour

genre, c'est à dire pour nom general, car il contient plusieurs especes sous soy comme Grammaire, Logique, musique, & autres, & les autres noms y sont mis pour la difference par laquelle chirurgie differe de toutes autres sciences, car les choses principalement considerees en vne definition, sont le genre & la difference, comme dit nostre maistre Guidon en son chapitre general des Apostemes.

Qu'est-ce que definition.

Definition, est vne oraison composée de genre & difference, laquelle declare la nature & essence, & l'estre de la chose definie

Qu'est-ce qu'essence.

Essence est ce, enquoy, & parquoy vne chose est demonstree en son estre.
Estre, n'est autre chose, sinon l'effect d'vne chacune chose.

Qu'entendez vous parce qu'il dit la maniere & qualité d'ouurer.

Par la maniere est entendu l'vsage & operation, concernant principallement la pratique. Et par la qualité, la Theorique &

fcience de cognoiftre la nature & qualité des maladies, & des mēbres ou il furuiennent. Pareillement des medecines, lefquelles faut exiber pour la curation d'icelles.

Qu'entendez vous par ce qu'il dit, en trenchant & confolidant.

Par ce mot, en trenchant i'entens la premiere operation de chirurgie, qui eft feparer le contenu, comme en phlebotomant, cauterifant ou fcapeliant.

Par ce mot en confolidant, i'entens la feconde operation d'icelle, qui eft vnir les parties foluës comme en courant les playes & vlceres, & en reduifant les algebres & de articulations.

Qu'entendez vous par ce qu'il dit, en faifant autres œuures des mains.

I'entens la tierce operation de chirurgie, qui eft ofter la chofe fuperfluë, ce qui eft faict en curant les apoftemes, morphees, puftules, membres fuperflus ou corrompus, glandules. Pareillement en faifant bandes, emplaftres, vnguens, poudres, & autres feruans aux operations fufdictes.

Pourquoy dictes vous guarissant les hommes selon ce qu'il est possible?

C'est pour demonstrer qu'il n'est pas possible au Medecin, ne au chirurgien guarir toutes les maladies, lesquelles peuuent suruenir au corps humain, car il y a des maladies, que jaçoit que le medecin ou chirurgien, ordonne ou appliqueront ce que l'art commande pour la curation d'icelles, neantmoints la maladie ne sera point curee ne guarie, parquoy comme dict Hippocrates en la troisiéme particule du premier de ses pronostiques.

Etenim perquàm salutarem adhibebit curationem. si futuras affectiones praeuederit, Nam fieri non potest vt omnes agros sanitatis restituat. quanquam hoc multò praestantius erat quàm fulta praenoscere.

Et pour monstrer qu'il n'est pas possible au Medecin ne au chirurgien de guarir toutes maladies, nostre maistre Guidon nous en met quatre reigles, dont la premiere est

Non omnia in omnibus, sed certa in certis.

Qui est à dire qu'vn chirurgien ne peut sçauoir tous les secrets & experiences qui sont audict art, ou c'est à dire que tous in-

ſtruments ne ſont cōuenables pour guarir toutes maladies: car à certaines & particulieres maladies, il conuient certains & particuliers remedes.

La ſeconde Reigle.

Non eſt in medico ſemper reueletur vt ager.

Qui eſt à dire que le Chirurgien n'a pas puiſſance de guarir toutes maladies, mais celles ſeulement auſquelles la medecine à puiſſance

Quia natura deficiente, deficit & medicus.

Or eſt-il ainſi qu'en aucunes maladies, la medecine n'a pas de puiſſance, pource que la vertu regitiue eſt imbecille & debille, & ne la peut reduire *de potentia ad actum*, parquoy ne ſera pas guarie la maladie, car c'eſt la vertu qui guariſt les maladies Et pource diſoit bien Galien au tiers liure de ſon Techme. *Earum autem omnium natura opifex eſt, medicus verò miniſtere.*

La tierce reigle nous eſt monſtree, par ce qu'il dit. *Quærere à medico demonſtrationem & quærere à balbo ſermocinationem fatuum eſt vterque caret inſtrumentis.* Qui eſt à dire, que c'eſt grand follie de dire à vn begue, qu'il face vn beau ſermon, veu qu'il ne ſçauroit, pource qu'il n'a pas les inſtrumens conue-

nables, Pareillement de demander à vn chirurgien raison de toutes dispositions qui viennent au corps humain, c'est follie, car nature est tant sectette en ses operations que nous ne la pouuons pas distinctement cognoistre, mais seulement en general. La quarte reigle est en ce qu'il dit. *Sufficit facere quod ars pracipit*. Qui est à dire qu'il suffit au chirurgien faire ce que l'art cõmande Et est ce que dit Aristote, à ce que quelqu'vn soit bõ medecin, il n'est pasrequis que tousiours il guarisse: mais il suffit, qu'il ne laisse rien des moyens pour la santè. Et pource Guidon met en la fin de la definition, guarissant les hõmes, selon ce qu'il est possible.

Vn chirurgien doit il vser de vraye cure en toutes maladies.

Ouy, fors en trois cas selon Guidon, esquels suffit cure large preseruatiue, ou palliatiue.

Le premier cas quand la maladie est incurable, comme lepre confirmee, laquelle de toute son essence est incurable, ce que prouue Auicenne au chap, de lepre, disant, Lepre est chãcre vniuersel de tout corps. Or est il ainsi selon Hippocrates au vj, de ses Aphorismes, Aphorism, xxxviii, que le

chancre qui est en vn membre particulier n'est point curé. Par plus forte raison, le pre qui est chancre vniuersel, ne sera point curee.

Le second, quand le patient ne veut ou ne peut tolerer la peine des medecines necessaires pour la guarison de la maladie, comme eradication de chancre, ou extirpation de membre superflu ou estiomené.

Le tiers, quand la cure de la maladie pourroit causer plus grande maladie : comme mort, mal enuielly, emorroides vieilles, fistules antiques. desquelles parle Auicenne & Arnauld de ville neufue au chapitre des fistules ou il dict. *Meatus innaturalis qui diu emanauit vt in fistulis antiquaris, obturari nequit absque timore grauioris incommodi nisi ma natio consueta deriuctur ad proxima.*

Qui est le suiet de chirurgie.

Ie dy que c'est le corps humain, curable quand il y a maladie, ou sanable par cure preseruatiue, comme si on faisoit phlebotomie en vn homme sain, pour le garder des maladies à venir.

Quelle est la generalle fin & intention de chirurgie.

Selon nostre maistre Guidon, c'est oster

la maladie & garder la santé, mais à parler plus proprement, Chirurgie n'a qu'vne fin à sçauoir santé, parquoy ie dy que santé est la fin de chirurgie.

Quant sont les dispositions du corps humain.

Les dispositions du corps humain sont trois, à sçauoir santé, maladie & neutralité.

Qu'est-ce que santé.

Santé, selon la commune opinion c'est vne bonne disposition du corps, moyennant laquelle ses parties font bien leurs operations. Neantmoint Galié au premier liure *de sanitate tuēda*, dit qu'il y à deux sortes de santé du corps, à sçauoir, la santé des parties similaires, & la santé des parties instrumentalles ou organiques.

La santé de la partie similaire est vne conuenance proportionnee en bonne mistion de quatre qualitez actiues & passiues, à sçauoir, chaud, froid, sec & humide, pour faire leur operation selon l'intention de nature,

La santé des parties instrumentalles, ou dissimilaires est conseruee par la commoderation d'icelle, à sçauoir en magnitude, formation, position, & nombre.

Qu'est-ce que maladie.

Maladie est intemperature, qui vient aux parties similaires, entant quelles sont similaires, ou incommoderation qui vient aux parties organiques, ou solution de continuité, qui vient l'vn à l'autre.

Qu'est-ce que neutralité?

Neutralité est vne disposition au corps entre bonne temperature & bonne commoderation, ou intemperature & incommoderation.

Quants sont les parties de Chirurgie.

Deux, à sçauoir: les generalles & les speciales. Les generalles (selõ la Ioannice) sõt deux, qui sont prinses selon les differences des parties ou il conuient besongner, à sçauoir en parties sollides, comme os, cartilages, nerfs, veines, & autres. Et aux parties carniformes, comme la chair & la gresse: Mais les speciales sont quatre, à sçauoir: Celle qui enseigne ouurer en apostemé, Celle qui enseigne besongner en playes, Celle qui enseigne operer en vlceres. Et celle qui enseigne ouurer en articulation des os, & autres ou eschet operation manuelle.

Quantes & quelles sont les intentions des operations de Chirurgiens.

Trois, à sçauoir. Separer la chose continuë comme en incisant, phlebotomant, en sacrifiant, en ouurant apostemes & autres. Reünir la chose separée, comme en consolidant, en incarnant, en compressant, en bandant les fracture & dislocations. Extirper la chose superfluë: en ostant les apostemes morphees: pustules: membres superflus & corrompus. Et est la similitude de Hippocrates au premier liure des sectes qui dit. Ainsi que le laboureur cercle & nettoye la terre d'herbes & espines suffocātes le fruict, ainsi le medecin ou chirurgien est le labour eur du corps humain: car osté le superflu il adiouste ce qui est necessaire.

Quels & quant sont les instrumens pour accomplir lesdictes operations:

Ils sont de plusieurs manieres car les aucuns sont communs, & sont dits communs pource qu'ils se peuuent appliquer, tant en diuerses parties comme en diuerses maladies. Et les autres sont propres.

Et sont dits propres, par le contraire. Et

tant des propres comme des communs, les aucuns sont medecinaux, & les autres de fer.

Les instrumens medecinaux, sont, Regimes selon les choses non naturelles, Potion, diette, seignee, vnguens : emplastres, cataplasmes, pultes, poudres & autres.

Des instrumens de fer. Les aucuns sont à trencher, comme Ciseaux, Rasouers, & Lancettes. Les autres sont à cauteriser, cõme Oliuetes Datillaires. Cutelaires & autres, Les autres sont à tirer hors, comme Tenaille, Pincettes, & Crochets & autres. Les autres sont à esprouuer, comme Prouues & intromissaire, Les autres à coudre, comme cannulles & Aguilles.

Quants vnguents doit porter auecques soy le chirurgien.

Ie dy que le chirurgien doit porter les vnguents selon les indications, ausquelles il veut satisfaire. Toutesfois les vnguents que le chirurgien doit porter pour satisfaire és plus communes indications : selon nostre maistre Guidon sont cinq à sçauoir, *Basilicon, Vnguentum aureum. Vnguentum apostolicum, Vnguentum album, & Vnguentum de Altea,*

De quantes & quelles choses sont prinses les indications curatiues des maladies?

Les indications curatiues des maladies sont prinses des trois choses (selon galien par toute la Therapeutique, & selon nostre maistre Guidon en son chapitre singulier) à sçauoir des choses naturelles : non naturelles: & contre nature.

Quantes & quelles sont les choses naturelles?

Les choses naturelles sont sept à sçauoir Elemens, complexiõs, membres, humeurs, vertus, esprits & operations. Et sont dites naturelles pource qu'elles sont de l'essence, & composition du corps humain: Et leurs annexces sont aage, coustume, & la distance entre masle & femelles.

Quantes & quelles sont les choses non naturelles?

Les choses non naturelles sont six, à sçauoir, boire manger, dormir veiller, trauailler reposer, repletion, manition & les accidens de l'ame comme ire : tristesse, courroux & autres, Et leurs annexces sous la

region: le temps, les vents, baings & estuues, Et sont dites non naturelles, & pource que si elles sont deuëment exibees, elles sont cause de santé. Et si indeuëment, elles sont cause de maladie, & ne peut le corps estre long-temps sans l'occurence d'icelle.

Quantes & quelles sont les choses contre nature?

Les choses contre nature sont trois à sçauoir maladie, cause de maladie, & accident de maladie, & sont dites contre nature: car elles sont à la corruption du corps humain.

Qu'est-ce qui cause maladie?

C'est vne disposition contre nature qui produit immediatement la maladie. Et accident de maladie, est vne disposition ensuiuant la maladie comme effect d'icelle.

Quantes & quelles considerations doit auoir vn chirurgien en sa maniere generale d'ouurer profitablement en corps humain.

Selon maistre Arnauld de ville neufue le chirurgien doit auoir quatre considera-

tions. La premiere est, qu'il doit cognoistre qu'elle est l'operation qu'il doit corriger au corps humain. Et il sçait par les operations de Chirurgie, que c'est que de partir la chose continuë, ioindre la chose separee, ou oster la superfluë,

La seconde consideration est que le Chirurgien doit cognoistre pourquoy il faict telle operation. Et il le cognoist par la generalle intention, qui est oster la maladie, & conseruer la santé, car pource sont faites les operations de chirurgie au corps humain auec fiance de securité.

La tierce consideration est qu'il doit considerer si telle operation est necessaire ou possible. Et il ne cognoist (selon Galien au tiers de la Therapeutique, comme recite nostre maistre Guidon au chapitre general des playes) par la consideration de l'essence ou substance d'vne chacune des particules, & par l'operation de la partie malade, & aussi par la situtiou de la partie blessée.

La quarte consideration est, que le chirurgien doit sçauoir exactement la maniere d'appliquer les choses dessusdites au corps humain. Et ceste consideration se doit prendre, en faisant tout ce qu'il con-

uient faire quant à ceste operation, tant deuant l'operation, qu'en l'operation, & qu'apres l'operation.

Exemple.

Comme quand nous sómes appellez pour extiper quelque membre mortifié ou corrompu. Premierement apres la maladie cogneuë, nous deuós regarder que c'est qu'il faut faire. Et nous sçauons par la generalle diuision des operations de chirurgie que c'est, oster la chose superfluë, soit auec rasoüer, cauteres actuels ou potentiels.

Secondement nous deuons considerer pourquoy nous faisons telle operation. Et nous sçauons par la generalle fin de chirurgie, que c'est à fin que le membre mortifié corrompu ou est omené, soit osté & ne gaste le sain.

Tiercement, nous deuons considerer si telle operation est necessaire ou possible. Et nous sçauons qu'elle est necessaire pour la grandeur de la maladie, laquelle le patient, ne pourroit des onguemens porter, sans perdition de tout le corps, car comme dit Albuchrasis, *Maior est mors totius corporis quàm defectus vnius membri.* Aussi nous sçauons qu'elle est possible si la vertu est forte

Quartement nous deuons considerer la droite maniere d'ouurer, en extirpant icelluy membre corrompu ou estiomené, tant deuant l'operation, qu'en l'operation que apres l'operation. Donc:deuant l'operation nous deuons considerer, s'il a point necessité d'estre purgé, ou phlebotomé. Laquelle chose appartient à messieurs nos maistres. Aussi pareillement conuient deuant icelle operation le chirurgien estre muny de plusieurs & diuers cauteres actuels, & de Serre de pouldre restraintiue seruiteurs loyaux: & autre choses necesaires à icelle operatiõ.

Doncques en faisant l'operation selon nostre maistre Guidon, nous deuons trancher le nombre sur la corruption pres de la partie saine: en enueloppant icelle partie saine auecques medicamens sedatifs froids, aucunement stiptiques: & la partie corrompuë soit liee auecques bandes & ligatures conuenables. Et la chair qui est entre les deux liens soit incisee, pres de la saine auec rasoüer, iusques à ce qu'on voye l'os entierement. Et alors l'os soit syé subitement & parfaitement:& ledit membre corrompu soit separé, & le sain cauterisé auecque cauteres actuels à ce conuenables,

auec huille boüillante, ou auec tous deux ainsi que i'ay veu faire autrefois à messieurs mes maistres.

Apres soit procurée la sedation de la douleur auec huyle, & moyeufs d'œufs, & autres choses onctueuses : & puis soit curé comme les autres vlceres.

Quantes choses sont requises pour exercer artificiellement ledit cas au corps humain

Quatre. Les vnes sont requises au Chirurgien, les autres au malade, les autres aux seruiteurs, & les autres à ceux qui dehors viennent, & est ce que dit Hippocrates au premier de ses Aphorismes.

Non solùm seipsum præstare oportet opportuna facientem sed & ægrum & assidentes & exteriora.

Quantes & quelles conditions sont requeses au Chirurgien.

Quatre. La premiere qu'il soit sçauant & docte. La seconde qu'il soit expert. La tierce qu'il soit ingenieux. En la quarte, qu'il soit homme de bonne mœurs.

Pour le premier, le sçauoir consiste en deux choses principalles : à sçauoir, en Theorique & practique.

En la Theorique il faut qu'il cognois-

fe les choses naturelles, non naturelles, & contre nature: les naturelles, & principallement l'Anatomie : car les indications sont prinses principallement de la nature & diuersité des membres , comme le monstre Galien contre Thessalum.

Les choses naturelles, car ce sont choses qui continuellement alterent nos corps, & n'en pouuons euiter l'occurence comme tesmoigne Galien au tiers de son art medicinale.

Les choses contre nature: comme la maladie, car d'icelle est prinse principallement l'indiction curatiue , comme celle qui premierement iuge de sa remotion. Et qu'il ne ignore point aussi les causes, ne les accidẽs car souuẽtefois selõ icelle est chãgee la cure

Apres en la pratique, conuient qu'il sache ordonner diette & medecine laxatiue tẽpree, & ce en cas de necessité, & qu'il n'y a point de medecin. Car comme dit Galien en son introductoire, comme Pharmacie à aucunefois affaire de chirurgie , tout ainsi chirurgie à affaire de Pharmacie.

Secondement conuient qu'il soit expert en ce qu'il a veu par raison & experimenté autrement seroit temeraire: & emperique-

Pareillement est necessaire qu'il aye veu practiquer plusieurs bons maistres, en mettant peine de retenir leurs doctrines & experiences, car car nomme dit Almensor.

Oportet vnum quem que medicum prius scire, deinde vsum & experientiam habere.

Et pource dit Rasis, que si on trouue vn hōme aiāt ces deux choses, à scauoir sciēce, & experiēce, il doit estre preferé aux autres.

Tiercement, il conuient que le Chirurgien soit ingenieux, c'est à dire: qu'il ait bonne apprehension, bon iugement, & bonne memoire auec bon engin, comme dit Damascenes L'engin naturel aide beaucoup à l'art. Aussi qu'il soit diligent de cercher remedes, & de visiter son malade: afin de obuier aux accidents qui continuellement peuuent suruenir.

Quartement, il faut que le chirurgien soit de bōnes mœurs, c'est à dire, qu'il soit honneste, gracieux au patient, amiable entre ses compagnons, hardy aux choses seures, non pitoiables en delaissant à faire les choses necessaires pour menaces du patiēt, car comme dit Cornelius Celsus, au commencement de son liure.

Oportet medicum esse misericordem, ne infir-

ini motus clamoribus minisque, operatio cesset, sed omnia audaster & solicitè agat, acsi nullis vagitibus moueretur.

Qui sont les conditions requises au patient.

Les conditions requises au patient, sont trois.

La premiere qu'il soit obeyssant au Chirurgien comme suiet au Seigneur.

La seconde, qu'il se confie du tout en luy, car comme dit Galien, *primo prognosticorum.* Le Medecin ou Chirurgien guarit plus de malades, auquel plus de gens se confient.

La tierce qu'il soit patient en son mal, car comme dit nostre maistre Guidon, *patientia vincit malitiam.*

Qui sont les conditions requises aux seruiteurs.

Quatre, à sçauoir qu'ils soyent sages, paisibles, loyaux & discrets. Toutesfois il suffit, selon Galien au premier comment des Aphorismes, que toutes choses tant exterieures, que interieures, tant de ce qui est fait par ceux de la maison, comme de ceux qui suruiennent de dehors soient faictes &

ordonnees au profit du patient, selon le cōmandement du Medcin ou Chirurgien.

Quantes choses contiennent les arts de pratique.

Ils contiennent trois choses. La premiere cognoistre les lieux du suiet. La seconde sçauoir mener la fin intenduë és lieux du suiet. La tierce sçauoir trouuer les instrumens auecques lesquels on puisse mener la fin és lieux du suiet.

Quand & quels sont les traitez de l'art operatiue de Chirurgie.

Les traitez de l'art de practique de Chirurgie : selon nostre maistre Guidon sont trois en general.

Le premier est de l'Anatomie, & des lieux du suiet.

Le secōd est de la maniere de mener la fin és lieux du suiet, & contient cinq parties, à sçauoir le traicté des apostumes, des playes des vlceres, des fractures, & dislocations, & de plusieurs autres maladies pour lesquelles on a recours au Chirurgien. Et le troisiéme en general est des instrumens auecque lesquels la fin est meneé és lieux du suiet.

CHAPITRE DE L'ANATOMIE.

Qu'est ce qu'Anatomie.

ANatomie, comme difine nostre maistre Guidon, est vne droicte & vraye diuision ou dissection des membres de chacun corps, specialement du corps humain, lequel est le suiet de c'est Art de Chirurgie. Parquoy ie dy, que Anatomie est vne partie de medecine speculatiue, laquelle est science ou cognoissance des parties du corps humain: en leurs substances & commoderarions pour mieux sçauoir guarir les maladies, lesquelles peuuent suruenir en iceluy corps humain.

Quelles & quantes sont les vtilitez de l'Anatomie.

Ie dy (ensuyuant la doctrine de nostre maistre Guidon au premier chapitre de son Anatomie) qu'il y a quatre profits & vtili-

tez de la ſcience de l'Anatomie.

La premiere eſt, grande admiration de la puiſſance de Dieu le Createur, qui tellement à crée & cõpoſé iceluy corps humain à ſa ſemblance.

La ſeconde eſt, la cognoiſſance des particules patientes ou ſouffrantes.

La tierce eſt, la Prognoſtication des diſpoſitions qui doiuent aduenir au corps.

La quarte eſt, la curation & guariſon des maladies qui peuuent aduenir en iceluy corps humain.

Dont eſt dite & deriuee Anatomie?

Anatomie eſt deriuee de Ana en Grec: qui vaut autant à dire comme droit en François, & Thomos, qui eſt à dire diuiſiõ ou ſection, car comme ie dy: c'eſt droite ou vraye diuiſion ou diſſection des membres d'vn chacun corps humain.

Le Chirurgien eſt-il tenu de ſcauoir l'Anatomie.

Ie dy (ſelon Henry de Mondeuille au commencement de ſon Anatomie) que le Chirurgien eſt tenu de ſcauoir l'Anatomie cõme il prouue triplemẽt, à ſçauoir par authorité, comme dit Auicenne au premier

liure que le Chirurgien artificiellemẽt ouurant, doit ſcauoir l'Anatomie des nerfs des veines & arteres : afin qu'il ne erre en ſes operations.

Par ſimilitude ou exemple eſt prouué par ledit Mondeuille, quand il dit que le Chirurgien ignorant l'Anatomie, eſt comme l'aueugle qui trenche le bois, car il ne ſcait s'il trenche plus ou moins qu'il ne doit. Ainſi fait le Chirurgien ignorant l'Anatomie en ſes operatiõs. Il inciſe plus oumoins qu'il ne doit, & peut bleſſer les nerfs & autres membres ſemblables.

Par raiſon eſt prouué par ledit Mondeuille, quand il dit, Vn bon ouurier ne peut bõnement ne droitement beſongner, s'il ne cognoiſt le ſuiet auquel il ouure : Or eſt il ainſi que l'operation de Chirurgien eſt addreſſé au corps humain, Doncques le Chirurgien eſt tenu de ſçanoir l'Anatomie autrement il ne peut bien & deuẽmẽt exercer les operations au corps humain, pourceque iceluy eſt ſuiet de Chirurgie.

En quantes manieres eſt acquiſe l'Anatomie.

L'Anatomie eſt acquiſe en deux manieres, à ſcauoir par la doctrine des liures qui

sont faits & escrits, & par experience des corps nouuellemét morts, desquels on faict incision, laquelle selon nostre maistre Guidon, Bertusius selon maistre & Dinus de Boulongne faisoient en ceste maniere.

Premierement le corps mort estoit situé sur vn banc ou vne table, & faisoit on de lui quatre parties.

En la premiere partie, estoient monstrez & declarez les membres nutritifs, pource que plustost sont corrompus & pourris. En la seconde les membres spirituels. En la tierce les membres animaux. Et en la quatre les extremitez.

Qu'est ce que le corps humain.

Corps humain (ensuyuant la doctrine de nostre maistre Guidon) est en tout à orner de vertu, composé de plusieurs particules: & diuerses membres.

Pourquoy est-il dit vn tout.

Il est dit vn tout: car entre tous les corps que Dieu a creez, il n'y a corps de si grande & merueilleuse organisation, comme est le corps humain. Et la raison est, car il est suiet de la plus noble forme que participent tous les animaux: à sçauoir de l'ame raisonnable.

Pourquoy est-il dit aorné de vertu

Il est dit aorné de vertu pource que vertu est vne puissance de l'ame, attribuée aux membres : specialement ou accidentellement, pour faire leurs operations. Et est icelle vertu diuisee en trois, à sçauoir, en vertu vitale: animale, & naturelle.

Qu'est-ce que membre.

Membre ou particule, selon Galien, est corps ayant sa propre circunscription : qui n'est pas du tout separé ne conioint à autre Et selon Auicence, membre est corps engendré de la premiere commistion des humeurs.

Il en est de plusieurs diuisions. Premierement il y a membres simples ou consemblables. Secondement membres composts ou organiques. Lesquels membres composts sont de plusieurs diuisions, car il y a membres principaux, comme le cœur, le cerueau, le foye : pour la conseruation de l'indiuidu, & les testicules, pour la conseruation de l'espece. Et les noms principaux sont tous les autres. Et d'iceux membres non principaux : aucuns sont seruans ausdits principaux, les vns immediatement,

comme les meseraïques ou foye, le poulmon au cœur, les nerfs optiques au cerueau: le didime aux testicules. Les autres seruent aux principaux mediatement: comme la trachee attere au cœur: moyennant le poulmon, l'estomach au foye, moiennant les veines miseraiques, les yeux au cerueau moyennant les nerfs optiques. Et autres manieres de membres seruans en portant des membres, Et iceux ont esté appellez des medecins.

Orta à princibus. C'est à dire, nez de principaux membres, pour deux raisons. La premiere est, car ils sont contenus auecque les principaux. La seconde est, car ils portent aux autres membres ce qui est contenu en iceux principaux. En ceste maniere on dit que les arteres sont nées du cœur, les nerfs du cerueau ou de la nuque les veines du foye: les voies similaires par lesquelles le sperme est ietté hors des genitoires.

Q'est-ce que membre simple?

Membres simples sont parties, lesquelles (comme dit Galien en son liure de *Anatomia viuorum*) quand elles sont diuisees, les parties sont semblables d'vne mes-

me denomination.

Qu'est ce que membres composts.

[Sont parties, lesquelles se peuuent diuiser en autres ou plusieurs especes de diuerses denominations: comme la main se peut deuiser en os, cartilages, nerfs, veines & arteres qui sont de diuerses nominations: comme vne veine differe d'vn nerfs, &c.

Quantes manieres y a de membres composts ou organiques.

Les membres composts sont de diuerses manieres, car les aucuns sont necessaires à tout le corps. Et iceux sont dits principaux & sont quatre à sçauoir le cœur, le foye, le cerueau, & les genitifs. Et d'iceux aucun est necessaire pour la premiere operation du corps, qui est contemplation ou apprehension, ratiocination, recordation: c'est le cerueau.

Le membre sans lequel ne se sçauroit faire la premiere operation du corps, c'est le cœur à cause de son esprit de vie:

Le membre par lequel est faite mieux la premiere operation, c'est l'enterieure & la posterieure partie du cerueau, & de la nucque, à cause du sentiment.

Le membre par lequel est conseruee la premiere operation du corps, c'est le foye à cause de la nutrition,
Les membres qui conseruent l'espece humaine sont les genitifs, à cause qu'ils ont à faire la generation.

Pourquoy sont dicts principaux.

Ils sont dicts principaux, à cause qu'ils sont necessaires à tout le corps, ou pour l'individu, ou pour son semblable en espece.

Qui sont les membres mandans & receuans?

Les membres mandans & receuans sont l'estomach, le foye, les veines & arteres.

Quants & quels sont ces membres simples.

Selon nostre maistre Guidon, les membres simples sont XI. à sçauoir le cuyr, la gresse, la chair, les veines, les arteres, les nerfs, les pannicules, les cordes, les ligamens, les cartilages & les os.

Quantes choses se doiuent enquerir en chacun membre?

Sur chacun membre simple, entant qu'il est partie similaire, ne se doit enquerir que vne chose, à sçauoir la substance, mais s'il est consideré cõme composant organique, il faut considerer la commoderation.

Qu'entendez vous par sa substance.

Par la substance, i'entens cinq choses, à sçauoir. Vnion de continuité en sa substance, Essence de matiere dont elle est faite a sçauoir si celle partie est solide spirituelle, ou carniforme, Temperature ou complexion : qui est appellee vnion de mistion, Crassement, à sçauoir s'il est dur ou mol, Consequence de mistion, à sçauoir odeur, couleur, & saueur.

Qu'entendez vous par la commoderation.

I'entens quatre choses, à sçauoir magnitude de formation, position & nombre. Toutesfois (selon le commentateur Alexãdre Lib. se ctarum) en chacun membre sont requises neuf choses, à sçauoir la position ou est mise la substance, la complexion ou temperature, la quantité ou magnitude, la colligan-

ce, la figure, le nombre, les faits & vtilitez. Et les malades qui peuuent suruenir à celuy membre.

Qu'est-ce que cuyr.

Cuyr est vne partie similaire, qui est couuerture de tout le corps tissu de fils, de nerfs, veines, & arteres, cree pour la defése des documens exterieurs, afin que les membres interieurs ne soyent blessez, aussi pour donner sentiment moyennant ces viles & fibres de nerfs.

Qu'est-ce que gresse.

La gresse est vn membre simple, de laquelle la cause materialle est le sang onctueux, & la cause efficiente est froideur & humidité, aussi l'eslongation de la fontaine de chaleur qui est le cœur, Et y en à de deux manieres, à sçauoir Adeps & Axungie.

Qu'est-ce que chair.

La chair est vn membre simple, non spermatique, rendant au dernier degré de mollesse, creé de la grosse partie du sang menstrual, condense par chaleur, de complexió chaude & humide, insensible, de couleur rouge, faite pour remplir l'espace ou vacuité des nerfs, ligamens, vaine & autres.

De quantes manieres est-il de chair?

De trois, a sçauoir. La chair simple, qui est seulement trouuee entre les dents, & au membre viril.

La chair glanduleuse, laquelle à diuerses vtilitez, car aux iointures & soubs la langue elle est mise pour entretenir l'humidité necessaire au mouuement, pour garder de desiccation les membres mobiles: aucunesfois pour recepuoir les veines passantes d'vn lieu en autre comme la chair glanduleuse du mesentaire, qui reçoit les veines venantes du foye à l'estomach, & aux intestins, lesquelles ont necessité d'estre soustenuës. Aussi la chair glanduleuse en forme de sommité de heaume dessoubs le cerueau, seruant pour les veines passantes en diuerses parties du cerueau pour remplir l'espace desdictes veines.

La chair musclueuse est trouuee en grande quantité par tout le corps.

Qu'est ce que veine.

Veine est vn membre similaire d'essence solide, temperature froide & seiche de soy & par accident chaud & humide, à cause du sang qu'elle contient, de crassement dur & tencille. Son office est de porter le sang

par tous les mébres pour faire la nutrition. Toutes ont leur naissance ou origine du foye, fors vne veine, qui va du cœur au poulmon qui s'appelle Arteria venalis, pour tant qu'elle à deux tuniques, comme les arteres, & par ceste veine est enuoyé du cœur au poulmon vne partie du sang le plus subtil pour son nourrissement.

Qu'est-ce qu'Artere.

Artere, est membre similaire quant aux sens de la veuë, car à la verité combien qu'ils soyent composez de deux Tuniques, toutesfois ils ne sont pas vrayement membres similaires: & sont de substãce nerueuse & ligamentalles fidellement creez pour porter l'esprit vital à tout le corps, & pour esuenter le cœur, & pour expuller l'air chaud, & les fumositez caueuses hors le corps, composé de deux tuniques, dont la tunique interieure est plus espece que l'exterieure. Et à la naissance du sinistre ventricule du cœur.

Qu'est-ce que nerf.

Nerf, est membre simple, d'essence soli-

de, de complexion froide & seiche, moins que la corde, crassement plus mol que la corde, Les nerfs motifs sont plus durs que les sensitifs, & leur office est de porter la vertu motiue & sensitiue à tous les membres. Tous les nerfs ont leur origine du cerueau ou de la nucque, comme vicaire de luy.

Le nombre des Nerfs, est de trente & sept pareils, & va sans pareil, dont les sept pareils naissent du cerueau, & sont dicts sensitifs Et les autres trente & vn naissent de la nucque, & sont dicts motifs.

Qu'est-ce que le muscle.

Muscle est organe de mouuement liquide, apparent, & esleu, selon Gal. *tertio de vtilitate particularum & de motibus liquidis, id est manifestis, per totum.*

Nonobstant que les muscles soyent membres simples quant aux sens, toutefois selon la verité ils sont composez de nerfs, de ligamens, de chair qui les remplist, & vne panicule qui les couure. Et ainsi le dit Auicenne au premier liure ce son canom.

Le nombre des muscles selon Auicenne, *libro primo de Anatomia musculorum*, est de cinq cens.

Qu'est-ce que os.

Or sont membres simples, d'essence spermatique, de substance dure, grosse & terrestre. Et la cause efficiente, selon le Philosophe est chaleur excessiue, quasi dicte assatiue. Laquelle resoult la partie subtile, delaissant la partie grosse endurcie, & sont faicts au ventre de la mere, ainsi que les tulles & carreaux en la fournaise. Et pource que la chaleur assatiue resoult les parties chaudes & subtiles de la matiere spermatique, lesdits membres spermatiques sont dits estre de complexion froide & seiche.

Le nombre des os selon Auicenne, est de ccxlviij. fors sizamina, & os lambdoides: ou est fondee la langue.

Qu'est-ce que cartilage.

Cartilage est membre simple, d'essence spermatique, de complexion froide & seiche, comme de nature d'os. Toutesfois il est plus mol que l'os, & son office & vtilité est suppleer le defaut de los

S'ENSVIT DES MEMBRES COMPOSEZ.

Qu'est-ce l'Oulle de la teste.

L'Oulle de la teste, sélon le Philosophe est partie pleine de cheueux, en laquelle les membres animaux sont cōtenus.

Quantes sont les parties de l'Oulle de la teste.

Sélon Auicenne au tiers canon au premier chapitre, elles sont dix ou onze, à sçauoir cinq contenantes, & autant de contenuës.

Qui sont les parties contenantes.

Les parties contenantes, sont les cheueux le cuyr, la chair musculeuse, le pericrane, le crane, où il y à sept os en nombre, à sçauoir Le premier de la partie de deuant, & est appellé Coronal. Le second, est de la partie de derriere, & est appellee Occipital. Le 3. & le quatriesme sōt aux deux costez, & sont

appellez Parietaux. Le cinquiesme & le sixiesme sont les os dits Petreux, car ils sont durs comme pierre. Le septiesme est l'os Basilaire, qui est ainsi comme vn coing qui ferme, & soustient tous lesdits os sur le palais.

Qui sont les parties contenuës.

Les parties contenuët sont *Dura mater, Pia mater, Rete mirabile*. Le cerueau & l'os Basilaire qui est fondement du cerueau.

Qui sont les parties de la face.

Les parties de la face, sont le front, les sourcils, les yeux, les narilles, les oreilles, les temples, & les iouës.

Qui sont les parties du front.

Le front ne contient sinon le cuyr, & la chair musculeuse, car l'os qui est dessouz est du coronal, car selon la superieure table la sponglosité est esleuee & eslongnee, & fait les sourcils Les sourcils sont pour beauté & formez pour les yeux, & pource sont ordonnez de poils.

Les yeux, sont instrumens du veoir, & sont dedans orbitam, qui est parties du Coronal, & des temples. Ils sont composez

de sept tuniques.& de trois ou quatre humeurs
La premiere tunique est Coniunctiua, qui est blanche & grosse, laquelle enuironne tout l'œil, excepté ce qu'il appert de Cornea, & n'aist du pannicule qui couure le crane, mais les autres materiallement sont trois enuironnantes tout l'œil, & pour la diuersité des couleurs variantes enuiron le millieu de l'œil au lieu dit vris, elles sõt dites six formellement, c'est à sçauoir, trois de la partie du cerueau, & trois au dehors.

La premiere n'aist de Dura mater, & de la partie du dedans est dite Schrotica, & de la partie de dehors Cornea.

La seconde n'aist de pia mater, & de la partie du dedans est dite secondiua, & du dehors Vuea, & à le pertuis de la prunelle au millieu.

La tierce naist du nerf optique, & de la partie du dedans est dicte Retina, & du dehors sur l'humeur crystalin, est dite Aranea. Et ainsi sõt sept tuniques, en l'œil diuisees formellement, & ne sont que trois selon la cõtinuation materialle des trois humeurs.

La premiere est crystallinus, situé au milieu de l'œil de couleur de crystal, en la-

quelle principallement est fondee la veuë.

La seconde est Vitreus, vers le cerueau, & comprent toute la partie de derriere Crystallinum.

La tierce est Albugineus, de la partie du deuant.

Et la quarte est selon Galien, en la region de la prunelle: laquelle est dite Etheree, lucide & est toute spirituelle.

Qui sont les parties du nez.

Le nez contient parties charnues, ossues & cartilagineuses. De la partie charnue est le cuyr & deux muscles enuiron sa derniere partie, & deux os triangules. Et la partie cartilagineuse est double. Vne dehors qui fait le bout ou extremité du nez. L'autre dedans qui deuise les narilles.

Les narilles sont deux canals montans iusques és os du collatoire, ou sont appliquez les addditamens dits mammillaires ou est fondé le sens de l'odorement.

Les oreilles sont cartilagineuses & anfructueuses, situees sur les os dits Petrosa, ordonnes à ouyr.

Les temples les machoeres, & les iouës, sont partie des costez de la face, & con-

tiennent en elles chair musculeuse auec voines, arteres & os,

Qui sont les parties de la bouche.

Les parties de la bouche, sont cinq (selon nostre maistre Guidon) à sçauoir les leures les dents, la langue, le palais & vulua.

Qui sont les parties du col.

Les parties du col sont deux, à sçauoir celles qui contiennent tout le col proprement & les autres contenuës qui passent par iceluy.

Qui sont les parties contenantes.

Les parties contenantes, sont le cuyr, la chair, les muscles, les lyens, & les os.

Qui sont les parties contenuës.

Les parties contenuës sont, *Trachea arteria, œsospagus ou meri*, *Epiglotis guctur aut gula*?

Q'est-ce que spondille,

Spondille est dit l'os qui constituë le dos pertuisé au milieu, par lequel nucque passe, & a és costez par où les nerfs passent plusieurs adioustemens, montans & descendãs & speciallement les moyens procedans.

Q[illegible] sont le[illegible] parties de la main [illegible]de.

Les parties de la main grande, sont le cuyr, la chair, les veines, les arteres, les nerfs, les muscles, les cordes, les lyens, les panicules, les cartilages, & les os.

Qu'est-ce le Thorax.

La poictrine ou le Thorax, est l'arche des membres spirituels, & pource sont en elle aucunes parties contenantes, & aucune contenuës.

Qui sont les parties contenantes.

Les parties contenantes, sont quatre, à sçauoir le cuyr, la chair muscleuse, les mammelles & les os.

Qui sont les parties contenuës.

Les parties contenuës sont huit, à sçauoir le cœur, le poulmon, les pannicules, les lyens, les nerfs, les veines, & arteres, mery ou œsophagus.

Qui sont les parties du ventre.

Les parties du ventre sont doubles, à sçauoir, les contenantes & les contenuës.

Qui sont les parties contenantes?

Les parties contenantes sont Mirac & Ciphac de la partie de deuant, & de la partie de derrriere, sont les cinq spondilles & la chair mise dessus.

Qui sont les parties contenues.

Les parties contenues sont sept, à sçauoir les zirbus, les intestins, l'estomach, le foye, la ratelle, le mesentercum & les rongnons.

Qui sont les parties des hanches.

Par les hanches sont entenduës les parties basses du ventre, & du nombril iusques aux parties des cuisses & membres honteux, desquels les parties sont triples: à sçauoir, les vnes contenantes, les artres contenues, & les autres yssantes dehors. Les parties contendantes sont, Mirne, Caiphac Tirbus, & les os.

Les parties contenues sont: la Vessie, les vaisseaux spermatiques, La matrice aux femmes, Longaon, ou le droit intestin, les neifs, veines, & arteres descendans en bas.

Les parties vsantes dehors sont le Didyme, les genitifs, la verge, les veines, Pigneum, les nages, les muscles descendans en bas.

Qui sont les parties de la grand iambe.

Les parties de la grand iambe ou grand pied, sont comme de la grand main, à sçauoir, de cuir, de chair, nerfs, veines & arteres, les muscles, pannicules & les os.

Tous les os du grand pied, ou de la grand iambe sont trente, desquels le Chirurgien peut considerer la maniere de desloër & froisser. Et par consequent peut veoir la maniere de ramener.

Fin du Chapitre de l'Anatomie.

CHAPITRE DES APOSTEMES.

Qu'est-ce qu'Apostemc?

Aposteme selon les choses essentielles ou de son essence, est definy par Galien *in libro de agritudine & simptomate* & par Auicenne en son canon, *libro primo*, que c'est maladie composee de trois genres de maladies, assemblees en vne grandeur.

Ceste definition est monstree estre bonne & essentielle par le Conciliateur, & par Albert de Boulongne, qui ensuyuent Galien & Auicenne, car elle constitue le definy en sõ estre, & de chacun autre fait auoir difference & ne conuient a nulle autre maladie qu'a l'aposteme, & ne peut estre Aposteme, sans les trois genres d'icelle. Doncques il s'ensuit qu'elle est essentielle.

Qui sont les choses essentielles des Apostemes.

Les choses essentielles des Apostemes, sont les trois genres de maladie, à sçauoir:

masle

malle complexion, malle composition, & solution de continuité. Lesquelles choses declare Auicenne en son premier liure au cinquième chapitre quand il dit, *In apostemate quædam omnium ægritudinum genera reperiuntur.*

Pourquoy sont ils appellez genres?

Il conuient premier sçauoir que c'est que genre. Par genre, est entẽdu vn nom general: lequel est communicable & predicable de plusieurs differens en espece Donc ils sont appellez genres, pource que dessous eux sont contenues plusieurs especes.

Les especes de malle complexion, sont trop excessiue chaleur ou froideur, humidité & seicheresse.

Les especes de malle composition sont, mauuaise figure, forme, quantité, nombre & autres.

Les especes de malle vnion, ou solution de continuité sont, apostemes (desquelles pretendons icy parler) playes, vlceres, fractures & deslocations, & plusieurs autres.

Pourquoy est mis ce nom, maladie, en l'indefinition.

Il est mis pour genre, c'est a sçauoir pour

nom general & les autres noms y sont mis pour differẽce des autres maladies speciales, comme malle complexion, malle composition: & malle vnion, ou solution de cõtinuité. Et par les conditions accidentes est descrit Apostemes par Galien, *In libro de tumoribus præter naturam*, auquel il a mis plus son intention à declarer & manifester les Apostemes au sentiment qu'à l'entendemẽt: quand il dit *Vnum aliquid eorum quæ accidunt corporibus, existitres quæ indicatur hoc vacabulo timore, & non quocunque sed pro magno qui nocet actibus euidenter.*

Laquelle description est au trosiéme de la Therapentique, comme recite nostre maistre Guidon. Et icelle description a expliqué parfaitemẽt Halyabas *octauo sermone patris prima libri sui dispositionis regatis.* quand il dit.

Aposteme est tumeur outre nature, en laquelle aucune matiere est assemblee, qui remplist, & estend le membre selon sa forme naturelle. Et de la necessité d'icelle parle Auicenne au premier liure en la seconde doctrine quand il dit, *Nullum namque accidit apostema nisi ex complexionis malitia cum materia.* Qui est à dire que nul aposteme est

fait sans malle complexion auec matiere?

Qu'est-ce que description?

C'est vne raison qui démonstre quelle est la chose par son accident.

Pourquoy est mis ce nom Tumeur en la description de Aposteme?

Touchant Tumeur, Gentilis demandant si le cerueau peut estre apostumé, dit: que Tumeur n'est pas chose essentielle d'aposteme: & le prouue par Auicenne au quatriéme canon, ou il dit, *Reperitur enim herisipelas qui non impellit*, Qui est à dire, que herisipelas aucunes fois n'a point de Tumeur, Et comme dit nostre maistre Guidő, si telle Tumeur ou inflation est grande, elle est mise pour genre & si elle petite, pour accident, selon Galien au premier des maladies.

Pourquoy est mis en la description, outre, ou contre nature?

Outre nature, est mis à la difference des Tumeurs naturelles de la teste: du ventre. & des iointures, desquelles y a aucune matiere, comme humorale, ou reducible à humeur.

Pourquoy est mis aucune matiere est assemblee.

C'est à la difference des inflations apparentes,& dessocations & fracteurs,esquelles n'y a point de matiere, mais os esleuez.

Pourquoy est mis,qui remplist & estend le membre.

A celle fin qu'elle demonstre la malle cõplexion,compositiõ, & malle vnion assemblees ensemble.

De quantes choses sont prinses ces differences des Apostemes?

De cinq selon nostre maistre Guidon: premierement de la substance de la chose. Secondement de la matiere. Tiercement des accidens. Quartement des membres. Quintement des choses efficientes.

Qui est la premiere difference?

Auicenne dit, que des Apostemes les vne sont grands,& les autres petits.

Qui sont les Apostemes grands?

Apostemes grands selon Galien, *Inde tumoribus præter naturam*, sont grandes inflations phlemoniques, specialement quand viennent en la chair. Car à cause de sa mollesse elle reçoit extention & grande quantité d'humeur, parquoy il s'y monstre tumeur grande & apparente.

Qui sont les petits Apostemes?

Apostemes petits selon Auicence, sont petites pustules apparentes au cuir, dites botorales : à la semblance du brout de l'arbre quãd elle commence à pulluler en fueilles ou en fleurs.

Comment entendez vous la seconde difference, qui est de la matiere.

De la seconde difference par le Galien, & Auicenne l'ensuit, qui dit, que tout Aposteme est chaud: & non chaud en parlant de chaleur proprement: & non pas accidentallement, comme disoit Auicenne, car putrefaction ne peut estre sans chaleur estrange.

Qui sont les Apostemes chauds?

Apostemes chauds selon nostre maistre

Guidon, sont le sanguin, & le choleric. Et les non chauds, sont le phlegmatic, & melencholic : & l'aquatic & venteux sont reduits à iceux. Toutesfois apostemes phlegmatiques & melenchliques pourris, peuuent estre chauds, non pas essenciellement car la matiere de sa propre nature est froide, mais accidentellement, à cause de la pourriture.

Comment entendez vous la tierce difference, qui est des accidens?

De la tierce difference: qui est des accidens, sont prinses plusieurs differences, selon qu'en elles plusieurs accidens peuuent apparoir doloreux & malicieux. Lesquels accidens peuuent estre considerz selon les membres ou ils sont, & selon la matiere dont ils despendent. Et de ce parle Galien au XLVI. de ses Prognostiques.

Comme entendez vous la quarte difference, qui est des membres?

La quarte difference, qui est des membres selon Galien, *In secundo, ad Glauconem* est prinse selon les differences des lieux

ou viennent lesdits apostemes, comme recite nostre maistre Guidon. Car les vns sont au col, comme squinance. Les autres aux yeux, comme ophthalmie. Les autres aux emonctoires, comme bubons. Les vns dedans: les autres dehors. Les vns és membres nobles & semblables. Les autres és non semblables. Les vns viennent en corps replet, & les autres en non replet.

Comment entendez vous la cinquiéme difference, qui est des causes efficientes.

La cinquiéme difference, qui est des causes efficientes, selon Halybas, *Octauo sermone*: selon prinses & les differentes, lesquelles sont de deriuation & congestion. Les vnes sont cretiques: les autres non. Les vnes sont faites des causes de dedans. Les autres des causes de dehors. Et le Chirurgien ouurant est tenu de sçauoir des de uant dites especes & differences: car d'elle speciallement sont prinses les indications curatiues.

Qui sont les causes des apostemes, pustules, & extitures?

Selon nostre maistre Guidon, les vnes sont generalles, & les autres speciales.

Qui sont les causes generalles.

Les causes generalles sont Reume, & cōgestion Toutesfois Auicenne en la seconde en assigne vne autre difference des causes generalles, quād il dit, *Apostematum causa, aut sunt corporea, aut incorporea.*

Qui sont les causes de Reume, & de deriuation de la matiere.

Les causes de Reume, & de deriuation de la matiere : jaçoit que selon Galien, *In primo de ægritudine & symptomate*, soient plusieurs, Toutesfois Haliabas les a ramenees à six, à sçauoir.

Ad membri expellentis fortitudinem, Ad suscipientis debilitatē, Ad materia multitudinem & meatum portantium largitatem, & expellētium stricturam, Et cum membrum suscipiens inferiori loco est situatum.

Il dit que la force du membre mandant boute la matiere à l'autre membre en expellant, car s'il n'estoit fort, il ne la pourroit expeller au membre qui reçoit.

La seconde est la debilité du membre receuant, pource qu'il n'est pas puissant à ex-

peller ce que contre nature luy est enuoyé Et tousiours. *Membra fortita expellunt superfluitentes ad membra debilia.*

La tierce est la quantité superfluë, ou mauuaise qualité de la matiere, laquelle irrite, incite, & esmeut la vertu expulsiue à expulsion, *Quia vertus expulsiua irritatu, fortius expellit.*

La quarte est, la largesse des voies qui sont entre le membre mandant & le receuant, par lesquelles facilement peut penetrer la matiere à estre expelle.

La quinte est, la stricture ou estressure du membre mandant, car à cause de la stricture du membre qui expellit, se fait mieux l'expulsion au membre qui reçoit.

La sixéme est, la situation du membre receuant, lequel quand est assis en bas lieu, facilement reçoit les humeurs : lesquelles de leur nature participent aucune grauité. *Quia de natura grauis est deorsum descendere, sicut de natura leuis est sursum ascendere.*

Qu'est-ce que deriuation?

Deriuation n'est autre chose que defluxion d'humeurs reumatisantes & descendantes d'vn membre à autre.

Qu'est ce que congestion?

Congestion n'est autre chose qu'aggregation, ou assemblement d'aucun nourrissement, ou d'aucunes humeurs : lesquelles pour leur espesseur, ou par debilité du membre : ou par la naturalité desdites humeurs, moyennant chaleur estrange se congregent & assemblent , & estendent le membre,& font en iceluy apostemes.

Qui sont les causes de la congestion,

Les causes de la congestion sont en ce, quand la vertu passtitiue du membre ou est l'aposteme ne peut diriger le nourrissemét qui luy est enuoié par pleine & parfaite digestion:mais demeurerent en lui superfluitez,& petit à petit multipliees,pource que la vertu expulsiue du membre est aussi debile, & sont alterez: & corrompent la chaleur naturelle , & par consequent est faict aposteme.

Quelle matiere Reumatise plustost la chaude ou la froide?

Selõ nostre maistre Guidon,c'est la chaude , car pour la chaleur elle est plus subtile & fluxible.Et la froide est plutost cõgeree,

Qu'est-ce que cause faisant les apostemes?

Selon nostre maistre Guidon, ce qui fait les apostemes est la matieres antecedente qui decourt. Et ce estre fait, est la matiere conioincte, qui est assemblee au lieu, *Apostemata verò con unita non habent hoc, sed cum factis & fluxis reponuntur*, C'est à dire que les apostemes conioints n'ont point ce, mais sont remis auecques ceux qui sont faits & courus, laquelle chose Galien *Inde inequali dist amperantia*, declare ainsi., *Mox inquit, si rheuma calidum descendant immusculum, primaque maiores venæ & arteriæ implentur & extenduntur, deinde minores vsque ad minimas, & dehinc ad regiones primorum corporum: quæ sunt caro & penniculi & fit apostema.*

Doncques la chose faisant, est la matiere antecedente és veines. Et la chose faite est la matiere conioincte en la chair, Et ainsi apparoissent les causes generalles.

Qui sont les causes speciales des apostemes?

Les causes specialles sõt trois, c'est àscauoir primitiues, accidẽtalles, & conioinctes.

Qui sont les causes primitiues?

Les causes primitiues, sont cheute:percussion ou frappement, & mutilation: desquelles parle Auicenne, disant, *Et primitiua sunt sicut casus aut percussion, aut mutilatiõ.*

Qui sont les causes antecedentes?

Les causes antecedentes, sont les quatre humeurs naturelles, & non naturelles, & deux autres, à sçauoir, aquosité:& vẽtosité. Des humeurs naturelles sont faites quatre especes de vrai apostemes: lesquelles par nom commun *in secundo ad Glauconem*, sont appellez phlegmon, toutesfois par propre nom sont appellez Phlemon, Herysipelas, Edæma, Schirosis, ou Zephiros. Des non naturelles, sont faites quatre especes de non vrayes a scauoir pustules, & exitures qui acquerent le nom des vrais, & deux qui leur sont annexees, à scauoir, aqueuse & venteuse.

Qui sont les causes conioinctes?

Les causes conioinctes des Apostemes &

pustules, sont les matieres: qui aux particules sont assemblees & incumees & congregees.

Qui sont les signes des Apostemes.

Les signes des Apostemes extriuseques, appartenans à c'est artifice, sont declarez par le sens & la presence d'vne chacune particule, & en quelque lieu ou inflation outre nature d'aucun humeur, ou matiere homorale ou reducible à humeur, est assemblée en aucun membre, làest l'aposteme

Qui sont les signes des Apostemes vrais.

Les Apostemes vrais selon nostre maistre Guidon, sont signifiez par l'inflation, douleur & chaleur, gardez selon plus ou moins

Qui sont les signes des noms vrais?

Les apostemes non vrais sont signifiez par l'inflation, sequestration, & male morigation, determinez selon plus ou moins chauds.

Quels & quant sont le temps des Apostemes.

Selon nostre maistre Guidon, les Aposte-

mes ont quatre temps, à ſcauoir, le commencement, accroiſſement, eſtat, & declination.

Les ſignes du commencement ſont, quād la matiere imperceptiblement decourt, & le membre s'eſtend.

Les ſignes de l'accroiſſement ſont quand la tumeur eſt plus grande & manifeſte, & les accidens ſont accreuz.

Les ſignes de l'eſtat ſont, quand la matiere eſt fixee : & la tumeur ſi grande que ne ſe peut plus augmenter ſans ſoy alterer en autre forme, c'eſt à dire que ne ſe peut plus augmenter, s'il ne ſuruient de nouueau autres humeurs fluentes.

Les ſignes de la declinaiſon ſont, quand la matiere ſe reſoult & conſomme, & quād l'entention du membre le diminuë.

En quantes manieres ſe terminent les Apoſtemes?

Si les Apoſtemes ne ſe retournent arriere, ils ſont finis & terminez par l'vne des trois manieres, à ſcauoir par inſenſible reſolution ou par pourriture, ou par dureté. Et dit Galien, *Inde inæquali dif. raſia*, que la meilleure terminatiō, eſt celle qui eſt terminee par reſolution inſenſible, car elle

est finie sans corruption des humeurs, & de la substance du membre, & celle qui est finie par pourriture, est meilleure, que celle qui est finie par dureté Et celle qui se finist par dureté, est simplement malle.

Les signes que l'aposteme est resolu, sont: legereté & defaillance de pulsation.

Les signes que l'aposteme est venu à suppuration & pourriture est, quand il y pulsation, douleur & accroissement de chaleur

Le signe quand il est corrompu est, quand il y á noirceur & liuidité, c'est couleur de plomb.

Le signe quand l'aposteme est purifié, est: diminution d'inflation auec dureté.

Le signe qu'il retourne arriere, est diminution soudaine ou hastiue par froidure, ou par venenosité, à laquelle s'ensui fieure & mauuais accidens.

Quelles choses doit considerer le Chirurgien pour proceder à la cure des Apostemes?

Pour proceder à la cure des Apostemes, & de toutes autres maladies, le Chirurgien doit considerer premierement les choses naturelles. Secondement les non naturelles. Et tiercement les choses con-

tre nature : car comme dit nostre maistre Guidon en son chapitre singulier, s'il considere bien ces choses, facilement il cognoistra l'essence d'vne chacune maladie & Aposteme: car les indications sont prinses principallement de la chose contre nature, à sçauoir de l'essence de la maladie, car c'est celle qui iuge & monstre de sa remotion.

Qu'est-ce qu'indication.

Indication, n'est autre chose qu'vne intention, ou propos, que le chirurgien conçoit en son entendement de la maniere, par laquelle il entend curer aucune maladie.

Quantes intentions sont à la cure des Apostemes.

Selon nostre maistre Guidon, il y a trois intentions à la curation des Apostemes.

La premiere est, oster la chose superflue qui decourt, & garder qu'elle ne face Aposteme. La seconde est, appaiser la douleur & occasion pourquoy le membre reçoit, & attire la matiere. Et la tierce est, guarir qui est ja faict.

La premiere intention, qui est garder que ne se face aposteme, est accomplie par

Galien

Galien, disant que quand les humeurs sont assemblées ensemble, & font repletion, elle est deffendue par phlebotomie. Aussi si repletion n'y estoit point quand il y a chaleur & douleur qui aguise le Reume & le flux du membre, elle est entree par baings grandement amples, & par exercices & trauaux, & par frottemens du membre contraire. Et si c'est vne humeur seule, elle est curee par purgation. Laquelle chose appartient à Messieurs nos maistres.

La seconde intention, est accomplie auecques choses appaisantes douleur, qui rectifient & amendent la malle qualité, & auecques choses qui restraignent la matiere du flux, & relaschantes par la partie par ou le membre à accoustumé d'estre purgé.

La tierce intention (qui est guarir ce qui est ja faict) est accomplie par choses qui euacuent la matiere du lieu, laquelle est accomplie par medecines diaphoretiques où par repercussiues. Et aux Apostemes phlegmones on doit au commencemét vser plus de repercussiues medecines, que d'euaporatiues, fort les cas excentez.

Qu'est-ce que repercussion.

Repercussion n'est autre chose, qu'vn

renuoy d'aucune matiere fluante à autrē membre, enuiron la partie mandante, ou enuiron autres parties du corps. Laquelle chose est faite auecques medecines repercussiues.

Nam repellimus ex patiente particula materiam, si infrigidemus, & stiptica apponamus. Galē. tertio techni. Et les repercussif propres selon nostre maistre Guidon, sont *Oxicratum, Plantago, Solatrum, Bolus Almenus, &* leurs semblables,

Transmission n'est autre chose qu'vn renuoy d'aucunes matieres fluantes ou contenuës en aucun lieu à autre partie du corps, & cecy est fait auecques medecines largement dites Repercussiues & confortantes le membre.

Et faut que telles medecines soyent stiptiques en vertu, soit quelles soyent de complexion chaude ou froide, car en assemblant les parties du membre, il est tellement conforté qu'il est puissant d'expellir la matiere. Et ainsi ledict galien *tertio Techny. Expellunt à se vasa. stipticis confortata Pharmaci.* car comme disent, les philosophes. *Virtus vnitæ est fortior seipsa dispersa*

Les repercussifs larges sont *Albamenons*

oleum rosaceum, & plusieurs autres qui allerent, & desuoyẽt que le membre ne recoiue la superfluité.

Quels & quants sont les cas exceptez aux repercussifs propres.

Selon nostre maistre guidon au commencement de tous Apostemes phlegmones, les repercussifs sont comperens excepté en dix cas.

Le premier est, quand l'Aposteme est en elmonctoire.

Le second est, quand il est de matiere veneneuse.

Le tiers est, quand il est de matiere grosse.

Le quatriesme est quand il est de matiere fort profonde.

Le v. quand il est cretique.

Le vj. quand il est de cause primitiue.

Le vij quand il est en corps replet.

Le viij quand il est corps foible.

Le neufiesme, quand il est prez du membre principal.

Le dixiesme, quand il est auecques tresgrande douleur.

Aux repercussifs larges, sont seulement trois cas exceptez.

Le premier est, quand l'Aposteme est en emonctoire.

Le second est, quand il est par voye de crisis.

Le tiers est quand il est de matiere veneneuse.

Quelle est la reigle generalle de proceder à la curation des Apostemes.

La reigle generalle de proceder à la curation des Apostemes est, qu'au commencement de tous Apostemes phlegmoniques, fors le cas exceptez, soyent mis repereussifs. Et en l'accroissement, soyent meslez auec eux peu à peu de resolutifs, Mais en l'estat, ou deuant l'estat resolutifs & repercussifs soiét meslez esgallement ensemble: Mais en la declination qui est en la fin de l'estat, ne soit mis finon choses qui resoluent, & tiennent la partie lasche, c'est à dire, que le dux, durant l'on doit repercuter. Et icely cessé l'on doit euaporer moyennement toutesfois la chose qui doit estre moyennée c'est au cas que l'Aposteme voise par voye de resolution.

Quelles & quantes sont les manieres de l'œuurer esdictes apostemes.

Selon Gal au xiii. de la Therapentique, comme recite nostre maistre Guidon, ils sont trois.

La premiere est, briefueté de curation.

La seconde, ouurer sans douleur.

Et la tierce, ouurer auecques les choses dessusdictes sans fallace, & sans barat.

Sans fallace, comprent trois intentions.

La premiere est, que nous ensuyuons, & venons à la fin de la cure de tout en tout.

La seconde est, que si à la fin ne pouuons paruenir, au moins que la douleur & passion soit appaisee, & ne nuise au patient.

La tierce est, que facillement ne puisse la maladie retourner, & que si l'Aposteme va par voye de sanie, soit maturé, mundifié, incarné, & consolidé, & mené à la cure des vlceres.

Quantes intentions doit auoir le chirurgien à ouurir vn Aposteme.

Selon nostre maistre Guidon le Chirurgien doit auoir sept intentions ou conditions à ouurir vn Aposteme.

La premiere est, que l'incision soit faite au lieu de la matiere.

La seconde que ladite incision soit faicte

au plus bas lieu.

La tierce: qu'elle soit faicte selon les Rugues.

La quatriesme, que l'on garde les nerfs, veines, & arteres tant que sera possible.

La cinquiesme, que la matiere ne soit pas toute tiree subitement, specialement en grandes exitures, car doute seroit de la vertu.

La sixiesme, que le lieu soit traité le moins douloureusement que l'on pourra.

La septiesme, qu'apres l'ouuerrure, le lieu soit mondifié, incarné, & consolidé.

LE CHAPITRE DES PLAYES.

Q'est-ce que Playe.

Playe, selon nostre maistre Guidon, est solution de continuité nouuelle, sanguinolente, sans pourriture, faicte en partie molle,

Pourquoy est mis en la definition solution de continuité.

Pour genre, c'est à dire pour nom general, car il contient plusieurs especes soubs soy, selon Auicenne, *In secundo Fen. primi*, à sçauoir playe, vlcere, scissure, pointure, exiture, incision, fracture, concussion, fixure, efracheure, & autres.

Pourquoy est mis en la definition sanguinolente sans pourriture, & faicte en partie molles.

Sanguinolente sans pourriture est mis à la difference des vlceres qui sont auec sanie

& pourriture. Faicte en partie molle, à la difference des fractures qui aduiennent és membres durs.

Qu'est-ce que solution de continuité?

Solution de continuité n'est autre chose, que separation des parties integrantes aucun membre, lesquelles selon nature doiuent estre vnies.

De quantes choses prennent leurs difference lespeces de solution de continuité?

Les especes de solution de continuité, prennent leurs differences tres-grandes de trois choses.

La premiere difference est prinse de la nature des particules, esquelles est faicte ladicte solution de continuité.

La seconde difference est prinse de l'estre de la solution de continuité.

La tierce est prinse des propres differences d'icelle solution de continuité.

Comme est entendre la premiere difference.

Galien *Tertio Techny* (ainsi que recite no-

ſtre maiſtre Guidon) dit que des ſolutions de cõtinuité, les vnes ſont faites ès parties conſemblables:& les autres és organiques.

Des parties conſemblables, les vnes ſont faites en parties molles, comme en la chair & la greſſe. Les autres en parties dures, cõme és nerfs: és liens, arteres & veines.

Des parties organiques: les vnes ſont faites és membres principaux, comme au cœur, au cerueau, & au foye Les autres és membres ſeruans les principaux, comme en la trachee artere: mery, & veſſie, Et les autres és non ſeruans, comme en l'œil, l'oreille, & tous les autres (comme dit Albucra) differentes toutesfois ſelon les lieux, car les vnes ſont en la teſte: les autres au col les autres en la poictrine, & autres. Auſſi different ſelon les choſes leſquelles ſont faites.

Comme eſt entenduë la ſeconde difference?

Quant à la ſeconde difference, qui eſt prinſe de l'eſtre de la ſolution. Galien *in tertio Therapeut.* ainſi que recite noſtre maiſtre Guidon) dict que l'vne eſt ſimple & l'autre compoſte, La ſimple eſt celle ou

il n'y à nulle disposition compliquee; La composte en icelle en laquelle y à complication de deux ou de plusieurs dispositions non ryanres aucune raison, comme causes faisantes specialement la playe, mais sans la remoration desquelles ne peut estre obtenuë sanation.

Comme est entenduë la tierce difference.

La tierce, qui est des propres difference d'icelle solution selon Galien, *tertio Therapeutices*, est entenduë comme de grandeur de petitesse, d'equalité, de profondité, & d'inequalité, ou de superficialité, de droicture & obliquité & leurs semblables. Et de celles differences, sont prinses les indications & intentions curatiues, les aides la maniere auec quoy sont accomplies, Et dit Galien *tertio Therapeutices*, qu'outre les indications premieres, faut considerer la substance, d'vne chacune des particules, liaction, l'vtilité, & la position desquelles le chirurgien sçaura premier celuy qui est possible à curer & celui qui est possible à receuoir santé. Et considerera suffisamment de l'inuention des aydes.

Qu'est-ce qu'indication curatiue?

Indication curatiue, est deuë notice, & cōgnoissance de bien ouuret, laquelle est prinse de l'essence d'aucune chose bien cogneuë du Chirurgien.

Qui sont les causes de solution de continuité?

Les causes de toutes solutions de continuité selon Galien au second liure des maladies & accidens sont deux. Les vnes qui viennent dehors, à sçauoir les causes primitiues. Et les autres d'icelui mesme corps à sçauoir les antecedentes & conjoinctes: Nonobstant les causes des playes en tant que sont playes, sont toutes choses qui sont disposees & conuenables à pertuyser & cōcasser par dehors, comme dit Halyabas.

Qui sont les signes & iugemens des playes?

Les signes des playes, ou de solution de continuité, sont monstrees par la presence d'vne chacune playe: Mais les iugemens, d'icelles sont cogneuz par la scien-

ce de la substauce de l'action, & vtilité des particules, & de l'estre des dispositions, comme dit nostre maistre Guidon. Et pour tãt dit Galien. *In tertio Therapeuticos* que les playes & solutions de continuité grandes & fortes sont grandement perilleuses.

En quantes manieres sont faictes playes grandes & fortes?

Playes sont faictes grandes & fortes, en 3. manieres à sçauoir pour la principalité du membre malade pour la malle morigeration de luy, ou pour la grandeur de sa disposition. Quant à la premiere qui est pour la principalité du membre malade, dict nostre maistre Guidon, que les concussions ou playes qui sont faictes en la teste dedans la poictrine, & au ventre sont grandement perilleuse specialement quand aucune chose du dedans est frappee.

Quand la seconde qui est pour la malle morigeratiõ de luy dit nostre maistre Guidon, que les percussions ou playes, faictes és ioinctures: sont en peu de temps de mauuaise morigeration, à cause des tendons & nerfs, car la sont les perils de douleur, de spasme de desipience, & autres mauuais accidens.

Quant à la tierce, toutes les playes qui sont grandes, qui ont indigence de cousture, & qui sont par tout le trauers des muscles principaux, & qui sont concussion aux grandes veines, arteres, nerfs, & medulle, portant grand peril.

Que signifie playe portant grand peril.

Par playe portant grand peril, est entendu playe portant la mort de tout le corps, ou bien d'vn membre particulier. Laquelle est priuation de vie ou de sentiment, ou de mouuement, & de la propre operation, par lesquelles choses ne sera plus appellé membre ne particule du corps proprement: mais denominatiuement & equiuoquement, Et d'icelles playes les vnes sont mortelles necessairement. Et les autres non necessairement, mais bien souuent. Et par l'opposite: aucunes, le plus souuent sont sanables du tout en tout, & aucunes pour la plus grand part.

Qui sont les playes mortelles necessairement.

Playes mortelles necessairement, selon nostre maistre Guydon, sont playes en la substance d'vn membre principal, comme

au cœur qui meurt tantost, car il ne peut souffrir solution de continuité, n'aposteme chaud durant la vie comme dit Auicenne & Hippocrates *vi aphor.* Quand il dit, *Vesicam incisam, aut cerebrum, aut cor, diaphragma, aut hepar, aut ventrem, aut renes aut intestorum aliquod gracilium mortale.* Qui est à dire, si la vessie est taillee le cerueau, le cœur, le diaphragme, le foye, le ventre (*id est*) l'estomach, les reins, ou aucuns des intestins subtils, c'est chose mortelle, Et nostre maistre Guidon y adiouste les playes grandes du poulmon, *trachea arteria meri,* & de la bourse du fiel, & de tous les membres seruans aux membres principaux de seruice necessaire à la vie, le plus souuent sont mortelles.

Qui sont les playes mortelles non necessairement.

Playes mortelles non necessairement. mais bien souuent sont playes superficielles au dessus desdits membres, & penetrantes en la region d'iceux, Playes penetrãte & pointures, qui sont faites selon le bout des muscles, & à trois doigts de la iointure ou les nerfs cordes & lyés, sont desnuez de chair, & les temples, le plus souuent sont mortel-

les. Et dit Galien *in tertio Techni, Nerui verò & tendons punctura parata est aduocare spasmos* Qui est à dire, que les nerfs, & les tendõs, pour la pointure qui est faite en eux est appareillee àprouocquer spasme, pour le sentiment qu'ils meinent au cerueau. Et est ce que dit Hippoccates *in quinto Aphor in vulnere spasmus superueniens mortale, non necessariò, sed vt plurimum.* Qui est à dire, si spasme suruient en playe elle est mortelle non necessaire ment mais bien souuent.

Aussi les membres particuliers sont iuges mortels quand les veines principalles & les arteres, par ou leur venoit la vie & le nourrissement, sont incise es & destruictes & commencent à noircir en maniere d'estiomenus, comme en l'incision des bras, & des iambes. Aussi les membres sont iugez impotens quand les nerfs, cordes & lyens qui les gouuernent, sont tranchez, & du tout destruits.

Qui sont les playes gueriſſables.

Les playes guarissables, sont celles qui sont en corps non replet, & de bonnes humeurs, en lieu charnu, & auec petit

des veeines & nerfs,& ou n'y ait pas grand capacité ne profondité,& que soyent bien traictez & gouuernez artificiellemét,& que le Chirurgien mette bonne diligence,& le malade soit obeissant,& les choses qui luy sont necessaires de par dehors soyent bien ordonnees,alors peuuent estre curees lesdictes playes,Et sinon, elles peuuent occir le patient.Et est ce que declare nostre maistre guidon en son chapitre singulier quād il expose le premier Aphor, d'Hipocrates. *Vita breuis.*

Qui est le terme du iugement des playes.

Il est iugé par nostre maistre guidon,que le dernier terme des playes est de quarante iours, Le premier de sept iours,le moyen, de quatorze iours,selon la forme des maladies agues. Le Chirurgien,doit attendre à despecher & iuger iusques à sept iours,car communément dedans ce temps ont accoustumé venir bons ou mauuais signes comme fieure , sincope , alienation,spasme,& leurs semblables.

Quelle est la generalle intention en la curation de toutes solutions de continuité.

La generalle & plus commune intention de toutes solutions de continuité, est vnion selon Galien, *tertio techni*, ainsi que recite nostre maistre Guidon. Et est l'indication premiere de tous cogneuë de l'estre de la maladie, qui comme oster le contraire par son contraire. Laquelle intention generalle, est premierement parfaite de deux choses, à sçauoir de nature, comme du principal argent & ouurant auec ses vertus, & auec nourrissement conuenable. Aussi du Chirurgien, comme ministre qui œuure auecques quatre ou cinq intentions ensemble subalternes.

La premiere commande oster les choses estranges, s'aucunes en y à entre les choses deuisees.

La seconde commande amener ensemble les parties distantes.

La tierce commande cōseruer les parties remplies, & ensemble amenees en vne.

La quarte intention est, garder la substance du membre, & deffendre de douleur & aposteme, & autres accidens. En la quinte, enseigne corriger les accidens.

Comment est accomplie la premiere intention.

La premiere intention(qui est oster les choses estranges & contraires) est accomplie, si la solution n'est pas assez ouuerte: & si aucune chose estrange estant entre les parties(cõme esquille d'os separee) poinct & fait douleur. Exemple, Si le crane est rompu, & les os poignant la dure mere, s'ils ne sont tost extraits sont cause de mauuais accidens, & consequemment de la mort. Et est en aucune particule y achose fichee, cõme sayette ou espine: soit ouuerte la playe, & apres estre ouuerte suffisamment, soit osté ce qui estoit dedans legerement sans douleur, auec les doigts, ou auec pincettes, ou auec tenailles, ou auec aucun autre engin qui sera trouué par le Chirurgien.

Comment est accomplie la premiere intention?

La seconde intention(qui est reduite ensemble les parties distantes)est accomplie, en ioignant ensemble les parties eslongnees, & en traictant le membre le moins doloreusement que l'on pourra.

Comment est accomplie la tierce intention

La tierce intention (qui est conseruer les parties reduites) est accomplie, auec bonne & conuenable ligature : & deuë situation, & par cousture s'elle est necessaire.

Comment est accomplie la quarte intention

La quarte intention (qui est regarder la substance du mẽbre & defendre de douleur & d'apostemes, & d'autres accidens) est accomplie en emplastrant, & en oignant le mẽbre auec aulbins d'œufs, & choses froides selon Rasis, és premiers iours, & puis auec vn gros stiptique : & auec ouuertures & contr'ouuertures & figure conuenable, en phlebotomant & éuacuant, s'il est necessité, & auec bonne & artificielle diette.

Comment est accomplie la quinte intention?

La quinte intention (qui est de corriger les accidens) est accomplie selon la diuersité des accidens car les accidens qui ont acoustumé venir en solution de continuité

sont douleur, aposteme, malle complexion ou discrasie: fieure ptutit, spasme, paralisie, sincope, & alienation. Et les playes ne sont point curees, iusques à tant que les accidēs soyent corrigez, car les accidens qui surmontent leur cause, changent l'ordre de la cure. *In primo ad Glauconem.*

Qu'est-ce que discrasie?

Discrasie mauuaise complexion, & mauuaise qualité sont noms sinonymes : signifians vne mesme chose empeschans la cure & guarison des maladies.

Qu'est-ce que spasme?

Spasme selon nostre maistre Guidon: est mouuement mauuais, venant en la vettu motiue volontaire, de disposition de maladie. Et sont trois manieres de spasme, à scauoir de manition, de repletion : & de compassion du cerueau.

Le premier d'inanition, est causé pour le grand flux, selon Hippocrates *quinto apho. Sanguine multo fluc nec.* Et la chaleur immoderee & pourriture lique factiue, *In secundo apho* quand il dit, *Febrem in spasme meitus esse fieri, quàm spasmum in febre.*

Le second se fait par aposteme & inflations distemperees, selon Happocrates ainsi

qu. e nostre maistre Guidon quand il dit, *Quibuscunque œdemata frihidiates immoderate implentes & condensantes neruos*. Qui est à dire, à quelconque œdemates, qui sot apostemes flegmatiques, & froidures excessiuer, remplissantes lesquelles font deuenir les nerfs espais & durs.

Le tiers est pour la douleur, selon Galien: *In tertio Techni*, quand il dit, *Nerus & tendonis puncturam*. Et desdites spasmes, les vns sont vniuersels qui sont faits quand quelque nocument vient au cerueau. Les autres sont particuliers quand le nocument demeure au membre.

Qu'est-ce que paralisie?

Selon nostre maistre Guidon, Paralisie est mollification des nerfs, auec priuation de mouuement & sentiment bien souuent. Et Paralisie est double, l'vne est vniuerselle, & l'autre parciculiere.

Paralisie est dite vniuerselle, quand elle tient tout le costé, & particuliere quand elle tient vn membre.

Paralisie differe d'Apoplexie, car Apoplexie est mollification de tout le corps. En telle maniere Paralisie est petit d'vne partie ou moitié,

Qu'est-ce que syncope?

Selon Galien au douziéme chapitre de la Therapeutique, c'est subtil & agu deffaillement de vertu, qui à accoustumé d'ensuiuir enacuatiõs non attemperees auec douleur.

Qu'est-ce qu'Alienation?

Selon Galien au cinquiéme des maladies & accidens, & selon Auicenne au tiers canon, ainsi que recite nostre maistre Guidon, Tous mounemens empeschez de vertus regitiues, sont appellez alienations.

LE CHAPITRE DES VLCERES.

Vlcere (selon Galien au quatriéme de la Therapeutique, ainsi que recite nostre maistre guidon) est solution de continuité en la chair, en laquelle est vne ou plusieurs dispositions qui empeschent la consolidation, en quoy (comme dit Auicenne) sanie ou pourriture est causee. La definition est monstree estre bonne & essentielle, car Solution de continuité est mise pour genre, & les autres choses sont mises pour differences, comme Faire en la chair à la difference des corruptions des os, qui ne sont pas proprement vlceres, mais corruptions & aussi disruptions. Sanie & pourriture y est mis, à la difference des playes qui sont sans sanie & pourriture.

De quantes choses prennent les especes des vlceres les plus grandes differences?

Les especes des vlceres (selon Haya *Sermone septimo, partis primæ libri* Regalus

dispositionis, ainsi que recite nostre maistre Guidon) prennent leurs grandes differences des trois choses, desquelles elles sont parfaites & composees, à sçauoir, des causes des membres, & des accidens, Toutesfois (selon Auicenne qui entre les autres des vlceres à le mieux traicté) ie dy que les especes des vlceres sōt prinses de deux choses, à sçauoir des causes & des accidens.

Qui sont les especes des vlceres qui sont prinses des causes?

Des causes, sont prinses cinq especes des vlceres plus propres, & plus renommez, à sçauoir Vlcece virulent corrosif, Sordide, & putride, Cauerneux & profond, Fistule, & Chancre.

Qu'est-ce qu'vlceres virulent corrosif.

Vlcere virulent corrosif, & vlcere ambulatif est celuy qui par la malice & acuité, met hors vitulence corrosiue, qui consomme & degaste le membre en mortifiant.

Qu'est-ce qu'vlcere sordide & putride?

Vlcere sordide & putride, est celuy qui par sa malice pourrist le membre, en lais,

-ant viscosité, ou chair molle, ou plaine croute puante, de laquelle est esleuée fumee puante & charongneuse.

Qu'est-ce qu'vlcere caverneux & profond?
Vlcere caverneux: est vlcere duquel l'entrée est estroitte, & la profondité large & non apparente, & en le desuoyant ça & là, à plusieurs voyes sans dureté & callosité.

Qu'est-ce que fistule?
Fistule est vlcere profond & caruerneux auec callosité, & duresse de la partie du dedans, de laquelle sort souuent sanie virulente: & est ce que disoit Galien, *Inde tumoribus præter naturam, Est autem fistula strictus & longus finus similis aliis sinibus, contractionem, id est duritiem patiens, à parte intrinseca. Et rursus apostasians, id est, omittens pur influxionem superfluitatum.*

C'est à dire que fistule est estroitte, longue & profonde, à la maniere des autres profonditez qui souffre cõtraction (id est) dureté de la partie intrinseque, & apres met hors, & iette pourriture pour l'influxion des superfluitez, Fistule aucunesfois est close & ne iette rien, aucunes fois est ouuerte

&iette hors liqueurs, & c'eſt ſelon la diette & purgation:

Qu'eſt-ce que Chancre vlcere?

Chancre vlcere, eſt vlcere apparent rond, horrible, puant: auec leurs groſſes durcs, & nodeuſes, enuerſees, ſouſleuees, & cauerneuſes: ayant couleur liuide & obſcure, & enuiron: veines des plaines de ſang melancholique. Et eſt appellé cancer ſelon Auicenne pour vne de deux cauſes, ou pource qu'il tiẽt auec le membre, comme le Chancre ſe tiẽt auec celui qui le chaſſe, ou pour ſa forme qui eſt ronde, & à veines à l'enuiron cõme pieds de chanchre, & à la couleur obſcure comme Chancer. Et y eſt adiouſté par Henry, qu'en accroiſſant il chemine comme iceluy poiſſon.

Qui ſont les eſpeces & differences des vlceres qui ſont prinſes des accidens.

Des accidens ſont prinſes aucunes eſpeces communes, qui ſont trouuees en aucun degré diminué auec les playes, à ſçauoir, vlcere diſcraſié, vlcere doloreux, vlcere auecques apoſtemes, vlcere concuſſé, vlcere auec chair molle & ſuperfluë, vlcere auec dureté & obſcurité de leurs vl-

ceres auec os corrõpu, vlcere auec varices & vlceres de difficile consolidation, auec proprieté qui à nous est occulte.

Qu'est-ce qu'vlcere discrasic?

Vlcere discrasie est vlcere auquel malle qualité ou malle complexion hors nature, à domination seigneurie.

Vlcere douloureux, est vlcere auquel sensibilité de la chose contraire est trouuee.

Vlcere est plein d'aposteme, est vlcere auquel inflation hors nature est engendree d'aucun humeur.

Vlcere auec chair molle superfluë, est vlcere auquel chair inarcide hors nature est engendree.

Vlcere auec dureté & obscurité de leures, est vlcere dur: & liuide enuiron: sans puanteur.

Vlcere auec corrompu, est vlcere qui est trouué auec chair molle. auquel la tente penetre legerement, & le trou est aspre.

Vlcere est varisqueux, est vlcere auquel en la partie de dessus sont grosses veines & remplies, non naturelles, & abbreuuantes celuy vlcere.

Vlcere de difficile consolidation, est vlcere auec proprieté à nous occulte, qui

sans cause manifeste ne peut estre consolidé, lequel vlcere selon Auicenne n'est pas putride : corrosif:n'ambulatif, mais d'vne disposition plaine, soy fermant & ouurant & retournant souuent.

Qui sont les causes des vlceres?

Les causes des vlceres sont doubles: à sçauoir antecedentes:& conjointes. Car ils n'ont point proprement causes primitiues, comme dit Dynus au quart de son canon. Et la raison est, car en la premiere aduenuë en desrompant la chair, ne peuuent engendrer pourritures: Mais consequement, car ils peuuent monuoit les antecedentes & corporees.

Qui sont les causes antecedentes?

Les causes antecedentes sont la malice des humeurs, & trop grande quantité de celle qui peuuent corroder : & rompre les particules du corps, & sont engendrées de la malice du regime, & du peché de tout le corps, ou d'aucune particule, à sçauoir du foye ou de la ratelle.

Qui sont les causes conjointes?

Les causes conjointes sont les malices des qualitez introduites és particules vlceres, venantes des causes antecedentes,

& aussi des playes ou exitures, ou pustules ouuertes. Et dit nostre maistre Guidō, que comme de formica & herpere est engendré vlcus corrosif, ainsi de carboncle & antrax, est engendré vlcus sordidum : & des apostems, vlcus profondum & cauernosum

Qu'est-ce que sanie?

Sanie selon nostre maistre Guidon, est humidité, alteree & purifiee, engendree de sang ou de chair contrite Et est prinse sanie en deux manieres ; à sçauoir proprement pour celle qui est blāche & legere & loüable, qui n'a point de pus. L'argement est prinse pour toute l'humidité alteree hors nature. Et de ceste est, dit que l'vne est subtile & appellée virus. L'autre est moyenne & est dite simplement sanie.

Qu'est-ce que virus?

Virus est superfluité subtile, engendrre de superfluité d'humeurs aqueuses, laquelle est double à sçauoir chaude & froide, sereuse & rubicunde.

Qu'est-ce que sordes?

Sordes est superfluité grosse, engendree

d'humeurs grosses, & est triple. L'vne espesse, l'autre inegalle: & l'autre caille, L'vne est blãche, l'autre est noire, & l'autre cõme lye de vin cẽdreuse. Aussi y a fanies qui sont superfluitez dures & petites au corps en maniere de fanies de poissõ engendrees des humeurs nitreux enuiron l'vcere Crustes sont d'icelles mesmes superfluitez, mais elles sont plus espesses & plus grosses & sont engendrees au dessus des vlceres.

Qui sont les signes & iugemens des vlceres?

Les signes & iugemens des vlceres, sont cogneuz par leurs definitions. ; & par les matieres decourantes, car quand vne playe ou exiture iette plus qu'elle ne doit, il est iugé qu'elle viendra à vlcere. Aussi est iugé par Hippo sexto apho, quand il dit.

Quód vlcera quocunque annua aut longius tẽpus habentia necessé est os emitte, & cicatrices concanas fieri.

C'est à dire, que les vlceres qui sont faits d'vn an, ou en plus grands temps, qu'il est necessaire mettre dehors l'os, & estre fait cicatrice concaue. Et selon Auicenne *in primo canone sen ii & iiii.* est iugé que tout vlcere qui retourne tost apres ce qu'il est

remply de chair, est en voye de venir à fistule Et dit ledit Auicenne *In quarto canone*, que les vlceres dures tendentes à verdeur & noirceur sont malles: & dit que les vlceres froides sont blanches & molles, & sont en repos pour les medecines qui les eschauffent, & les chaudes declinent à rougeur, & se delectet à medecines qui les refroidissent. Les seiches & humide sont cogneuës par les effets. Les vlceres qui viennent de succeßiõ de maladies, sont de malle curation. Les vlceres qui iettẽt d'enuirõ les poliz, sont malles. Les vlceres du bout des lacertes, & qui sont és membres du dedans penetrantes, sont perilleuses vlceres rondes: sont de tardiue consolidation.

Quelle est la principalle intention en la curation des vlceres.

La principalle intention, en la curation des vlceres, entant qu'vlcere compost auec sa cause est deficcation, selon Galien au quart de la Therapeutique. Doncques la cure des vlceres (comme tels vlceres composts auecques telles dispositions) à trois ou quatre intentions speciallés.

La premiere est ordonner la vie.

La seconde est esgaler la matiere antecedente.

La tierce rectifier les accidens:& les dispositions conioinctes.

La quarte commande que les dispositions ostees, on reduise l'vlcere à la cure des playes concaues.

La premiere & seconde intention sont complettes, selon la nature de la matiere peccante engendree au corps, en l'euacuāt & destournant par seignees, purgations, cauteres, vomissemens,& autres diuesions, en entrerompant le flux, en liāt: en epithimant:& en oignant auec boli armeni, & autres infridigatifs stiptiques.

La tierce intention qui est de corriger & rectifier les accidens, & les dispositions conioinctes, est complette selon la nature d'iceux accidens ou des dispositions qui composent iceluy vlcere.

LE CHAPITRE DE FRACTVRES DISLOCATIONS.



Racture (selon Galien au vj. de la Therapeutique) est dicte selon la langue Grecque Algebra continuité faicte en l'os. Et selon nostre langue Françoise, est dicte solution faicte, non pas de quelconque chose, mais de chose contendante, froissante, ou rompante,

Dont sont prinses les especes & differences des fractures?

Les especes & differences des fractures sont prinses de deux choses, principallement à sçauoir de l'estre de la fracture, & de la nature des particules ou elles sont faictes.

Qui sont les differences prinses de l'estre de la fracture?

Les differences prinses de l'estre de la fracture, sont deux, à sçauoir la simple & composee.

Fracture simple selon Galien *sexto Thera-*

pulicæ, eſt double, car l'vn eſt de trauers & l'autre du long. Et de chacune d'icelles, comme dit Lanfrac, l'vne eſt complette en laquelle l'os eſt du tout rompu, rondemét, Lautre eſt non complette, en laquelle l'os n'eſt pas du tout rompu, ſinon que la moitié, ou aucune partie ſeule.

Fracture compoſée, l'vne eſt auec playe, l'autre auec douleur, l'autre auec ſquille du re l'autre auec apoſteme, l'autre auec equitature & nodation d'os mal conſolidé,

Qui ſont les difference qui ſont prinſes de la nature des particule.

Albucraſis dit que des differences qui ſont prinſes de la nature des particules, l'vn eſt os de la teſte, l'autre en l'os du nez, l'autre en l'os de la maſchouere, l'autre en la furcule, l'autre és bras, & ainſi autres enſuiuans. Et de celles differences ſont prinſes les intentions de la cure.

Qui ſont les cauſes des fractures?

Les cauſes des fractures ſont comme des playes, à ſçauoir de toute choſe qui peut contendre & froiſſer les os. comme cheute & frapperent & ſemblables.

Qui sont les signes & iugemens des fractures.

Les signes & iugemens des fractures (selon Hali *octauo sermone patrie primæ sui libri dispositionis regalis*) apparoissent au sentiment quand la main est mise sur le membre rompu, l'on trouue les parties de l'os qui estoient ensemble, separees & diuisées & la figure du membre non egalle.

Il est iugé par Auicenne, que fracture de trauers entiere, est de mal à appareiller. Fracture qui est pres de ioincture, est difficile. Facture auec douleur & aposteme, & auec concussion de chair, & auec pieces dos. est malle. Fracture auec playe & dirruptiõ, est difficille. La fracture d'autãt qu'elle demeure pl⁹ à estre restauree, elle est pire & s'endurcist, & les spaciositez se remplissent de substance estrange.

Quantes sont les intentions que doit auoir vn Chirurgien, pour proceder à la cure & reduction des fractures.

Selon nostre maistre Guidon, le Chirurgien doit auoir plusieurs intentions, &

selon Galien au sixiesme de la Therapeutique Et Auicenne à la cinquiesme sen. de sõ quart canon. Il y à quatre intentions principalles à la cure des fractures.

La premiere est, l'esgallement de los.

La seconde, conseruation de l'os esgal.

La tierce, liement auec le pore,

La quarte, corriger les accidens.

Et pour accomplir lesdictes inuentions sont promis sept enseignemens necessaires ausdictes operations.

Le premier, est que deuant toutes choses les choses qui sont necessaires à la reduction, soyent prestes, à sçauoir, le lieu conuenable, bons seruiteurs, Aubins d'œufs en bonne quantité, & huile rosat: & draps baignez dedans Estoupes souëfues bien charpies, Astelles planies & legeres, de aubier, ou de bois de gaisnes d'especes de corne, ou de fer, longues selon le membre. Apres (s'il est necessaire) que l'on aict petits canons liez auec cordelettes, & singulierement tant que seront necessaires selon la longueur du membre, puis apres que l'on ait *cunabulum* au aucune chose semblable ou *suspensorium*, auquelle membre plainement & fermement soit situé & assis. En apres, le

lict de almatricis ou se gise, & s'il est ne-cessaire soit pertuise pour asseller finallement corde soit penduë sur son lit ou autre chose à soy asselet & appuyer, quãd il voudra soy dresser ou tourner.

Le second enseignement est de l'esgallement. Pour ce faire soyent deux seruiteurs & l'vn tienne & tire le membre d'vn bout, & l'autre de l'autre droitement que les apparences ne soyent froissees, Et conuenablement auec les mains soit reduis, ou auec instrumens.

Le tiers est de la conseruation, qui par ligature & par situation soit faicte facilement, & sans douleur.

Le quart enseignement est, qu'au commencement on mette astelles legeres : ou aucune chose au lieu d'elles, non pas à restraindre, mais tant seulement à soustenir.

Comme sont complettes lesdites inuentions?

La premiere est, complettre à estendre deuëment le membre, & esleuer l'os deprimé, & abaisser l'os esleué sans douleur iusques à ce que les chefs des os soient rame-

nez en leur naturel estat.

La seconde, est complette auec deuë & competente ligature, & appodiation.

Comme est accomplie la tierce intention.

La tierce est complette en ce qu'apres le douziesme ou quinziesme iour, quand la matiere du porre commencera à venir (laquelle chose l'on apperçoit par l'appaisement de la douleur, & par prohibition de l'aduenement de l'Aposteme, par bonne couleur du membre) la ligature soit desliee & le membre soit laué auec eauë chaude, & si aucune chose est reparer, soit reparee.

La quarte est complette selon les accidens qui y sõt, à sçauoir, s'il y à douleur ou aposteme, deuant toutes choses, soit deslié le membre, & auec huyle, vin aigre, & autres remedes conuenables soit appaisee la douleur, & ne soit lié ne mis astelles : sinon à soustenir le membre, & à testir les medecines iusques à tant que soit appaisee la douleur.

LE CHAPITRE DES DISLOCATIONS.

Dislocation (selon Auicenne & albucrasis, ainsi que recite nostre maistre guidon) est issuë d'os de son propre lieu naturel, auquel il est conioinct.

En quantes manieres est faite la coniončtion des os.

En quatre, l'vne est serratille, comme en la commissure de crañ. L'autre est infixiue, comme és dents. L'autre apodia ine, comme en la table de la poitrine. L'autre est ligatiue: comme de la prixide, & du verrebre, à l'endroit desquelles ioinctures aduiēt propre dislocation, mais en l'endroit des autres non, mais mouuemēt & ouuerture qui n'est pas proprement dislocation, mais largemēt comme dit Lanfranc.

Do. t sont prinses les especes & differences des dislocations.

De deux choses principallement, à sçauoir de l'estre des dislocations, & de la nature des particules ou elles sont faictes,

Qui sont les differences prinses de l'estre de la dislocation?

Deux, à sçauoir la simple & la composte. Des dislocations simples, selon nostre maistre Guidon. L'vne est cõplette, en laquelle l'os sort du tout de la iointure, laquelle est dite vraye dislocation. L'autre est incompiette, en laquelle il ne sort pas du tout, & est dite d'Auicenne declination & contortion. L'autre en laquelle l'os ne sort pas de ioincture totallemeut, mais est seulement esloigné le ligament est appellé Galien. Dislocations compostes. l'vne est auec fracture, playe, douleur, & Aposteme, & l'autre auec dureté. De ces differences sont prinses les indications curatiues. Des parties cules ou elles sont faictes, il est commun.

Quantes manieres y a il de dislocations?

Quatre à sçauoir, dehors, dedans, deuant & derriere,

Qui sont les causes des dislocations.

Les autres sõt extrinseques, comme cheute & frappemẽt, & inconuenable extentiõ, Les vnes intrinseques, comme humeurs muscilagineuses, contenantes la iointure.

Qui sont les signes & iugement des dislocations.

Les vns sont prins des choses soy adioustantes à la substance, comme de la composition peccante, laquelle à eminence, & concauité non accoustumée. Les autres des choses adioustees aux accidens : comme de la douleur, lesquels signes sont veus par compara.ion à la pareille, ioincture saine. Il est iugé par Auicenne, que les dislocations compostes auec playe, douleur, & Apostème, sont difficilles & perilleuses. Apres dislocation vielle & endurcie est difficille, & aussi comme impossible à curer. Apres dislocations d fferent selon les ioinctures, esquelles sont faites, car aucune iointure est de facile & legere dislocatious, & de facille reduction, comme la ioincture du poulce. L'autre est plus difficille, comme la iointure du pié & des doigts, L'autre est moyenne, comme la ioincture de l'espaulle & de la hanche. La disluoation en laqualle sont rõpus les marges des concauitez des os est tresmalle.

Quantes sont les intentions en la cure des dislocations.

Selon nostre maistre guidon, il y à qua-

tre intention, La premiere eſt, la reduction de ioincture. La ſeconde firmation & conſeruation, de la iointure reduite La tierce deffendre l'apoſteme & douleur. La quarte corriger les accidens.

Comme ſont complettes leſdictes intentions.

La premiere intention eſt complette à eſtendre le membre & la ioincture, & bouter l'eminence, ou apparence, & remplir la concauité ſoueſuement, & ſans douleur ſelon qu'il ſera poſſible,

La ſeconde en ce qu'apres que la ioincture ſera reduite, ſoit oingt le lieu auec huyle roſat, & mis par deſſus vn drap prin, baigné en icelle huyle, & eſpreint & ſoyent appliquees eſtouppes, ou draps ployez en plusieurs plis, baignez en aubin d'œufs, & autres choſes neceſſaires.

La tierce intention, eſt complette auec ſeignee & purgation, s'il eſt neceſſaire

La quarte intention, eſt complette ſelon les accidens s'il y à douleur, ou apoſteme que premierement ſoyent appaiſées, que le membre ſoit reduit, car pour le tiremẽt du membre l'on ſe doit douter de ſpaſme, & mauuais accidens.

LE CHAPITRE DE PHLEBOTOMIE.

SElon que recite nostre maistre Guidon plusieurs autheurs ont en plusieurs manieres definy phlebotomie Premierement Galien au comment xlvij. du vj. des Aphor sur l'Aphor. *Quibuscunque vena sectio*, dict *Phlebotomia est commune auxilium ægretitudinum plethoricarum.* Et Arnauld de ville neufue, *in libro de opere particulari*, dit, que phlebotomie est incision de veine, par laquelle est faicte euacuation de sang, & par consequent des autres trois humeurs decourantes auecques iceluy sang, faire à l'intention de santé. Et Auicenne au iiij. fen. du premier liure xx. chapitre, dit que c'est euacuation vniuerselle, euacuant multitude d'humeurs. Et Galien au liure de phlebotomie, dit que c'est euacuatiõ vniuerselle, pour trois raisons. La premiere, pource qu'elle euacue indifferemment de toutes humeurs, sans auoir regard à l'vne plus qu'à l'autre.

La seconde, pource qu'elle euacue de tout le corps, Car comme dict nostre maistre guidon en son anatomie, toutes les vei-

nes ont colligance les vnes auec les autres car quand vne veine est euacuee, les autres le sentent.

La tierce, pource qu'elle est remede singulier & vniuersel pour les maladies qui viennent de plenitude, selon ce que dict Hippoc. au second des Aphoris. apho. xiij. *Quæcunque ægritudines ex plenitudine fiunt, euacuatio sonat*, qui est à dire, que les maladies qui sont faites de repletion, sont curees par euacuation. Et Galien au commencement dudit Aphor. dit. *Phlebotomia est medicina vniuersalis omni passioni de plenitudine.* Qui est à dire. que phlebotomie est medecine vniuerselle à toutes passions de repletion.

Pourquoy est mis en la definition incision de veine.

Il est mis à la difference des arteres, car incision d'artere n'est pas dicte phlebotomie, mais section ou arteriotomie.

Pourquoy est mis euacuant le sang.

Par ce qu'en icelle euacuation sont necessaire deux conditions. La premiere est, que l'euacuation soit faicte artificiellement & ainsi sont excluses les euacuations naturelles, comme flux de sang, du nez, & du

ſang meſtrual,& des emorroides faites par nature. La ſeconde, que ſoit faicte pour c ōuenable fin, parce ſont excluſes les euacuations de ſang, qui ne ſont faictes pour la conſeruation de ſanté: ne pour la cure des maladies, mais pour la deſtruire & faire plus grandes maladies, comme vn coup d'eſpée, de pierre ou de baſtons.

Pourquoy eſt mis euacuant les autres humeurs.

Pource, que comme dit Galien, en vn exēple qu'il baille, Tout ainſi qu'en vn cōuiue faut diuerſité de viandes, pour les diuers appetits des aſſiſtants, tout ainſi faut il que les veines contiennent les autres humeurs auec le ſang, qui eſt comme banquet aux membres qui ſont de diuerſe nature, afin que chacun attire ſon propre aliment, & eſt ce que diſoit Galien au liure de *vtilitate particularum*. au xxvj. chapitre. *Nihil eſt purum in corpore humano.*

Quelle euacuation eſt plus ſeure phlebotomie, ou medecine laxatiue.

Ie reſponds ſelon Galien en ſon liure de phlebotomie: que phlebotomie eſt plus ſeure car on la reſtrainct quand on veut, & nō la medecine, car depuis qu'elle eſt prinſe, il faut qu'elle face ſon operation.

En quantes manieres se doiuent ouurir les veines.

Selon Albucrasin. En trois: à sçauoir, les grosses & communes selon le long. Les petites & particuliers selon le trauers, Et celle qui est au bout du nez, en maniere de pointure sans faire leuee.

Peut on seigner l'artere.

Ie dy que ouy, selon Galien, à sçauoir, celles des temples, & derriere les oreilles: mais pource qu'elles sont plus difficiles à consolider, nous ne les seignons point: si ce n'est en grande necessité, car elles sont de plus difficile consolidation que les veines, pour trois raisons. La premiere, pource qu'elles sont en continuel mouuement & consolidation a besoing de repos. La seconde pource qu'en elles est contenu le sang vital qui est plus subtil que le venal, & pource peut passer par plus subtils pores, & plustost exhaler, que le nutritif ou venal. La tierce, pource qu'elles sont composees de deux tuniques fort seiches, & consolidation a besoin de humectation & viscosité.

A quoy cognoist-on que l'incision doit estre grande ou petite.

Il faut diuersifier selon le temps, la region la vertu, & la condition de l'humeur qui en yuer est plus grande qu'en esté, en septentrion plus qu'en midy & quand la vertu est forte & l'humeur grosse, il faut faire grande incision, à fin que ce qui est nuisant soit euacué. Et aussi quand la vertu est debile & l'humeur grosse, on peut faire grande incision ou petite, & frequente extraction de sang. Et la raisõ pourquoy il faut faire grãde incision quand l'humeur est grosse est, car si on faisoit petite incision, le subtil & bon sang sortiroit, & le gros & corrompu demeureroit, & pourroit faire plusieurs maladies. Mais si la vertu est debile & l'humeur subtile, il faut faire petite incision à fin que se face moindre resolution des esprits, ausquels sont fondez des vertus de corps humain.

Pour quantes intentions est faite phlebotomie vtile & profitable.

Suyuant la doctrine de nostre maistre Guidon, phlebotomie est faite vtile & profitable pour six intentions.

A sçauoir pour euacuer, pour diuertir, pour atirer, pour alterer, pour preseruer, &

pour alleger.

De la premiere qui eſt pour euaceur, parla Galien en ſon liure de phlebotomie ainſi que recite noſtre maiſtre Guidon en reprenant les methodiques, leſquels tenoyent que la phlebotomie ne ſeruoit qu'à euacuer la multitude des humeurs & dict que non ſeulement elle eſt faicte pour la multitude: mais bien ſouuent eſt faite pour l'intemperance de la maladie ſans multitude, car il dict, *Incipiente phlegmonico apoſtemate exper cuſsione, phlebotomia eſt vtilis, vel præter ingentem dolorem.*

Comme commençant phlegmon, ou attendant iceluy pour aucune concuſſion ou douleur, leſquelles choſes pourroyét eſtre cauſe d'induire debilité en quelque membre, jaçoit qu'il n'y aye point grãde repletion, toutesfois il ſe pourroit faire apoſteme, ſi n'eſtoit moyennant la phlebotomie. Et eſt prinſe l'intemperance de la maladie (par Galien) ſelon trois choſes, à ſçauoir la premiere ſelon la principalité de la partie bleſſée, comme en Apoplexie, en Squinance, qui ſont en parties neceſſaires à la vie.

La ſeconde ſelon la grandeur de la maladie ou diſpoſition, comme vne grande playe

playe ou vn grand vlcere.

La tierce, selon la mauuaise qualité ou motigeration ou venenosité de la matiere cõme Charboncles, Antrax & Estiomenus & autres, car en toutes ces choses (comme dit Galien) peut estre faite phlebotomie.

De la seconde intention qui est de diuertir, parle nostre maistre Guidon, disant que phlebotomie est aucunefois prinse comme euacuatiue, aucunefois comme anticipatiue c'est à dire diuersiue, Diuersion n'est autre chose qu'euacuer, diuertir, & attirer le sãg & les autres humeurs courante auec le sãg faite par la partie cõtraire à la partie malade: & doit estre faite par la partie pl⁹ facile.

Quatre conditions sont necessaires à faire bonne diuersion.

La premiere: que la diuersion soit faite de la partie contraire, & ne faut pas entendre qu'elle soit contraire, de tous diametres.

La seconde: que la diuersion soit faite de la partie patiẽte à vne autre particule ayant colligance auecques la particule patiente. La tierce que soit faite selõ catatzin, c'est à dire selõ rectitude, & nõ tresp assãt deux diametres, cõme no⁹ enseigne galiẽ cinquiéme liure de la Therapeutique, quãd il dit, Si la

narille dextre feigne immoderément, soit faite phlebotomie du bras dextre, & si la senestre, au bras senestre, ce qui est aussi cõfirmé par Hippocr. au v. des aphorismes, à l'aphorisme la viij. là ou il dit, *Ad posteria capitis dolentia venam frontis apertire summoperè iuuat.* La quarte, que diuersion soit faite d'vne particule a l'autre, entre lesquelles soit côuenable distãce. Et toutes ces conditions sõt verifiées quãd nous appliquons les ventouses sous les mammelles pour diuertir le flux du sang menstrual.

De la tierce intention qui est d'attirer, parle Hippocrates au cinquiéme des aphorismes à l'aphorismes trẽte deuxiéme quãd il dit, *Mulieri sanguinem vomenti menstruis superuenientibus solutio fit.* Qui est a dire, que si vne femme vomit le sang cru, & les menstrues luy viennent elle ne vomit plus. Et à ce propos dit maistre Pierre d'Aargilata en son chap de phlebotomie, que quand nous voulons attirer & prouoquer les mẽstrues aux femmes, il conuient faire phlebotomie du pié, ou appliquer ventouses auec sacrifications aux cuisses, & telle phlebotomie est faite pour attirer.

De la quarte intention qui est d'alterer,

par le Galien au neufiéme de la Therapeutique: & au commét xxiiij. du premier des apho. disant qu'il ne conuient pas coniecturer les choses qui y ſſent pour leur multitude ſeulement, car comme dit noſtre maiſtre Guidon, Seignée œuure haſtiuement iuſques à refrigidation de toute la diſpoſition, & eſteint la fieure ainſi comme s'elle occiſoit, c'eſt que nous ſeignons aucunesfois pour refroidir, comme en fieure pour la reſtraindre, & icelle phlebotomié eſt dite alteratiue.

De la cinquiéme intention, qui eſt pour preſeruer, par le Auicenne en la quarte fen de ſon cinquieſme liure, au chapitre de concuſſion, là ou il dit que le plus ſouuent en concuſſion grande n'eſt point trouuee d'excuſation de phlebotomie, mais qui plus eſt les œuures de l'art commandent faire phlebotomie, afin que l'aduenement de phlegmon ſoit deffendu: iaçoit que le corps ne fuſt point replet.
Et dit maiſtre Pierre de Argilata, que celle phlebotomie, eſt dite preſeruatiue des membres pour l'adoſteme qui y pourroit ſuruenir voyant la concuſſion en iceluy, car comme dit noſtre maiſtre Guidon,

meilleure chose est faite la seignee deuant, qu'attendre plusieurs accidens Et aussi dit Galien en la premiere doctrine: à la somme secōde au 2. chap. qu'il a preserué plusieurs auec phlebotomie, qui auoyent accoustumé estre malades tous les ans, comme podagres atterique. Doncques il vaut mieux anticiper cōme dit nostre maistre Guidon,

De la sixiéme intētion qui est de alleger, par galiē en l'vnziéme de la Therapeutique au quinziéme chap. vers le milieu, selon que recite nostre maistre Guidon, quand il dit, qu'il n'est pas seulement conuenable faire phlebotomie en fieure si noque, qui est à dire de sāg, mais en toutes autres ou pourriture d'humeurs seroit si l'aage ou la vertu ne la deffendēt, car quand nature, qui gouuerne nos corps, est allegée & nettoiee de ce qui luy griefue, cōme celle qui auoit vn grād faiz: elle a plus legerement dominatiō au demeurāt, & par ainsi digere ce qui peut estre digeré: & boute hors: ce qui peut estre bouté. selō ses propres actiōs & œuures

Qu'est-ce que diametre.

Par diametre i'entens disposition de corps, & ainsi nous auons trois diametres, à sçauoir, Selō la longitude: comme de la te-

ſte aux pieds, Selon latitude & comme de la partie dextre à la feneſtre. Et ſelon la profondité cõme de la partie de deuant à la partie de derriere. Et de ſes diametres le diametre ſelõ la lõgitudine eſt le plᵒ diſtant & grãd, & apres, le diametre ſelõ la latitude, & le moindre eſt le diametre ſelon la profõdité, & ceci eſt verité les diametres de tout le corps, & non des particules.

A ſcauoir ſi diuerſion peut eſtre faite par deux diametres.

Il me ſéble qu'il n'eſt pas choſe conuenable de faire diuerſion par deux diametres cõplets & parfaits, entre leſquels il y a grãde diſtance, comme ſi la maladie eſtoit en la partie dextre de la teſte: & on faiſoit phlebotomie du pied ſeneſtre Et la raiſõ eſt, car deuãt que noˢ diuertiſſions de la partie, ſeroit choſes neceſſaire faire treſ grãde euacuation, de la quelle la vertu ſeroit grãdement debilitee. Mais en cas que nature ſoit grãde, & le corps pletorique, nous pourrõs faire phlebotomie ſelõ vn diametre cõplet & parfait, lequel a grãde diſtãce, à ſcauoir ſelon la lõgitude du corps, comme de ceſte partie dextre de la teſte, nous feriõs phlebotomie du pied dextre.

Quantes choses sont requises enuiron celle noble ardeuant qu'elle puisse estre faite & celebree.

Galien en son liure de phlebotomie fait cinq questions touchant ceste matiere.

La premiere, qui sont ceux qui ont besoin de phlebotomie.

La seconde, qui sont ceux qui sont preseruez par phlebotomie.

La tierce qui sont ceux qui la peuuēt soustenir. La quarte, par quelle veine elle doit estre faite. Et la cinquiâme est de la mesure de la phlebotomie, du temps, & du regime d'icelle. Touchant la premiere suyuant la doctrine de nostre maistre Guidon, il est monstré que la repletion du corps (selon Auinenne à la deuxiéme fen, de son premier liure en la quatriéme doctrine au sixiéme chapitre) est double, à sçauoir Repletion selon les vaisseaux, qui est a dire en quantité, & Repletion selon la vertu, qui est à dire en qualité. Repletion selon les vaisseaux ou en quantité est celle en laquelle, iaçoit que les humeurs soyent bonnes toutesfois il en y a grand quantité au corps, tellement que les vaisseaux, qui sont les veines, sont remplies & estendues plus que n'appartient pour le

nourrissement des membres. Repletion selon la vertu est celle, en laquelle, iaçoit, que les humeurs en leur quantité ne soient point superflues, toutesfois à causes qu'elles excedent en leur qualité comme quand elles sont trop chaudes ou trop froides plus qu'elles ne doiuent, elles donnent nuysance au corps: & ceste disposition est appellee, de nos maistres catochimie, c'est à dire malle disposition d'humeurs peccantes en qualité. Doncques en tous ces cas peut estre faite phlebotomie, toutesfois plus proprement, & copieusement peut estre faite en repletion selon les vaisseaux, que messieurs noz maistres appellent pletore, car la vertu est plus forte que quand les humeurs pechent en qualité; Neantmoins pour ladicte raison à sçauoir qu'il n'y a medecine qui puisse euacuer toutes les humeurs, côme fait phlebotomie, pour tant elle dite euacuation appropriee aux humeurs qui pechent en quantité.

Touchant la seconde question, à sçauoir qui sont ceux qui sont preseruez auec icelle hplebotomie: En ensuiuant nostre maistre Guidon, sont ceux qui souffrent la repletion: specialement des vaisseaux, c'est

a dire des veines, car sont les lieux & receptacle du sãg & des autres humeurs, specialemẽt naturelles. Et est ce que dit nostre maistre guidõ par l'authorité de galiẽ *in cõmento dolorũ oculorũ*. Et dit ledit Galien, que nous deuõs regarder si les humeurs sont acrues esgallemẽt, car si du sang est faite repletiõ, à ceste heure faire phlebotomie. Et si c'estoit vne seule humeur cruë, on doit bailler medecine solutiue d'icelle humeur, toutes fois appartient à en discerner à nos maistres. La tierce questiõ est, qui sõt ceux qui peuuẽt soustenir celle phlebotomie selon Galien au xi. de la Therapeu. ainsi que recite nostre maistre Guidon, ce sont ceux qui ont la vertu forte, & les veines amples & grosses : & qui ne sont pas d'habitude trop maigre, & qui n'ont pas la couleur blanche, ne la chair trop molle: & ceux qui sont disposez au contraire, ne la peuuent soustenir sainement, car ilsont peu de sang, comme sont gens qui ont la couleur peau blanche maigres, debiles de vertus, & ceux qui ont les veines estroites & petites. Et selon ceste intention : ne doiuent point estre seignez les enfãs deuãt xiiij, ans, & les vieux oultre lxx. Et selõ icelui mesme Galien

comme il est prins par Rabymoses, *in i ad Glauconem*, ceux qui n'ont accoustumé d'estre seignez, ne peuuēt soustenir la phlebotomie. Et ceux qui ont l'estomach debile, gēs crapuleux, gouluz & yurongnes & qui digerēt mal. Et Hypocrates au cinquiéme de les aph. excepté les fémes grosses, quād au premier, & dernier moys toutesfois iaçoit ce que plusieurs indications concurrēt en telle phlebotomie, ainsi que recite Arnauld de ville neufue, en sō liure des cōsiderations des operatiōs de medecine. Toutesfois ces choses deuāt dites se doiuēt entēdre de seignee electiue, & nō pas necessaire car aucunesfois nous seignons les enfās deuant 14 ans cōme recite Auanzouar, qui seigna son fils à trois ans, & aussi gens qui sont fort magres nous les seignons. Toutesfois Galien au neufiéme de la Therapentique (ainsi que recite nostre maistre Guidon) dit, que la principale intention est prinse de la vertu, car plusieurs par la foiblesse, de la vertu, sōt petits par phlebotomie, & pource necessaire chose est en chacune œuure regarder la vertu, toutesfois ce appartient à messieurs noz maistre, ausquels les intentions sont requises.

La quatriéme question, est par quelles veines doit estre faite phlebotomie Selon Haliabas *in nono sermone patris secunda libri regalis dispositionis*, Les veines seignables sont trente trois, desquelles les douze sont és bras, & traize en la teste, & huit és pieds iaçoit qu'il y aye grande diuersité de nombre entre les Docteurs, toutesfois la commune opinion de nostre escolle de Paris, tient qu'il y a quarante seignables, Premierement depuis la furcule en montant à mont en y a dixhuit, dont la premiere est au milieu du front, appellee preparata, & selon les Docteurs est seignee pour les maladies, du chef: & pour aucunes anciennes maladies, dont m'en rapporte à Messieurs nos maistres, car à nous n'appartient considerer icelles maladies, Derriere és aureilles en a deux nommez aspicientes. Aux tẽples en a deux nõmees temporalles. Aux anglets des yeux en a deux, vne au bout du nez. Aux gencives en a quatre, deux dessus & deux dessoubs Deux soubs la lãgue, appellez ranes. Vne entre la leure & le menton. Deux au col qui sont appellees guides ou originelles, pource qu'elles sont originelle. des veines qui montent a mont. Et

toutes celles cy sont dessus la furcule.

Au dessous en y a vingt & quatre, sçauoir quatre en chacun bras. La cephalique qui est la plus haute, & à sa naissance de la veine guide soubz l'aureille.

La seconde est appellee nigra purpurea, ou mediana, tant à raison de sa position, que de sa condition.

La tierce est appellee basilique, hepatique, ou iecoratia, & à sanaissãce de la veine Kiiis

La quatre est appelle basse veine du foye, ou veine de la ratte, iaçoit qu'elle fut plus proprement appellee splenetique au bras senestre: pource que le splen est de ce costé non pas qu' elle aye son origine d'elle, mais pource qu'elle naist d'vne veine qui est enuoyee du foye à la ratte. En chacune main en a trois, qui sont six, à sçauoir la cephalique oculaire entre polex & index, & à sa naissance comme la cephalique du bras. La veine dite, mediane entre le doigt apellé medius & le medicus. La saluatelle entre le medicus, & l'auridulaire, iaçoit qu'elle fust plus proprement appellee splenetique, au costé senestre, comme nous auons dit. Deux aux costez du ventre entre les hanches & les flancs,

lesquelles ont leur naissãce d'vn rameau de la veine cõcaue. Deux au plat des cuisses en la partie domestique, & ont leur naissãce de la veine concaue en chacun pied en a trois, qui sont six: à sçauoir la sophane dessous la cheuille du pied par dedãs la sciatique par dehors, la propletique sur le peigne du pied.

Touchant la cinquiéme question, qui est de la mesure de la phlebotomie, en ensuiuant nostre maistre Guidon par l'autrité de Galien en son liure de phlebotomie & au tiers de la Therapeutique: Ie dy, que il n'est pas possible escrire és liures, & aussi ne se peut explicquer par la langue: la certaine quantité des choses medicinales, car l'art de medecine nous monstre la quantité estre coniecturatiue, comme dit Galien au liure des euacuat on Nonobstant, cela appartiét à messieurs nos maistres.

De la sixiéme question, qui est de l'heure ou temps de la phlebotomie, Ie dy selon Auicenne que phlebotomie a double heure, à sçauoir vne de necessité: & l'autre d'election. L'heure de necessité est celle en laquelle conuient que soit faite phleboromie & ne peut estre retardee: hors la chose qui la deffend ne doit point estre attenduë ab-

foluement, & du tout; finon (comme dict Arnauld) si la chose qui la deffend ne donnoit plus grād nocument que aide & ce nocument sera corrigé en la permutant en autre euacuation , comme en vn enfant pletotic, ou feroit sacrificatiō au lieu de phlebotomie.

L'heure de l'election est entenduë selon la racine basse:& superieure. La racine basse est entenduë, & consideree selon Galien & Auicenne en ce, que la viande soit digeste au ventre, & la superfluité boutee hors. Et de la seconde heure du iour iusques à tierce:& le iour soit reposé & cler, nō troublé ne pluuieux : le temps soit de yuer ou d'Autonne si ce venoit en yuer:l'on eslriroit iour quand le vent de midy cour , & telles choses semblable La racine superieure est entenduë en ce que la lune ait bōne lumiere de sept, ou de neuf, ou de vnze iours en mōtant Et de dix sept, de dix neuf ou vingt & en vn en declinant:en euitant la conionction:& opposition, & soit en bon lieu , & deliure de mauuais signes.

Touchāt la septiéme questiō qui est du regime d'icelle phlebotomie , Ie dy qu'ē icelui regime sont trois choses a cōsiderer,

Premieremẽt le regime de celui qui seignẽ.

Secondement le regime de celuy qui est seigné.

Tiercement le iugement, & regard du sãg tiré dehors.

De la premiere dit Halibas in nono, que celuy qui seigne doit estre ieune, bien voyant & coustumier de seigner, & qu'il soit bien garny de bonnes lancettes de diuerses pointes : & le lieu frotté, & de la partie superieure lié auec vn bandeau. La veine trouuee & bien aduiuee : & touchee auec le prochain doigt du poulce, en tenant la lancette auec deux ou trois doigts, souéfuement soit ouuerte, en pertuysant: non pas totallement, mais aucunement en esseuant, afin que l'arriere ou nerf ne soyent blessez. Et l'euacuation suffisamment faite, le membre soit deslié diligemment, la playe soit close à coton, & auec bande. Et celuy qui seigne soit garny de pouldre rouge, si flux de sang y venoit comme dict Auicenne.

La seconde du regime de celuy qui doit estre seigné est diuisé en trois, à sçauoir Au regime deuant la phlebotomie. Et la phlebotomie, & apres la phlebotomie.

Deuant la phlebotomie, soit gouuerné celuy qui doit estre phlebotomé en ceste maniere, à sçauoir, s'il'on soupçone le sang estre gros, ou le temps estre froid, il doit cheminer vn peu ou entrer en baing le iour de deuant: specialement en la phlebotomie des petites veines de la main, & du pié. Et si l'on doutoit de la vertu, l'on luy doit donner deuant vne soupe en vin, & s'il est fort se doit asseoir, s'il est foible, soit gisant vn peu esleué.

En la phlebotomie, le patient doit oster la ceinture, pierres precieuses, s'il les auoit ou portoit en sa bourse, ou anneaux, ou bagues qui ayent vertu de restraindre le sang. Et l'ouuerture faite faut qu'il tienne vn baston en sa main, & demaine les doigts & tousse, & soit frapé vn peu auec la main entre les espaules.

Apres la phlebotomie, si le patient est eschauffé, l'on luy donne grenades auec eauë froide, comme dit Galien, s'il n'est eschauffé l'on luy donne fueille de sauge trempee en vin, & soit mis au lict, & se gise de la partie non seignee & soyent clos les huys, que grand clarté ne nuyse à la veine. Apres vne heure qu'il mange attrem

pement & se garde de dormir tantost apres la seignee à fin que du mouuement des humeurs au dehors pour la phlebotomie : & au dedans pour le dormir ne soit faite confraction aux membres.

Touchant la tierce du iugement & regard du sang tiré dehors, selon nostre maistre Guidon, il suffit au Chirurgien, esiouit celuy qui est seigné , en luy disant que la seignée à esté bonne. Car si le sang qui a esté tiré dehors, est bõ, c'est signe que iceluy qui est demeuré est encores meilleur , & s'il est mauuais c'est signe qu'il estoit bon qu'il fut seigné.

Le bon sang est celuy:qui n'est pas trop gros en substance ne torp subtil, mais est si oiffable comperemment:attemperé, rouge en couleur, pur en odeur, & amiable en saueur.

Le sang mal:est celuy qui desuoye de iceluy. Ie delaisse ce, à messieurs nos maistres ausquels appartient la cognoissance.

FIN.

LA RECREATION ET PASSE-TEMPS IOYEVX DES Tristes.

Traitant des choses plaisantes & recreatiues, touchant l'amour & les Dames.

Pour réioüir toutes personnes Melancoliques.



A ROVEN,
Chez Louys Costé, ruë Escuyere, aux trois ††† Couronnées.

AVX DAMES.

Gardez bien de toucher ce Liure,
(Mes Dames) il parle d'amours,
C'est aux hommes que ie le liure
Quel on tient plus constans tousiours:
Laissez-le aller vers eux son cours
A eux, & non à vous est deu:
Mais vous le lirez nuicts & iours
Puis que vous l'ay deffendu.

RECREATION ET PASsetemps des tristes, pour réiouyr les Melancoliques: lire choses plaisantes, traitant de l'art d'aymer, & entendre le vray Art de Poësie.

VNE Dame en amour, grand proye:
Vn iour me dit, & me propose
Que le bout du nez rouge auoye:
Mais ie n'eus pas la bouche close,
Ains luy répondis promptement
Aussi ay-ie bien autre chose,
Dame à vostre commandement.

L'entree de iouyssance, c'est qu'il faut foncer.

Qui veut tout droit au bas aller
Doit premier à la main parler,
Qui autrement attentera
A peine au bas il entrera.

De la femme d'vn Boucher, laquelle vendoit sa chair bien chere.

Vn Boucher qui vendoit la chair morte,

Afin qu'en son estat il viue
Auec la femme de bonne sorte:
Mais elle vend bien sa chair viue
A chacun marchand qui arriue.
Frere Bertran, frere Simon
Auecques tout leur beau sermon
N'en peuuent auoir que bien chere.
Ie vous demande à sçauoir mon,
S'elle n'est donc point bouchere.

De Pauline estant vieille se voulant remarier.

PAuline est riche,& me veut bien
Pour mary, ie n'en feray rien:
Car tant vieille est que i'en ay honte,
S'elle estoit plus vieille d'vn tiers
Ie la prendrois plus volontiers
Car la dépesche en seroit prompte.

De Raymonde.

IL n'y à point en tout le monde
Femme plus iuste que Raimonde,
Pourquoy? parce qu'en tout endroit
Elle aime à soustenir le droit.

De Roger & de Catin.

ROger estoit en son clos réiouy
Qui regardoit les bourgeons profiter
Catin auoit deuers le clos oui
Le Rossignol sur l'épine chanter,

Au clos entra puis s'en alla tenrer
Le bon Roger du combat amoureux:
Helas; Catin, l'instrument vigoureux
Nay plus ainsi que iauois en ma force,
Bon cœur, Roger, en ce combat heureux
Le bon cheual ne deuient iamais rosse.

D'vn Aduocat & de sa femme.

VN Aduocat dit à sa femme,
Sus mamie que iouërons nous?
Si ie gaigne (ce dit la Dame)
Vous me le ferez quatre coups,
Quatre coups cest couché trop gros,
comment? seroit ieu sans pitié,
Non, non maistre tenez les tous,
(Dist le Clerc) ien suis de moitié.

D'vn qui disoit que s'amie estoit perdue.

I'Ay dit que mamie est perdüe
Que iestimois vn si grand bien:
Mais le disant iestois bien grue,
Ie men dédy pour moins que rien:
Car tost ou tard, vestuë ou nuë
Quelqu'autre le trouuera bien.

D'vn Cheualier qui presenta dix escus à vne Dame pour luy faire seruice.

N'A pas long temps qu'vn gẽt cheualier
Prioit damour vne Dame tresbelle,

En luy disant pour la prendre & lier,
Ces dix escus ie vous donne, Ha dit elle,
Ils sont legers. Parbieu ma Damoiselle
Lors répondit, vn seul grain ne s'en faut,
Et quainsi soit dit-il, par saint Thibaut
Vous en pourrez vostre crainte appaiser:
Car voyez vous, monstrãt son gros courtaut
Le trebuchet où il les faut paiser.

D'vn vieil amoureux.

IE suis amant en l'extréme saison,
Pres de ma mort ie chante cõme vn signe
En attendant d'icelle guarison
Qui mon blanc chef prendra pour mauuais (signe
La rose, & lys, neige, la lune insigne,
Et le iour ont telle couleur élite,
Doncques, Amour, les armes ie ne quitte,
Ains bon espoir i'ay en madame seule,
Vieillard ie suis, mais grand flamme m'incite
Car le bois sec plus que tout autre brule.

D'Isabeau.

LA ieune fille Isabeau me demande,
Comme me peut si longue barbe plaire,
Et ie luy di, qui barbe porte grande
Est redouté & craint en tout affaire,
Par moy répond ie trouue le contraire,
Quand petite & sans barbe viuois

Nul ennemy, nul assaillant n'auois:
Mais maintenant que ma barbe est saillie
Par ceux lesquels mes grand amis tenois
De tous costez l'on me voit assaillie.

A vne Dame.

NE nuict, ne iour ie ne sommeille,
Amour me fait en vous penser:
Mon cœur malade tousiours veille
Vueillez le traiter & penser.

Le propos de 2. dames contestant de leurs maris.

VNe Dame qui damour tient,
Demande à lautre ayant du bien
Comment son mari lentretient,
Qui luy répond froidement bien,
Dit-elle, il ne me fait rien,
Par mon serment le bon corps dhomme?
Lautre répond rondement, comme
Il sensuit: mais ce fut en prose,
Mieux vaudroit quil ne fust en somme
Si bon, & vous fist quelque chose.

Ioyeuse responce à vne ieune Dame qui faisoit la farouche.

QVelque iour vne femme belle
Pour plaisir voulois accoller,
Ha, ie crieray (ce me dit elle)
Si vous ne me laissez aller,

Ie ne vous veux pas affoller
Lui repliquay-ie & en deux mots
Ie vous veux vn petit fouler,
Mais vous crierez s'il est trop gros.

De Martin qui gaigna sa femme par procez.

Elle est à toy, puis que tu l'as gaignee
Par procez fait, & sentence donnee,
Prens là moi donc apres boire & manger,
Tu pourras bien sur elle te venger
Qu'elle me soit par chacune iournee,
A comparoir en personne adiournee,
Visite bien, fai lui moi son procez
De cœur, le corps, sans excez par excez:
Elle a perdu, cest raison qu'elle en suë,
De tout son corps toute nuict toute nuë:
N'aiez point peur de la blesser là là,
On lui deffend de n'en dire hola.

D'vne ieune Damoiselle espousee.

Vne épousee, helas ieune & estroitte,
Voiant ruer son époux bien en poinct
Auec la lance & bien forte & bien droite,
En souspirant s'écria en ce poinct:
Elle est trop grosse, elle n'y entrera point,
Lors lui répond Et bien doncques m'amie,
Ne l'y mettons seulement que demie:
Puis fierement vous vient rompre la porte,
Elle n'estant en ce fait endormie,

Dit mettez tout, aussi bien ie suis morte.

D'une femme qui s'ebahissoit comment elle estoit sterille.

A Vne Dame de Bretagne,
Doutant pourquoi ne concevoit
Ie repondis qu'elle révoit,
En presence de sa compagne,
Et que ne m'en esbahy point:
Lors elle veut sçauoir le poinct
Que trop declarer ie ne daigne:
Mais quand en train ie fus entré,
Ie luy di qu'elle estoit brehaigne,
Ou son mari estoit chastré.

De Pierre qui aima mieux demeurer excommunié qu'épouser une mauuaise femme.

LE petit Pierre eut d'vn ieune option,
Destre conioint auec sa Damoiselle,
Ou de souffrir la condamnation
D'excommunié & censure eternelle:
Mais mieux aima (sans dire i'en appelle)
Excommunié, & la censure élire,
Que despouser vne telle femelle
Pire trop plus qu'on ne sçauroit écrire.

Du mary & de la femme tous malicieux.

PVis que vous ressemblez tous deux
Et estes de vie pareille,

Mary plus quautre vicieux,
Femme en malice nompareille,
En bonne foy se mémerueille
Que vous ne vous accordez mieux.

D'Anne qui est malade quand elle veut.

PEtit ennuy qui est malade
Tout soudain rend Anne malade,
Puis tost quelque mouche soudaine
Vous rend Anne bien gaye & saine,
Tantost au lict ou en la chambre
La verrez vaine de tout membre,
Tantost en boutique on en tuë
La verrez saine gaye & druë,
Tantost crier, tantost beller,
Tantost venir, tantost aller,
Tantost pleurer, & tantost rire,
Tantost iaser, & tantost lire,
Tantost aller aux champs s'ebatre
Faisant la fole plus que quatre
Tantost destomac flegmatique,
Tantost de teste fautastique,
Tantost crier le costé dextre,
Helas, allez querir le Prestre,
Tantost blesme, tantost vermeille,
Bref, cest la femme nompareille,
Qui se maintient de telle sorte,
Tantost est viue, tantost morte.

Mais le prouerbe accomplit elle
Lequel dit, que la femme se deut,
Femme se plaint, femme se deut,
Femme est malade quand elle veut,
Elle à iuré sainte Marie,
Quand elle veut elle est guarie,
O doncques, Anne, par ce point,
De toy ie ne mébahy point.

D'vne qui disoit estre bien aise destre femme.

CEs iours passez quelqu'vn tout à loisir
Du fait damours grād differēt traittoie
Sçauoir lequel auoit plus de plaisir
Lhomme ou la femme, & sur ce debattoit,
Totalement que la femme sentoit
Plus grand deduit en lamoureuse flamme,
Saint Iean, répond vne qui là estoit
Iaime donc mieux beaucoup estre vne femme.

A vne Dame qui disoit à son amy quil estoit de petite taille.

VNe Dame de taille haute
Me disoit que petit iestois,
Et ie luy di, point nest ma faute,
A moy ne tient quon ne me vois
Bien plus grand car en maints quartiers,
Voire quelque part que ie sois,
Ie mestens tousiours volontiers.

D'vn Berger, & d'vne Bergere.

VNe Bergere vn iour aux champs estoit,
Sous vn buissō prenāt chemise blāche,
Et le Berger qui de pres la guettoit,
Bien doucement la tira par la manche,
En lui disant Margot, voicy mon manche,
Iouons nous deux de cette cornemuse:
Car c'est vn ieu où souuent tu t'amuse,
Elle souffrit, disant en cette sorte,
I'ay tabourin ioli dont tousiours i'vse,
Frappez dessus, la peau est assez forte.

De Guillaume Cangour, fiscat de la religion des Conards.

QVand on est sain, & qu'il fait chaud
Porter pantoufles il ne faut,
Mais si bien vous y epiez,
Vous verrez qu'outre la saison
Guillaume en porte en la maison,
C'est qu'il a tousiours froid aux pieds.

De Michaut qui ne se rit d'ouyr crier la paix.

LE iour que la paix on crioit,
Et qu'on faisoit le feu de ioye,
Michaut de rien ne s'en rioit,
Estant bien content qu'on le voie,
Homme qui de rien ne s'esmoie:
Contre lui le monde se meut,

Querant si de la paix se dent,
Non, dit-il, mais par toute terre
Qu'on crie la paix si on veut,
I'auray tousiours chez moy la guerre.

De cinq poincts en amour.

DE commencement d'amitié,
Par la veuë au cœur le presente,
Le parler vaut mieux la moitié
Pour fournir l'amoureuse attente,
Le baiser apres c'est la sente
Du toucher qui grand bien ordonne:
Mais le toucher ne me contente
Si iouïssance on ne me donne.

De la douleur qu'on peut auoir quand l'on dort.

SVn hõme estoit en lict plein de Fourmis
Et fut couuert de peaux de herissons,
Sus vn cheuet de cailloux cornus mis,
Draps d'épines, coûtils de gros chardons,
Et vne chambre emplie de fumiere,
Et que la Bize par deuant & derriere,
Ventast si fort, qu'il trembla dent à dent
Il m'est aduis en mon entendement
Que celuy est en plus fascheux danger
Qui doit beaucoup & n'a dequoy paier.

Du lequet de l'huys de s'amie.

N'A pas long temps fut fait vne dispute
Sur instrumens,& fait de la musique,
Les vns loüoyent le haut bois & la fluste,
Dautres le luth,comme chose Angelique:
Lors vn dentr'eux le moins melancolique
Leur dit, Messieurs,voulez vous que ie die
Quel instrument a plus de melodie,
C'est à mon gré le loquet d'vne porte:
Car quand il faut que la mignonne sorte
De bon matin,ferme l'huis doucement,
Loyant sortir,le mignon se conforte
Est-il au monde vn plus doux instrument?

D'vn estant marry qu'il n'auoit ieusné le Caresme.

CE dernier iour de Caresme vn soldat,
Qui de ieusner ne prit oncques la peine
Apres souper qu'il estoit ià tout tard,
Ayant la mague & la pance bien pleine:
Voyant aussi la Pasque estre prochaine:
Et luy bien saoul a peu dire en soy mesme,
Ie voudrois bien,c'est chose tres certaine,
Auoir ieusné tout le long du Caresme.

De Claude.

CLaude portoit vn champ darbre flori,
Dedans lequel Oenone estoit aussi
La place est vuide à y peindre Paris,
Claude aussi veut luy donner sa deuise

Mais elle attend premier quon lui deuise
La grace & port d'vn Amant bien heureux.
Qui à le bien dont il est desireux,
Claude veux-tu que ie tolte de moy?
Fai moi le bien que quiert vn Amoureux,
Ainsi feras ton vray pardon de moy.

D'vne Dame aisee à courroucer.

MAmie & moy apres ioyeux ébats,
Nous courrouçons si tressoudainemẽt
Et reprenons apres noises, debats,
Soudaine paix, & doux ébattement,
Que ie crains plus ses beaux yeux doucemẽt
Tournez vers moy, & ses ris gracieux,
Que ses sourcils & regards furieux:
car i'ay espoir de ioye & paix nouuelle
Apres courroux, apres ébats ioyeux,
Ie crains tousiours vne guerre mortelle.

De feu Guyon Precy.

VOus ne sçauez qui gist icy,
C'est le gentil Guyon Precy,
Qui en ce mois de soif mourut,
Ains que du monde disparut
O qu'il auoit meur iugement
A bien décrire proprement,
La couleur framboise & le goust
D'vn vin rassis, fauuet & doux,
Bref Silenus fut vn reueur,

Auptes de ce ſubtil beuueur,
Dont ſi la terre rend de meſme
Le fruict pareil au grain qu'on ſeme,
Nous verrons, ô quelle merueille,
De ſon tombeau ſoudre vne treille.

Du vin & de la femme.

NE ſois ſuiet au vin, ni à la femme,
Car par ces deux ſouuent l'homme eſt infame
Force & vertu la femme diminuë:
Vin beau d'autant trouble ſens, pieds & veuë
Pluſieurs ſecrets la femme dire preſſe;
L'yurongne auſſi tout ſon ſecret confeſſe,
Féme aux humains mortelle guerre engẽdre
Cruels combats le vin fait entreprendre,
Horrible guerre aux Troiens aduenuë
Eſt par la femme en deſert deuenuë,
Bacchus auſſi furieux enragé,
L'a ià pieça par guerre ſaccagé,
En fin qui eſt par femme & vin dompté,
Honte en luy n'eſt, ne crainte, ne bonté,
Dont pour fuir leurs dons & façons braues,
Brider les faut, & mettre des entraues,
La femme ſert pour d'elle auoir lignee,
Le vin eſtraint la ſoif deſordonnee,
Et qui voudra les limittes paſſer,
Blaſme & malheur ne faudra d'amaſſer.

De Catin & de Ieanne.

Iadis, Catin, tu estois l'outrepasse,
Ieanne à present toutes les autres passe
Et pour donner l'arrest entre vous deux,
Elle sera ce dequoy tu te deulx,
Tu ne seras iamais de sa valuë,
Que fait le temps il faut que ie la veux,
Et que ie t'ay autresfois bien vouluë.

D'vne dame qui demandoit cent escus, pour vne nuict.

Vn amoureux desirant de coucher
Auec sa Dame, pour prendre son deduit
Et son plaisir, pour de pres la toucher,
De s'enquerir il fut premier induit,
Combien paytoit pour vne seule nuict,
Elle répondit qu'il bailleroit contant
Cent escus d'or, non vn moins d'autant
S'aucun plaisir vouloit d'elle sentir:
Lors répondit, ha sur ma foy point tant
N'acheteray encor vn repentir.

D'amour qui soit feu & eau.

Ie m'ébahy qu'en eau ne suis fondu,
Et que ie n'ay les pauures iouës seches
Ie m'ébahy qu'Amour ne m'a rendu
Tout conuerty en cendres & flamméches,
Aussi aise comme petites méches,
Ie suis le Nil, & suy le mont Ethna.

Eftaint pourtant que ie fons tout en pleurs,
Feu boy ses pleurs qu'amour me resigna,
Pleurs restraignez ce feu & ces chaleurs.

D'vn larron voulant dérober de nuict la maison d'vn pauure homme.

AV cun larron enuiron la minuict
Vint pour rober la maison d'vn pauure
Qui s'eueilla quand il ouyt le bruit (homme
De ce larron, auquel il dit en somme,
De ta folie suis ébahy, & comme,
Tu viens icy pour aucun bien surprendre,
Quand à plein iour la valeur d'vne pomme
Tant seulement ie n'i pourrois bien prendre.

De Robin qui vouloit iouyr tout seul de sa dame.

TV veux tout seul, si ie te veux ouyr,
Que ie compose vn dizain ou sonnet
Contre Robin au visage brunet
Qui peu ton œil de son œil réiouyr.
Tu es fin homme ô amy Robinet,
Tu veux tout seul de Robine iouÿr.

A la Dame sans mercy.

NE te sçay tant de grace auoir,
Que i'aime mieux cent fois te voir,
Que ie ne fay mon propre cœur:
Penses-tu que ie sois mocqueur,

D'vn qui ne vouloit estre qu'à luy seul.

IE suis à moy, & à moy me tiendray
Autre que moy n'aura sur moy puissance,
Tout à part moy ioyeux me maintiendray
Sans que de moy aucun ait iouïssance.

D'vn qui nauoit plus que son parler à dépendre.

PVis quay perdu temps & auoir,
Ie puis bien mon parler dépendre,
Aisément ma peu deceuoir,
Le blanc pour noir me faisant prendre,
Sous vain espoir mas fait attendre,
Ce qu'vn autre monsieur iouyr,
Le sien or t'y fait condescendre,
Qui d'amour les coeurs éblouïr.

Souhait d'vn amy contre samie.

SI Dieu vouloit pour vn iour seulement,
Nous échanger tant que deuinsses elle,
Et elle moy, sans mécontentement,
Que i'aurois eu d'estre price & belle,
Ie laisserois sa condition telle
Quau lendemain quand à soy reuiendroit
Sil luy tenoit destre encore cruelle,
Ne pensez pas que fut en mon endroit.

Stance apres qu'il eut fait le souhait.

SOn pouuoit est de me faire oublier.
Non seulement moy & ma souuenãce,
Mais de nouueau ma volonté lier,
De long desir & de courte esperance
En me donnant pour toute recompense,
Non de loger que refuser ie n'ose
Car i'ay changé mis de cõmune offence
Taire se deust celle qui en est cause.

Huictain contenant les biens desquels se doit contenter l'homme en ce monde.

DE mil escus la bourse tousiours pleine
Et d'ame & corps estre bien à son aise,
Puis bien vestu de soye ou fine laine
Et femme auoir laquelle en tout complaise
Maison aussi où tout soit qui bien plaise,
S'vn homme n'est de ce content,il faut
Le mener droit(combien qu'il luy desplaise)
En vn gibet,ou dessus l'eschaffaut.

D'vn Amant refusé.

AMour à toy long temps ie fus,
I'en reçoy pauure recompense,
Droit au desert pour ce refus
Ie vay faire ma penitence,
D'auoir aimé telle inconstance

Qui m'a tenu si triste & bléme
Ie fus,mais quand bien i'y pense,
Ou plustost mais à demy.

D'amour, ieu & nauigage.

QViconque fait amour,ieu,nauigage,
Il n'est pas mort,& moins encor viuant
Il craint refus,& perte de naufrage,
Par femme fort,& par force de vent,
Tu te verras hay le plus souuent:
Quand elle à toy de parole se liure,
Le flux qui dit,fait le capsade suyure,
Quand la mer rit s'appreste la tourmente,
Doncques celuy n'est mort & ne peut viure
Qui amour,ieu,& les nauires hante.

Autre de femme, feu, mer.

FEu,femme,mer sont trois choses sur terre
Dont l'homme prend mainte prosperité,
Chaleur,tresor,deduit on peut acquerre,
Contre le froid,soucy & pauureté:
Mais quand aduient que de mal reuolté
Prend contremont de sa rouë la voye,
Femme deçoit,feu ard,& la mer noye,
De peu de bien mal infiny redonde:

Donc veu l'ennuy qui furmonte la ioye,
Feu, femme & mer, font les pires du monde.

Huictain d'vn gentillastre, ayant le nez mangé de mittes.

VN gentil homme ayant tout le visage
Cicatricé pour auoir con-battu,
Pour son plaisir, en ville & en village,
Tant qu'en auoit le nez pres qu'abatu
Disoit adonc pour monstrer sa vertu,
Qu'en maints combats s'estoit si bien porté,
Quapres auoir bien frotté & battu,
Son nez lui fut d'vn faucon emporté.

De Collette & de Marion.

COllette a, ie le confesse
Les dents vn peu de couleur noire
Et Marion vostre maistresse
A les dents blanches comme yuoire:
Cela est bien facile à croire,
Car ses dents propres Collette a:
Mais vn iour Marion a la foire
Les siennes blanches acheta.

D'vne surprise en Amour.

EN auoir tant & d'vn seul estre prise,
Qui tât de grace est entre les lieux pris,

Voyez vn peu quelle eſt mon entrepriſe:
Dont iay la peine & les autres le pris,
Mocquez vous en, ià ne ſerez repris,
Vous qui ſçauez combien amour ſe priſe
Et apprenez mieux que ie nay appris
Car ie me voy ſans rien prendre ſurpriſe.

A vne glorieuſe tenant ſa grauité par trop grande.

VOus eſtes belle en bonne foy
Ceux qui diſent que non ſont beſtes,
Vous eſtes riche ie le voy,
Queſt-il beſoin de faire enqueſte?
Vous eſtes bien des plus honneſtes,
Et qui le nie eſt bien rebelle:
Mais quand vous vous loüez vous neſtes
Honneſte, ne riche, ne belle.

Vn amoureux eſtant abſent de la compagnie de ſa Dame.

L'Amour, comme chacun témoigne
Eſt de ſi tres grande efficace,
Qu'il augmente quãd on s'eloigne
De preſence, de corps & face,
Dautan ſen faut qu'il ſen efface:
Mais le Dieu damour meſt témoin
Quelque choſe quon die ou face
Que ie taime mieux pres que loin.

De Macee.

MAcee me veut faire accoire
Que requife eft de mainte gent,
Plus enuieillit, plus à de gloire,
Et iure comme vn vieil fergent
Qu'on n'embraffe point fon corps gent,
Pour neant, & dit vray Macee:
Car toufiours elle baille argent
Quand elle veut eftre embraffee.

D'vn mauuais rendeur.

CIl qui mieux aime par pitié
Te faire don de la moitié
Que preftet le tout rondement,
Il n'eft point trop mal gracieux,
Mais c'eft figne qu'il aime mieux
Perdre la moitié feulement.

D'vn Lieutenant qui aimoit le piot.

VN Lieutenant vuidoit plus volontiers
Flaccōs de vin, verres, taffes, bouteilles,
Qu'il ne voyoit procez facs, ou papiers
De contredit ou cautelles pareilles,
Et ie luy di: tefte digne d'oreilles
De pampre verd: pourquoy as fantafie
Plus à templir de vin de maluoifie,

Qu'en bien iugeant acquerir los & gloire
Dépice (dit la face cramoisie)
Friant ie suis qui me causent le boire.

De Nenny.

NEnny déplaist, & cause grand soucy
Quand il est dit à l'amy rudement,
Mais quand il est de deux yeux adoucy,
Pareils à ceux qui causent mon tourment,
S'il ne rapporte entier contentement,
Si monstre-il bien que la langue pressée
Ne répond pas le plus communement
A ce qu'on dit auecques la pensée.

Vn Amant à sa Dame.

VIuons viuons ioyeusement,
Mais qui voudroit plus belle chose
Nos iours s'en vont legerement
Et se passent comme la rose
Qui d'épines est toutes enclose,
Viuons quand le temps nous auons
concluans comme ie propose
Ioyeusement viuons, viuons.

Vn amant se plaint de sa Dame.

NEst-il possible, amour qu'elle cognoisse
Le grief tourment que pour elle i'édure

Sans que ma langue & mon cœur plain d'angoisse,
Ou mes esprits en facent louuerture?
Sa bonne grace & beauté de nature,
A le seruir & aimer me conuie,
Ie laime aussi plus que ma propre vie
Me declarer nose ma passion,
O dur celer de liberté rauie
Tu mes bien plus que nulle affection.

Vn amant rescrit à son amy les vtilitez de sa Dame.

Scais-tu,amy quelle est mamie,
Dont ie tenois hier propos?
Elle est d'esprit,non endormie,
D'vn cœur qui na point de repos:
Elle a corps gent,les bras dispos:
Le cœur,l'esprit,l'œil plus folet
Que de son cul le poil douillet,
Que veux tu plus?sa main folastre,
Si elle te tenoit seulet,
Te flatteroit plus que quatre.

Autre de la femme.

Si tu cognois femme fidelle,
Par raison dois aimer & honorer,
Plus que celuy qui perçoit vice en elle,
Passionné & douteux d'empirer,

L'on voit à tout maints ialoux alterer,
De qui fouuent les femmes chaftes font,
Et au rebours plufieurs s'en alleurer,
Qui fur le chef deux belles cornes ont.

Refponce d'vn amy à fa dame, qui luy difoit qu'il fe perdoit à la brunette.

VOus dites en paroles franches
Que me fuis perdu fur la brune,
Et ie vous répons qu'à la lune
Ie me fuis trouué fur la branche.

Quelle amie lautheur quiert.

IE quiers amie belle en face,
Ie requiers amie bonne en grace,
Si ie nen trouue ie men paffe.

D'vn Payfant.

VN Payfant de la champagne,
Ayant vne vache rebelle,
Si fort l'aima que fa compagne
En fift,& veut monter fus elle,
Son occafion eftoit telle,
Que fa femme eftoit accouchee:
La grace non effarouchee
Le remet loin, vn veau luy baille,
Pour l'auoir auec luy couchee,
S'elle euft efté par luy touchee,
Deux en euft eu diuers de taille.

D'vn amoureux languissant.

PVis que malheur me tient rigueur
Et seul sçauez mon indigence,
Pour donner ordre à ma langueur
Secourez moy en diligence,
Helas, ayez intelligence,
Du mal que i'ay par amitié,
Vn patient prend allegeance
Quand son amie en a pitié.

Autre d'vn amoureux voulant mener iouer s'amie.

Allons aux champs sur la verdure,
Passer le temps ioyeusement,
Cependant que le beau temps dure,
Il n'est que viure plaisamment,
Allons y donc hastiuement,
Allons chanter, gaudir & rire,
Mieux vaut s'ébatre gayement,
Qu'employer sa langue à médire.

Autre d'vn amoureux voulant mener iouer s'amie.

QVi souhaittez d'auoir tout le plaisir
Qu'vn amy peut vouloir honnestemẽt
Prenez exemple à mon chaste desir,
Et vous mirez à mon contentement.

Mais qui voudroit audacieusement
Voller au ciel, ou mon amour se tient,
On luy diroit aymez humainement,
C'est au Soleil que la Lune apartient.

D'vn bon biberon.

BLanc & clairet sont les couleurs,
De ce bon vin que i'ayme fort,
Dont souffriray maintes douleurs,
Si de luy n'ay souuent confort,
D'en vser bien fay mon effort,
Pour en auoir meilleure grace,
Si ie n'en boy me voila mort:
Car de boire eau ie ne pourchasse.

Autre huictain.

VN iour au bois sous la ramee,
Ie trouuay mon amy seulet,
En luy disant sans demeuree
Faites moy le ioly hochet?
Et bien, dit il faisons de hait
Vn petit coup sur la rosee,
Hé mon ami qu'il est doucet,
Faites tousiours, ie suis pasmee.

De Martin & d'Alix pour luy guarir les dents.

Alix auoit aux dents la malle rage
Et ne pouuoit son grand mal alleger

Martin faisoit aux champs son labourage,
Vers luy s'en vint pour son mal soulager:
En luy disant, Martin pour abreger,
Prens dame Alix & luy donne dedans,
Alix luy dit, pousse bien hardiment
Rage du cul passe le mal des dents.

D'vne espousee.

LE lendemain des nopces on vint voir
Si l'épousee estoit point la nuict morte:
Et si l'époux auoit fait son deuoir,
Qui dit qu'ouy, & de ce s'en raporte
A son épouse, la priant qu'elle porte
Vray témoignage, & si par amitié
Ne l'auoit fait six fois de bonne sorte
Ouy, dit-elle, mais i'en fis la moitié.

D'vn pelerin prins des Turcs.

VN pelerin que les Turcs auoyent pris,
De sa fortune à deux dames contoit,
Premierement comme ils l'auoient surpris
Et de leurs faits merueilles racontoit,
L'vne d'entr'elles qui ce piteux conte oyoit
Luy demanda, mais que font ils aux femmes
Ha, ha, dit-il, ces malheureux infames

Leur font cela, tant qu'ils les font mourir,
Or pleust à Dieu, ce dit l'autre des Dames,
Que pour la ioye ie deusse ainsi perir.

A vne ieune femme mariee.

LA mignonne de mon amy
Bien fort à vous me recommande,
Vous n'estes pas femme a demy,
Hastez vous de deuenir grande,
Grande par tout, car ie demande
Entrer en la cité d amours,
Se plaignant qu'il n'est qu'aux faux bourgs
Peu de marys ainsi se deulent:
Mais vont disant tout au rebours
Qu'ils y entrent plus qu'ils ne veulent.

De Guillot & de Guillemette.

VN iour Guillot, Guillemette accola
Dessus vn banc ou la trouua assise,
Disant faisons vn petit coup cela,
Car c'est vn ieu que tout le monde prise:
Adonc Guillot luy leua sa chemise,
Et la coucha pour mieux faire à son aise,
Mais elle fit vn peu de la mauuaise,
Non cognoissant les amoureux ébats:
Puis en fin dit, i'aime bien qu'on me baise,

On met souuent en baisant le cul bas.

Autre huictain.

CE mois de May sur la rosee
Irons iouër cueillir le verd,
Moy & ma mignonne brousee
Regardant la fueille à l'enuers,
Mais s'elle craint le découuert
Des genoux sentant la froidure,
Par moy ils seront recouuerts,
Mais ie seray la couuerture.

Autre huictain.

PAr vn matin tout à souhait,
Au poinct du iour sur la rosee,
Ie trouueray m'amie de hait
Dessus l'herbe bien arrousee,
M'amour, mon bien, mon assotee
Haussez vn peu le plissonnet,
Elle me respond comme effrontee
Mettez la main au conninet.

D'vn nouueau marié.

VN mary se voulant coucher
Auecques sa femme nouuelle
S'en vint tout bellement cacher
Vn gros maillet en la ruelle,
O mon doux amy, ce dit elle,

Quel maillet vous voy ie empoigner?
C'est dit-il) pour vous mieux congner,
De maillet(dit elle)nay donc eu,
Quand gros Iean me veut besongner,
Il ne me coigne que du cul.

De Catin.

EN deuisant à la belle Catin,
Mon cœur s'esmeut d'amour sentir
Lors ie luy mis la main sur son tetin
Pour luy donner vn semblable appetit
Ce qui l'esmeut encores bien petit
Mais quand ie fis de ma bourse ouuerture
Ie ne vy onc plus paisible monture,
Né plus aisee à se ranger au poinct,
Ainsi dit-elle, on me met en nature,
En me mettant de l'argent dans le poing.

D'vn trop tost marié.

VN trop tost marié mary,
Cerchoit se trou en grand destresse
Et disoit bran, ie suis marry,
Mettez le vous mesme en adresse,
Elle qui n'en estoit maistresse,
Craignant qu'il vint à le toucher
Luy dit i'ay si peur qu'on me blesse
Que ie n'y ose plus toucher,

D'vn qui interrogeoit sa femme.

QVelqu'vn sa femme interrogeoit,
Lequel elle aimeroit le mieux:
Ou quon luy coupast le bras droit,
Ou le petit membre ioyeux,
Elle le cognoissant de ceux
Qui de mocquer entendent l'art,
Respond le droit l'vn des deux,
Mais vous estes trop babillard.

Recepte pour les palles couleurs auec la responce.

PVis que le cul auez si chaud,
Sçauez vous bien qu'il vous faut faire
Allez vous en tout d'vn plain saut,
Vous rendre en quelque monastere.
Là trouuerez quelque bon pere
De frere, ou quelque boute cul
Qui vous baillera vn clistere
Pour vous chasser le feu du cul.

Responce.

VN ieune tendron comme moy,
Qui ses menus plaisirs souhaitte,
Pour refroidir ie ne sçay quoy
Ne doit prendre vostre recepte;
Car s'ell' veut estre secrette,
Auec vn beau ieune homme à part,

La chose sera plus honneste,
Que de prendre vn frere frappart.

D'vn qui songea auoir trouué vn thresor.

QVelqu'vn songeoit en dormant voir vn diable,
Qui vn thresor en terre luy monstroit,
Comme ioyeux de ce cas admirable,
Luy demanda ou c'est qui le mettroit:
Le diable dit pour le mettre en destroit
Et le cacher, il faut chier dessus,
Le compagnon nen fit point de refus:
Car en son lict vn gros estron couua,
Mais au resueil se trouua tout confus,
Car pour thresor, or thresor il trouua.

D'vn vieillard chenu.

VN vieillard fut esmeu damours,
Nonobstant qu'il fust de bon aage,
Et auoit gardé aux destours,
Bien soixante ans son pucelage,
Forcené d'amoureuse rage,
Empoigna Margot, & dedans,
Mais en faisant son passe-temps
Sescria comme vn incensé,
Veu le plaisir ie me repens

Que ie n'ay plutost commencé.

D'vn qui n'a peur d'estre cocu.

MA mie a eu de Dieu le don
Que de beauté elle n'a tache,
Les yeux a blonds comme vn charbon,
Les tetins ronds comme vne vache:
Au ieu d'amours elle n'est lasche
A tous les coups ie suis vaincu?
Ie veux que tout le monde sçache
Que ie n'ay peur d'estre cocu.

De Guillot & de Babeau.

GVillot estoit auec Babeau
Qui luy monstroit son grand diable de chose
Laquelle aussi descouuroit son bas beau
Estant plus rouge & plus vermeil que rose
Lors luy dist belle ou m'amour est enclose
Ie le feray tant que l'on s'en rira:
Aunt amy, trop long-temps on repose,
Nespargnons point la chair qui pourrira.

De Barbe & Iaquette.

QVād ie voy Barbe en habit biē duisant
Qui l'estomac blanc & poil découure
Ie la compare au diamant luisant

Fort bien aimé,& mis de mesme en œuure
Mais quand ie voy Iacquette qui se couure
Le dur tetin,le corps de bonne prise
D'vn simple gris accoustrement de frize,
Adonc ie dy,pour la beauté d'icelle
Ton habit gris & vne cendre grise
Couuent vn feu qui tousiours estincelle.

De cinq poincts en Amour.

FLeur de quinze ans, si Dieu vous sauue & gard
Iay en amours trouué cinq points exprez
Premierement il y a le regard:
Puis le deuis & le baiser apres,
Lattouchement le baiser de pres,
Et tous ceux la tendent au dernier poinct
Qui est ce,& quoy?ie ne le diray point,
Mais s'il vous plaist en ma chambre vous rendre,
Ie me mettray volontiers en pourpoint,
Voire tout nud pour vous le faire apprendre.

De deux Hermites non retirez du monde.

SAuez vous la raison pourquoy
Hors du monde ie me retire?
A vn Hermitage à recoy?

Sans faute ie le vous veux dire,
Celle que tant i'ayme & desire
En lieu de me reconforter,
Tousiours le cul arriere tire,
Le diable la puisse emporter.

L'autre hermite.

IE m'en vay tout vestu de gris,
En vn bois là ie me confine:
Au monde aussi bien i'ay mespris,
Mamie est trop dure ou trop fine,
Là viuray d'eaux & de racine,
Mais par mon ame il ne m'en chaud,
Cela ne sera medecine
Contre mon mal qui est trop chaud.

D'vn qui ne vouloit estre Musicien.

EN m'oyant chanter quelque fois,
Et Tu te plains qu'estre ie ne daigne
Musicien,& que ma voix,
Merite, bien que l'on m'enseigne,
Voire que la peine i'y prenne,
D'apprendre, Vt,Re,My, Fa,Sol,La,
Que diable veux tu que i'aprenne?
Ie ne boy que trop sans cela.

D'ouy & de Nenny.

VN doux Nenny,auec vn doux sous
rire,
Est tant honneste : il le vous faut apprendre.

Quand est d'Oüy si venez à le dire,
D'auoir trop dit, ie vous voudrois reprendre,
Non que ie sois ennuyé d'entreprendre
D'auoir le fruict dont le desir me poingt,
Mais ie voudrois que le me laissant prendre,
Vous me dissiez, non vous ne l'aurez point.

D'vne mal mariée.

Fille qui prend fascheux mary:
Ce disoit Alix & Collette,
Aura tousiours le cœur marry,
Mieux luy vaudroit estre seulette,
Il est vray, disoit la doucette:
Mais contre vn fascheux endormy,
La vraye & certaine recepte,
Ce seroit de faire vn amy.

D'vn cheual & d'vne Dame.

Si i'ay contant vn beau cheual payé,
Il m'est permis de dire qu'il est mien
Qu'il a beau trot que ie l'ay essayé
En ce faisant cela me fait grand bien,
Dont si ie l'ay payé courant & bien,
Celle qui tant sous le cul leua.

Il m'eſt permis de vous dire combien
Elle ma couſté,& quel amble elle va.

D'Alix,& de Martin.

Martin eſtoit dedans vn bois taillis
Auec Alix, qui par bonne maniere
Dit à Martin le long de ce palis
I'ayme Alix d'amour te fait priere
Martin dit lors s'il venoit par derriere,
Quelque lourdaut,ce feroit grand vergon-
Du Cul dit elle,luy ferons vgne arriere(gne
Paſſez chemin,laiſſez faire beſongne,

De Martin,& de Catin.

Catin veut eſpouſer Martin,
C'eſt fait en tres fine femelle,
Martin ne veut point de Catin,
Ie le trouue auſſi fin comme elle.

D'un vieil couſteau.

(illé
Tout vieil couſteau,Pierre Martel roü-
ſemble tō mēbre-ià retraict & moüillé
Et le fourreau tant laid ou on langaigne
C'eſt que touſiours as aimé vieil legaigne
Quand à la corde à quoy il eſt lié,
C'eſt quatre clé ſeras & bien lié,

Au manche aussi de corne cognoit on,
Que tu seras cornu comme vn mouton:
Voila le sens voila la Prophetie,
De ton cousteau dont ie te remercie.

D'vn importun en amours.

BRan laissez moy ce disoit vne,
A vn sot qui luy desplaisoit,
Ce fourdaut,tousiours mimportune,
Puis iouy quelle luy disoit,
La plus grosse beste qui soit
Monsieur comm'est ce quon lappelle?
Vn Elephant,Madamoiselle,
Me semble quon le nomme ainsi,
Pour Dieu Elephant,luy dit elle,
Va ten dont laisse moy icy.

Recepte pour vn flux de bourse.

REcepte pour vn flux de bourse,
Couchez vous auant qu'il soit nuict
Donnez tousiours,& pourquoy,pource
Car en dormant rien ne vous nuict,
Mais si vous aymez le deduit
Dhabiter la belle au corps gent
Par nostre dame il faut argent.

Du mal que font les femmes
à leurs maris.

Si toute la mer autre estoit,

Et toutes voyes & chemins,
Fussent de nuds parchemins?
Et que chacun sceust bien escrire:
Plus viste qu'on ne sçauroit lire,
Sans de nuict ne de iour reposer,
L'on ne sçauroit rien exposer,
Dire, escrire lire n'imprimer,
Tous les tourmens, & les ennuis,
Que femme font à leurs maris.

D'vne ieune marié. que son mary auoit laissee.

VN ieune fils, fille auoit espousee,
A quoy auoit essayé son trenchant
Apres qu'il l'eut sur tout son bien posée,
Tost s'en alla faire train de marchand:
Mais il mit trop, dont il fut dit meschant,
Sa mere dit, il n'entend pas le poinct,
Il mangera tout iusques au pourpoinct,
Parquoy iamais ne vienne à ma presence:
La fille dit des biens ne me chaut point,
Il n'est ennuy que d'amoureuse absence.

D'vn qui eust la teste coupee sans seigner.

DEdans vn bois en Hyuer vn meschant
Rencontre vn homme, & luy coupa la teste,
Sans quelle tomba, & essuya son trenchant,

Part & s'enfuit, en cela ne fut beste,
L'autre subit le tiendroit, ne conteste,
Prend vne espingle, au col sa teste attache
Or geloit il parquoy de sang n'eut tache:
Vient au logis de feu auoit besoin,
Deuient morueux en se mouchant arrache
Espingle & teste, puis ietta tout au loin.

Dixain fait sur le langage que les meres apprennent à leurs enfans.

VN iour mamen donnoit à sœur Catin
De la bouillie aux œufs, fleur & lolot,
Les deux flelots attendoyent le gratin,
Le puisné l'eut, l'aisné n'eut rien au lot,
L'aisné voyant ce bien fait à flelot,
Luy va oster, flelot crie en Hebrieu,
Mamen flelot qui lequel milieu,
Mamen respond, comme faschée d'eux,
c'est bien lequé, s'y i'y vay par bieu
Ie lequeray bien le cul à tous deux.

Dixain de robin & de margot.

MArgot s'endormit sus vn lict
Vne nuict toute descouuerte,
Robin sans dire mot saillit

Sur le lict & sa recouuerte,
Il trouua sa lanterne ouuerte,
Mist sa chandelle au plus profond,
Robin ta chandelle se fond,
Non fait dit il c'est vne goutte,
En allumant elle degoutte
Qui fait ta lanterne allumer,
Viens Robin quand on ne voit goutte
Souuent ta chandelle allumer.

D'vn vieil forgeur d'amours.

VN forgeron aussi vieil que le temps,
Prioit d'amours vn iour sa Damoi-
Et luy disoit Madame, ie pretens (selle
Elle respond que point ne fut rebelle
Que de sa part son deuoir vouloit faire,
Lors en forgeãt ses matteaux vont deffaire
Et son coignet le ploya comme plume
Puis elle à dit pour c'est œuure parfaire
Autre que vous faut qu'il batte l'enclũme.

De ceux qui le font neuf fois.

VRays amoureux du plaisir de Venus
Qui pour neuf fois ne vous faites
que rire

Puis qu'à ce poinct si beau estes venu:
On vous doit tout bien & honneur dire,
Les enuieux toutesfois à mesdire,
Pas ne faudroit car ils n'ont le courage
Besongnez dont de iour & de nuict
Vous les ferez tous vifs creuer de rage,
Si de neuf fois venez à dixhuict.

D'vn vieillard qui fendoit du bois.

VN mesnager, vieillard recreu d'ahan,
Fédoit du bois sa femme estoit deuant
Qui luy a dit, pourquoy faites vous han?
Afin, dit-il qu'il entre plus auant,
Elle tint ce mot, car la nuit en ensuyuant,
En l'embrassant luy a dit mon amy,
Coignez plus fort pas il ny entre à demy,
Et faites han, premier que de descendre,
Lors il luy dit: Le han ne sert icy,
Contẽtez vous ce n'est bois que veux fẽdre.

D'vn gay Berger & d'vne bergere.

VN gay Berger prioit vne Bergere,
En luy faisant du ieu d'aymer requeste
Allez, dit elle, & vous tirez arriere,
Vostre parler miserable peu honneste,

Lors le Berger la mit cul par sus teste
Et luy dessus la Bergere fretille,
Hau, hau, tout beau (dit-il) la belle fille
Laissez courir la bague à mon courtaut,
Vous nestes pas, dit elle assez habille,
Et n'auez pas la lance qu'il y faut.

D'vn maistre, & de sa chambriere.

VN fin mary voyant sa chambriere,
Belle de corps & propre à soustenir,
Quelque grand faix en sa chambre derriere
Monta dessus qui soudain vit venir
Sa femme oyant le bruit, qui dit hola,
Qui vous à mis tous deux en ce poinct là?
Est-ce l'amour qu'auez en moy enclose?
Ha mon mary ie ferois bien cela
Ma chambriere eust bien fait autre chose.

D'vn malheureux qui rebouchoit au ieu d'amours.

HO le meschant qui à ployé,
Et rebouché comme vn mastin
Ho le vilain qu'il soit noyé:
Le ioüet de fiere Martin,
Quon en parle soir & matin,
Cest fait il est deuenu rosse,
Et ne vaut plus en bon latin,
Qua seruir l'abesse de crosse.

Autre dixain d'vn prestre qui fit vne part de gasteau plus qu'il ne deuoit.

VN prestre fut qui la veille des Roys
En quatre parts son gasteau decoupa
Trop d'vne en fist, car ils n'estoient que trois
Dieu & sa mere, & luy qui se trompa:
Six ou sept fois ces quatres parts compta,
Ha ha, dit il, iay trop fait d'vne part
Trois suffisoient, le grand diable y ait part,
Febé pour Dieu pour sa mere & pour moy
Qui fut bien blanc ce fut frere frappart,
Car il escheut que le diable fut Roy.

De ceux par trop boire ont les yeux bordez d'escarlate.

LE vin qui m'est si cher vendu,
Ma la force des yeux rauie,
Pour autant il m'est deffendu,
Donc tous les iours m'en croist l'enuie:
Mais puis qu'en luy seul est ma vie,
Malgré les fortunes senestres:
Les yeux ne seront point les maistres,
Sur tout le corps: car par raison,
I'aime mieux perdre les fenestres,
Que tant offenser la maison,

Estrenes de scus en peinture presentez, à vne Dame.

Mille escus dor à la couronne
Pour vos estrenes ie vous donne,
Du poix n'en suis pas trop seur,
Car ils ont par grand espaisseur,
Mais ie vous iure par saint George,
Qu'ils sont tous venans de la forge
Et si n'en ay point de meilleurs
Sinon qu'ils me vienne d'ailleurs,
Mais toutesfois quoy qu'il en aille,
Vous sçauez bien qui les vous baille.

De Iean Iean.

TV as tout seul, Iean Ieã vignes & prez
Tu as tout seul ton cœur & ta pecune
Tu as tout seul deux maisons diaprez,
Là ou viuant ne pretend chose aucune,
Tu as tout seul le fruict de sa fortune,
Tu as tout seul toutes choses fors vne,
C'est que tout seul ta femme tu nas pas.

A vne laide.

TOusiours que ie l'eusse tout droit,
Ma laideron, & vous semble ie gage,
Que i'en puis faire ainsi comme du doigt,

Vous

Vous auez beau le flatter de langage,
Voire des mains ce diable de visage,
Desgoutte tout, & à vous mesme nuict,
Parquoy deussiez si vous estiez bien sage
Ne me cercher seulement que de nuict.

D'vn Abbé ayant la goutte.

L'Abbé à vn procez à Rome,
La goutte aux pieds, le pauure homme,
Mais l'Aduocat se plaint à mains,
Que rien au poing il ne luy boute,
Cela n'est pas aux pieds la goutte:
C'est bien plus tost la goutte aux mains,

Souhait à vn mal disant.
Vers liriques.

TOus les escrits iniurieux,
Que te transmist vn furieux,
Ne meritent responce,
Toutes fois seulement pour rire,
Tu luy peux quelque chose escrire,
Digne de sa semonce,
Souhaitte que le sang luy faille,
Que son sçauoir rien ne luy vaille,
Ni en dits, ni en faits,
S'il s'entremet de quelque affaire
Iamais ne le puisse parfaire

Mais tombe sous le faix.
En mille lieux son penser mettre
Faueur, Amour, bien se promettre,
A part en son courage:
Puis tout soudain soy reuienne
Et si desespere se tienne
Qu'il en creue de rage.
Qu'il se paigne en son cerueau creux
Sage riche sçauant & preux,
Graue & plain de vertus
Vueille frapper, mordre, tuer,
Mais quand viendra aux coups ruer
Soit le premier battu.
Perdre tout le bien qu'il possede,
Rien qu'au rebours ne luy succede,
Quoy qu'il puisse esperer,
En ses amis point ne se fie,
Tous ceux ausquels il porte enuie
Il voye prosperer.
De tous emprunts qui pourra faire
Soit à tous coups pour satisfaire,
Adiorné ou cité,
Si quelqu'vn vient à luy deuoir,
Iamais n'en puisse rien auoir
A sa necessité.
De procez iamais ne sorte,
Mais malgré luy en quelque sorte,

De l'vn en lautre tombe,
Et puis ayant bien attendu,
Tout son temps & bien despendu,
A la fin il succombe.
Homme ny ait qui le recueille,
Ou que quelqu'vn loger le vueille,
Nentende son langage,
Le lendemain tout mal traité,
De son hoste soit arresté
Sil ne luy laisse gage,
Et puis apres longue saison,
En entrant dedans sa maison
Y trouue le sergent,
Petits enfans mourans de faim,
En sa huche morceau de pain,
Au coffre point d'argent.
Femme qui luy caquette & grongne,
Valet, larron, ioüeur, yurongne,
Mensonger & superbe:
Fouyer obscur & enfumé,
Auec vn pot mal escumé,
Sans sel, saueur, ny herbe.
Saille coucher mal à son aise
Aupres dvne femme punaise,
Que peu ou point ne dorme,
De ses songes tous les plus beaux
Soyent tenebres, prisons, corbeaux

Et toute chose enorme.
S'il fait quelque aggreable songe,
Qu'il se conuertisse en mensonge,
Et ce bien briefuement,
Et s'il en fait despouuentables
Qu'ils se tiennent tous veritables
Consecutiuement.
En esté ne trouue point d'ombre
Les mouches luy facent encombre
De chaud & de soif meure,
Puis quand l'Hyuer sera venu,
A la gelée pauure & nud,
En la beausse demeure.
De iour, soit qu'il entre, ou qu'il sorte,
Se heurte la teste à la porte,
Sans la mercy du barbier
La nuict il trouue pour embusche
Vne charette, ou vne busche
Ou tombe en vn bourbier.
S'il est à l'amour addonné
Des dames il soit blasonné
Sans qu'il s'en apperçoiue,
D'vne vieille laideur pleine
Encor que ce soit à grand peine,
Son passetemps reçoiue.
Si pour iouër se met en bande
De son bien tant il despende,

Qu'en demeure plus,
S'il y a vingt & vn demi,
Aduienne que son ennemi
Rencontre vn petit flux,
En pauureté puisse vieillir,
La fiéure le puisse accueillir,
Ne meure ne guarisse,
Ne trouue point de meilleur lieu
Qu'vne estable ou hostel Dieu
Quand faudra qu'il perisse.
Ou pour larcin, ou forfait
Encores qu'il ne l'ait pas fait,
En prison soit trainé,
Là où ayant long temps vescu,
A la fin il soit conuaincu
Et au gibet mené.
Tout cela sera souhaittant
A celuy-là qui te haït tant
Et qui te fait la guerre,
Ou si ton souhait trop le greue,
Meure de mort subite & griesue,
En eau, feu, air, ou terre.

D'vne dame se plaignant de son mary vieillard.

QVand souuent ie prie mon mari,
Il me respond, ie suis marri.

Qu'il faut que ie vous le refuse,
N'est ce pas vne belle excuse.

A vne Dame.

IE t'ayme d'amour si extresme
Que ie me donne à toy mesme,
Si tu ne veux iouyr de moy
Au moins que ie iouysse de toy.

De Catin.

SOuuent ie veux baiser catin
Laquelle n'ose pour sa mere
Me baiser, ne soir, ne matin,
Qui est dure chose & amere,
Vn iour la mere par mistere
Fut deceuë sans y viser,
catin vint l'enfant appaiser:
Mais elle entend bien son latin,
Lors ie fis semblant de baiser
L'enfant, & ie baise catin.

De la femme & du Nauire.

ENtre vne femme & vn Nauire
Il n'y à beaucoup à dire
car tous les deux qui veut monter
Ne sont faites que pour porter.

D'vn viellard.

VN vieillard maintenir vouloit
Que son engin estoit plus fort,
Que de tout temps il ne souloit
Et ie nen estois pas d'accord,
Mais de son dire il neust pas tort
La raison qui voudra lentendre,
Iay veu que du tout il se bende,
Dit il mais ores sur ma fo .

A Dame Thomasse.

DAme & bonne amie Thomasse,
On dit que tu es toute hommasse,
Et que ie suis tout feminin:
Ie te prie de cœur humain,
Trouue toy quelque par seulette
Tu sçauras si ie suis fillette,
Lors par mesme moyen, en somme,
Ie sçauray bien si tu es homme.

D'vn Mercerot.

VN Mercerot troussant ses harde
Se ficha au doigt vne escharde,
Et dit lors qui s'en trouuoit mal,
Petite chose fait grand mal,
Sa femme respond aussi bien
Petite chose fait grand bien.

A vne dame refusant six escus d'vn homme, pour coucher auec elle.

MAdame ie vous remercie
De m'auoir esté si rebourse,
Pensez-vous que ie m'en soucie,
Ne que tant soit peu m'en courrouce;
Nenny, non, Et pourquoy? pource
Que six escus sauué m'auez
Qui sont aussi bien en ma bourse
Que dans le trou que vous sçauez.

Responce d'vn qui demandoit conseil de se marier.

PRenez la ne la, prenez pas,
Si vous la prenez cest bien fait:
Si ne la prenez en effect,
Vous ferez œuure par compas,
Prenez la ne la prenez pas.

Complainte d'vne glorieuse reiettant ses amours.

PAr mon regard iauois amour conceuë
& grace Acquise entre plusieurs d'eslite:
Mais mon amour tellement ma deçeuë
Que mon faux œil de rien ne me profite,
Cest donc à droit si moy fiere & despite,

Suis fort banie en la court de Venus
Veu que plusieurs sont deuers moy venus
Me presenter ce que dont i'ai defaut,
Car si pour lors les eusse entretenus
Ieusse le bien qui par orgueil me faut.

De Martin & de Margot.

AV marché s'en alloit Martin
Portant son pannier sur sa teste
En cheminant au brun matin,
Trouua Margot qui luy fit feste:
Alors luy fit vne requeste,
De se coucher sur elle à dents,
Margot luy dit estes vous beste:
Vous voyez bien que ie suis preste
De besongner, poussez dedans.

Autre.

POussez dedans ne l'espargnez,
Foulez, frappez dessous la motte,
Vn coup, deux coups, trois coups coignez
Nayez peur iay fermé la porte
A bien peu que ie n'en suis motte
De chaut que iendure au pissot,
Aucune fois ie me transporte,
Deuers Guillot qui me le frotte
Mais par ma foy ce n'est qu'vn sot

D'vn Aduocat & de son Clerc.

VN Aduocat voulant aller dehors:
Dit à son clerc qu'on luy greffast ses
Pour amolir icelles qui alors bottes.
Dures estoient & garnies de crottes.
Elle seront aussi molle que rottes;
Respond le clerc assez subitement
Si les vouliez mettre tant seulement,
Au trou madame ou la fieure me raste.
S'elle n'y mist hier mon instrument
Mais il deuint aussi mol comme paste.

D'Alix.

ALix me iure fermement
Que point elle ne s'abandonne
Qu'à ses amis tant seulement,
Et le croy, car elle est si bonne
Et men raporte à son serment
Qu'au monde elle ne hait personne.

Dixain responce à Marot, sur l'Epitaphe d'Alix.

DEdans Paris bien fort l'on te menace,
Dauoir escrit Alix si tresslubrique,
Quil ny à cul fust il ferré à glace
Quil ne gissast sus lict paué ou glace,
ce nest raison que ta plume sapplique
A exercer ton stille & tel langage,

Qui sans mentir aux dames fait outrage:
car le subiect de si tres-pres leur touche,
Qu'il n'y à celle qu'on prenne la plus sage
A qui soudain l'eau n'en vint à la bouche.

Epitaphe de Martin.

CY gist Martin qui pour saouler Alix
Tant cuelt qu'il en perdit la vie,
car sans cesser ou sus bancs ou sus licts
Elle vouloit en passer son enuie,
Il esgouta toute son eau de vie,
Puis la voulut restaurer de coullis,
Mais la rigueur des tordions iolis,
Qu'auoit Alix inuentez à son aise,
Ses roides nerfs rendit tant amolis,
Qu'il fut martyr, donc toy qui cecy lit,
Va si tu veux que ton culeter plaise,
Baiser sa tombe au plus pres de senlis,
Alors pourras culeter plus que saize.

Responce d'vne dame à vn gentil homme qui auoit couché auec elle.

QVelque mignõ en prenant cõgé d'vne
Qui luy auoit la nuit presté son cas,
Mille merci, dit-il, ma gente brunette,
Logé m'auez au large haut & bas:
Elle feignant n'entendre tels esbats,
Iusques à tant qu'il eust garny la main,

Pardonnez moy car ie ne pensois pas,
Dit elle alors, qu'eussiez si petit train.

D'vne qui ne vouloit qu'on appellast son mary maistre.

VN iour i'escriuis vne lettre
A monsieur, or pour commencer,
Il m'aduint de l'appeller maistre
Mais c'estoit sans mal y penser,
Sa femme qui aime à tancer
Dit que ce mot icy la blesse,
Et escrit que ce nom ie laisse,
Et que ie n'estois qu'vn menteur
Ha dis-ie lors, ie confesse
Car il n'est que le seruiteur.

D'vn amoureux, & d'vn ialoux.

A Vostre aduis qui est plus malheureux
Ou le ialoux, qui sans ioye & liesse,
En peine vit, ou l'amant langoureux
Qui ne reçoit plaisir de sa maistresse;
certe ils sont deux en grand destresse,
Mais l'vn espere auoir allegement,
L'autre sans fin vit en peine & tourment,
Parquoy l'amant qui en esprit se fonde,
Son purgatoire il fait tant seulement
Et le Ialoux son enfer en ce monde.

D'vn qui se voulant pendre trouua le thresor de son maistre.

IEan se voyant tres pauure & malheureux
Par desespoir d'vn licol s'alloit pendre
Mais se liant du licol douloureux
Vit vn thresor, dont ioyeux va descendre
Et à l'instant ne douta de le prendre
Laissant pour l'or vn licol ou cheuestre,
Tantost apres arriua là le maistre,
Lequel voyant son grand thresor perdu
Print le licol & se mit en tel estre
Qu'au lendemain on le trouua pendu.

De Collin & de Collette.

VN iour Colin, sa Collette accolla
En luy disant; or mettez le cul là,
Puis de si pres se print à l'accoller,
Qu'en bricollant la goutte fit couller,
Mais pour culler oncques ne recula.

D'vn Aduocat & de sa femme.

MOnsieur s'en vint emmasqué desguisé
Sa femme prend la iette sur la couche
Sans dire mot & fut bien aduisé
Du ieu d'amour luy donner vne touche,
Quand il eut fait soudain il se desbouche

Dont fut cognu le voyant à la face
Et puis luy dit: Madame prou vous face.
Elle respond entendant ceste voix,
Vous auez eu vne mauuaise grace
Maudite sois ie si ie vous cognoissois.

Autrement.

VN bon mary des meilleurs que lon face
Venu de loin plutost qu'il ne deuoit,
Sa femme vit dormant de bonne grace,
Qui sō tainct frais sur la plume couuoit,
Il y prend goust d'vn masque se pourvoit,
Il iuche & ioue, elle le trouue doux
Quand le bon Iean eust tiré ses grãds coups
Se demasque lors le cognut la belle,
Et quest cecy mon mari, ce dit elle,
Ie pensois bien fut vn autre que vous.

De Robin & de Catin.

VN iour dhyuer Robin tout esperdu
Vint à Catin luy faisant sa requeste,
Pour desgeler son chose morfondu
Qui ne pouuoit quasi leuer la teste:
Incontinent Catin fut toute preste
Robin aussi prend courage & sapproche,
On se remue, on se ioue, on se hoche,
Puis quand ce vint au naturel deuoir,

Ha dit Catin le grand dégel s'approche,
Voire, dit il, car il s'en va plouuoir.

D'vn mal heureux de nature.

AVec madame vn iour i'estois couché
Elle auec moy tous deux entre deux draps,
Lors d'vn desir tres-ardant m'approchay,
De son corps, ny maigre, ny trop gras
Elle soudain me prend entre ses bras,
Auant desir faire bon gré ma vie,
Cela dequoy i'auois pareille enuie,
Mais lors ie fus comme vn tronc en vn coing
Ha mal heureux ta pensée alloüie,
Est à ce coup, & tu faux au besoin.

D'vn qui aymoit vne vieille noire seiche.

CElui qui vieille amie auoit
Se mist vn iour à le luy faire
Le plus doucement qu'il pouuoit,
Cuidant à ce plus lui complaire,
Qu'en la trainant si rudement,
Frappez dit elle hardiment
Si vous voulez rompre le nœud,
Non, non, dit-il tout bellement,
Bois sec se fend plus qu'on ne veut,

De Mars & d'vne dame.

MArs est cruel & sans pitié
Mais ma maistresse le surpasse
L'vn tuë les gens d'amitié,
L'autre par glaiue les efface,
Encores pis, car Mars menace,
Ains quoccire ses ennemis,
Et ceste cy soubs douce face,
Damours fait mourir ses amis.

D'vn aymant Argent.

IE me porte bien quand au corps
Mais ma bourse à le flux de ventre,
Car elle iette & met dehors
L'Argent aussi tost qu'il y entre.

Autre d'vn baiser.

MAmie vn iour me donna le credit
De la baiser doucement en la bouche
Quand ses tetins ie voulus voir me dit
Laissez cela car personne n'y touche,
Ha dis-ie lors, vous estes bien farouche,
Pardonnez moy si ce mot dire iose:
Autant ou plus en prendroit vne mouche
Fy de baiser s'il ne vient autre chose.

A vne medilante.

ECco demeure solitaire
Et rapporte ce qu'elle entend,

Mais

Mais vous en faites bien autant,
car iamais ne vous pouuez taire.

A vn presomptueux.

QVand le bonnet en main ie tien,
Parlant à toi, tu cuides bien,
De moy le meriter ainsi,
Et ie lestime, car tel bien,
A mon valet ie fay aussi.

A vne inconstante.

D'Autant que vostre cœur c'est mis,
A retenir diuers amis
Beaucoup de gens vous ont en haine:
Mais c'est bien contre leur deuoir,
Veu qu'il nest point estrange à voir.

D'vn qui nauoit soucy que de sa barbe.

DE la barbe longue & espaisse,
Vn post plus qu'autre ne se baisse,
Ne monte aussi pareillement,
Elle est ample & de belle sorte,
Mais on le iuge vn bouc qui porte
Grand barbe sans entendement.

De Naudin.

NAudin à sa maison garnie,
Et tousiours à son gré manie
Descus à milliers & à cents,
Il à bled, il à vin en caue,

De velours & satin va braue,
Bref, il à tout horsmis le sens.

Autre.

VOus estes la belle des belles
Douze cousteaux en vne gaine,
Mais aussi entre les rebelles
Vsez d'extreme cruauté,
Dont voudrois pour mon tres-grand heur,
Que changé eussiez en douceur
Vne part de vostre beauté.

A celle qui espousa vn incogneu.

HIer passé on vous nommoit fille,
Mais auiourdhuy faut dire femme,
Grand mercy, & vn coup d'estrille,
N'estes vous pas fascheuse dame,
Plus doux à sentir que le basme,
Enuers moy qui suis vostre amy
Dauoir auecques vn endormy,
Qui le ventre vous rendra pleine,
Sans l'auoir cogneu à demy,
Dont ien eusse bien prins la peine.

A Isabeau qui à appris a se taire.

VEu que parole prononcee,
Reuoquer iamais on ne peut,
C'est vne chose mal pensee,

De parler quand raiſon ne veut,
Femme toutesfois onc n'y eut,
Mieux que mon dire obſeruant,
Puis que la bouche allez cloüant,
Tout bien aurez faiſant ainſi:
Mais tout ieſtime vn neant,
Si ne fermez le bas auſſi.

A vne meſdiſante qui vouloit eſtre damoiſelle.

Iltre de damoiſelle,
Vous vſurpez la belle,
Ne le faites non,
Car ſouuent par ce nom
Les putains on appelle.

A elle meſme.

SI l'eſprit qui vie tapporte
De ton corps eſtoit loingtain
Comme ton honneur eſt putain,
Long temps à que tu ſerois morte.

Autre.

IE me deçoy lors qu'entreprendre,
Ie veux eſtre ton blaſonneur,
Car voulant bleſſer ton honneur,
Ie ne ſçay point ou l'aller prendre.

De Iean.

IEan dit par tout que ſes enfans
Bien n'auront de luy en ſa vie,

Il fait vn acte de bon sens:
Lequel à plusieurs maux obuie
Et si leur fait croistre l'enuie:
Destre plus deuots qu'il ne sont:
Car vn extréme desir ont,
De voir le iour solacieux;
Ou en criant dire pourront
Nostre Pere qui est és cieux.

D'Isabeau.

TOut ainsi quon voit vn tombeau
Qui sous beauté paisse laidure,
On peut conclure d'Isabeau,
Pource que sous teinct frais & beau,
Ne gist que poison & ordure.

Delle encore.

ISabeau nest pas si meschante,
Ne si putain comme l'on chante,
A grand tort on en à mesdit,
Elle est honneste & bien viuante,
Sçauez vous pourquoy ie la vante,
car ainsi elle me la dit.

A deux amis dissimulez.

VOus feignez auoir grand plaisir
De maimer sans fraude & malice,
croyez aussi que mon desir

Ne gist qua vous faire seruice,
Sçauez vous quel, cest que ie puisse
Sur vos mouuemens & tombeaux,
Grauer funebres escriteaux.

A vn aymant à danser.

DAnser les cinq pas
Sauter par compas,
Est bien grand vertu,
Mais, amy, sçais tu,
Tel bien nous delaisse,
Venant la vieillesse,
Voire, & quand iadiouste,
En peine ieunesse.

Pour vn refus dargent presté.

IE croy bien que vous maimez fort
Et cerchez à me satisfaire,
Si bien qu'il nest ny droit ny tort,
Que pour moy vous ne vinsiez faire,
Et si dargent ay grand affaire,
(Ainsi queschet communement)
Vous me faites tour de bon frere,
Iusques là exclusiuement.

A vn qui despendit ce que son pere luy auoit gaigné.

GRands biens auois sous ton pouuoir
Tant qu'vn seul tu n'en peux plus voir
De tout en tour,

Mais ton pere aucunement,
En à eu le commmencement,
Et tout le bout.

D'vn mesdisant.

S'Il faut outrager & mesdire,
Ce resueur le sçait tres-bien dire
Et s'il faut bien dire dautruy,
On na pas vn seul mot de luy.

Epitaphe de Iamet de l'Orme.

Celuy qui gist icy dedans,
Fut appellé Iamet de l'Orme,
Lequel fut si bon en son temps,
Que tous ses voisins sont contens,
Que sans releuer il y dorme.

D'vn qui fut pendu en anatomie.

EN ce tombeau sur colomnes construit
Gist tout debout le meurtrier nommé
George,
Lequel en fin on pendit par la gorge,
Pource qu'estoit à tous vices instruit,
Les medecins son corps puis on destruit,
Dy profiter ayant certaine enuie,
Ainsi porta ce pendu plus de fruict,
Apres la mort qu'il ne fit en sa vie.

Epitaphe d'Isabeau.

REgretter on doit Isabeau,
Naguere mise en ce tombeau,
Car si grand memoire auoit elle
Que pour lors que morte on la tenoit,
De tous ses faits se souuenoit:
Horsmis du temps qu'estoit pucelle.

Du bien qu'vn aueugle pense auoir.

CEluy qui souffre mal des yeux,
Souffre aussi grief desplaisir:
Et na à laduis des plus vieux,
Rien ne voyant qu'vn seul plaisir,
Qui est de nauoir le loisir,
De voir malheur & maux infames,
Et singulierement és femmes.

Autre Epigramme.

TRois maris disputoient ensemble:
Qu'elle femme on trouueroit meilleu-(re,
L'vn iure son Dieu qu'il luy semble
Qu'on la prend ieune à la bonne heure,
La mienne d'aage est plus meure,
Dist l'autre, & ayme beaucoup mieux:
Lesprit de vieille est curieux,
Dit le tiers, d'acquerir du bien,
Mais ie me tiens auec les vieux,
Que la meilleure ne vaut rien.

Autre de trois femmes pendues.

TRois femmes pendoient estenduës,
De leur long aux branches d'vn Orme
Vn passant les voyant penduës
S'arresta contemplant la forme
De ce spectacle tant difforme,
Se souuenant des lourds meffaits,
Par les femmes faits & refaits,
Dit Dieu face que le fruict sorte,
De tous les arbres quil à faits,
Tout tel que cest Orme porte.

Autres du choix qui est entre les femmes.

VN mien amy me demandoit,
Quel choix y à entre les femmes,
Et quelle plustost prendre on doit,
Pour se garder de leurs diffames,
Toutes contrefe ront bien les dames,
Lui di-ie, & se font bien valoir,
Toutefois suiuant mon vouloir,
Tu choisiras tousiours la moindre,
Car moindre mal, moins fais douloir,
Et moindre aiguillon moins peut poindre.

Autre de la ioye de mariage.

EN mariage y à deux iours plaisans,
Les autres tous sont pleins de facheries

Voire & tant fort fascheux & desplaisant,
Quen y pensant nest possible quon rie,
Lvn est le iour premier quon se marie,
Car le mari au festin de sa nopce,
Et au traictis damoureuse negoce,
La nuict premiere à son saoul de plaisir,
Le iour qu'on met sa femme dans la fosse,
Est le second, mais le premier desir.

D'Alix.

Neust Alix qu'vn petit denier,
Et fut à demi de faim morte,
Garde nauoit qu'au cuisinier,
Pour auoir à manger le porte,
Mais à quelqu'vn manche de sorte,
Qui ait vn instrument de poids,
Gros deuant, & dur comme bois,
Incontinent que l'on le touche,
Car elle aime mieux mille fois,
Repaistre ou bas que sa bouche.

Autre d'Alix.

On dit qu'Alix est arrogante,
Et ie di quelle ne lest pas,
Bien que souuent elle se vante,
Et mesure en allant ses pas,
De tout cela ie ne faits cas:
Helas la pauure creature
Est bien de toute autre nature,

Responce dudit Seigneur à ladite dame.

SI la queuë ay couppee
Au ieu si nettement,
Point ne vous ay trompée
I'ay ioüé rondement:
Aussi honnestement,
Faisons marché qui tienne,
Pour ioüer finement
Ie vous preste la mienne.

D'vn vsurier.

VN vsurier à la teste pelée,
D'vn petit blanc acheta vn cordeau
Pour s'estrangler si par froide gelée,
Le bourgeon de la vigne nouueau,
N'estoit gasté, apres ruine deau,
Selon son vueil la gelée suruint,
Dont fut ioyeux mais quand il s'en reuint,
En sa maison se trouua esperdu:
Ayant l'argent de son licol perdu,
Sans profiter sçauez vous bien qu'il fist,
Ayant regret de son blanc s'est pendu,
Pour mettre mieux son licol à profit.

D'vn orgueilleux emprisonné.

TEsbahis tu donc point s'on ne souspire
Et qu'on rit tant qui se tiendroit de rire
De voir par force à present estre doux,
L'amy de nul & l'ennemy de tous.

Que ne disent ses faux menteurs,
Souuent elle prend sa pasture,
Au dessous de ses seruiteurs.

A vn se voulant plaisanter d'vne Dame.

QVelqu'vn se voulant plaisanter vn petit,
Disoit vn iour à vne non sotarde,
De vous baiser iaurois grand appetit,
Mais vostre nez qui est trop long m'en garde,
La dame alors viuement le regarde:
Puis dit, monsieur, pour si peu ne tenez,
Car si cela seulement vous retarde
Iay bien pour vous vn visage sans nez.

Vne dame rescrit à vn seigneur qui luy auoit couppé la queuë au ieu.

I'Ay ioué rondement,
Sire ne vous desplaise,
Vous mauez finement
Couppé la queuë raise:
Et puis que ie men taise,
Iamais ne se feroit,
Mais seriez vous bien ayse
Qui vous la coupperoit.

D'Anette & Marguerite.

CEs iours passez ie fus chez la Normande;
Ou ie trouuy Anette & Marguerite,
Annette est grasse en bon poinct, belle & grande,
L'autre est plus ieune, & beaucoup plus petite,
Annette assez membrasse & sollicite,
Mais Marguerite eut de moy son plaisir,
La grande en fut, ce croi ie, bien despite,
Mais de deux maux le moindre on doit choisir.

A vne vieille laideron.

VEux tu vieille laideron entendre
Pourquoy ie ne te puis aymer,
Amour, l'enfant si mol ieune & tendre,
Tousiours le vieil sang trouue amer,
Le vin nouueau fait animer,
Plus l'esprit que vieille boisson,
Et puis l'on doit bien estimer,
Que ieune chair & vieux poisson.

Du tetin de Catin.

CEluy qui dit bon ton tetin,
N'est besongner mais veritable,
Car ie t'asseure ma Catin,
Qu'il m'est tresbon & agreable,

Il est tel & si profitable:
Que si du nez heurtoit quelqu'vn,
Contre iceluy sans nulle fable,
Il ne se feroit mal aucun.

D'Ouy.

VN Ouy mal accompagné
Ma triste langue profera,
Quand mon cœur de corps esloigné,
Du tout à vous se retira:
Lors à ma langue demeura,
ce seul mot comme triste Ouy:
Mais si mon cœur plus resiouy,
Auoit sur vous ce point gaigné
croyez que ie dirois vn Ouy,
Qui seroit mieux accompagné.

Le souhait d'vn Roger bon temps.

POur tous souhaits ne desire en ce monde,
Fors que santé & tousiours mille escus,
Si les auois-ie veux que l'on me tonde,
Si vistes onc tant fait de cocus,
Et à ces culs frappez tost à ces culs,
Donnez dedans qu'il semble que tout fonde
Mais en suiuant la compagne à Bacchus,
Ne noyez pas car la mer est profonde.

D'vn escolier & d'vne fillette.

COmme vn escolier se ioüoit
Auec vne ieune pucelle,
Pour luy plaire bien fort loüoit,
Sa grace & beauté naturelle,
Les tetins mignards de la belle
Et son petit cas qui tant vaut,
Ha, monsieur, respondit elle,
Dieu y mettra ce qu'il y faut.

De sa maistresse.

QVand ie voy ma maistresse,
Le clair Soleil me luit,
S'ailleurs mon œil s'adresse
Ce mest obscure nuict
Et croy que sans chandelle,
A son lict à minuict
Ie verrois auec elle.

A vne femme moins pudique que belle.

FAy donc de ma requeste,
Ayme, haye, ce m'est tout vn,
Mais que ie sois de douze l'vn,
Et que ie monte sur la beste
Au moins iauray part à la queste
Au demeurant accueil commun
Cuides seul estre ou va chacun,
Ce n'est que rompement de teste.

A vne laideron.

QVand ie ne te le veux point faire,
Tu me diras que suis chastré,
Ha vieille, que diable ay-ie affaire
De mestre homme enuers toy monstré,
Mais si ie nauois rencontré,
Vne plus ieune de tous poincts,
Plus mignonne & paillarde moins,
Ie veux que chastré on me nomme,
Si auec mes deux bons tesmoings,
Ne luy prouuois que ie suis homme.

D'vne grosse garce qui feignoit estre grosse d'enfant.

ALix qui son ventre portoit,
Enflé de neuf mois & sept iours,
Et mal à lamarry sentoit,
Fait appeller à son secours:
La sage f. mme & force atours,
De langets & drapeaux appreste,
Comme femme dacoucher preste:
Quand la sage femme approcha
Leuant vne cuisse despite,
Vn fessier large elle lascha,
En criant d'vne voix fort triste,
De quatre gros pets accoucha.

Du deuis de trois Dames.

TRois femmes vn iour diſputoient
Comme en l'amoureux entretien,
Les meilleurs inſtrumens eſtoient,
Lune aſsez priſe le moyen,
Dautre le long dieu ſçait comment,
Plus dit la plus ieune des trois:
Ma foy vn bien gros le vaut bien,
car il neſt feu que de gros bois.

De volupté & ignorance.

LA volupté & douleur ſurmonter,
Ce ſont tirans qu'vn ſage peut dompter
De l'ignorance eſt eſcrit & notoire,
Qu'on ne ſçauroit auoir delle victoire.

D'vn amoureux de la vieille impreſsion.

VN amoureux vne nuict impetra
Pouuoir coucher auec ſa maiſtreſse,
Quand vint au poinct elle luy remonſtra
Le deshonneur qui ſuiuoit la lieſse,
Le pauure ſot en paix dormir la laiſse:
Puis s'excuſa qu'il craignoit doffenſer,
Lors dit quelqu'vn, amy tu dois penſer,
Quelle neut point deſgard à l'infamie,
Mais te monſtroit en te faiſant ceſser,

Qu'vn sot nest pas digne dauoir amie.

De Claudine.

CLaudine me maudit tousiours,
Et de moi iamais ne se taist,
Ie puisse mourir s'elle nest
De moi esprise par amours,
Et moi aussi tout au rebours,
Luy rends maudisson toute telle:
Mais ie puisse finir mes iours,
Si ne suis amoureux delle.

D'vne ieune espousée.

L'Espousée la nuict premiere
Son mary dessus elle estant,
Remuoit fort bien le derriere,
Et puis disoit en s'esbattant,
Mon doux amy que i'ayme tant,
Fais-ie pas bien en ceste sorte?
Le mary oyant telle notte,
Respond, comme tout espr's,
Ouy, que le diable emporte,
Ceux qui tant vous en ont appris.

Du ieu d'amours.

POur vn seul coup sans y faire retour,
C'est proprement d'vn malade le tour
Deux bonnes fois à son aise le faire,
C'est d'homme sain suffisante ordinaire,

L'homme gallant donne iusqu'à trois fois,
Quatre le moins & cinq aucunesfois,
Six & sept fois ce n'est point le mestier,
D'homme d'honneur, c'est pour vn mulletier.

Epitaphe de la grand noire.

CY gist le corps en sepulture mis,
D'vne grand brune assez belle commere,
Laquelle elle à quand il estoit prospere,
A tous plaisirs ou mains hommes permis,
Elle en à fait seruice à ses amis
Tant seulement, mais la dame tres bonne,
Nuls ne reputoit estre ses ennemis
Et ne vouloit iamais hayr personne.

Epitaphe d'un bon mesnager.

CY gist qui à tousiours tenu
Maison ouuerte à tous costez,
Et neut onc de reuenu:
Deux rouges doubles bien contez:
Et afin que vous ne doutez,
De cela que ie vous rapporte,
Croyez qu'il fut de telle sorte
Qu'onc en sa maison mal couuerte,
N'y eut ny fenestre, ny porte,
Tenoit-il pas maison ouuerte.

D'vne ieune fille enceinte.

VN iour aduint qu'vn gallant engrossa,
D'vn tout seul coup vne ieune pucelle,
Le ventre creut & le fruict s'auança,
Qui descouurit ceste charge nouuelle:
Lors dit quelqu'vn, pourquoi auez vous
Fait la follie, & elle respondit,
Tant simplement comme elle l'entendit
D'vn petit membre en si petit moment,
Peut faire croistre vn si tres grand ouurage,
Qu'il ni à peintre, fut il nompareil,
Qui peut iamais faire vn si vif image:
Ainsi faisoit la grossette peu sage,
L'ouurier humain à nature pareil.

Dixain d'vne ieune espousee.

ADuint vn iour qu'vne ieune espousée,
Au ieu d'amour encore mal experte,
Vit vn asnon, puis ietta sa visée
Sur le pendant, lors en douleur couuerte,
Vers ses parens elle à fait sa retraite,
En leur disant que son mari n'auoit point,
ce qui le cœur des femmes picque & poinct,
Lors le mari monstra tout son bagage
Ha dit l'espousée, or n'est ce pas le poinct,
I'ai veu l'asnon qui en à dauantage.

Dixain d'Alix & de Colin.

VN iour Alix & colin le Berger
Alloient aux champs iouer sur la verdure,
Alix lui dit voici vn beau verger
Ou nous pourrons trouuer quelque adventure:
Ha, dit colin, ma tendre creature,
c'est le lieu mesme ou Robinet accole,
Sous la fussions la plaisante Nicole:
Alix alors se met sous vn buisson,
colin la suit, & si bien il bricolle,
Quelle luy dit tu scais bien ta leçon.

Autre de Guillot & de Collette.

GVillot vn iour suiuoit le pasturage,
Accompagné de sa brune collette,
Lui dit ainsi helas ton personnage
Fait que cent fois le iour ie te souhaitte,
Elle respond, or suis-ie trop brunette:
Mais toutesfois ie suis ferme & durable,
Guillot voiant Collette estre amiable,
La prend au corps & adonc il commence
A s'esbranler fait le cas delectable,
Collette dit, mon ami recommence.

Dixain de Martin & de Perrette.

PErrette vn iour estoit auec Martin,
Dans vn verger i'oi quelle disoit,

Amy ie veux mon petit picotin
Mais à ses dits Martin contredisoit,
Puis tout soudain Petrette s'aduisoit,
De descouurir sa ferme cuisse dure;
Martin alors gisant sur la verdure,
Monte & engaine, & Petrette luy dit,
Pousse bien fort tandis que le ieu dure,
Et tu auras vers moi plus de credit.

Dixain à vne vieille rusee.

SI ce n'estoit ce petit fardement
Dont vous vsez madame la rusée,
Peu seruiroit tout vostre traictement,
Et nen seroit mainte face abusee:
Mais toutesfois vous estes tant vsée,
Que de ma part ie quitte la bataille
Soit pour frapper d'estoc ou de taille,
Vieille ostez vous du regard de mes yeux,
Car vous nauez sur vous harnois qui vaille
Encore moins visage gracieux.

Huictain d'vne vieille qui aimoit bien la goutte de bon vin.

VNe vieille fit richement pourtraire,
Vne malade au fonds dvne grand tasse
Quelle portoit pour sō verre ordinaire
Et n'i estoit de boire iamais lasse,
Or en ioüant souuent de passe passe,

De cest image n'auoit aucun remords,
Mais en la fin faisant la de grimace,
Disoit amy ie pleure de ta mort.

Dixain des trousseaux de Robin.

VN iour Taffin au gosier sec,
Maria sa grand fille Bine,
Mais aux trousseaux y eut du rebec,
Du bled s'en falloit vne mine:
Parquoy Robin faisant la mine
Voulut renuoyer la fillette,
Lors dit tout haut la pucellette,
Nestriuez pour le pain Robin,
Ie ne veux qu'vne crostelette
Pour boire trois pintes de vin.

D'vne poissonniere & de sa fille.

VNe diablesse poissonniere
estoit vn iour en grand contens
Contre sa fille garçonniere,
En luy disant comme i'entens
A la verolle tu pretens,
Veux tu tousiours ton plaisir faire:
Helas ie croy de vostre temps,
Que vous n'auez rien fait ma mere.

La beauté de la femme.

PArmy les tiens bien fournie à planté
Grosses cuisses deuant haut enconné,
Gros de plein poing sans estre trop hanté,

De doux recueil & de rebelle entrée,
Le ventre espais, motte de frais tazee,
Le tepion tenu directement,
Et son bourdon serret estroittement:
Ie ne m'enquiers de peu ou trop profonde,
Le compagnon porté ioyeusement,
Parquoy en bien seroit la plus du monde.

De Martin & d'Alix.

LE premier soir qu'Alix fut abbatuë,
Auec Martin au lict de l'alliance,
Martin luy dit, il faut que ie te tuë:
Ma douce amie pense à ta conscience,
Elle respond, Dieu me doint patience,
Que faites vous, Martin me tuez vous,
O douce mort, ô tres-passement doux,
Combien que suis à grand tort condamnee,
Contente suis de mourir de tels coups,
Tuez Martin ie suis bien confessée.

Autre de Marguerite.

LE premier iour qu'allay à Marguerite,
Entre ses bras presque me vey pasmer,
Mais bien mourir se cuida la petite
Quand elle sentit le doux succre d'aimer:
Helas ma sœur
Quelle douceur,

Luy disois-ie en la chatoüillant,
Onc du ciel
Ne vient de tel miel
Respondit-elle en fretillant.

De Robin estant couché sur la terre, & de s'amie aupres de luy.

Robin couché à mesme terre
Dessus l'erbette prés s'amie,
Ie crains, disoit-il, le caterre,
Et elle, le Soleil m'ennuye,
Mais sotte ne se monstra amie:
Luy disant en face riante,
Mets toy sus moy, ie suis contente
De te seruir de mathelas,
Et tu feras au lieu de tente,
Car ombre au Soleil me feras.

Autre d'vne Dame, & de son mari.

Ne vueille amy prendre en mauuaise part,
Si de toy suis entré en ialousie:
Car l'amitié qui mon cœur brusle & ard,
Me fait entrer en telle fantasie,
Aussi de peur de n'estre bonne amie,
Tant que viuray me met en ce tourment,
Donceques ami si tu as ceste enuie
De m'en oster ayme moi loyaument,

Autre.

PEn à peu voſtre feu s'eſtaint,
De plus en plus le f.u s'allume,
En vous fermeté ſe deſtaint,
En moy eſt plus forte qu'enclume:
Voſtre foi ce n'eſt qu'vne plume
Tant elle à de legereté:
La mienne ſelon la couſtume
Touſiours pleine de fermeté.

Autre du regard de ſa Dame.

TAnt plus ie mets ſur ta face mes yeux,
Tãt plus ta grace en beauté renouuelle
Et me ſouuient du clair ſoleil des cieux,
Dont la lueur par le monde eſtincelle:
Mais ce pendant que ma flamme decelle
Aupres de toy qui pareille n'a point:
Sois moi autant douce que tu es belle,
En allegeant la douleur qui me poingt.

D'vne craignant que ſa fille ne mouruſt la premiere nuict de ſes nopces.

HElas ma fille il te tuera
De ſon grand choſe qui remuë,
Helas ma mere non fera,
Aſſez ſuis forte toute nuë:
Bois debout à grand ſouſtenuë,
Femme à l'enuers porte beaucoup,
Il ne m'en chaut pas ſi me tuë,

Mais que ie meure d'vn beau coup.

Autre de l'amant & à sa dame.

SOuffrez vn peu que vous baise & accole,
Prenez pitié, rigueur soit subuertie,
C'est à ce coup qu'il faut que ie bricolle,
Ou bien quitter le ieu & la partie,
D'vn seul beau coup frappez en haute colle,
Vous y pourrez voir la chasse amortie,
Faut bricoller tant que la bourse volle,
Ou bien quitter le ieu & la partie.

Du regret d'vn amoureux.

IL seroit bon planter le Mai
Au petit iardin de samie,
Là ou croist le doux fruict de vie,
A ce premier iour de verd Mai:
S'il aduient que ie sois gai,
Gardy suis doutils quil y faut,
Deau l'arrouser pour le chaud,
Et vous iure quand à ma peine
Premier seray mis hors daleine,
Quau labourage y ait defaut.

D'vn à qui il n'ennuyoit auec sa dame.

QVand i'ay esté quinze iours auec vous
A vous baiser, du moins cent fois pour heure,

Disant, adieu ces plaisirs s'en vont tous,
Et en plus grand appetit ie demeure:
Lors m'est aduis, ou maintenant ie meure,
Qu'heure sans vous me dure des iours cent,
Comme auec vous mamie vous asseure,
Ce iour m'est plus qu'vne heure tost passant.

D'vn ayant trouué s'amie non endormie.

VN frais matin dessous vn pauillon,
A descouuert estoit dormant manie,
I'arriuai là, gai comme vn papillon,
Et aisément cuisses & tout luy manie,
Tout aussi tost me suruint autre enuie,
Vous entendez assez que ie veux dire,
Ieusse eu plus de plaisir à l'escrire,
Et neust tenu à ancre ny à plume,
Na parchemins selle neust voulu nuire,
Mais dequoy sert bon marteau sans enclume.

Autre aux Chantres.

SI iestois Dieu vous seriez tous mes Anges,
Chantres gentils, plaisans, gais & ioyeux,
Et ne voudrois rossignols ne mesenges,
Nautres oiseaux pour resiouyr mes yeux,
Pour la raison que vous chantez trop mieux
Que nul oyseau, quelque chant qui dégorge
Car ce qui part, & sont de vostre gorge.

Fait les esprits des humains contenter,
Voire & si bien que ie veux par S. George
Ne point manger & vous ouir chanter.

Regret d'vn ayant perdu s'amie.

MAudite soit la mondaine richesse,
Qui m'a osté m'amie & ma maitresse:
Las par vertu i'ay son amitié requise,
Mais par richesse vne autre l'a conquise,
Vertu n'a plus en amours grand promesse.

D'vn à qui sa femme accoucha la premiere nuiſt.

VN gros mignon espousa vne fille
Qui accoucha dés la nuict ensuiuant:
Vrai Dieu, dit-il, suis ie bien si habille
Du premier coup auoir fait vn enfant,
Comment cela toute les nuicts autant?
A Dieu vous dy femme qui portez tant:
Au bout de l'an en aurois à foison,
Qui rempliroit d'enfans nostre maison.

D'vn ayant contentement de sa femme en son geant.

SI i'ai du bien helas, c'est par mensonge,
Et mon tourment est pure verité:
Ie n'ai douceur qu'en dormant & en songe,
Et en veillant ie n'ay qu'authorité,
Le iour m'est mal & bien l'obscurité,

Le court sommeil ma dame me presente,
Et le resueil la fait trouuer absente:
O pauure ieux ou estes vous reduicts?
clos vous voiez tout ce qui vous contente
Et descouuert ne voiez rien quennuis.

Du mal daimer.

O Mal daimer qui tous maux outrepasse,
O mal daimer qui les hommes martire,
O mal daimer qui veux que ie trespasse,
O mal qui fais que mon las cœur empire
Or sus tous maux esponge qui attire,
complaintes, pleurs, ennuis, gemissemens:
O mal qui na deuant ni apres pire,
Vn iour sois las de me liurer tourmens.

D'vn amant à sa dame.

OR vienca mamie Perrette,
Or vienca ici ioüer:
Ton cul seruira de trompette
Et ton deuant fera la feste.
S'il te plaist de nous laduoüer,
Nous dirons vne chansonnette,
Et sur la plaisante brunette
Nos deux corps irons esprouuer.

D'vne Damoiselle & d'vn glorieux qui l'auoit en gouuernement.

IE m'esbahy ma Damoiselle,
Qui te souffres tant garder,
Que mi au iour na la chandelle
L on ne t'ose regarder,
Or si dirai ie sans bourder
Que tu nes point Yo qui faille
Que luno à garder te baille,
A Argus garny de cent yeux:
Mais ton Argus est de ta taille
car il est assez glorieux.

Dixain va t'en & requiers celle ioyeuse & honneste pucelle.

LE verd bouquet de belle violetes
Si bien trousse, si gai, si façonné,
Lequel ie prins entre tes mamelettes
Ma douce amour, tel on me la donné,
Tel grand plaisir dont suis enuironné:
Que iour & nuict luy fai recueil & feste,
Le iour cent fois à le baiser m'arreste,
La nuict ie mets dessus mon traversain:
Puis il me prend quelque mal à la teste,
I'espere en toi, car il vient de ton sein.

De s'amie.

IE ne veux plus mes yeux repaistre
A contempler ta beauté, dame,

Car quand ie voy ma maistresse & dame,
ie voy tout ce qui en peut estre.

D'vn à vne qui changeoit d'amy.

TV m'as aymé, ie t'ay aymée,
Non pour les biens que ie prise,
Aussi i'ai eu la renommée,
D'auoir en toy amie acquise:
Mais en fin vne autre t'a quise,
Et n'a de moy sinon de refus,
cest raison que ie temporise,
Adieu donc mamie qui fus.

A celle mesme pour vne bourse.

LA bourse que mauez donnée
(Lamie que sur toutes ie sers)
Est bien belle bien façonnée,
Bien bordée de velours pers:
Mais au bien voir, car iai de bons ieux,
Vn mal y à dont trop ie pers,
Que ne fus pleine d'escus vieux.

D'Anne.

QVand ie me iouë à Anne elle dit,
Or deportez vostre ieunesse,
Or si par ieu ie nai credit,
Ne le puis ie auoir par largesse,
Largesse en est la grand prouesse,
Largesse y vaut plus que sagesse,
Quand donc la vint par foncement.

D'vn ieune homme rien que nest-ce
Dit Anne & par mon serment,
Il faut supporter sa ieunesse.

A Dame Ieanne.

Ieanne son tout communique,
Elle entend mal sa rethorique:
car qui veut bien estre cherie
Doit faire la rencherie.

Qu'il vaut mieux esperer que dauoir iouissance.

Celui qui veut en amour estre heureux,
Iamais ne doit la dame requerir,
Du bien qu'on dit estre si amoureux,
Qui fait entreux l'amitié amoindrir:
car il est seur ainsi que de mourir
Que tel plaisir leur amitié de chasse:
Parquoi vaut mieux en esperant seruir,
Que de iouïr du bien que l'on pourchasse.

Autre qu'il n'est que iouissance.

Apres auoir longuement attendu,
Sous le confort d'vne ferme esperance
Ie suis au poinct ou iauois attendu,
Prenant le fruict de ma perseuerance,
Le souuenir de ma peine & souffrance,
M'est vn soulas accroissant mon desir,
Ainsi tenant d'vn grand bien l'esperance,

Pour

Pour bien feruir il accompli mon desir.

A la dame sans mercy, larronnesse, & meurtriere des cœurs.

MOn cœur va sans cesse apres toy,
Ton œil l'emble & le met hors de moi.
O grand larronnesse des cœurs,
Par tes regards pleins de douceurs,
Par tes sourgits beauté ieunesse,
Pleine d'amoureuse finesse,
Tu tiens mon cœur entre tes lacqs
Et luy apres le grand helas?
Mais s'il te plaist tourne la chance
Et luy fay chanter iouyssance.

D'vn qui estoit marry qu'on parloit de s'amie.

GEns qui parlez mal de mamie,
Et ne sçauez pas bien comment
Vous auez tort, elle ne tien mie,
Propos de vous aucunement,
Ou ie l'aime parfaictement,
Pourquoy en auez vous enuie?
En despit de vous loyaument
La seruiray toute ma vie.

A quelque dame, pour le present d'un bouquet de soye.

Voſtre bouquet eſt plus riche que moy,
Car il eſt tout de fin or & de ſoye,
Et deſſus moy, ne ſoye or ne voye:
Mais nonobſtant que rien moins ie ne ſoye
Que ſon pareil, & que ie ne me voye,
Si richement veſtu, paré, aorné,
Certes iamais ne le refuſeroye,
Venant du lieu ou il me fut donné.

A vne dame ſur ſon departement.

TOn grief depart ma departy,
Et ton depart me laiſſe entiere,
Car mon cœur s'eſt de moy party
Pour te ſuiure à coſté ou arriere
Le ſeul corps demeure derriere,
Mais tu as mon cœur à toute heure,
Car auec moy point ne demeure
O auare qui as deux cœurs,
Rends men vn, ou bien ie t'aſſeure,
Si ie n'ay les deux que ie meurs.

Contre amour.

AMour fuy ten au loin de moy,
Auec tous tes banquets & pompes,
Tu n'as que dueil peine & eſmoy
Et le meilleur en fin tu trompes.

Autre.

Fuy t'en de moy, fuy t'en arriere
car ta beauté tant singuliere,
Trop dangereux mal me pourchasse,
Si tu ne me fais quelque grace.

D'une dame belle, mais inconstante.

Ou fusses tu plus laide vn peu,
Ou bien plus douce & plus constante,
A ta bonté long temps i'ay creu:
Mais ceste beauté tant seante,
Mon cœur d'vne crainte tourmente
De perdre ce que i'ayme tant,
Ainsi ce qui trop me tourmente
Desplaist à mon contentement.

D'vn procureur de conuent qui perdoit les causes par faute de mentir.

Qvelque aduocat de gaigner curieux,
Par bien mentir tout procez se peut faire,
En vn conuent moins religieux,
Et luy reçeu on luy commist l'affaire
De procureur de conuent mais ce frere,
Du tout perdoit les procez qu'il menoit,
Lors on s'enquist à quoy cela tenoit,
Dist que c'estoit pource que de mentir,
Totallement en procez s'en repentir,
Dont affermoit pour vray s'en repentir.

A celle qui donna vn doux baiser auec vn bon mot.

LE doux baiser de ta bouche tant saine,
Qui vn bon mot auecques bōne haleine
M'apporta hier, a mis dedans mon cœur,
Tresgrand espoir d'vn bien encor meilleur.

D'vn Roy & d'vn rustique ayant achapté des souliers neufs.

Vn iour vn Roy rencontrant vn rustique
Lequel portoit des souliers neufs sur soy,
Luy demanda combien en la boutique
Du cordonnier ils luy coustoyent, à quoy,
Or deuinez, monsieur (dit-il au Roy)
Adonc le Roy, cinq sols luy vint à dire,
Vous ne mentez (ce dit il) sur ma foy,
Que d'vn liard, duquel mot on peut rire.

A vne belle ieune fille, braue, esueillee, & par tout triomphante.

SI Iupiter ne gouuernoit les cieux
Si Appollo ne menoit ses cheuaux,
Si cupido n'estoit bandé des yeux,
Si Mars sanglant n'alloit par monts & vaux
Et tous ceux la entens-tu ma pucelle:
Cognoissoient bien le grād prix que tu vaux,
Dedans briefs iours tu ne serois plus celle.

Trois dizains de trois aages des enfans, des ieunes, & des vieux.

Les Enfans.

A L'aduenir nous serons triomphans
Puis qu'auons mis nos tẽdres pieds sur terre,
Nous sommes beaux douillets petits enfans
Au papillons nous faisons aspre guerre,
Auec le temps, honneur pourrons acquerre,
Et de hazard des batailles hanter,
Quand à present il nous faut contenter,
Des ans plus froids & les moins vicieux,
Celuy se peut sans mesprendre vanter,
Qui ayant veu attend encore mieux.

Les ieunes.

Tout maintenant nous viuons en liesse
Et en la fleur des ans plus vigoureux,
Mais ceste fleur de la gaye ieunesse
Produit vn fruict plus qu'autre sauoureux
C'est quelque cas de faire l'amoureux,
Lances briser en esclats plus de cent
L'enfant n'est pas bien & mal cognoissant
Le vieil decline en vie languissante,
Si que sur tous le ieune est fleurissant,
Car bien present surpasse grand attente.

Les vieux.

Vescu virilement robustes,
Beaux,aduenans souples à tous propos.
Voicy crosser nos chefs iadis venustes
A l'approcher de la fiere Atropos:
Mais puis que mort trauaillant son repos
Le vieil cendre tel & le ieune reduit,
Prenons encor nostre & le ieune deduit,
Foible est le corps mais l'esprit se renforce
Dont plus d'honneur la vieillesse conduit
Car le corps n'est de l'esprit que l'escorce.

D'vn glorieux president.

Vn president glorieux par nature,
Cheuauchant pres d'aucuns & certains lieux,
Ouyt sonner les cloches d'auenture,
Au carrillon dont il fut bien ioyeux,
Pensant qu'on fist tel son pour ses beaux yeux,
Or en feignant n'appeter tel honneur,
Di[illegible]oit qu'on fist lors cesser le sonneur:
Mais luy fut dit par vn quidam que point
On ne sonnoit pour luy ains pour la feste
De monseigneur sainct crespin, par tel poinct
Monsieur fut veu estre fol manifeste.

A vne damoyselle.

Bouche de satin cramoisi,
Qui as douceur en ton parler,
Oeil d'esprevier qui est saisi
D'vn feu qui semble estinceller:
Si amour vouloit entreprendre
Le demeurant de toy comprendre,
Luy mesme se pourroit brusler.

A Isabeau.

Avecques ie ne sçay quel fard,
Puis que toy mesme tu es belle,
La nuict ta face couche à part,
Et dans cent boëtes on la cele,
Ainsi le iour tu es pucelle,
Mais Dieu sçait comme ie l'ay creu,
La beauté tant de fois nouuelle
Isabeau nest pas de ton cru.

D'vn amant refusé.

Soubs vn espoir de paruenir,
I'ay iusqu'icy beaucoup souffert,
Mais plus ne veux de train tenir,
Puis qu'vn seul bien ne m'est offert,
Ie laisse donc comme il dessert
Amour auec ses arts subtils
Et veux partout dire en appert
Fy de Venus & de son fils.

D'une vieille.

S Il men souuient vieille au regard hideux
De quatre dents ie vous ay veu mascher.
Mais vne toux dehors vous en mist deux
Vne autre toux deux vous en fist cracher,
Or pouuez bien toussir sans vous fascher
Car ces deux-la y ont mis si bon ordre,
Que si la tierce y veut rien arracher,
Non plus que vous ny trouuera que mordre.

De Macé Longis.

CE prodigue Macé longis,
Fait grand serment qu'en son logis,
Il ne souppa iour de sa vie,
Si vous n'entendez bien ce poinct,
C'est à dire il ne souppe point,
Si quelque autre ne le conuie.

Autrement.

CEst à dire (sans me coupper)
Qu'il se va coucher sans soupper,
Quand personne ne le conuie.

D'vn cordelier, & d'aucuns soldats.

Vn cordelier tomba entre les mains
D'aucuns soldats, non pas trop inhumains
Qui luy ont dit ? Frater qu'on se despesche
Faites icy quelque beau petit presche
Pour resiouyr la compagnie toute,
Le Cordelier qui tels propos escoute

Sans s'effrayer ne le refusa pei t
Ains se va mettre à prescher en ce poinct,
On ne sçauroit assez vous estimer:
Messieurs (dit-il) & si veux affermer
Que vostre estat indecent pur & munde
Semble à celuy de Dieu estant au monde,
Premierement, il hantoit les meschans,
Si faites vous, & les allez cerchans:
A luy venoient paillards, & publicains,
Auecques vous sont tousiours les putains,
Il fut pendu auecques les larrons,
En tel estat bien tost nous vous verrons,
Aux bas enfers puis apres descendit
Vous auez bien vn semblable credit,
Il en reuint, & aux cieux s'en volla,
Mais vous iamais ne bougerez de là,
Voila, sans faute, en oraison petite,
De vostre estat la louange descrite.

De Leandre.

Ondes souffrez (disoit l'amant Leandre)
Que vers Hero ie nouë seurement,
Et si ie puis entre ses bras me rendre,
Au reuenir noyez moy seulement.

A vne Amie.

Viuons m'amie & nous aimons
Et des chagrins vieillards le bruit,

Pas vne maille nestimons,
Le Soleil se couche & puis luit:
Mais nous vne eternelle nuict,
Apres ces briefs iours nous dormons,
Baisez moy cent fois & puis mille,
Puis cent, puis mil puis cent au bout:
Et puis apres en vn pille
Nous confondrons ensemble tout:
Affin que nous sçachions combien
Y aurons eu daise & de bien,
Et que nul nen soit enuieux
Par ce que nul ne sçaura rien
De tant de baisers gracieux.

D'vne dame mal contente de son amy.

HElas amour ie pensois bien auoir
Fait à mon gré vn parfait seruiteur
Mais faux rapport ma voulu deceuoir
Non plus que sien pretendant à malheurs,
Pour de son mal renforcer ma douleur,
Et qui pis est sans faire longue attente
Moste asseurance amoureuse & contente
Espoir nay plus fortune le monstre
Car si tu nas aux enuieux attente,
Mort me sera heureuse mal'encontre.

Autre dixain.

SI comme espoir ie nay de guarison,
De tost mourir i'aurois ferme esperance
I'estimerois ma liberté prison,
Et desespoir me feroit asseurance,
Mais quand de mort iay le plus daparence
Lors plus en vous apparoist de beauté,
Dont malgré moy & vostre cruauté
De plus vous voir amour me tient en vie.
O cas estrange, ô grande nouueauté
Viure de mal qui de mort donne enuie.

Autre.

AMour cruel de sa nature,
Me voyant à tort offencé,
A eu pitié de ma pointure
Et ma descharger dispensé,
Disant : O pauure homme incensé,
Si tu passes, il te souuient,
Nattens-cy plus ce point ne vient
Et pense qu'vne foy faillie,
Iamais plus au cœur ne reuient
Non plus que fait l'ame faillie.

Autre.

OV mettra l'on vn baiser fauorable
Qu'on ma donné pour seurement tenir
Le merite en l'œil il n'en est pas capable
La main ny peut toucher ny aduenir,

La bouche en prend ce qu'en peut retenir
Et n'en retient quautant que la bien dute,
C'est donc au cœur le fait & garde seure
De ce present à autre nappartient,
O doux baiser estrange ta nature,
Bouche le prend & le cœur le retient.

Autre dizain.

Elle à bien ce ris gracieux,
Ce gent corps, ceste belle face,
Et qui vaut encores trop mieux,
Ce doux parler de bonne grace:
Mais elle a, encores doutre passe
C'est œil lequel est si riant
Qua vn chacun si va criant
Qu'en elle y a meslé parmy,
Ie ne sçay quoy de plus friand
Qui ne se monstre quà l'amy.

Autre.

Iamais ie ne confesserois,
Quamour delle ne mait sçeu poindre,
Amant suis & trop le serois,
Si son cœur au mien vouloit ioindre,
Si mon mal quiers l'amour n'est moindre
Moins n'en loüeray le Dieu qui volle,
Si ie suis fol, amour maffolle,
Et voudrois tant i'ay damitié,

Qu'autant que moy elle fust folle,
Pour estre plus fol la moitié.

Autre.

SI on doit prendre vn bien fait par offense,
I'ay desseru grande punition:
Mais si vertu merite recompense
Loyer m'est du de mon affliction,
Qui vit iamais auoir affection,
Estre esloigné de sa dame sans cause?
Si telle loy se reçoit sur mon ame,
Ie feray mal pour estre mieux
Car puis que n'ay du bien fait si non blasme
Du mal viendra le bien qu'ay merité.

Autre.

LA loy d'honneur qui nous dit & commande
De tenir cher & refuser vn point,
Que la plus part des hommes nous demande
Cela s'entend à ceux qui n'aiment point:
Quād est de moy puis que l'amour me poing
Ie tiens la loy desia toute abbatuë
Et croy qu'amour veut que ie m'esuertuë
Premierement me vouloir secourir
Et puis garder vn amy de mourir,
L'amour duquel autre que moy ne tuë.

Autre.

C'Est vn grand cas d amour qui à puissance,
De noſtre corps les membres gouuerner,
Quand on pourſuit le don de iouïſſance,
La bouche ſeulle a ſoy ne peut trouuer,
Mais au contraire elle fait retourner
Tous ſes plaiſirs, ſes promeſſes & veux,
De crainte & peur, en refus furieux,
Par moy le ſçay, dont ie me dois douloir
Car me taiſant, ie dy bien ie le veux,
Mais en parlant ie ne l'oſe vouloir.

Autre dizain.

SI i'ay eu touſiours le vouloir
De mettre tout à nonchaloir,
Par la vertu, or te ſuffiſe,
Et ceſſe de plus te douloir:
Car tu ne pourrois mieux valoir,
Meſpriſant ce que chacun priſe,
O forte & mauuaiſe entrepriſe
De me cuider exterminer,
La grace par vertu conquiſe
Eſt mal aiſee à ruiner.

Autre.

ESt-ce au moyen d'vne grande amitié,
Ou pour raiſon de grand inimitié

Que deſſus moy crains ietter tes deux yeux
Car cela peut venir de l'vn des deux,
Par ce que l'œil eſt du cœur la feneſtre,
Et le profond du cœur il fait cognoſtre
Dont cil eſt qui veut ſa paſſion cognoiſtre
Ce ſon cœur rend ſes yeux craint deſcouurir,
Si le premier ô malheur malheureux,
Si le dernier, ô malheur malheureux.

Autre.

Ie croy le feu plus grand que vous ne dictes,
En voſtre cœur eſpris & conſommé,
Car receuant tant de flammes petites,
Vn bien grand feu ſi peu eſtre allumé
Mais moins tourmente vn mal accouſtumé
Quand eſt de moy le temps eſt mon malheur,
Ou ſi eſteint & moy & ma valeur,
Que ie ne voy feu qui ne ſçeuſt eſprendre
Et quand le voſtre auroit plus de chaleur
Comme pourroit s'allumer vne cendre?

Autre.

SI celle là qui oncques ne fut mienne
Auoit regret de ne me voir plus ſien

Ie stimerois ma prison ancienne
Bien raisonnable & heureux le lien:
Mais elle m'a voulu tant peu de bien,
Que s'elle à dueil croyez certainement
Que ce n'est point pour voir l'esloignement,
D'vne personne à elle tant offerte
Mais pour me voir esloigné de tourment
Plaignant mon gain assez plus que sa perte.

Autre.

CEluy qui fut du bien & du tourment
De mes amours premiere occasion,
Par vn regard qui causa proprement
Plaisir à l'oeil & au coeur passion,
A prins en moy telle possession,
Que i'aime mieux sa serue s'en menter
Que franche viue me pouuant contenter
D'vn si grand bien que du mien son pouuoir.
Mais nonobstant s'il me veut retirer
Si sera-il tousiours à mon vouloir.

Autre.

VNe dame par vn matin,
Apres auoir son picotin,
Du ieu d'amour non assouuie,

Vrai Dieu dit-elle, quelle vie,
Encore vn coup mon doux amy
Ie ne suis pas à demi. *Autre.*

QVant vn trauail surmonte le plaisir
Tãt grand soit-il, rend la fin mal cõtẽte
Ientens tresbien que lamour violente
Par quelque temps satisfaire au desir
Mais en la fin vn trop grand desplaisir
Lamour, le corps, & le penser tourmenter.

Autre.

PAssion & douleurs
Qui suiuez tous malheurs,
Suiuez moi iours & nuicts
Souspirans mes ennuis,
Ie vy en desespoir
Lame sans nul pouuoir. *Autre.*

MOins ie la veux plus men croist le desir
La desirant ou me veux diuertir,
Lvn par raport & lautre par desdire:
Mais puis quamour le ma voulu choisir,
Ie mourrai sien, non pas comme martir,
Son œil me veut mon cœur la desire.

Autre.

CEst vn grand mal que le refus
Et si nest on iamais plus dame
Ie le sçai bien: car
Vn iour refusé de madame

De dueil, me vint à l'œil la larme
Et men vins tout triste & confus.

Ioyeuse rencontre.

L'Autre iour par vn matin sous vne treille
R écõtai vn frãc taupin faisãt merueille
De s'amie, vn bruit tel vint à l'aureille,
Coigne, coigne fort pousse, frappe,
Hau mon amy cela m'eschappe.

D'vn Curé.

Nostre Vicaire vn iour de feste,
Chantoit vn Agnus gringotté,
Tant quil pouuoit à pleine teste
Pensant d'Annette estre escouté,
Annette de lautre costé
Ploroit comme esprise en son chant
Dont le Vicaire en s'approchant,
Luy dit pourquoy plorez vous belle?
Ha messire Iean, ce dit elle,
Ie plore vn asne qui m'est mort,
Qui auoit la voix toute telle
Que vous auez quand vous criez si fort.

A vne Dame.

AV tẽps heureux que ma ieune ignorãce
Receut l'estat q̃ des dieux est le maistre
Vous cognoissant quil ne faisoit que naistre
Voulustes bien la nourrir d'esperance
Mais puis que vous & la perseuerance

L'auez fait grand, plus qu'autre ne peut-estre
En lieu d'espoir vous le laissiez repaistre,
Seul à part luy de mon mal & souffrance
Ne pour essay que ie face ou effort
Possible n'est l'oster de sa demeure:
car plus que moy il est deuenu fort
Malgré moy donc, il faut qu'il y demeure:
Mais malgré aussi ay-ie confort
Qu'il sortira au mois, mais que ie meure.

Autre.

VN Rossignol l'amoureux messager
Va faire ouyr à ma seule maistresse,
Ton chant ioyeux pour elle soulager:
Meslé damour & d'vn peu de tristesse:
Quest ce quest-ce Magdaleine mamie:
Quest ce quest-ce de tant aimer?
Quen dites vous Magdaleine iolie?
Venez, vostre amy consolter,
Accourez tost plus ne faut seiourner
Il vous attend prenez vers luy laddresse:
O grand beauté qu'on ne peut estimer
Gardez vous bien que par vous lamour cesse.

Autre.

SEcoüez moy ie suis toute plumeuse,
Que dira on si on me voit ainsi?
Ha vous venez madame lamoureuse
Ha vous venez de voir le vostre amy,

Secoüez fort ce nest pás à demi,
A secoüer ie ne suis pareseuse
Et haut & bas & au milieu aussi,
I'aimerois mieux cent fois estre croteuse:
car l'on diroit, Du marché doit venir
Ou du moulin comme femme pesneuse
Secoüez moi ie suis toute plumeuse.

Autre d'vne amoureuse.

VRay Dieu tant i'ai le cœur gay
I'ay mené m'amie au verd gay
En lieu fort loing de gens
Là i'ai fait danser son corps gent,
La danse de haupegay,
Vrai Dieu tant i'ai le cœur gai. *Autre.*

RAmonnez moy ma cheminee,
Ramonnez la moi haut & bas
Vne dame la matinee
Ramonnez moi ma cheminee,
Disoit ma chaleur forcenee,
Mon amy prenons nos esbats,
Ramonnez moi ma cheminee
Ramonnez la moi haut & bas.

Autre à vne Dame.

FAit-elle pas bien,
D'aimer qui luy donne,
Elle est belle & bonne,
Et si ne vaut rien:

Elle aime le mien,
Non pas ma personne,
Et si s'abandonne
A qui lui dit tien. *Autre.*

SVs la rosee m'i faut aller
La matinee,
Pour le Rossignol escouter
Sur la ramee,
Tenant madame sous le bras
En luy demandant par esbats
Vn accollee,
Et puis la renuerser en bas,
Comme amoureux font par esbats
Sur la rosee. *De Venus & de son fils.*

VEnus vn iour en veneur se desguise
Prend vne trompe & lespieu furieux,
Le long du bois son Cupido aduise
Qui empennoit deux traicts bien dangereux
Venus prend larc & carquois precieux
Disant : mon fils de tirer ie desire:
Cupido prend la trompe puis va dire,
En soufriant doncques cecy me duit,
Voila dou vient que Venus tousiours tire
Et cupido trompe de iour & nuict.

Encore de Venus & de son fils.

VEnus vn iour veid son fils reuenir
L'arc en la main, en son col sa trousse

Si le regarde & lui va souuenir
Des maux qu'il fait quãt vn peu se courrouce
Lors d'vne voix plus fascheuse que douce
Luy dist ainsi enfant plein de courroux
Ne veux tu point estre aux humains pl⁹ doux
Sans en naurer de plaie mortifere
Il respondit, ma mere taisez vous
Ce que ie fay vous me le faites faire.

Dixain responsif à vn autre.

PLaisir prend cœur & desplaisir s'en volle
Toutes les fois qu'à souhait ie la tiens,
Si de la bouche luy soit vne parole
Comme contraint de parler, ie m'abstiens,
A demy mort, pres d'elle me maintiens,
Estant raui de voir si haute chose
Puis son regard quand sur le mien repose,
Tire mon cœur au sien secrettement:
O cœur heureux si en chose si close
Sçais bien trouuer mon cõtentement. *Autre.*

PVis que ie suis de l'amour asseuré
Qu'auez en moi, aiant veu vostre lettre
Ie soustiendrai (car ainsi l'ai iuré)
Que ie suis mieux qu'vn autre pourroit estre
Vn point y à, qui m'a peine fait croistre,
En vous aimant: c'est que vos subtils yeux
Ont tel pouuoir & sont si gracieux,
Qu'en les voiant la personne est rauie

Pourquoi ie crains vn autre plus heureux
Ou que les dieux n'aient sur vous enuie.

Du Dieu d'Amours.

EN vn verd pré, en bien poure asseurance
I'ai veu amour tout soudain desguisé
Nud de tout point dont peu l'en ai prisé
Voiant tel dieu n'auoir plus de puissance.

A vne damoyselle qui auoit choisi le moys d'Auril.

DE vostre gré auez voulu choisir
Le mois d'Auril vous n'eussiez sçeu me-
-prendre:
Car le voyant annoncer tout plaisir
I'ay prins aussi pour loyer en attendre?
Puis vostre choix comme ie puis entendre
Fait sur quelqu'vn son loyal fondement
En vne aussi est mon contentement
Ie ne sçai pas qu'elle en fera la monstre:
Mais ie sçay bien que le contentement
Sera heureux si le vostre rencontre
Contentement vaut trop mieux que la veuë
Ayant cest heur de voir à mon plaisir
Les tetins nuds & le corps de la belle,
Ie souhaittay à mes yeux le loisir
D'estre esperdus & aueuglez en elle?
Mais aussi tost que la gente pucelle
Meust apperçeu honte la surmonta

Et proprement ce grand plaisir m'oste
En se courant, ne voulant estre nuë:
Mais la nuict tant bien me contenta
Que sans la voir l'embrassay toute nuë.

De s'amie.

LOrs que ie vueil ma maistresse priser
Et luy donner vne loüange deuë,
Amour me dit qu'il faut temporiser
Car l'amitié seroit trop entenduë:
Mais iouissant du plaisir de la veuë,
Et n'en aiant que ce bien seulement
Contre amour veux contester fermement
Et luy prouuant que ie doi parler d'elle,
O que ne suis-ie vn Dieu subitement,
Ie la ferois comme moi immortelle.

D'vne Dame à son mary.

MOn cœur & moi sous couuerte pensée
Souffrēt vn grief tort dur pour ēdurer
Mon cœur s'en fasche & ien suis trop lassee
Quen ce grief mal ne puis longtemps durer
Vray est qu'amour veut pour moy procurer,
Qui me nourrit d'esperance & attente:
Mais si espoir bien tost ne me contente
Conuertissant l'attente en vn plaisir,
Amour sera caché d'vne dolente
Qui vit d'espoir attendant son desir.

A vne Dame,

EN attendant quelque peu de secours
Deuant tes yeux i'lamente & souspire
Tu peux bien voir ma langueur tous les iours
Et toutes-fois tu ne t'en fais que rire,
S'il te plaisoit pour rendre mescrire,
Ou me mander ton plaisir & vouloir,
Ie cesserois à me plaindre & douloir,
Viuant despoir qui vrays amans supporte:
Mais ton cœur me met à nonchaloir
Ie men irai mourir deuant ta porte.

A s'amie.

PAr vn seul traict de vos yeux flâboiant
Bruslé mauez iusques à la chair viue,
Entrant le mal par les mains trop voiant
Ce que contient vostre beauté nayfue:
Mais plus i'y pense, & plus le feu sanime,
Plus men mets hors, plus i'ay daffection:
O quel regard qui donne le scion,
Et quand il veut la guerison parfaite,
Helas! helas! soiez lescorpion,
Et guarissez la plaie qu'auez faite.

A vne Dame.

MOn cœur voulãt par instinct de nature
Au port d'amours estre vn iour engraué
Mist voile au vent nagant à l'auenture
Tant que la langue en ton fort s'est trouué,
Alors ton cœur d'vne grace approuuee

Me presenta des regards & souhaits,
Ha, di-ie lors madame qu'as tu fait?
Par ton regard ma douleur est passee
Dont tu feras si mort ne me deffait,
Haute en mon cœur & longue en ma pensée.

A vne Dame.

Est-il possible, ô source de constance,
Que vous m'ayez esloigné vostre cœur
Ie croi que non, combien quelogue abscence
Causent souuent, regret, peine & douleur:
Mais i'ai espoir moyennant la vigueur,
Qu'auroient nos yeux à ce prochain reuoir
Qu'amour mettra nos cœurs en leur deuoir,
Les contentant tant que l'vn des deux meure,
Dont s'il vous plaist, me ferez assauoir
Quand ie prendrai du doux receuoir l'heure.

A vne dame qui a oublié son mary.

IAy veu qu'auois l'entier contentement
De vostre cœur par honneste alliance,
I'ai veu qu'auez du mien semblablement
Parfaicte amour, & bonne souuenance:
Or maintenant se prend ceste accointance,
En vostre endroit, d'ou vo⁹ vient ce malheur
Est ce regret, est ce peine & douleur
De ne voir point amour ou son semblable
Certes nenny mais c'est que vostre cœur
Tient plus du mort que du vif amiable.

A s'amie.

EN attendant la responce amiable
De mon escrit de petite valeur,
Ie vous supply lui estre fauorable
Tout aussi bien que s'il estoit meilleur:
Car si l estoit possible voir le cœur,
Du suppliant qui se vient à vous rendre
Laissant lescrit vous voudriez le cœur prẽdre
Qui tant est vostre à dire verité,
Que mille fois se voudroit rompre & fendre
Pourueu qu'il eust vostre amour merité.

A vne d'amoyselle, qui voyant quelqu' vn tousiours rioit.

EN me voyant fust-ce cent fois le iour
Soudain rien qui vous cause ce rire?
Est-ce point loeil qui veut tenter amour
Ou vostre cœur qui quelque cas desire:
Las si c'est l'œil ne le faites que dire:
Car amour est de moindre cas tenté,
Si c'est le cœur qu'il ne soit contenté,
D'vn doux penser qui luy soit reciproque,
Ne permettez qu'il soit plus tourmenté
Car de tant rire il semble qu'on se mocque.

Vn amant transi à sa dame.

SI vostre cœur ou froidure prend place,
Veut faire essai de ma grande chaleur,
En peu de temps la rigoureuse glace

sentirez fondre & prendre autre couleur,
Vous donnerez à ma grande douleur,
Allegement par la chaleur esteinte:
Mais si long temps ie souffre son attainte
Sans qu'en prenez pour me donner secours
Vous serez cause en oiant ma complainte,
Que ie mourrai, car ie brusle d'amours.

Response de la Dame.

IE ne croi pas que douleur corporelle
Qui vient d'aimer puisse brusler vn corps
Ce n'est pas feu, c'est chaleur naturelle
Qu'on peut ietter facilement dehors,
Cent fois le iour dites estre morts:
O vous amant, bruslant en grand martire
Ce mourir là cest seulement vn rire,
Qui trop vous fait en esperant attendre?
Mais si mouriez comme sçauez bien dire
Long temps y à que vous fussiez en cendre.

D'vn content en amours.

MOins que iamais d'amours ie ne desire
Ayant c'est heur en la mãt d'estre aimé
Vienne qui veut mon cœur ne se soucie
Puis que ie suis d'elle tant estimé
Amour n'a pas ce feu donc allumé,
Sans qu'il ne sorte vne viue estincelle:
Mais si le feu ne soy mesme de cele
Ou qu'il ne soit ne froid ne chaud aussi,

Tenter le faut de flamme naturelle
Et le presser iusqu'au don de mercy.

A s'amie craignant l'aller voir.

Toutes les fois qu'à c'est amour ie pense
Qui vient de vous & de moy seulement
Mon pauure cœur me dit que ie m'auance
Daller vers vous pour mon contentement
Mais aussi tost que ie fais mouuement,
Pour y aller vostre honneur men retire
En me disant quest-ce que tu desire?
O pauure amant me veux tu perdre ainsi:
Lors à ce mot ie ne sçai plus que dire
Car vous perdant ie me perdrai aussi.

D'vn bouquet receu de s'amie.

Si le bouquet que i'ai de vous receu
N'estoit garni de fleur à moi contraire,
Ie penserois si ie ne suis deceu
Auoir la fin de mes plus grands affaires,
C'est à l'amant les fleurs sont necessaires
Pour vn plaisir fauoriser son cœur:
Mais cognoissant d'aucunes la rigueur
Comme tendant les forces insensees:
Ie suis contraint maintenir ma langueur
En vous mandant que i'ai trop de pensees.

A vne dame touchant plusieurs qui pretendoyent à son honneur.

Depuis le temps que ie me suis rendu
Vostre hũble serf sãs me pouuoir desẽ-
A vostre amour plusieurs ont pretendu (dre,
Deliberez me chasser & tout prendre
Ie ne sçai pas sils ont vouloir dattendre
ce que de vous en grand vouloir iattens:
Mais si amour, vertu, heur, & le temps
Au plus loyal se monstrent il me semble,
Que iauray tout ainsi que ie pretens,
car iayme plus quils ne sont tout ensemble.

Vn amant est tousiours honteux.

Amour vn iour desbanda ses deux ieux
Pour contempler ses seruiteurs fideles,
Si mapperceut pensif & soucieux
Sans dire mot entre deux damoiselles,
Lors promptement il esbransla ses aisles,
Et vint vers moi en me disant ainsi;
O pauure amant que fais tu tant ici,
Que ta chaleur nest point encore esteinte?
Ie lui respons en lui criant merci
Qu'vn vrai amant nest point sans honte ou
crainte.

Du propos mesme.

Incontinent que mon parler cessa
Il mit la main à la trousse dorée,
Et sur nous trois son arc diuin dressa
En descochant vne flesche aërée,

Lors i'apperçeu que la plus asseuree
Me tourmentoit pour estre son seruant,
Et l'autre aussi se mettoit en auant,
Me suppliant à son propos entendre,
Ha di-ie lors, voicy pis que deuant
Car ie ne sçay laquelle ie doy prendre.

Il ne faut pas tousiours aymer.

Double argument deuãt moy se presẽte
Touchant le mal & le profit d'amours
L'vn me contraint que de luy ie m'absente
Et lautre veut que ie face au rebours,
Si ie le laisse il taichera tousiours,
A me surprendre & me mettre en seruage
Dautre costé si ie luy fay hommage,
Pensant bien faire il me pourra blesser,
Il vaut dont mieux que ie me monstre sage
Vn iour le prendre & l'autre le laisser.

Amour est demie vie.

Quand vn baiser se prend subitement
Et qu'il se donne auecques les souzris,
C'est aux deux cœurs vn grand contentemẽt
Car ils en sont pour quelque temps nourris,
Il est bien vray, s'ils se sentent surpris,
De trop aymer que le temps leur ennuye,
Car l'vn en à sa pensée rauie
Et l'autre sent vn extresme douleur,
Or tout cogneu ce leur est demy vie
Car vrais amans viuent de leur chaleur.

On ne peut honnestement donner son amitié à deux personnes.

Si vrai amour que les Dieux sõt cognoistre
En cœurs loyaux ne doit iamais finir,
On ne pourroit faire forger vn maistre
Bien promptement pour tousiours la tenir
Ie crois que non: car quand vn souuenir
Est bien empreint par vn mesme vouloir,
Tous les hauts Dieux ne leur diuin sçauoir,
Ne pourroient pas inuenter la diuorce;
Dont (enuieux) nul est vostre pouuoir
Sus nostre amour, car il est en sa force.

On ne doit iamais murmurer contre Amour.

Ay tant parlé damour & sa puissance
Le desprisant ou le prisant aussi,
Qu'en fin ma mis en son obeissance.
cruellement sans me prendre à mercy,
car il fait tout mon esprit est transi,
En vn moment par vne flesche dure
Que le tourment lequel tourment iendure,
Me fait mourir & viure en languissant:
O que l'homme est mal heureux de nature
De murmurer contre vn Dieu si puissant.

A vne dame pour auoir pitié de son amy.

Ie ne croi pas qu'en si riche visage
comme le vostre y ait de la rigueur
Ie ne croi pas qu'ayez si courage,

De

A elle mesme.

OV vostre esprit n'est que mensonge & fainte
Qui m'a promis en amour loyauté,
Ou c'est qu'auez de m'aider quelque crainte
Trop vous fiant en vostre grand beauté,
Si vostre escrit cache vne cruauté,
Il faut sçauoir sur qui doit choir l'offence,
Mais si d'aimer crainte vous fait deffence,
Plustost deuez la dire que celer,
Bref, ie diray vostre amour est enfance,
Si ne voulez tout autrement parler.

On ne peut aimer sans auoir du bien & du mal.

IL faut bien dire amour estre grãd chose
Quand en amour on souffre mal & bien:
Le mal nous prend lors que le corps repose,
Et le bien vient quand on ne pense à rien,
Las qui pouuoit inuiter le moyen
De destourner la douteuse pensee,
Auant qu'au coeur elle fust aduancee
On ne sçauroit que c'est que desplaisir:
Mais quãd elle est quelque peu commencee
On est contraint de mal ou bien choisir.

D'vne dame qui contenta les amans de paroles.

IE n'en suis plus & le croyez ainsi,
De ses amans qui viuent d'esperance,
Tant esperer rend vn cœur si transi,
Qui pense auoir le vrai poinct d'asseurance:
Mais quand le temps luy dõne cognoissance
Que c'est d'espoir sans quelque allegement,
Il donne fin à vn commencement,
Qui grandement l'esprit & le cœur touche
O que le tien sçeust le contentement
Qui suit de pres la parole & la bouche.

A elle mesme.

IE la requis de me venir baiser,
Pour appaiser ma douleur enflammée:
Ce qu'elle fit & puis pour appaiser,
Entre mes bras se rendit enfermée,
Lors la voyant ainsi comme pasmée
Ie m'esuertuë auecques doux efforts,
Et renuersay son tant desiré corps,
La contenant d'vne amoureuse luitte,
O franc baiser, ie t'ay aimé deslors,
Mais tien toy seur, i'ayme mieux la suitte.

A vne dame qui ne se peut deffaire d'vn importun.

CEluy qui si fort vous mugette,
Sur son poing portant vn oiseau,

Ne sent point assez sa ciuette
Pour contrefaire vn damoiseau,
A voir son nez & son museau
Et sa barbe tant bien fleurie,
A le voir quand il faut qu'il rie,
Ou qu'il profere quelque mot,
S'il estoit au bois quoy qu'on die,
On le prendroit pour vn marmot.

D'vn bien d'amour.

AV temps qu'amour me celoit sa puissance,
Ie desprisois sa diuine faueur,
Mais aussi tost que i'en eu cognoissance,
Tout aussi tost ie cogneu mon erreur,
Car en mon cœur s'imprima telle peur,
Non pas de luy, mais d'vne qui le passe,
Qu'en vn moment ie dis ie me trespasse
Si mon penser ne sort son plein effect,
O doux amour tu me fis tant de grace
Que l'ayant dit aussi tost il fut fait.

Du secret de l'autheur.

SInon par mort aux mondains desplaisãte
Rompre ne puis vn regret de mon cœur
Regret ayant pointure si cuisante
Qu'il entreprend sur ma force & vigueur
S'il se rompoit pour vser de rigueur,

D'issimuler vn pour se cognoistre,
Tout peu à peu ie le ferois descroistre,
Le separant des esprits trop soudains,
Mais c'est abus, car cela ne peut estre,
Sinon par mort desplaisante aux mondains.

Vn ami à sa dame rigoureuse.

Viconques fut qui nature à repris,
De n'auoir fait au corps vne fenestre
Certes il fut entre tous bien appris,
Car on neust peu le cœur au vif cognoistre,
Qui neust tousiours telqu'il veut apparoistre.
Or pleust à Dieu qu'ainsi eust esté fait,
I'eusse cogneu que double voulez estre,
A moy qui suis vray amy & parfait.

D'vn amant se plaignant à sa dame, ne le voulant laisser iouyr.

MA douce amie en qui i'ay ma fiance,
Commandez moy tout ce qu'il vous plaira,
De tout en tout i'en fay l'obeissance,
Que loyaument mon corps vous seruira,
A tout iamais il vous obeyra
Comme à madame & ma tres-souueraine,
Et si voulez sçauoir comme il me va,
Ie meurs de soif aupres de la fontaine.

D'vn amy ne voulant abandonner sa dame.

EST-il possible que son plaisant courage,
Si aueuglé que son amour laissasse,
Est-il posible que son plaisant corsage,
Que nuict & iour cent fois ne d. sirasse,
Est-il possible que tousiours ie n'aimasse,
Son doux visage & son excellent corps:
Est-il possible que son plaisant corsage,
Non pour mourir de cinq cens mille morts.

Des dames qui ne prisent que ceux qui ont de l'argent.

TRouué me suis en vn banquet,
Auec femmes assez doucettes,
Qui en deployant leur caquet,
Parloyent du deduit d'amourettes,
Disant en paroles secrettes,
Plusieurs sont en amour rusez:
Mais à present des mignonnettes
Les bas de poil sont refusez.

D'vne dame qui ne vouloit des amis sans saincte Croix.

NE vous desplaise mon gorgias seigneur
Si en amour ie vous ay escondoit,
Autre que vous qui se disoit greigneur,

I'ai enuoyé par le mesme conduit,
Tel à musé à mon huis mainte nuict:
Qui en ses lacqs n'a pas la caille prise,
Car en amour ne sçay nul saufconduit,
Sans sainte croix, car c'est la grand'Eglise.

De la beauté de la femme.

VNe dame de parfaite beauté,
En tous ses faits doit estre moderée,
Auoit le cœur remply de loyauté
Maintien rassis, contenance asseurée,
Bouche riante, mignonne & sauourée:
Oeil verdelet, & de front largement,
Claire de ris coulourée proprement,
Menton fourchu, & cheuelure blonde,
Humble regard & aller droitement,
Parfaite en bien seroit la plus du monde.

Vne dame à son amy.

MOn assotté, mon dorelot,
Mon doucinet, mon amoureux,
Mon mignon, mon petit fallot:
Ne soyez iamais souffreteux,
Allons nous en ioüer nos deux,
Ne viuez plus sur le commun,
Frappez fort soyez courageux,
Ie vous rendray deux coups pour vn.

D'vn qui se plaint de la laideur de sa dame, & toutesfois ne s'en peut deffaire.

LOin de plaisir, plein de tout reconfort,
Ie suis d'amour si fort enharnaché,
Que i'en prendrai, ce cuidai-ie la mort,
Pour vne vieille qui m'a amouraché,
Son visage qui est si fort taché,
De gros rubis, que celuy d'vn meseau,
Son harnois sent si fort le renouueau,
Plus fort cent fois qu'haren qui est en caque,
C'est grand honneur, cõme sõ ventre claque
Quand on à bien sur son cul martelé,
Le cent de telles ne vaut vn quart de plaque,
Mais c'est pour neant i'en suis trop affollé.

D'vne dame refusant vn amant trop glorieux.

MOn petit corps tel que vous le voyez,
N'est pas pour vous monsieur l'amoureux,
Vous monstrez bien l'honneur que vous sçauez,
Et n'estes beau plaisant ne gracieux,
Ie croy de vrai que vous venez des cieux,
Ou bien qu'en estes descendu de houueau,

Car vous estes encor tout glorieux,
Ma chair nest pas pour vn si bel oison.

D'un gallant ayant trouué une fillette au celier.

VN compagnon gallin gallard,
Et vne fillette iolie,
Ouit en vn celier parlant
Ou ie ne les pensois mie,
Ne sçai lequel des deux vous die,
Mais le valet disoit sus, sus,
Vostre vaisseau ne rend que lie,
Restoupez car ie n'en veux plus.

Responce de la fille.

LA fillette va respondant,
Sçauez vous esté sur ma vie,
Vous lauez troublé en choquant,
Attendez qu'il se reclarcie,
Prenez en pinte & demie,
Meshui, & demain le surplus,
Pour dieu dit-il ma douce amie
Restoupez, car ie nen veux plus.

D'une ieune fille.

CEste fillette à qui le teint poingt,
Qui est si gente & à les ieux si verds,
Ne lui soiez ne rude ne diuers,
Mais traittez la doucement & à poinct,

Despoüillez vous en chemise & pourpoinct
Et la iettez sur vn lict à l'enuers,
Desserrez lui les genoux bien apoinct
En disant de plusieurs mots couuerts,
Et aussi tost que les verrez ouuerts
Donnez dedans & ne l'espargnez poinct.

D'vn amoureux tenant sa dame
à son plaisir.

Gisant au lict, tenant ma bien aimee,
Entre mes bras damour fort enflammee
D'elle receu iouyssance sans si,
Que vrais amans disent don de merci:
Qui de l'aimer rend m'amour enbaumee,
Ie la pensois estre de mort pasmee,
Lors qu'elle fut de mon corps entamee,
Mais elle me dit, l'on ne meurt pas ainsi.

Demande d'vn amoureux à sa dame.

Vous desplairoit-il
Qui vous le feroit,
Tant qu'il suffiroit,
Sus vn beau coutil,
Ou en vn courtil,
Ou ame n'iroit,
Vn mignon subtil,
Qui bien celeroit,
Et qui s'employeroit,

D'vn vouloir gentil,
Vous desplairoit-il,
Qui vous le feroit.

Responce de la Dame.

Faites sans dire, & vous taisez,
Et en ce poinct vous vous taisez,
Garde ie n'aurai d'en rien dire
D'en parler vous me desplaisez,
Quand ien dure que me baisez
Doutez vous que ne m'appaisez:
Sans plus ne veux contredire
Faites sans dire & vous taisez.

Des trois biens qui rendent l'amour heureux.

VN doux regard, vn parler amoureux,
Puis vn baiser receu à sa plaisance,
Sont les trois biens qui font l'amant heureux
Et paruenir au but de iouyssance,
O quel plaisir madame & souuenance,
Si l'vn des deux me donniez seulement,
Car vn seul bien en suffisance,
Vaut mieux que trois hors de cõtentement.

D'vn amant estant chez sa dame enfermé.

AMour vn iour d'ardante affection,
Me fist cacher en la chambre m'amie;
Mais endurant extréme passion,

Le faux ialoux di entrer eut enuie,
Auois ie lors la pensee endormie,
O vous amans, Nenny croiez-le ainsi,
Et neust esté amour & elle aussi,
Qui respondit la clef est perduë,
Ieusse esté pris quand ie pense à cecy,
Nostre amitié meust esté chair venduë.

Quatrain.

IE nayme plus la corporelle beauté:
Et nayme plus la mondaine plaisance,
Elle me vient à toute desplaisance,
Puis qu'il ny à par tout de loyauté.

Triolet.

Resueillez vous cest trop dormi
Faisons au dieu damour hommage,
Nentendez vous point vostre amy,
Resueillez vous c'est trop dormy,
Las, il n'a bon iour ne demy,
Par trop aimer vostre personne,
Resueillez vous c'est trop dormy
Faisons au Dieu d'amour hommage.

Vne dame à son amy.

I'Ay estimé que ce mest vn grand bien,
Dauoir acquis ta bonne cognoissance:
Te cognoissant, bien heureuse me tien,
Car amitié est heur de suffisance.

Puis la vertu ou de bonne esperance
Qui tant ma fait en ce monde escouter,
Me dit tousiours, que pour estre en auant,
Ie ne dois point de ton credit douter.

A vnglorieux mal plaisant, & des gens de bien mal disant.

ON ne sçauroit assez me trop blasmer,
Le faux parler de ton infecte bouche,
On ne sçauroit par trop me blasonner
Car en parlant de soi mesme il se touche,
Mais si vne fois il faut que ie te touche
En mes papiers comme las merité:
On cognoistra en pure verité,
Tes faits infects: & malheureuse vie:
Ton lasche cœur plein de temerité
L'honneur d'autruy blasmé par toute enuie.

A luy mesme.

QVand ta langue fait son deuoir,
D'estre picquanre, aspre legere
I'aimerois ouyr & voir
Vne orde & pure harenguere,
Laquelle en plain marché s'ingere
De blasmer l'vn & l'autre aussi,
Au diable soit la langue fiere
Du maldisant qui parle ainsi:

Autre d'vne ieune fiancee estant aux estuues.

VN iour passé bien escoutoye
Vne si le secrettement,
En lieu secret demenant ioye,
Qui triomphoit ioyeusement,
Considerant qu'en mariage
Deuoit auoir son aduantage:
Au ioly ieu sans insolence,
Dont elle dit en son langage,
Ie suis bien gaye pour Dimanche.

Autre.

SI i'ay aimé legerement,
I'en ay porté la penitence,
Mais ie veux faire vne accointance,
Qui ne finisse aucunement,
Si ie promets asseurément,
Ie tiendray foy de mon costé
Il me faut trouuer seulement,
Vn cœur pareil en loyauté.

Vn amant se plaignant de sa dame qui ne l'aime que pour l'argent.

POssible n'est d'estre amoureux,
Est d'auoir bon aduis & ioye

Si l'on y est vn temps heureux
Mille malheurs suiuent la voye,
Tu ne m'aime que pour la proye,
Comme la Lyonne le Cerf
Sire est celuy qui à mounoye,
Mais sans pecune l'on est Cerf.

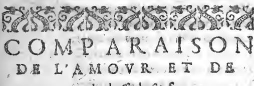
D'vn qui pressoit vne fille d'amour.

HElas, monsieur ostez vous tost,
Enda ie vous chatoüilleray,
La dame icy viendra tantost
Par ma fi ie vous picqueray
Escoutez là quelqu'vn i'entens,
Monsieur vous perdez vostre temps.
Ostez la main de cest endroit
Apres vous n'y auez rien mis,
Ie disois bien que l'on viendroit
Ne m' touchez sous mes habis,
Cessez donc de me garsoüiller,
Et pensez de vous en aller.
Autre m'estimez que ne suis
Ne me venez point harceler,
Non, monsieur, ne me fermez l'huis,
Cela ne se pourroit celer,
Le bel honneur que ce seroit,
Quand quelqu'vn vostre fait sçauroit.

Laiſſez moy, monſſieur, ie vous prie,
Vne autre que moy vous faudroit
Laiſſez moy mercy ie vous crie,
Car ſi quelqu'vn y ſuruenoit
Deshonoree ie ſerois:
Et pluſtoſt mourir ie voudrois.
Laiſſez moy donc ici ſeulette,
Et vous en allez viſtement,
Ne deſtachez voſtre aiguillette,
Vous eſtes ainſi proprement,
Monſieur ne vous deſtachez point
Vous eſtes tres bien en ce poinct.
Cognoiſtre faut deuant qu'aimer
De ce mot là ſoyez content,
Vous ne vous faites qu'enflammer
Monſieur ne me taſtez point tant,
Ie vous prie vous deporter,
Car d'vn doux il vient vn amer,
Mais qu'eſt ce que tant barboüillez
Ie n'entens point ce ieu ici,
Vous dites que vous vous ioüez
Ie ne cognois rien à ceci,
Arreſtez vous quelqu'vn i'entens
Saint Iean quel ieu, il eſt dedans.

Souspir d'vn malade.

HElas, mon Dieu, ton ire s'est tournée
Vers moy ton serf, qui me poursuis
sans cesse,
La peur que i'ay, fait que l'ame estonnée,
Donne à mon cœur vne extreme destresse,
Le sens me faut, & vertu me delaisse,
Tousiours estant douleur deuant mes yeux
Ie te reclame & appelle en tous lieux
Pour mettre fin à l'ennuy qui me poingt,
Si tu ne veux, helas! m'enuoyer mieux:
Au moins mon Dieu ne m'abãdonne point.



COMPARAISON DE L'AMOVR ET DE *la chasse du Cerf.*

LE Cerf, & la chasse plaisante,
Semble ma vie amoureuse & dolente,
Au laisser contre vn million d'abbois
Suiuant le Cerf par le trauers du bois
Vn million de ialoux & parens,

Guettans mes pas me tiennent sur les rangs.
Chacun alors à grands cris & grands ioye
Cognoist du chef la brisee & la voye,
Ainsi chacun remarque euidemment
Tantost ma ioye & tantost mon tourment.
Voila le cerf esclaue à la suite,
Et me voila, amour serf à ta suite,
Helas ie suis le serf de volonté,
Qui ne voudrois me voir en liberté
Qui ne voudrois pas desteller ma teste
Du iour si sain, dont ie suis la conqueste.
Quelque grand Roy de la chasse est le chef
Vn Dieu puissant autheur de mon mechef,
A entreprins sans cesse me poursuiure,
Et ne me veut laisser mourir ne viure.
Las, quelque fois les chiens sont en deffaut
Mais sans relasche amour cruel massaut,
Le cerf eschappe auec ruses subtilles,
Ruses en moy sont toutes inutiles,
Et ne sçauoit mon ardante amitié,
ce grand veneur esmouuoir à pitié:
Grand peur luy fait le haut son de la trompe,
Et mest aduis que ces mots tant accords
Ne sont qu'abois & sous trompes & cors.
Le Cerf entend que l'on corne, sa veuë,
Fourre l'aureille à la voix qui me tuë,
Nul na du Cerf commiseration

Et qui ne rit de mon affection.
Les chiens courans luy font bondir la terre,
Souspirs, douleurs, sans cesse me font guerre
Et ne sçaurois trouuer aucun repos
Tant estes feu compagnon de mon corps,
Les picqueurs vont chassant de grãd vistesse
Pour l'attrapper i'attrappe ma maistresse,
Assez de fois, mais la pensans tenir,
Ie ne la puis laisser ne retenir,
Ains tants'en faut que ie la tienne prise
Que i'ay grand peur qu'vne autre l'ait conquise:
Vn autre helas, ô iustice des dieux,
Tournez ces maux & presage odieux.
Le Cerf chassé de l'vn en l'autre sente,
Bruslant de soif & chaleur vehemente,
Cerche les eaux pour l'haleine reprendre:
Las, ie ne fais qu'en larmes me reprendre:
Mais rien ne peut amortir mes douleurs,
Car mon ardeur fait r'enforcer mes pleurs.
Le Cerf outré voit sa mort coniurée,
La mienne amour tiens pourtant asseurée,
Car il faut bien que ie meure surpris
Si à la fin ie n'ay ce qui m'a pris,
En tous endroits le Cerf est plain de crainte,
A mille peurs ma hardiesse est iointe,
Tant de cousins & trompeurs, d'enuieux,

...us ma vie ont destourné leurs yeux.

Le Cerf est prins, il faut qu'il y demeure:
Il voit sa fin ineuitable in pleure,
Voyant la mienne ineuitable ie pleure,
La larme à l'œil i'attens mort ou merci:
Mais lors que i'ay de mourir peu d'enuie,
Ce qui m'occit me redonne la vie,
Voy homicide ou merueilleux effort,
Ie vy du mal qui me donne la mort.
Nous sommes donc en si terribles maux,
Le Cerf & moy en nos malh.urs esgaux,
Fors que luy peut se sauuer par boscage,
Et moy chetif qui est vn cas sauuage,
Bien que ie puis eschapper le danger
N'ay le pouuoir ne vouloir de changer,
Ains ne pourrois, fust-ce sauuant ma vie,
D'autre beauté, iamais auoir enuie.

Raict pieu, piege d'amours n'a point arc empressé,
Vn cœur plus dur, plus froid, plus libre que le mien,
Lors qu'vn œil, vne bouche vn chef ne me furent rien,
Belle qui m'as nauré, enflammé & lassé;
Plus que marbre & que glace en dureté glacé
De tout rien ne craignois, flesche, flamme ou lien,

re de brandon, de lacs, mais d'vn poi...
retien,
Vn baiser, vn traict d'yeux, mont pris, bruslé,
blessé,
Ie suis outré, gillé, lié de telle sorte
Quautre cœur nest embrasé ni restraint
De blesseure, brusleure, ou lieure si forte
Ce coup est chaud, ce feu profond, ardant &
fort,
Qui trauerse mon cœur le consomme &
estraint,
Ne peut guarir, s'estendre, ou rompre qua la
mort.

Eternité de peine.

IAmais œil, bouche, poil, de pl⁹rare beauté
Ne perça, brusla point cœur: plus dur, froid
& deliure,
Que le mien quand ie sçay t'admire, & en-
suiure,
Mais de l'heure ien fus attaint, ars & domoté
Exempt de passion, d'amours & loyauté
Ne cognoissois lenfant qui tant dassauts me
liure,
Vn œillade me ruë, vn baiser me fait viure,
Vn ris entre les deux, me suspend & arreste
Retrait me naure tant, le flambeau tant mẽ-
flamme,

Le lien tant m'estraint qu'oncques ne fut dãs
cœur,
Coup plus grand, feu plus chaud plus fermé
lien fait:
La mort denie secours, qui toute efface &
raye,
Car l'amour ne meurt point, ne guerira ma
playe,
N'esteindra mon ardeur, nourrira ma prison
L'on na point ores lien, de traict flambeau,
cordage,
Au cœur pl⁹ dur, plus froid & plein de liberté
Que le mien quand vn feu le brusle & arresté
Il fut premierement en lamoureux seruage,
Plus entier, plus gellé, de plus libre courage,
Qu'vn rocher, qu'vn glaçon, & qu'vn cerf de-
testé,
Ne craignant coup si chaud, toutesfois i'ay
esté,
Nud, ards du feu, d'vn robaste brasier pillage
Ie suis percé de trait, & enueloppé de sorte
Que damour enflammé ou arresté si fort.

A la maistresse de mon naure cœur.

VN œil, vne beauté, vne bouche vermeille
Vn ris, vn regard, vn baiser gracieux:
M'ont reduit en amours par le regard des
yeux,

Vne trop dure mort, qui vers moy trop sommeille,
De me venir sauuer & oster des liens,
Du traict de la blesseure, & d'vn brandon si chaud,
Que m'ont ietté les dieux de leur throsne tant haut,
Me comblant de malheur en l'amour si auāt,
Plus que le marbre & glace en dureté glacee,
Transi, morne, deffait, & tremblant, & peureux,
Ie sens en ton absence souuenant des tes ieux
Vne flamme & vn feu sortant de mes pensées
Vn serf captif nauré dessous la tienne foy,
Tremble enuironné de tristesse & d'esmoy,
Ayant les yeux bandez, ne voyant que tenebres,
N'ayant plus rien en soy que toutes couleurs noires,
Te supplie d'amitié deliurer de prison
Son nauré cœur helas, de mal & de frisson:
Ou bien de cruauté ie t'appelle madame,
Que di-ie cruauté, dans vn si noble cœur,
Ie n'en estime rien, mais bien plustost faueur
Esperé receuoir allegement des flammes,
Cupido & tous dieux de l'amoureux plaisir,
Implore vos secours en frappāt de vos fleches